

*A Monsieur le chanoine Perron
hommage de respect et de sympathie
F. Duina.*

MEMENTO
DES
SOURCES HAGIOGRAPHIQUES
DE
L'HISTOIRE DE BRETAGNE





AVANT-PROPOS.

I. — Le but du présent travail est d'établir un inventaire des saints bretons, dont le souvenir est conservé dans des documents autres que la simple toponomastique, et de faire un dénombrement critique des textes hagiographiques imprimés, qui fournissent des renseignements sur l'histoire, ou profane, ou religieuse, de la Bretagne, et qui permettraient d'écrire un livre sur les origines littéraires de cette grande et illustre province.

II. — En ce qui concerne les éditions diverses de chaque texte hagiographique, nous renvoyons le lecteur à la *Bibliotheca* des Bollandistes, recueil indispensable, dont nous ne donnons pas une répétition. Nous nous contentons de marquer les éditions que nous avons eues entre les mains, c'est-à-dire, autant que possible, les meilleures et les plus faciles à trouver. — D'autre part, nous supposons que le lecteur possède les *Sources* de Molinier. Mais, outre que ce savant a dû se restreindre en matière d'hagiographie celtique, il a été obligé, pour l'unité de son plan, de maintenir une proportion à peu près égale entre ses notices, et d'éviter les discussions de problèmes. Notre programme est différent. La longueur de chacun de nos numéros est calculée avant tout sur l'état où en est la question. Celle-ci nous semble-t-elle avoir été examinée sous ses faces diverses, nous consignons seulement les travaux (d'une grande briè-

veté, parfois) qui semblent l'avoir épuisée pour le moment. Sur un autre sujet, fût-il de moindre importance, nous prendrons plus d'espace, parce que nous aurons cru bon de présenter des observations nouvelles, ou de dresser un tableau qui manquait. — Ajoutons que la partie bibliographique de notre ouvrage ne contient pas sur chaque personnage toutes les publications que l'on pourrait citer. A dessein, nous avons omis quelques livres ou opuscules, comme vides, ou comme niais. Et si nous renvoyons à tel article notablement médiocre, c'est que, sur un point précis, il renferme un détail à retenir. Même, certaines études, qu'il y avait peut-être lieu d'enregistrer, ne figurent pas ici, parce que nous indiquons un volume qui les inscrit, et qui en tire parti. Bref, l'envie d'éblouir par des titres pillés çà et là, par des références non vérifiées, par des renvois sans valeur, nous ne l'avons jamais eue, mais nous sommes soucieux d'être utile.

III. — Quant à notre méthode, avons-nous besoin de le dire ? elle est exclusivement historique. Quelle est la source qui prétend faire connaître un personnage et que vaut cette source ? Aux procédés de critique pure appartient le droit de répondre.

IV. — L'étude que nous entreprenons s'étend du ^v^e siècle, où commence la grande émigration bretonne en Armorique, jusqu'à la fin du ^{xii}^e siècle, quand la métropole de Dol, symbole de l'originalité religieuse des Celtes, succombe sous la puissance de l'Administration latine. Désormais, les principaux échanges littéraires et religieux entre l'île et la péninsule sont achevés, les récits hagiographiques de notre province sont formés, à peu d'exceptions près, la langue galloise accentue ses différences avec le breton (1), et la langue bretonne disparaît totalement de la frontière do-

(1) Cf. Loth, *Emigrat. br.*, 90-92.

loise (2). Déjà, la Bretagne n'est plus qu'un territoire de la France, et la centralisation politique y va poursuivre son œuvre, pour le plus grand bien de l'ordre et du progrès, tandis que la centralisation ecclésiastique mate l'individualisme celtique (3), et canalise le mysticisme breton dans des voies plus régulières (4). Enfin, les canonisations ne dépendent plus seulement de l'enthousiasme populaire, ni même de l'approbation épiscopale, elles passent maintenant aux mains de la Papauté. Certes, la mentalité des ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles est bien la même que celle des ^v^e et ^{vi}^e siècles, mais les honneurs des autels s'obtiennent moins facilement, et à plus grande distance : c'est une amélioration (5). — Ainsi, le triomphe de Philippe Auguste et d'Innocent III dans l'histoire politique comme dans l'histoire ecclésiasti-

(2) Loth, *Emigr. br.*, 199. Jean Allenou, *Histoire féodale des marais, territoire, et église de Dol*, Paris, Champion, 1917, p. 21.

(3) Duine, *Métrop. de Br.*, p. 11, note 10, p. 23, note 37.

(4) Robert d'Arbrissel (mort en 1117) nous présente un cas typique. Caractère austère et original, il est l'objet d'une surveillance peu bienveillante et d'admonitions assez âpres. On ne lui reproche pas d'être un saint, mais on le blâme de ne l'être pas suivant la formule commune.

(5) Le premier exemple connu de canonisation prononcée par un pape remonte à l'année 993, où Jean XV décerna les honneurs du ciel à S. Ulrich. Au synode romain d'avril-mai 1050, l'évêque de Rennes et l'abbé de Redon étant présents, avec beaucoup d'autres, Léon IX mit Girard de Toul au nombre des bienheureux. Mais cet acte pontifical se réduisait à une proclamation solennelle, faite sur un rapport assez simple, relatif au personnage. En 1153, on rencontre encore une canonisation épiscopale. On pourrait relever aussi, dans le cours du ^{xii}^e siècle, des canonisations populaires, comme celle de S. Jean de la Grille, mort en 1163, accomplies au moins avec la permission tacite de l'évêque. Pourtant, Rome se réservait définitivement les décisions en matière d'inscription au rang des bienheureux, ainsi que le montre un texte d'Alexandre III, en 1170 (cf. Mabillon, *Observationes ecclesiasticæ et historicæ de canonizatione sanctorum*, in *Acta S. O. S. B.*, V, p. lvij ; et Boudinhon, *Les procès de béatification et de canonisation*, Paris, Bloud, 1908). Bien entendu, nous ne voulons pas dire que les canonisations populaires ne continuèrent pas après le ^{xii}^e siècle, mais elles ne produisirent plus leur effet à l'intérieur de l'Eglise et dans le calendrier

que de notre pays, clôt d'une ligne assez nette la première période de la civilisation brito-armoricaine.

V. — Dans ce tableau hagiographique — du v^e au xii^e siècle — il est nécessaire de distinguer la phase de l'émigration, durant laquelle les saints ont joué un rôle dominant. Conducteurs de groupes, chefs de clan, fondateurs d'églises, négociateurs d'affaires publiques, ils participaient alors à la création et à l'organisation d'une patrie nouvelle. Or, l'émigration se produisait et faisait étale aux temps mérovingiens, c'est-à-dire à l'époque où, partout, le peuple remplaçait les génies topiques par des saints locaux, et multipliait ses patrons célestes. Les noms les plus illustres, ou les plus actifs, ou les plus chéris, s'incrustèrent ainsi dans la toponomastique péninsulaire. Les fontaines

(simplement pour le xix^e siècle, dans le diocèse actuel de Rennes, nous pourrions enregistrer plusieurs cas intéressants ; cf. Guillotin de C., *Pouillé*, V, 465 ; *Tradition*, mars 1904, p. 80 ; *Rev. des Tradit. Popul.*, mai 1903, p. 251, juin 1905, p. 247, oct. 1905, p. 397 ; *Annal. de Bret.*, nov. 1900, p. 74-5 ; Delarue, *District de Dol*, VI, p. 148, 165-7 ; et sur les conditions d'une canonisation populaire, cf. *Annal. de Br.*, avril 1913, p. 341). Un esprit sérieux du xi^e siècle, comme l'abbé Vitalis, pouvait attribuer aux prestiges du démon quelques jeux d'ombre sur un mur (*Vita Gildæ*, c. 42), néanmoins le progrès des études n'est pas vain, et Baudry, un humaniste et un sage, se rend compte de l'*antiqua patrum et mira simplicitas* (Migne, *P. L.*, 166, col. 1153, A). Parfois, certaines mesures administratives ont dû suffire pour diminuer les manifestations de la superstition populaire, par exemple : l'interdiction que Jean, évêque de Saint-Brieuc, porta, en 1128, d'enterrer les défunts de Jugon au pied des croix placées le long des grands chemins, ou dans tout autre lieu que le cimetière (Morce, *Pr.*, I, col. 559). N'allons pas croire non plus qu'on fût incapable de quelques observations critiques ; nous en avons un exemple célèbre dans le procès de Tours contre Dol, en 1199 (et voir, quelques pages plus loin, l'histoire de Folcuin, au § VIII de notre *Bibliographie* ; se rappeler la préface de la troisième vie de S. Tudual ; consulter Van der Essen, *Vitæ des saints mérov.*, p. 201. Etc.). Au total, dans l'interruption des canonisations bretonnes (reconnues par le clergé), les causes d'ordre ou d'intelligence furent peu de chose, à côté de la nécessité de recourir à Rome.

et les petites chapelles devinrent le rendez-vous d'un culte national. Par un phénomène tout naturel, les abbayes et les cathédrales transformèrent en dieux indigètes les premiers chefs qui leur avaient donné la naissance et la gloire. Peuple et clergé ne font qu'un dans cette œuvre hagioceltique. Il semble que vers la fin du vii^e siècle, le calendrier spécial de nos ancêtres était à peu près terminé. Au ix^e siècle, si l'on excepte le roi Salomon, dont le meurtre frappa l'imagination populaire (6), les nouveaux saints appartiennent à un monastère de création récente, Redon, qui veut se constituer un patrimoine hagiographique (7). A la même époque, nous constatons l'introduction de saints étrangers et de reliques lointaines, et cette pratique ne fera que croître avec les années (8). Cependant, la prudence de l'Eglise dans le culte des morts se développe, si bien que la collaboration du peuple et du clergé n'aura plus jamais le même caractère de fusion rapide auprès d'une tombe (9).

(6) Sur les gens massacrés et mis de ce fait au nombre des martyrs, cf. Mabillon, *loc. cit.*, p. lxiv.

(7) Des saints de Redon, le plus fameux est Conwoïon ; et la puissante abbaye ne négligea rien pour l'exalter. Néanmoins, ce culte ne s'est point étendu. Le saint arrivait déjà un peu tard dans une province richement pourvue.

(8) Reliques romaines, à Redon ; Couteau de la Cène, à Dol ; Coupe du Christ, à Ruis (*Schisme breton*, p. 29, 30 ; *Métrop. de Br.*, p. 43, 60 ; et la IV^e partie du présent ouvrage) ; le prétendu corps de S. Mathieu dans le Léon (Morce, *Pr.*, I, col. 3 ; *Annal. de Br.*, juill. 1903, p. 603 ; *Analecta Bolland.*, juin 1904, p. 343-4 ; La Borderie, *H. de B.*, II, p. 259-262) ; etc. Nous connaissons même un cas assez pittoresque : deux moines-prêtres, David et Morund, s'étaient associés pour l'exhibition de reliques du Sauveur et de la Vierge, et, en 852, nous rencontrons le clerc Théodoric, qui leur donne ses biens en l'honneur de ces précieux objets (*Cartul. de Redon*, Append., n^o 35, p. 367). Mais, suivant toute vraisemblance, on adressa des remontrances aux deux compagnons, qui faisaient ainsi concurrence à la grande abbaye voisine, car, en 854, ils passèrent un acte en faveur du monastère redonnais (*l. c.*, Append., n^o 37, p. 368).

(9) Il faut tenir compte de la renaissance carolingienne. Elle se manifesta dans les règles de l'administration ecclésiastique. Parmi les capitulaires de Charlemagne, en 789, on défend d'honorer les

Dorénavant, ceux qui décéderont « en odeur de sainteté » seront oubliés, pour la plupart, avec la génération qui les avait connus (10). — Les observations précédentes expliqueront comment les x^e, xi^e, xii^e siècles fournissent peu de noms au calendrier, par rapport aux siècles plus anciens, et, surtout, comparativement au vi^e siècle, semble-t-il.

VI. — Notre *Mémento des sources hagiographiques de l'histoire de Bretagne* comprendra quatre parties : 1°) Les

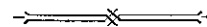
faux martyrs et les fausses reliques : *ut falsa nomina martyrum et incertæ sanctorum memoriæ non venerentur* (Baluze et de Chiniac, *Capitularia*, 1780, I, col. 228, II, col. 1127-8 ; et dans le glossaire de Pithou aux Capitulaires, II, col. 742). Il ne faut pas négliger non plus l'influence qu'a pu exercer le chapitre XI de la *vita Martini*, dans lequel Sulpice Sévère raconte que S. Martin abolit le culte d'un prétendu martyr, culte qui avait été approuvé par ses prédécesseurs : *sed Martinus non temere adhibens incertis fidem*, etc. Le doute cessait devant l'autorité d'une *passio* ou d'une *vita*. La première déclaration officielle, que je connaisse, contre les cultes bretons, même traditionnels dans le clergé, est un peu postérieure à 1334. Elle est d'Alain Hélorey, ancien chanoine d'Orléans et docteur *in utroque*, évêque de Tréguier. Ce dernier statue que les ecclésiastiques, soumis à la récitation des heures, substitueront la dévotion de S. Yves et de S. Tudual à celle de bienheureux inconnus, qui, peut-être, n'existeront jamais : *nonnulli sacerdotes, seu viri ecclesiastici, cum deberent horas canonicas dicere, easdem horas de sanctis ignotis, et qui forte nunquam fuerunt in rerum natura, recitabant* (Morice, *Pr.*, I, col. 1373).

(10) Au xvii^e siècle, à Baguer-Morvan, je découvre une histoire assez représentative de ce qui s'est passé bien des fois et bien ailleurs. Le recteur, Pierre Even, trépassa le 2 décembre 1675. Aussitôt, le peuple manifesta sa dévotion envers son prêtre et place un tronc près de la tombe. L'argent servira à réparer l'église, qui menace de s'effondrer. Le nouveau recteur voit cette ferveur avec plaisir, car il espère en tirer profit. Mais les paroissiens lui interdisent de puiser dans leurs offrandes pour son intérêt personnel, et lui font un procès. Le culte de Pierre Even paraît alors ennuyeux à son successeur. Et comme les paroissiens ne peuvent obtenir de l'évêque tout voisin, si bien disposé qu'il soit, une canonisation triomphante, le culte ira s'affaiblissant et ne pénétrera pas dans le sanctuaire, qui assurerait la stabilité et la perpétuité des honneurs (cf. Guillotin de C., *Pouillé*, IV, 767-8. Et *Arrest du Parlement* (du 15 nov. 1685), par lequel la Cour a confirmé un tronc, etc., pièce in-4° de 8 p., imprimée à Vannes, chez la V^e Jean Borde).

primitifs et les fondateurs ; — 2°) Les saints bretons du x^e au xii^e siècle ; — 3°) Les données de l'hagiographie non celtique ; — 4°) Les origines et dédicaces diocésaines. — Une *Introduction générale* sera placée à la fin et précédera l'index complet des noms et des matières. — Puisse les étudiants d'histoire faire bon accueil à ce compendium, dont l'ambition est de contribuer, pour sa modeste part, à l'avancement des études historiques en Bretagne. En livrant aujourd'hui la première partie de notre travail, nous pouvons redire au lecteur les vers qu'Ovide plaçait dans le prologue de ses *Fastes* :

*Sacra recognosces Annalibus eruta priscis
Et quo sit merito quæque notata dies.
Invenies illic et festa domestica vobis.*

Rennes, le 15 avril 1918.





BIBLIOGRAPHIE.

La bibliographie suivante comprend uniquement les sources hagiographiques et les publications sur lesquelles nous croyons nécessaire de nous expliquer, ou les ouvrages pour la désignation desquels nous avons employé au cours de notre travail des abréviations plus réduites.

§ I. — *Recueils généraux.*

1. Albert Le Grand, LES VIES DES SAINTS DE LA BRETAGNE ARMORIQUE, Quimper, 1901. — C'est à cette édition que nous renvoyons toujours, bien qu'elle ne réponde pas aux exigences d'une édition critique, mais elle est la plus récente et la plus facile à trouver. Il y a encore quelques légendes, connues par le dominicain de Morlaix, dont les textes latins ne sont pas publiés ou paraissent définitivement perdus, en sorte que les érudits en sont réduits parfois à consulter ce corpus (de 1636, sous sa première forme).

La Bibliothèque Municipale de Rennes possède quelques notes et copies d'Albert Le Grand, réunies en vue de l'ouvrage qu'il voulait faire imprimer. Sur la couverture du ms. 267, on lit ce titre : *Collections pour la vie des SS. de Bretagne, 1634 et 1635*. Ropartz, dans ses *Etudes sur quelques ouvrages rares et peu connus* (Nantes, 1879, p. 94-98), a donné une analyse du cahier en question. Voir

aussi la notice du *Catalogue général des mss. des Biblioth. Publiq. de Fr.*, XXIV, 1894, p. 129. André Oheix (dans son *S. Viau*) est le seul érudit qui ait vraiment tiré parti du ms. 267.

2. Jacques Usher, *BRITANNICARUM ECCLESIARUM ANTIQUITATES*, Londres, 1687. — Usseus, né en 1580, mort en 1656, archevêque anglican d'Armagh, fut un des grands érudits de son temps. Ses *Antiquités bretonnes* eurent une nouvelle édition en 1687 (celle à laquelle nous renvoyons), qui fut faite sur la première de 1639, augmentée et corrigée de la main même de l'auteur. Il a connu tous les textes publiés (y compris l'*Histoire de Bretagne* par Bertrand d'Argentré). De plus, il a consulté bon nombre de manuscrits. C'est lui, notamment, qui a tiré des ténèbres, suivant son expression (p. 473), le *Catalogus sanctorum Hiberniæ* (qui distingue trois ordres de saints). Il cite les textes, inscrit les variantes, met en marge ses références. Il méprise les fables et les vains prodiges. Toutefois, il subit l'ascendant du récit médiéval, il ne sait pas établir entre les sources un classement de valeur, et, si les hagiographes se contredisent ou donnent des versions gênantes, il cherche des solutions, pour résoudre, pense-t-il, les oppositions. Comme Albert Le Grand, son contemporain, Usher est un amateur de chronologie, mais les combinaisons de l'un valent à peu près les combinaisons de l'autre. L'œuvre du docte théologien irlandais ne s'impose plus aujourd'hui. Cependant, il est encore invoqué par quelques érudits : *stat magni nominis umbra* !

3. Pierre Le Baud, *HISTOIRE DE BRETAGNE, AVEC LES CHRONIQUES DES MAISONS DE VITRÉ ET DE LAVAL... LE TOUT NOUVELLEMENT MIS EN LUMIÈRE... PAR LE SIEUR D'HOZIER...* Paris, Alliot, 1638. — Le Baud n'est pas un historien, au sens moderne du mot, mais il était un curieux d'histoire et un fureteur de chroniques. Comme cet érudit du xv^e siècle a vu des

documents qui ont péri, et qu'il traduisait soigneusement les textes, en citant son auteur et sa source, il est d'une lecture nécessaire. Cette édition de 1638 fut faite d'après la dernière rédaction de l'écrivain qui avait pu la terminer, avant de mourir le 19 septembre 1505. Il est bon quelquefois (comme l'a fait La Borderie) de collationner l'imprimé avec la première rédaction manuscrite, qui subsiste. D'ailleurs, M. de Calan a publié ce document (*Croniques et Ystoires des Bretons* par Pierre Le Baud, t. I, 1907, t. III, 1911), mais en rejetant au dernier volume les variantes de l'édition de 1638 (qui est la plus importante), et sans y adjoindre des tables.

4. Guy-Alexis Lobineau, *LES VIES DES SAINTS DE BRETAGNE*, Rennes, 1725 (1). — La critique historique est enfin entrée dans l'hagiographie bretonne, grâce à ce bénédictin, savant et persévérant. Mais son œuvre est inégale, et, sur plusieurs points, elle est faible. Non plus que tout autre érudit, Lobineau n'a fixé les limites de la vérité, et ceux qui n'osent encore approcher des bornes qu'il a proposées, en le considérant comme « un esprit avancé », montrent l'incapacité des têtes romantiques à faire de l'histoire.

5. Arthur Le Moyne de La Borderie, *HISTOIRE DE BRETAGNE*, I, 1896 ; II, 1898 (ce volume comprend les années 753-995) ; III, 1899. — Le premier volume est, en réalité, le corpus hagiographique d'Albert Le Grand, revu, corrigé, mis au point, par un chartiste, qui tient Lobineau pour un modèle infranchissable de critique historique. La connaissance des sources, les renvois exacts et abondants aux pièces originales, les citations nombreuses de documents, la droiture du travail, qui permet de distinguer la donnée du texte et l'interprétation de l'écrivain, le merveilleux effort

(1) L'approbation de l'ouvrage est de 1720, et le privilège de 1721.

pour utiliser l'hagiographie en un vaste tableau historique, dont les parties soient bien liées, l'aspect séduisant d'une chronologie assez précise, et l'entrain d'un style vivant, autant de qualités qui produisent l'impression d'un livre solide et définitif.

Mais, quel que soit le respect que nous professons pour cet historien, qui a tant aimé sa province, et qui l'a si noblement servie par sa plume de grand érudit, nous sommes contraint d'avouer que le premier volume de La Borderie n'est qu'une ingénieuse combinaison de Frère Albert et de Dom Lobineau, dressée par un paléographe, très informé de la littérature hagiographique. — Sur cette production, deux comptes rendus sont indispensables à connaître, celui de Mgr Duchesne, in *Rev. Historiq.*, janv.-févr. 1898, p. 182, et celui de M. Loth, in *Rev. Celtiq.*, XXII, p. 84.

6. Rice Rees, AN ESSAY ON THE WELSH SAINTS, Londres, 1836. — Ouvrage fait avec soin, et recueil commode de noms, avec notices. Mais ce travail est bien vieilli, et devrait être remplacé. D'ailleurs, le volume est devenu rare.

7. John O'Hanlon, LIVES OF THE IRISH SAINTS, Dublin. — L'Introduction est datée de 1875. Neuf volumes ont été publiés, chaque volume contenant les saints d'un mois. L'auteur est mort avant d'avoir pu achever son œuvre. C'est une compilation honnête, qui peut rendre service, bien qu'elle soit sans caractère scientifique.

8. Sabine Baring-Gould and John Fisher, THE LIVES OF THE BRITISH SAINTS, Londres ; vol. I, 1907 ; vol. IV, 1913. — Au point de vue de la critique, comme au point de vue de la linguistique, cet ouvrage a été jugé défectueux. Mais il contient des références profitables, des observations suggestives, des extraits utiles.

§ II. — Collections de textes.

9. Bollandistes, ACTA SANCTORUM. Le tome I^{er} de janvier est de 1643. Le dernier tome paru est le III^{me} de novembre, qui conduit l'étude des saints jusqu'au 8^{me} jour du dit mois. — Série in-fol.

10. Mabillon (avec Lucas d'Achery et Ruinart), ACTA SANCTORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI. Division par siècles et non par volumes. *Sæculum I* (de l'an 500 à l'an 600), Paris 1668. *Sæculum VI* (de l'an 1.000 à l'an 1.100), pars 2, Paris, 1701. — Série in-fol.

11. Colgan, ACTA SANCTORUM HIBERNIÆ, Louvain, I, 1645. — TRIADIS THAUMATURGÆ SEU DIVORUM PATRICII, COLUMBÆ, ET BRIGIDÆ ACTA, Louvain, 1647. — Série in-fol.

12. Plummer, VITÆ SANCTORUM HIBERNIÆ, Oxford, 1910 ; 2 vol. — L'introduction comprend une étude importante sur le contenu des *vitæ*, et sur les éléments païens et mythologiques qu'elles renferment.

13. Monumenta Germaniæ Historica, Série in-4°. SCRIPTORES RERUM MEROVINGICARUM. Les *vitæ Sanctorum* commencent au tome 2, 1888, p. 329. Le tome 6 a paru en 1913. — Monumenta Germaniæ Historica, Série in-folio. SCRIPTORES. Le premier volume a été publié en 1826.

14. W. J. Rees, LIVES OF THE CAMBRO BRITISH SAINTS, Llandovery, 1853 (textes latins, avec traduction). Nombreuses fautes de lecture, rectifiées dans *Y Cymmrodor*, XIII, 1900, p. 76-96.

15. W. J. Rees, THE LIBER LANDAVENSIS, Llandovery, 1840 (textes latins, avec traduction). Edition plus correcte d'Evans and Rhys : THE TEXT OF THE BOOK OF LLAN DAV, Oxford, 1893. Evans a cru que cette compilation avait pour auteur Geoffroy de Monmouth. Cette erreur a été réfutée.

par M. Newell, dans l'*Archæologia Cambrensis*, X, fifth ser. (1893), p. 336 ; et par M. Loth, dans la *Revue Celtique*, XV, (1894), p. 101. Le *Lib. Landav.* comprend des vies de S. Samson, S. Dubric, S. Téliau, S. Oudocui, etc. Sauf indication contraire, nos renvois se rapportent à l'édition de 1840, que nous avons plus facilement sous la main.

16. Bollandistes, CATALOGUS CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM ANTIQUIORUM SÆCULO XVI, QUI ASSERVANTUR IN BIBLIOTHECA NATIONALI PARISIENSI ; I, 1889 ; II, 1890 ; III, 1893 ; Indices, 1893. — Plusieurs *vitæ* sont publiées dans ce recueil, soit totalement, soit partiellement.

17. Bollandistes, ANALECTA BOLLANDIANA, Bruxelles, 1882, et années sq. — Recueil consacré à la publication des textes, à la critique, et aux recherches auxiliaires de l'hagiographie.

§ III. — *Corpus bibliographiques.*

18. Bollandistes, BIBLIOTHECA HAGIOGRAPHICA LATINA ANTIQUE ET MEDIE ÆTATIS, Bruxelles ; I (lettres A-I), 1898-9 ; II (lettres K-Z), 1900-1 ; *Supplément*, 1911.

19. Auguste Molinier, LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE, Paris, Picard. — Le premier volume a été publié en 1901. L'*Introduction générale* (qui comprend des pages excellentes sur l'hagiographie) a été publiée dans le cinquième volume, en 1904. Une *table générale* a paru en 1906, pour la série des tomes qui vont des origines aux guerres d'Italie.

20. Ulysse Chevalier, RÉPERTOIRE DES SOURCES HISTORIQUES DU MOYEN AGE, *Bio-Bibliographie* ; 2 vol. in-4°. Nouvelle édition, Paris, Picard, 1905-1907.

§ IV. — *Ouvrages auxiliaires.*

21. Louis Duchesne, FASTES ÉPISCOPAUX DE L'ANCIENNE

GAULE, II, Paris, 1900 ; chap. IX, la province de Tours (généralités) ; chap. X, la province de Tours (séries épiscopales). Tous nos renvois se rapportent à la deuxième édition de ce volume, revue et corrigée (Paris, Fontemoing, 1910).

22. François Duine, ORIGINES BRETONNES, ÉTUDE DES SOURCES : QUESTIONS D'HAGIOGRAPHIE ET VIE DE S. SAMSON, Paris, Champion, 1914. — Du même auteur : SAINTS DE DOMNONÉE, NOTES CRITIQUES, Rennes, Bahon-Rault, 1912.

23. Arthur Giry, MANUEL DE DIPLOMATIQUE, Paris, Hachette, 1894 (le Calendrier, 131 ; glossaire des dates, 259 ; liste des principaux saints, 275 ; noms de lieu d'origine religieuse, 394 ; langue des documents, 433). — Les observations du savant auteur sur la langue comme élément essentiel de la critique diplomatique, et ses analyses du caractère du latin médiéval à travers les siècles, sont particulièrement précieuses pour l'hagiographe, qui prend la peine d'étudier de près le texte des *vitæ*.

24. Louis Gougaud, LES CHRÉTIENTÉS CELTIQUES, Paris, 1911. — On pourrait relever aussi bon nombre d'articles de cet érudit, qui sont de nature à attirer l'attention sur les particularités de nos récits hagiographiques, par exemple son étude sur *le jeûne en Irlande* (dans l'*Irish eccles. record*, 5^e série, t. I, 1913, p. 225), son étude sur *la prière les bras en croix* (in *Rassegna gregoriana*, juill.-août 1908, p. 343), son étude sur *la mortification par les bains froids* (in *Bullet. d'anc. litt. et d'archéo. chrét.*, 15 avril 1914, p. 96).

25. G. Guenin, LE PAGANISME EN BRETAGNE AU VI^e SIÈCLE (in *Annal. de Bret.*, janv. 1902, p. 216-234). — Du même auteur : L'ÉVANGÉLISATION DU FINISTÈRE AU VI^e SIÈCLE (in *Bullet. de la Soc. acad. de Brest*, 2^e série, XXXII, 1906-7, p. 29-82). — Etudes intéressantes, mais l'auteur s'appuie un peu trop

facilement sur des textes sans valeur pour la période dont il fait le tableau.

26. Haddan and Stubbs, COUNCILS AND ECCLESIASTICAL DOCUMENTS RELATING TO GREAT BRITAIN AND IRELAND, Oxford ; vol. I, 1869 ; vol. II/1, 1873 ; vol. II/2, 1878 ; vol. III, 1871. Liste hagiographique bretonne, avec indication des textes à consulter, et petit résumé biographique, I, p. 156-161, et II/1, p. 86-90.

27. La Borderie (Arthur Le Moyne de la), ORIGINES DE LA DOMNÉE ARMORICAINE (in *Annal. de Bret.*, XI, nov. 1895, p. 542-588).

28. Robert Latouche, MÉLANGES D'HISTOIRE DE CORNOUAILLE, Paris, 1911. — Contre la méthode conservatrice de La Borderie, la réaction critique eut d'abord pour protagoniste l'abbé Duchesne, puis elle s'affirma et se développa sous la plume et la parole de M. Lot, dans les *Mélanges d'histoire bretonne*, publiés par ce savant en 1907, et dans la conférence qu'il dirigea à l'*Ecole des Hautes Etudes*, de 1908 à 1910 (1). De cette conférence sortit en premier lieu l'ouvrage de M. Latouche. Mais cet ouvrage causa dans notre province une émotion, dont les échos me parvinrent en des formes diverses, et qui se traduisit finalement dans deux articles de M. le Comte de Laigue, directeur de la *Revue de Bretagne* (2). Ces deux articles parurent dans le *Nouvelliste de Bretagne* (24 mars 1912 et 1^{er} mars 1913).

(1) M. Louis Halphen, dans la *Revue Historique* (mai-juin 1908, p. 110), disait des *Mélanges* de M. Lot : « Ce livre, plein d'aperçus neufs et ingénieux, prouve à quel point l'histoire primitive de la Bretagne, étudiée avec un enthousiasme si naïf par M. de La Borderie, aurait besoin d'être reprise par le menu. »

(2) Cependant, en 1908, la *Revue de Bret.* avait publié une analyse des *Mél.* de M. Lot, à la fois étendue, sérieuse, et sympathique. Il est vrai que cette étude était de M. André Oheix, qui représentait dans notre province, avec beaucoup de tact, l'école du savant professeur.

29. John Edward Lloyd, A HISTORY OF WALES, FROM THE EARLIEST TIMES TO THE EDWARDIAN CONQUEST ; second edition, Londres, 1912 ; 2 vol.

30. Ferdinand Lot, MÉLANGES D'HISTOIRE BRETONNE, Paris, 1907. Cet ouvrage comprend une édition de la *vita Gildæ* par le moine de Ruis, une édition de la *vita Machutis* par Bili, et de la *vita Machutis* par un Anonyme. — L'hagiographe de la *vita Gildæ* semble bien être, comme le pense M. Lot, l'abbé Vitalis, mort à Ruis après 1067.

31. Joseph Loth, L'ÉMIGRATION BRETONNE EN ARMORIQUE, Paris, 1883 (en appendice, une liste des sources imprimées et manuscrites des vies des saints de Bretagne). — Du même auteur : CHRESTOMATHIE BRETONNE, Paris, 1890 ; et LES NOMS DES SAINTS BRETONS, Paris, 1910. Ce dernier ouvrage, en particulier, forme un manuel essentiel pour l'étude de l'hagiographie bretonne. — Nous avons demandé au maître de la linguistique celtique quelques explications, dans l'intérêt de notre travail. Il a bien voulu nous les donner, avec cette bienveillance dont nous sommes heureux de le remercier une fois de plus.

32. Léon Maître et Paul de Berthou, CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ, 2^e édition, revue, corrigée et augmentée, Paris, 1904. — Ce recueil renferme les vies de S. Gurthiern et de S^{te} Ninnoc, et les listes épiscopales de Tours, Nantes, Vannes et Quimper.

33. Paul Peyron, PÈLERINAGES, TROMÉNIES, PROCESSIONS VOTIVES AU DIOCÈSE DE QUIMPER (in *Associat. Bret.*, année 1912, p. 274-293).

34. Reeves, MONASTÈRES CELTIQUES AUX VI^e ET VII^e SIÈCLES, D'APRÈS LES USAGES DE L'ÎLE D'IONA, traduction La Borderie, Rennes, 1895 (Extr. des *Annal. de Bret.*, IX).

35. Hugh Williams, CHRISTIANITY IN EARLY BRITAIN, Oxford,

1912. Ce volume est le développement de conférences faites en 1905, devant l'assemblée des *Méthodistes Calvinistes Gallois* ; l'auteur a pu lire les premières épreuves du livre entier, qui a paru après sa mort. Williams connaît bien l'ancienne littérature ecclésiastique, et il a fait une étude spéciale de Gildas. La partie armoricaine de cette publication est la moins pénétrée, ou la moins originale.

§ V. — *Calendriers hagiographiques.*

36. F. Duine, BRÉVIAIRES ET MISSELS DES ÉGLISES ET ABBAYES BRETONNES DE FRANCE, ANTÉRIEURS AU XVII^e SIÈCLE, Rennes, Plihon, 1906. — Du même auteur : CALENDRIER GALLOIS DU XII^e-XIII^e SIÈCLE (in *Saints de Domnonée*, p. 41-7), et CALENDRIER DE L'ABBAYE DE SAINT-JACUT (in *Origines bretonnes*, p. 23-4).

37. La Borderie (A. de), CALENDRIER DES SAINTS DE BRETAGNE (in *Annuaire historique et archéologique de Bretagne*, année 1862, Rennes, Ganche, 1862 ; p. XVIII-XXVI).

38. René Kerviler, CALENDRIER DANS LEQUEL ON A MENTIONNÉ TOUS LES SAINTS BRETONS DONT ON A TROUVÉ LA FÊTE, ET LES SAINTS DU CALENDRIER LATIN, SUR LESQUELS IL EXISTE DES DICTONS EN BRETAGNE (in *Annuaire de Bretagne*, Rennes, 1897, p. 1-48). Compilation qui serait beaucoup plus intéressante, si elle ne contenait pas tant de renseignements inexacts, et si elle avait été formée par un spécialiste de l'hagiographie.

39. Richard Stanton, A MENOLOGY OF ENGLAND AND WALES, Londres. — La première édition est de 1887. Mon exemplaire porte la date de 1892, sans mention de nouvelle édition. A la p. 693, an *Alphabetical list of Welsh saints, to whom churches are dedicated, or whose names appear in*

some ancient calendar. L'auteur a fait un dépouillement considérable de calendriers (p. 777).

40. S. Baring-Gould, A DEVON AND CORNWALL CALENDAR, WITH THE DAYS OF COMMEMORATION OF THE PATRON SAINTS OF THE SEVERAL CHURCHES AND CHAPELS IN THE UNDIVIDED DIOCESE OF EXETER, AND THE DAYS OF THE VILLAGE FEASTS AND FAIRS (Extrait des *Transactions of the Devonshire Association for the advancement of science*, 1900, XXXII, 341-389). Le même érudit a composé un calendrier gallois (in *Lives*, I, 1907, p. 65-76).

41. Hippolyte Delehaye, MARTYROLOGIUM HIERONYMIANUM CAMBRENSE (dans les *Analecta Bolland.*, nov. 1913). Ce martyrologe est antérieur à 1082 ; c'est un document écrit en Sud-Galles ; il mentionne S. Turiau (13 juillet), S. Samson (28 juillet), S. Judicaël (17 décembre). Le calendrier du *Missel de Léofric*, missel en usage à Exeter dans la seconde moitié du XI^e siècle (édition Warren, Oxford, 1883), consigne seulement Gildas et Samson, comme noms qui intéressent directement notre péninsule. Le calendrier (d'un missel perdu) de Landevenec est le plus ancien document de ce genre que nous possédions pour la Petite Bretagne (Duine, *Brév. et m.*, p. 148).

§ VI. — *Litanies.*

Certaines litanies invoquent un assez grand nombre de saints celtiques, et sont précieuses pour connaître les anciennes formes des noms et l'extension du culte. Mais, en ce qui concerne nos études, les pièces litaniques les plus vieilles ne semblent pas antérieures au X^e siècle. Nous renvoyons à l'article de M. Loth, dans la *Revue Celtique* (XI, p. 135-151), sur les anciennes litanies des saints de Bretagne.

A en juger par des litanies de l'Eglise de Tours, qui

dateraient du x^e siècle, d'après Martène, le culte d'aucun saint brito-armoricain n'était célébré dans cette métropole. Le fait est intéressant à relever. Sur 289 noms invoqués, on voit seulement, avec Aubin d'Angers, Donatien et Rogatien de Nantes, Melaine de Rennes, qui appartiennent à l'ancienne marche franque de la Bretagne. Patrice, Colomban, et Brigitte représentent le monde celtique ; mais ces trois noms étaient entrés dans la plupart des prières de ce genre (MARTÈNE, *De antiquis ecclesiæ ritibus*, editio 2, t. I, Anvers, 1736, col. 860-862 ; litanies pour l'onction des infirmes).

§ VII. — *Hymnes.*

Les hymnes prennent un intérêt historique si elles sont très anciennes, parce qu'elles peuvent être le résumé d'une première *vita* perdue, ou constituer les premiers linéaments d'une *vita* postérieure. À ce point de vue, deux hymnes de la seconde moitié du ix^e siècle doivent être remarquées : celle du moine Clément « *Alme dignanter* », qui célèbre S. Guénolé (et qui est antérieure à la composition hagiographique de l'abbé Wrdisten) (1), et celle du diacre Bili « *Benedicite Dominum* », en l'honneur de S. Malo, dont ce diacre a écrit la vie (2).

(1) La Borderie, *Cartul. de Landevenec*, p. 124. — A relever, au point de vue philologique, l'expression *ogæ ptalmum* = l'œil d'une oie, dans la strophe 18.

(2) Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 344. — Emploi de *delhticus* = instruit, dans la strophe 3. Ce mot est connu d'Isidore de Séville. Soulignons la locution *in sceptro poli* (strophe 30) = au ciel. Et disons que le vocabulaire de Bili, dans sa *vita Machutis*, contient plusieurs mots peu communs, ou d'un caractère recherché. Quelques expressions sont les mêmes dans l'hymne et dans le récit : *elementa* (strophe 3 ; et l. 1, c. 3), *colinum* (strophe 9 ; et l. 1, c. 26, fin ; édit. Lot), etc. Ajoutons que dans cette poésie, comme dans sa prose, Bili a des incorrections : *amore debite* pour *amore debitas* (strophe 30), *si faciuntur* pour *si fiant* (l. 2, c. 5), etc.

§ VIII. — *Diptyques.*

Vers 980, Folcuin, abbé de Lobbes, discutait avec l'archevêque Adalberon un point d'histoire rémoise. Oui ou non, l'Irlandais Abel avait-il été évêque de Reims ? Le prélat répond à l'érudit que : *suivant la coutume de ses prédécesseurs, toujours pratiquée, à la commémoration des défunts, qui se fait à la messe, le sous-diacre lit à voix basse à l'oreille du prêtre, pendant la consécration du corps du Seigneur, les diptyques, où sont inscrits les noms de chaque évêque du siège ; or, lui, Adalberon, n'a jamais entendu nommer Abel* (1). Pourtant, les *gesta pontificalia civitatis* retenaient le nom de cet Irlandais ! — Ce trait nous peint d'une manière pittoresque les sources que l'on pouvait consulter pour écrire l'histoire d'une église. Et c'est aux *diptyques du monastère de Dol* que le vieil anonyme de la *vita Samsonis* fait allusion, quand il dit : *Entre ceux qui ont part au sacrifice de la messe, on nomme les parents du saint, comme je l'ai entendu faire maintes fois à l'autel même de Samson* (2). — On doit donc ranger les diptyques parmi les sources possibles d'un hagiographe.

§ IX. — *Messes.*

MESSE FRANQUE DE S. SAMSON, d'après le sacramentaire de Corbie, écrit vers 980, par ordre de l'abbé Ratold (éditée par Mabillon, à la suite de l'ancienne *vita Samsonis*). — A part le nom du saint, les *oraisons* ne contiennent rien de particulier. Mais la *préface* est un abrégé des vertus et des

(1) Ut inter missarum sollemnia, in ea speciali commemoratione defunctorum, quæ super diptica dicitur, et in consecratione dominici corporis sollemniter agitur, cotidie in aurem presbyteri recitante silenter subdiacono, omnium ipsius sedis nomina scripta viritim recitentur episcoporum... (Folcuin, *Gesta abbatum Laubiensium*, n° 7, Migne, *P. L.*, 137, col. 553).

(2) Lib. I, c. 1 (édit. Fawtier, p. 99).

miracles du saint. — Le même sacramentaire renferme des oraisons qui unissent les noms de Samson et de Patern (cf. Duine, *Culte de S. Samson à la fin du x^e siècle*, in *Annal. de Bret.*, avril 1902). — Autres documents liturgiques analogues (Duine, *loc. cit.*).

MESSE DE S. CUNWAL. — Editée par M. A. Oheix, à la suite de sa *vita Cunvali*. Oraisons et préface, qui portent le nom du saint, mais sans aucun trait distinctif.

MESSE DE S. LUNAIRE. — D'après ma copie, prise sur un ms. du XIII^e siècle (ms. 1289 de la Bibl. Ste Geneviève), *oraisons* et *préface* avec le nom du saint, mais sans particularités. Cet office liturgique comprend une *prose* (éditée par l'abbé Mathurin, dans son *S. Lunaire*, Rennes, 1913), qui s'inspire de la *vita Leonorii*, et qui, en conséquence, n'est pas ancienne. La messe doit être antérieure.

Des messes antiques, dont nous pouvons connaître le genre par celles du sacramentaire de Corbie (1), célébrées plus solennellement au jour anniversaire de la mort du saint, ont fourni, c'est possible, au clerc de l'église, au moine de l'abbaye, les éléments primitifs d'une notice. La liturgie a précédé l'hagiographie.

§ X. — *Comput breton.*

Pour le calcul des années selon le comput breton, je me suis servi de la table pascalle établie par M. Bruno Krusch (in *Neues Archiv*, IX, 1884, p. 167-9) (2). Mais il serait im-

(1) Voir encore la curieuse messe cornique, du x^e siècle, en l'honneur de S. Germain d'Auxerre, messe en usage à Llan-Alet, c'est-à-dire à Saint-Germans de Cornwall (Haddan and Stubbs, *Councils*, I, p. 696-7).

(2) Voir Giry, *Manuel de diplomatique* (p. 141, de la date de Pâques ; p. 211, table des principales divergences sur la date de Pâques) ; Dom Gougaud, *Chrét. celtiq.*, ch. VI, les controverses disciplinaires, § I, la Pâque, p. 175.

prudent d'employer ce cycle particulier, passé la première moitié du VII^e siècle. Car, il semble que la Bretagne ait suivi de bonne heure l'usage commun. De la lettre de S. Melaine, qui réprimande deux prêtres bretons, jusqu'au diplôme de Louis Le Pieux à Landevenec, dernier foyer des usages scottiques, aucun texte ne mentionne une date singulière de la Pâques dans notre péninsule. Il est vrai que le concile d'Orléans de 541 (canon 1) demande l'unité de temps dans la célébration pascalle (1), et que les évêques de Tours, Nantes, Avranches, participaient à cette assemblée très nombreuse (2). Mais avait-on en vue, d'une manière distincte, les nouveaux venus en Armorique ? Rien ne permet de le prétendre (3). Et quand le Concile de Tours de 567 pense formellement à nos compatriotes (canon 9), il ne souffle pas mot de la controverse pascalle. Grégoire, qui relève les traits défavorables aux Bretons, se tait sur leur dissidence dans la date de la Résurrection. Les églises gallo-romaines de Nantes, Vannes et Rennes, en avaient peut-être imposé aux groupements les moins denses et les plus voisins. Quoi qu'il en soit, les principales églises d'émigrés, toujours en relations avec le monde religieux d'outre-mer, durent conserver pendant un certain temps une tradition, à laquelle la chrétienté celtique tenait, comme à un signe de race.

§ XI. — *Folklore.*

42. François-Marie Luzel, *LÉGENDES CHRÉTIENNES DE LA BASSE-BRETAGNE*, Paris, 1881 ; 2 vol.

43. Anatole Le Braz, *LES SAINTS BRETONS D'APRÈS LA TRADI-*

(1) Maassen, *Concil. ævi merov.*, p. 87 ; et Giry, *l. c.*, p. 144.

(2) Maassen, *l. c.*, p. 84, 86.

(3) Dans l'église des Gaules, on hésitait parfois sur le véritable jour de la solennité pascalle, comme le fait remarquer Grégoire (*H. F.*, V, 17, X, 23 ; traduct. de l'abbé de Marolles, p. 286, 705-6).

TION POPULAIRE (dans les *Annal. de Bret.*, janv. 1893 à janv. 1896 ; inachevé).

44. Paul Sébillot, PETITE LÉGENDE DORÉE DE LA HAUTE BRETAGNE, Nantes, 1897.

C'est en recueillant les légendes orales que l'on saisira le mode de formation et de propagation des légendes écrites. Souvent, celles-ci ne possèdent pas plus de valeur que les légendes orales, et ont la même origine. Comme ces dernières sont vivantes, elles offrent l'avantage de se prêter à l'observation directe. Les légendes orales contiennent parfois des morceaux venus de la prédication, et permettent de suivre l'évolution d'un thème écrit. Enfin, l'on peut dire qu'un saint n'est pas mort, tant que le folklore manifeste sa présence en ce monde, et sa présence comprise, précisément, comme la comprirent nos ancêtres.



SOURCES HAGIOGRAPHIQUES

PREMIÈRE PARTIE

LES FONDATEURS ET LES PRIMITIFS

(du v^e au x^e siècle).

CHAPITRE I^{er}.

TEXTES LES PLUS ANCIENS.

1. S. Gildas. — Il nous apprend lui-même, si, toutefois, nous le comprenons bien, qu'il a composé son *de excidio Britanniae* dans la 44^e année de son âge, et qu'il a vu le jour au moment de la bataille du Mont Badon (§ 26). Ce trait nous permet de dire que l'auteur naquit vers l'an 500 et qu'il écrivit vers l'an 544. Les *Annales de Cambrie* placent sous l'année 565 un voyage de Gildas en Irlande, voyage qui s'accorde avec un endroit de sa vie par le moine de Ruis, et qui est en harmonie avec la réputation de l'austère rhéteur dans « l'île des saints et des savants ». Il mourut en 570, d'après les mêmes *Annales de Cambrie*. Cette source n'est pas de tout repos. Néanmoins on peut accepter la date donnée, à titre d'approximation. Le jour obituaire du 29 janvier est affirmé par la *vie de Gildas* du moine de Ruis. Ce document ajoute qu'une translation du corps saint eut lieu le 11 mai suivant, jour des Rogations. Or, avec le comput breton, si l'on choisit le mercredi 11 mai, dernier jour des Rogations (Pâques tombant le 3 avril), on obtient l'année 578, qui est très acceptable, et qui n'est qu'une variante nouvelle à joindre aux variantes

des annales irlandaises. Toute la question est de savoir quelle est la valeur historique de la *vita Gildæ* ? — Pour celle-ci, comme pour le *de excidio*, l'édition la plus commode est le *Gildas* de Hugh Williams (London, Nutt, 1899-1901), annoté et traduit.

Le *de excidio* a été écrit en Grande-Bretagne : l'auteur traite le continent comme une partie du monde dont il est séparé par la mer (§ 4, fin), et quand il s'exprime sur l'émigration bretonne, il en parle comme d'un événement auquel il est étranger (§ 25). D'ailleurs, l'émigration qu'il mentionne se rapporte au milieu du V^e siècle, et, au moment où il écrit, la Bretagne serait en paix et en prospérité, sans les dissensions civiles (§ 2, fin ; § 26).

Ce livre a un caractère purement insulaire. Loin de faire la leçon aux exilés, pour les stimuler et les guider, Gildas s'adresse uniquement aux Bretons qui sont restés dans la patrie, les seuls qu'il semble connaître. Il n'y a rien à tirer de cet écrivain pour l'émigration du VI^e siècle. Au reste, c'est moins un narrateur qu'un prédicateur. Son œuvre est un sermon prolixe dans un latin entortillé. Et son souci est d'accabler son auditoire sous le poids des citations scripturaires.

Aussi, en se plaçant au point de vue historique, M. Loth l'a jugé sévèrement, et avec raison (*Emigrat. bret.*, p. 28). Mais l'histoire ne captive Gildas qu'autant qu'elle renforce et justifie son homélie ardente. Avant tout, il veut montrer les péchés des hommes et les jugements de Dieu. C'est un légitimiste, qui regrette l'ordre romain ; c'est un apôtre, qui s'élève au-dessus des considérations de rang et de personne, pour stigmatiser l'indifférence et la tiédeur. Au total, figure originale. Et il est un des très rares saints celtiques, dont on puisse dire qu'on a vu le visage et entendu la voix.

La seule *vita Gildæ* intéressante est celle du moine de Ruis, écrite au XI^e siècle. Elle comprend deux parties :

la première (31 paragraphes) est l'histoire du saint ; la seconde (paragraphes 32-45) nous est parvenue dans un état d'inachèvement. Cette seconde partie est une chronique de l'abbaye de Ruis, et se rattache à la première partie en ce qu'elle est tout animée de la dévotion à S. Gildas. La *vita* proprement dite est une rédaction faite plus de quatre siècles et demi après la mort du héros ! Et soumise à l'analyse, cette *vita* offre une chronologie stupide ! L'auteur s'inspire de Sulpice Sévère (1) et de Grégoire de Tours (2), de la *vita Samsonis* (3) et de la *vita Pauli Aureliani* (4) ; il puise dans le folklore ; il interprète le *de excidio* à sa manière, et peint Gildas comme un maître illustre et un grand traqueur d'hérésies.

Ainsi nous ne sommes pas en présence d'un récit simple, mais d'une composition laborieuse, dont plusieurs éléments inspirent la défiance. Cependant, quelques traits semblent de source ancienne, par exemple, sur les origines du saint et sur son voyage en Irlande (5). Quant à l'impor-

(1) *Martyrii tamen palmam non amisit, nam...* (n° 7). Ce trait du quasi-martyre semble procéder plutôt de Sulpice Sévère, qui était très lu (Epîtres sur S. Martin, *Epist. II*, Migne, P. L., XX, col. 180, A et B). Quoi qu'il en soit, il s'agit ici du *martyre blanc* ou du *martyre vert* des Irlandais (cf. Gougaud, *Concept. du martyre chez les Irland.*). Même notion dans la *vita metrica Samsonis* :

« *Qualis hic est confessor qui QUASI PRÆMIA PASSI
MARTYRIS apta tenet vectus super æthera celsa ?* »

Même notion dans la vie de S. Judicaël : le bienheureux s'ingéniait à trouver des formes cruelles de pénitence : *genere martyrii*.

(2) Le dragon de Rome, dans la *Vit.*, n° 13, et dans Grég., *H. F.*, X, 1. — Pour les noms propres, comme Mérovée, etc., il est possible que l'hagiographe eût aussi sous les yeux quelque chronique bretonne, qui aurait utilisé le texte de Grégoire et les continuations dites de Frédégaire.

(3) *Vit.*, n° 3, fin ; et n° 7, « à quinze ans », cf. *vita Samsonis*, Plaine, I, 1, c. 5.

(4) *Vit.*, n° 3, fin ; et n° 5 ; cf. *vita Pauli*, Cuissard, I, 1, c. 3 et 4.

(5) Toutefois, il ne faut jurer de rien ! Les émigrations de Strath-Clyde ont formé un thème légendaire (voir plus loin, première note du n° 196). Et les voyages en Irlande sont un rite hagiographique.

lante question : Gildas est-il venu en Armorique et y est-il mort ? nous n'osons pas risquer une réponse. Peut-être l'auteur du *de excidio* a-t-il absorbé dans sa réputation et sous son culte un saint Gueltas, ou quelque autre personnage de notre province.

La *vita Gildæ*, par Caradoc de Llancarvan, qui florissait au milieu du XII^e siècle, est dépourvue de toute valeur historique. On trouvera cette pièce dans le *Gildas* de Williams (p. 394).

La *vita Gildæ* du ms. lat. 5318 de la B. N. (édition Bolland., *Catalog. hagio. Paris*, II, p. 182) est une rédaction interpolée de la *vita Gildæ* par le moine de Ruis. L'interpolation a été faite à l'avantage de S. Philibert, peut-être par des moines poitevins de la frontière bretonne. Du point de vue historique, cette pièce est méprisable, mais du point de vue des procédés hagiographiques, le faux est curieux.

Voir : pour le *de excidiò*, Molinier, *Sources*, n° 630. La Borderie, *H. de B.*, I, 387, 410. Williams, *Christ. in early Britain*, 447-462. Lloyd, *Hist. of Wales*, I, 135-143, 160-1. Loth, *Emigration bret.*, p. 27-8, 150-6. Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 265ⁿ. Frédéric Seeböhm, *The tribal system in Wales*, seconde édit., 1904 : en étudiant le système de la tribu dans ses rapports avec l'Eglise, l'auteur se réfère à Gildas, p. 186 et sq. A. W. Wade-Evans, *The Scotti and Picti in the Excidium Britanniae* (*Archæol. Camb.*, X, 6th S., 1910, p. 449-456), *The Saxones in the Excidium Britanniae* (*eod. loc.*, XI, 6th S., 1911, p. 170-183, avec une note sur l'affaire du *Badonicus Mons*, p. 181). Duchesne, *Hist. anc. de l'Eglise*, III, p. 624-5. — Pour la *vita*, cf. *B. H. L.*, p. 527-8, *Supplément*, p. 149 ; Molinier, *Sources*, n° 380 ; Morice, *Preuves*, I, col. 2, 3 ; Lobineau, *Vies*, p. 72-77 ; An S. Aneurinus seu Gildas, *S. Gwinoci pater, idem sit ac S. Gildas sapiens ?* (in Bolland., *Acta*, oct. XI, p. 895) ; Alfred Anscombe, *S. Gildas of Ruys and the irish regal chronology of the sixth century*, 1893 (critique dans les *Analect. Bolland.*,

XIII, 1894, p. 175-6) ; Baring-Gould, *Lives*, III, p. 81-130 (l'auteur propose l'année 476 comme date de naissance du saint) ; Williams, *Christ. in early Brit.*, p. 366-375 ; La Borderie, *La date de la naissance de Gildas* (il serait né en 493 ; in *Rev. Celtiq.*, 1883, VI, p. 1-13) ; La Borderie, *S. Gildas, l'historien des Bretons* (in *Rev. de Bret. et de Vend.*, 1883ⁿ, p. 165, 249, 1884ⁿ, p. 109, 187), et *H. de B.*, I, p. 384-391, 409-411, etc. [table] ; Duchesne, *Observation sur la méthode de La Borderie* (in *Bullet. Critiq.*, 15 janv. 1885, p. 25) ; Marius Sepet, *S. Gildas de Ruis* ; Loth, *Emigrat. bret.*, p. 44-5, *Noms*, p. 43, 148 ; Lot, *Mél. d'h. br.* (étude sur la vie de S. Gildas, p. 207-283 ; *Gildæ vita et translatio*, par le moine de Ruys, édition, p. 433-473 ; remarque, p. 476) ; abbé Fonssagrives, *S. Gildas de Ruis*, Paris, Pous-sielgue, 1908 (ouvrage de vulgarisation) ; André Oheix, *Notes sur la vie de S. Gildas*, Nantes, Durand, 1913.

Amphibalus, nom commun employé par Gildas (n° 28, 6^e ligne), transformé en *S. Amphibalus* par Geoffroy de Monmouth, et rendu à son véritable sens dans Usher (*Brit. Antiq.*, p. 281) ; voir aussi Loth, *Rev. Celtiq.*, XI, p. 348-9. — *Pénitentiel* attribué à S. Gildas ; édition dans le *Gildas* de Williams, p. 276, avec préface de l'éditeur, p. 272. — *Lorica* attribuée à S. Gildas ; édit., *loc. cit.*, p. 304, avec préface, p. 289 ; cf. Gougaud, *Loricæ celtiques*, p. 3, 43 ; et Wilhelm Meyer, *Gildæ oratio rythmica* (in *Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, Philologisch-historische Klasse*, 1912, p. 48).

Y a-t-il eu un mystère intitulé *Les peines saint Guedas ?* (cf. La Borderie, *Jean Meschinot*, in *Bibl. Ecole des chartes*, année 1895, p. 617).

2. S. Samson. — C'est le saint principal de l'émigration bretonne. Il fonda l'abbaye-épiscopale de Dol. — *Vita primigenia*, écrite par le diacre Henoc, cousin et compagnon du saint, perdue. — *I^a Vita*, composée vers 610-615 par un

moine anonyme du couvent de Dol. Edition Mabillon, *Acta S. O. S. B.*, I, p. 165 ; et, pour les variantes, Fawtier, *Vie de S. Samson*, Paris 1912. — *II^a Vita*, réfection littéraire de la *prima*, pratiquée dans la seconde moitié du ix^e siècle, par un clerc de Dol, soucieux d'achever et d'équilibrer, dans une langue plus claire, l'œuvre de son devancier. Malgré la longueur des développements parénétiques, en dépit de quelques bévues et de quelques ornements qui inspirent une légitime défiance, cette *secunda* mérite mieux que le dédain, et nous a conservé des traits intéressants. Edition Plaine, *La très ancienne vie inédite de S. Samson*, Paris, 1887. — *Vita metrica*, de la fin du ix^e, ou du commencement du x^e siècle, composée par un clerc de Dol, d'après la *II^a vita*, et destinée probablement à accompagner celle-ci. Editions fragmentaires : *Analect. Bolland.*, XII, p. 56 ; Plaine, *loc. cit.*, p. 3, 40 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 264, 562, 563 (1). — Dans sa *Vita S. Samsonis*, Baudry, archevêque de Dol, a suivi la *secunda*. Le

(1) Pour auteur des cent cinquante-huit vers qui nous restent, j'ai proposé le prévôt du Chapitre de Dol, Radbod, cousin de l'archevêque Lowenan. Quoi qu'il en soit de mon hypothèse, à laquelle je n'attache pas plus de valeur qu'il ne convient, le chantre de notre bienheureux se trouve être le principal poète armoricain du commencement du x^e siècle, en attendant que de nouvelles découvertes enrichissent la littérature bretonne. Radbod (ou, plutôt, l'Inconnu) n'a pas l'abondance, l'imagination, la variété de Wrdisten. Ses hexamètres sont parfois pénibles, et les fins de vers, en particulier, semblent lui coûter. Il a des chevilles, des répétitions de mots, des épithètes banales, des locutions toutes faites, et des idées qui traînent partout. Je reconnais des réminiscences des Bucoliques, notamment. Il se met à l'aise avec la métrique (altération de la quantité ; allongement de voyelle brève à la fin d'un mot, sans aucune excuse ; finale en m traitée comme une longue, ou élidée à volonté ; pauvreté de la césure). Il emploie facilement un monosyllabe pour achever son vers, et, quelquefois, fâcheusement. Il termine ses hexamètres par des mots de cinq syllabes (rarement), ou de quatre syllabes (souvent). Mais les défauts de Radbod sont ceux de son époque. Il n'abuse pas des allitérations et ne cherche pas à rimer. Au vers vingtième, il paraît avoir poursuivi l'harmonie imitative :

texte de ce littérateur célèbre (B. N., ms. lat. 5350) est inédit, à part quelques passages (dans Plaine, *loc. cit.*, p. 4-6, p. 45ⁿ, 46ⁿ, 53ⁿ, 54ⁿ, 59ⁿ, 60ⁿ, 63ⁿ, 67ⁿ, 68ⁿ, 71ⁿ, 73ⁿ ; Duine, *Saints de Dol*, p. 19). — La *Vita S. Samsonis* du *Livre de Llandaff* (édition Rees, 1840, p. 8-25) procède de la *prima*, condensée en plusieurs endroits, et augmentée en quelques autres de traits légendaires particuliers à l'île (*Catalogue of the Hengwrt mss. at Peniarth*, n^{os} 157 et 158 ; in *Archæol. Cambr.*, vol. XV, *third series*, 1869, p. 362-3) ; Duine, *Saints de Dol*, p. 16-7 ; Fawtier, *loc. cit.*, p. 18-21). — L'historien ne doit tenir compte que de la *I^a Vita*, mais sans refuser d'entendre la *II^a Vita* (dont il nous manque une édition savante).

C'est probablement à son second voyage à Paris (vers 563) que Samson assista à un concile tenu dans cette ville, avec Germain de Paris, Eufrolius de Tours, Félix de Nantes, Paternus d'Avranches (Duchesne, *F. E.*, II, 256). On place sa mort vers 565. Cette date a pour elle plusieurs

« *Qui venti crepitum inspiras prohibesque vicissim* ». Quelques lignes (trop peu nombreuses, celles-là) ont un intérêt historique : elles parlent de l'archevêque Lowenan et du culte de Samson. — Quant à la *vita Samsonis*, que l'écrivain avait sous les yeux, c'est la *secunda* (comme on le constate à coup sûr par son imitation du discours du saint avant de mourir) ; cependant, nous pouvons croire qu'il s'inspira, en outre, de la *prima* (remarquez, en effet, les vers : *Quanti cæci, quanti claudi*, etc., et rapprochez-les du vieux texte : *Quanti cæci, quanti claudi*, etc., lib. II, c. 3, édit. Fawtier, p. 158). — On peut se demander si l'auteur de la *vita metrica* ne serait pas le rédacteur de la *secunda*. Or, le poème ne favorise pas l'affirmative. Car, Radbod mentionne les récits en prose (*quæ prius in prosa*), ou, plus exactement, déclare que, depuis longtemps, la prose a fait connaître le bienheureux (*ex tempore prisco*), mais que son prélat lui ordonne de rajeunir en vers l'hagiographie ancienne. L'écrivain a donc composé un poème en deux livres : *cecini libris genus, acta, duobus*,

Innumerabilium virtutum paucaque scripsi.

S'il avait déjà fait l'important travail de la *secunda*, le versificateur nous le dirait, semble-t-il, dans l'un ou l'autre des deux passages auxquels nous faisons allusion.

vraisemblances, et s'accorde avec la *secunda vita*, qui met le décès du saint peu de temps après son dernier voyage à Paris. Pour l'histoire de l'émigration bretonne et de certains événements politiques de la Domnonée, et pour déterminer l'année du trépas de S. Iltut et de S. Dubric, il serait capital de fixer l'année du passage de Samson en Armorique. Lobineau et La Borderie ont adopté 548. Cette date n'a pas une base bien solide. Usher et les Bollandistes proposent 522. Cette approximation semble préférable. Elle paraît en harmonie avec la série des faits marqués par le texte. Comme date de naissance du saint, on présenterait 485, environ. Quoi qu'il en soit de ces chiffres un peu fragiles, il n'est pas douteux que Samson est le contemporain de Gildas.

Cf. B. H. L., p. 1083-4, *Supplément*, p. 274. Préface des Bollandistes, *Acta*, juill. VI, p. 568. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 560-6. Duine, *Hist. de Dol*, p. 229-234, *Saints de Domnonée*, p. 5 et sq., et *Vie de S. Samson à propos d'un ouvrage récent* (in *Annal. de Bret.*, avril 1913, p. 332-356). Loth, *Vie la plus ancienne de S. Samson de Dol*, Paris, 1914. Duine, *Origines bretonnes* (1), Paris, 1914, p. 16-7, 25-66. Duchesne, *Fastes Episc.*, III, Paris, 1915, p. 229. Duine, *Schisme breton* (in *Annal. de B.*, nov. 1915, p. 434ⁿ, 458ⁿ, 463), *Métrop. de Bret.*, Paris, 1916, p. 41-2, p. 123ⁿ. — Littérature : *Le miracle des oiseaux* (poème de 264

(1) Dans ce travail, j'ai étudié, autant qu'il est possible de le faire, les sources littéraires de la *vita Samsonis*. Cependant, je n'y ai pas souligné la formule : *cujus virtutes ac magnifica opera... clara ac stupenda habentur* (Prologue, 4, fin ; édit. Fawtier, p. 98), bien qu'il y ait là, peut-être, une réminiscence de Salluste : *virtus clara æternaque habetur* (Catilina, préface, 1), *atque [alia omnia] clara et magnifica* (Jugurtha, préface, 4). C'est que les locutions de ce genre forment des vestiges trop incomplets, et trop isolés, pour permettre de dire que l'hagiographe a lu l'auteur classique d'où elles peuvent dériver. Leur présence est due parfois aux manuels d'école en usage chez les moines. Souvent, elles ne sont que des clichés, que les écrivains se transmettaient les uns aux autres.

vers) par Louis Tiercelin, dans son volume *Sous les Neiges* (p. 69), Paris, Lemerre, 1913.

3. S. Fortunat. — Evêque de Poitiers, mort à la fin du VI^e, ou au commencement du VII^e siècle. Cf. Molinier, *Sources*, n° 208. — Edition Migne, *P. L.*, t. 88. *Vie de S. Germain* [mort le 28 mai 576], évêque de Paris (col. 453) ; dans ce récit le thaumaturge se rend à Nantes (n°s 47, 48, 60), et un prêtre breton fait un pèlerinage pour un chef de son pays (n° 57). *Vie de S. Aubin* [mort le 1^{er} mars 550 × 567], évêque d'Angers (col. 479) ; ce prélat est originaire du pays de Vannes et manifeste sa puissance thaumaturgique dans cette ville (n°s 5 et 15) (1). *Vie de S. Patern* [mort en 557 × 576], évêque d'Avranches (col. 487) ; ce bienheureux fonda des églises (*monasteria*) à travers les *civitates* de Coutances, Bayeux, Le Mans, Avranches, Rennes (n° 7) ; il guérit une femme de Rennes et vit en songe Melaine, évêque de cette ville (n° 13). Plusieurs poèmes de Fortunat sont adressés à S. Félix [mort le 6 janvier 582], et sont précieux pour connaître les rapports de cet évêque de Nantes avec les Bretons ses voisins (*Miscellanea*, lib. 3, cap. 4, 5, 6, 7, 8, 9). — Sur Fortunat, Grégoire de Tours, et Félix, cf. Augustin Thierry, *Récits des Temps Mérovingiens*, 5^e récit ; sur Nantes, Félix, et Fortunat, cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 447, 533-6 ; sur les emprunts des hagiographes bretons à Fortunat, cf. Duine, *Saints de Domnonée*, p. 58. — Il est notable que l'auteur de la *vita Paterni* ne semble pas connaître les Bretons de la Domnonée.

4. S. Grégoire de Tours. — Crédule à faire craquer la cervelle et vrai type de la mentalité hagiographique. Mais historien dont le témoignage est capital, et écrivain probe,

(1) Il figure dans la I^{re} *vita Tutguati* (n° 3), et il a été honoré dans toute la Bretagne. Cf. Lobineau, *Vies*, 54 ; La Borderie, *Hist. de B.*, I, 406, 532, 554 ; Duine, *Brév. et m.* [table].

quoique non exempt de partialité. Mort le 17 novembre 594. Cf. Molinier, *Sources*, I, p. 55-63. Edition Arndt et Krusch, *Gregorii Turonensis opera* (M. G. H., *Script. rer. merov.*, t. I, 1884-1885). Traduction de l'abbé de Marolles, Paris, 1668 (2 vol.), et plusieurs traductions du XIX^e siècle (*). — *Chefs bretons* : Waroc et ses fils Canao et Macliaw ; Jacob et Waroc, fils de Macliaw ; Bodic et son fils Théodoric ; Conomor ou Conober ; Vidimacle (*H. F.*, IV, 4, 20, V, 16, 26, IX, 18, X, 9, 11 ; *G. M.*, 60). *Pèlerins bretons à Tours* : Jean (1), Winoc, Paternien (*H. F.*, V, 21, VIII, 34 ; *G. C.*, 23 ; *Virt. S. M.*, IV, 46). *Reliques et Saints en Bretagne* : Donatien et Rogatien (*G. M.*, 59) (2), Friard et Secondel (*V. P.*, X) (3), Nazaire (*G. M.*, 60). *Evêques de Nantes* : S. Similien (*G. M.*, 59) (4), S. Félix (*H. F.*, V, 5, 31, 49, VI, 15, 16 ; *V. P.*, 10 ; *G. C.*, 77) (5), Nonnechius (*H. F.*, VIII, 43 ; *V. S. M.*, IV, 27), un prélat non nommé, antérieur à Félix (*G. C.*, 77). *Evêques de Rennes* : S. Melaine (*G. C.*, 54), Victorius et sa fille Domnole (*H. F.*, VIII, 32). *Evêques de Vannes* : Eunius (*H. F.*, V, 26, 29, 40), Regalis (*H. F.*, X, 9). *Événements dans le Vannetais, le Nantais, le Rennais* (*H. F.*, VIII, 25, 42, X, 9, 25 ; *G. M.*, 60). *Caractère des Bretons et leurs rapports avec la royauté franque* (*H. F.*, IV, 4). *Saxons et Bretons* (*H. F.*, X, 9). Comme Fortunat, le métropolitain de Tours semble ignorer l'existence des Bretons en Cornouaille et en Domnonée.

(1) S. Jean, dit de Chinon, honoré en Touraine, le 27 juin.

(2) *B. H. L.*, p. 343. Fêtes le 24 mai. Molinier, *Sources*, n^{os} 50, 72.

(3) Fêtes le 1^{er} août. Voir A. Oheix, *S. Friard et S. Secondel*, Saint-Brieuc, Prud'homme, 1900.

(4) Fête le 16 juin. Voir Lobineau, *Vies*, p. 7 ; et Duchesne, *F. E.*, II, p. 365.

(5) Mort le 6 janvier. Fête d'une translation de ses reliques, le 7 juillet. Voir Lobineau, *Vies*, p. 121 ; et Duchesne, *F. E.*, II, p. 366-7.

(*) Cf. Liste des traductions dans H. Omont, *Grégoire de Tours, Hist. des Francs, texte du ms. de Corbie*, Paris, 1886, p. XXVIII.

CHAPITRE II.

TEXTES ANTÉRIEURS A L'EXODE GÉNÉRAL DES RELIQUES & DU CLERGÉ DEVANT LES INVASIONS NORMANDES AU X^e SIÈCLE.

5. S. Conwoïon. — Il est le fondateur de l'abbaye de Redon, mêlé à la politique religieuse de Noménoë ; il mourut le 5 janvier 868. Voir les *Gesta sanctorum rotonensium, Conwoionis et aliorum*. Edition Mabillon, dans ses *Acta S. O. S. B.*, IV², p. 193 et sq. Ces *gesta* sont postérieurs à la mort de Conwoïon, mais ont été rédigés à Redon dans la seconde moitié du IX^e siècle. Ils forment un document de première importance. Cf. Molinier, *Sources*, n^o 824 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 289-290, II, 33-38, 295-6 ; Levillain, *Réformes ecclés. de Noménoë* (dans le *Moyen Age*, juillet-août 1902, p. 241 et sq.) ; Lot, *Mél. d'hist. bret.*, p. 5 et sq. ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 257 et sq. ; Duine, *Schisme bret.* (in *Annal. de Br.*, 1915, p. 435^r, 438^r, 448^r). — Nous avons aussi une *vita Conwoionis* (édit. Mabillon, *Acta S. O. S. B.*, IV², p. 184-192), qui procède des *Gesta* (1). Mabillon en attribuait la composition au XI^e siècle. Mgr Duchesne et M. Lot le suivent sur ce point. Ni les uns ni les autres ne donnent les motifs de leur jugement. Le caractère à la fois barbare et pédant de la langue (2), et l'idée d'une pro-

(1) L'hagiographe s'y réfère : *Sicut in libro miraculorum sancti viri continetur insertum* (c. 5, p. 189).

(2) INCORRECTIONS GRAMMATICALES : *Regnum Galliarum gladiis inebriatus est gentilium*, c. 11, p. 191. — LOCUTIONS AMPOULÉES OU PSEUDO-POÉTIQUES : *Diaconi arcem conscendere* (recevoir le diaconat), c. 2, p. 189. *Aquarum elementa* (la rivière), c. 5, p. 189. *Perenni oculorum imbre* (en pleurant), c. 12, p. 192. — RÉMINISCENCES CLASSIQUES : *grates exsolvere*, Prolog., p. 188 (cf. *Enéid.*, I, 600). *Gratissima tellus*, c. 3, p. 189 (cf. *Enéid.*, III, 73). *Corusco lumine*, c. 3, p. 189 (cf. *Enéid.*, VIII, 391-2). *Labôr improbus omnia vincit*, c. 8, p. 190 (cf. *Géorg.*, I, 145-6). *Ad siderea regna*, c. 9, p. 191 (cf. *Enéid.*, X, 2-3). *Bella plus quam civilia*, c. 11, p. 191 (cf.

vince en guerre ou en désordre (1), qui se font remarquer dans cette biographie de Conwoïon, nous inclinent à croire que le rédacteur florissait plutôt vers la fin du x^e siècle. Cf. Duchesne, *F. E.*, II, 385ⁿ. Lot, *Mél. d'h. br.*, 11ⁿ, 81ⁿ. Duine, *Origines bret.*, 15, 18-9, *Métrop. de Br.*, 50ⁿ.

6. S. Guénaël. — On le donne comme le successeur de S. Guénolé à l'abbaye de Landevenec. — Edition Bollandistes, *Acta*, nov., I, p. 674 (avec commentaire, p. 669). Voir *B. H. L.*, p. 1272-3 ; Duchesne, *Bulletin Critique*, IX, 1888, p. 245 ; Molinier, *Sources*, n° 387 ; Loth, *Noms*, p. 52 ; p. 245 ; Molinier, *Sources*, n° 387 ; Loth, *Noms*, p. 52 ; Lobineau, *Vies*, p. 80-2 (2) ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 453-5 (3).

Pharsale, I, 1). *Magno se iudice quisque tuetur*, Prolog., p. 188 (cf. *Pharsale*, I, 128).*

(1) Les Bretons : *more suo insolescentibus*, c. 6, p. 189. La Bretagne : *occidui climatis pæpe barbaram nationem*, c. 9, p. 191. En Bretagne : *in regionem umbræ mortis, ubi nullus ordo*, c. 10, p. 191 (cf. *Job*, X, 21-22). — Voir *Métropole de Bret.*, p. 119ⁿ.

(2) Lobineau a utilisé la transcription latine du ms. fr. 22321, p. 721-722 (Bibl. Nat.). Cette transcription collige le texte du *bréviaire gothique de Léon*, en le complétant avec une copie de Frère Du Paz (faite sur le *texte de l'abbaye de S^t Victor*), et avec une addition du *Propre de Vannes de 1660*, relative aux reliques du bienheureux. En outre, Lobineau a lu Albert Le Grand, *Vie de S. Guen-ael ou Guenaut* (1901, p. 554 ; liste des sources connues par Frère Le Grand, p. 558).

(3) La Borderie (*H. de B.*, I, 453ⁿ) fait état du bréviaire vannetais de 1589, qui s'inspire de l'ancien légendaire de l'église de Vannes, et déclare que ce texte est antérieur à celui de l'abbaye de S^t Victor (publié par les Bollandistes). Or, le Père de Smedt attribue au ix^e siècle la *vita* donnée par les *Acta* ; donc la relation vannetaise « pourrait bien être alors du viii^e ». C'est là une hypothèse sans autre fondement que l'assurance de notre grand érudit.

* Sans l'amitié de M. G. Dottin, ce fragment de Lucain m'aurait échappé fâcheusement. Il m'est fort agréable d'en prendre occasion de rappeler que l'auteur du *Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique* a donné, dans le tome II de son *Manuel d'irlandais moyen*, une bibliographie, et des textes annotés et munis d'un glossaire, qui sont intéressants pour l'étude de l'hagiographie celtique.

— La *vita Guenaili* est d'un latin facile et agréable. L'auteur a conservé dans son développement oratoire quelques traits caractéristiques, sinon anciens, comme la mortification du saint par les bains froids, son voyage en Grande-Bretagne et en Irlande, ses fondations en Cornouaille péninsulaire. Le narrateur fonde ces particularités dans une peinture idéale du moine et de l'abbé. Les prodiges qu'il raconte n'ont rien d'excessif (étant donné le genre hagiographique). Si cette pièce a été composée dans la seconde moitié du ix^e siècle, comme les érudits sont portés à le croire, elle a le mérite de se distinguer littérairement des œuvres laborieuses et prolixes de Wrdisten et de Wrmonoc. À côté du premier, l'anonyme est mesuré, à côté du second, il est limpide. Mais, bien que constituant un tout qui s'achève avant la narration du transfert des reliques, laquelle forme appendice, la *vita Guenaili* ne serait-elle pas de la même plume que la *sancti corporis elevatio et translatio* ? Or, la translation à Corbeil se produisit vers le milieu du x^e siècle (Molinier, *Sources*, n° 881). Quoi qu'il en soit de cette unité de style, le premier alinéa de l'*elevatio*, relatif à Noménoé (p. 678, n° 17), a l'air d'une addition bretonne, où l'écrivain parle en témoin de son temps (*populi catervatim conveniunt... hodieque...*) (4). Ajoutons que cet alinéa est inquiétant, l'auteur nous déclarant que le saint était assez ignoré avant les largesses de Noménoé, et que son culte solennel fut instauré pour obtenir les faveurs du prince (cas analogue à celui des moines de Léhon, dans l'établissement

(4) Croire qu'une *vita* est d'une autre époque que le récit de la *translatio*, qui a l'air d'un post-scriptum, c'est une erreur, si l'on s'appuie uniquement sur le fait que la *vita* est construite comme une pièce distincte, close par les finales habituelles. Pour s'édifier sur ce point, on peut se reporter à la *vita Brioci*, par exemple. Vraiment, c'est par esprit de conservateur timide, que je laisse la *vita Guenaili* dans la série des pièces rédigées (sous leur forme actuelle) avant l'exode des reliques.

du culte de S. Magloire). — Sur la *Translatio Guenaili*, écrite « probablement très peu de temps après le transfert du corps du saint dans l'église construite par Haimon à l'intérieur du château de Corbeil », et sur la *Translatio Maglorii*, qui paraît en contradiction avec la pièce précédente, consulter M. René Merlet : *Origines du monastère de Saint-Magloire de Paris* (in *Biblio. École des Chartes*, 1895, p. 237-273).

7. S. Guénolé. — Fondateur du monastère de Landevenec. La *vita Winwaloei* a été écrite vers 880 par Wrdisten, abbé de Landevenec. Edition La Borderie, dans le *Cartulaire de l'abbaye de Landevenec*, Rennes, Catel, 1888. Cette *vita*, sermonneuse et légendaire, est une somme monastique, dont l'auteur lui-même tira des versions abrégées. Il s'était inspiré d'un texte antérieur, comme il le dit dans sa préface métrique ; d'ailleurs, l'hymne alphabétique du moine Clément, composée vers 860, incline à croire qu'il existait, dès la première moitié du ix^e siècle, quelque récit relatif à Guénolé.

Ce dernier mourut le 3 mars. « Son corps fut transféré de la petite église dans la grande où nous le conservons aujourd'hui, et cette translation se célèbre le 28 avril. C'est à cette fête que nous donnons le plus de solennité. Nos anciens en ont établi l'usage pour la commodité du culte, afin d'éviter les empêchements qui pourraient surgir durant le temps du Carême ». Ce passage montre qu'on a tort de pousser le scepticisme jusqu'à se demander si Guénolé est jamais venu en Bretagne et y a jamais fondé Landevenec.

Nous sommes en présence d'une tradition liturgique sérieuse. La date obituaire du 3 mars a été conservée sous forme cultuelle dans une église primitive, puis elle s'est trouvée en concurrence avec la date festive du 28 avril, vers le commencement du ix^e siècle, sans doute (puisqu

Wrdisten appelle *antiquiores patres* ceux qui ont institué cette solennité, et que c'est en ce temps, d'une manière vraisemblable, que l'illustre abbaye de Bretagne désira posséder une église plus large et plus belle).

Mais il nous paraît impossible de déterminer l'année, et même le siècle, où Guénolé mourut. Son décès arriva le 3 mars, mercredi de la première semaine de Carême (1). Pâques tombait donc le 11 avril. Or, soit avec le comput breton, soit avec le cycle ordinaire, le choix des années reste trop nombreux, à moins qu'on ne trouve dans les noms propres un *terminus a quo* et quelque *terminus ad quem*. A la vérité, notre héros voulut s'attacher à Patrice (lequel, croit-on, trépassa en 461). Guénolé serait-il de la première moitié du v^e siècle ?

Plus loin, l'hagiographe met le père du saint en relations avec Riwal, duc de Domnonée. Quand florissait Riwal ? La *Chronique de Saint-Brieuc*, qui semble s'inspirer d'Ingomar, le fait vivre au temps du roi Clotaire. Et notre saint serait ainsi de la seconde moitié du vi^e siècle. Au reste, dans l'emploi de ces noms propres, le texte n'offre pas des garanties qui permettent de s'y arrêter.

Il n'est pas sans importance de relever les lectures de Wrdisten. Lui-même nous apprend qu'il connaît Augustin, Cassiodore, Isidore de Séville, Grégoire le Grand, Jean Chrysostome. Il nomme encore Ambroise, et Gildas (2).

(1) Si nous acceptons ce quantième, nous n'accordons, en revanche, aucune confiance à la narration du décès (l. 2, c. 29). Le trépas survenant aussitôt après la communion reçue, — de même que la prescience de l'heure finale, — est un élément hagiographique qui procède des vies des Pères (*De vitis Patrum liber decimus sive pratum spirituale*, cap. 86 ; Migne, *P. L.*, 74, col. 162). La mort à l'autel du sacrifice, après la manducation de l'hostie, — avec le temps de faire un petit discours, — se retrouve dans la vie de S. Cunval (édit. Oheix, c. 17, p. 15).

(2) L'inspiration de Gildas est surtout sensible dans le premier

Il s'est nourri de Cassien. Mais il se garde bien de nous confier qu'il a fait des emprunts à la vie de S. Samson (sans réussir à dissimuler partout ses larcins). Parmi les auteurs profanes, Virgile est son maître. Après l'hagiographe de S. Magloire, il est l'écrivain breton qui renferme le plus de réminiscences du grand poète romain (3). Il nous offre aussi une citation des Monastiques de ce Caton,

chapitre, où l'hagiographe s'étend sur la Grande-Bretagne et sur l'émigration. Précisément, ce chapitre est par malheur dénué de toute valeur originale sur un sujet du plus grand intérêt, parce que Wrdisten développe le contenu gildasién, d'une manière vraisemblable, sans doute, mais sans autre suggestion que celle de l'*Excidium*. — La leçon *Tamēta* est fautive, il faut suivre la leçon *Tamensis*, donnée par le ms. 5610 A (de la Bibl. Nat.) ; l'*Excidium* porte *Tamesis*. La leçon *Belgicam* paraît sûre ; l'*Excidium* porte *Galliam Belgicam* (c. 3) ; Wrdisten a supprimé *Galliam*, pour la symétrie de sa phrase : *Scoticam aut Belgicam petivere terram* (cf. *vita Winwaloei*, édit. La Borderie, p. 7 et 8 ; variantes, p. 182 et 183). A en juger par le contexte : *inter quos* (cf. Latouche, *loc. cit.*, p. 26), la *Belgica* (ou *Gallia Belgica*) est pour Wrdisten, d'une manière générale, le continent.

(3) Pourtant, l'abbé de Landevenec n'inscrit nulle part le nom de Vergilius, et, quand l'occasion s'offre de le nommer, il l'appelle « un certain auteur » (*Ut ait quidam : purissimis fontibus apros immittere*, lib. 1, c. 8 ; rapprocher : *liquidis immisi fontibus apros*, dans les Bucoliques, II, 59). Parfois, les réminiscences de Virgile se fondent avec celles d'autres lectures, de façon à former des expressions nouvelles ; par exemple, dans l'incise : *ex lingua trisulcata ictum acutissimum vibrans* (l. 1, c. 15), le terme *trisulcata* vient de l'ancienne vie de Samson (l. 1, c. 26), que Wrdisten marquait avec sans gêne, mais le groupe de mots contient un souvenir du maître : *linguis vibrantibus*, En., II, 211 ; *linguis trisulcis*, II, 475 ; *vibranti ictu*, X, 484. Si l'on veut vérifier à quel point l'écrivain breton est plein de virgilianismes, qu'on étudie de près le passage où il compare les moines aux abeilles (l. 2, c. 6), en confrontant son texte avec celui du poète latin (*Georgiques*, IV, 1-218). Même dans les récits où l'on aurait peine à découvrir la suggestion virgilienne de tel vocable en particulier, on peut encore sentir l'inspiration de l'Enéide dans l'allure générale du morceau ; c'est ainsi que l'abbé de Landevenec assimile son bienheureux à un capitaine, dont les troupes se préparent à la bataille, et qui leur adresse, à la manière des héros épiques, un discours pour les enflammer (l. 2, c. 1, dernière partie).

qui avait tant de succès à l'époque carolingienne (4). Il se souvient de la vie de S. Martin par Sulpice Sévère (5). Nous avons lieu de croire qu'il n'ignore pas la vie de S. Patrice, composée par Muirchu Maccu-Mactheni (6). En

(4) *Hinc quidam poetarum dixit : NON LAETA EXTOLLANT ANIMUM, NON TRISTIA FRANGANT* (*vita Winwaloei*, lib. 2, c. 25, fin). Voir Bährens, *Poetae latini minores*, vol. 3, 1881, p. 236. L'éditeur revendique pour Caton les vers de la *collectio monostichorum*. Sur ce versificateur moraliste, cf. Frédéric Plessis, *La poésie latine*, 1909, p. 663 et sq. — Dans la vie de S. Paul Aurélien (édition Cuissard, c. 18), je distingue l'hexamètre suivant : *MAGNA CADUNT, INFLATA CREPANT, TUMEFACIA PREMUNTUR*. Ce vers n'appartiendrait-il pas à la *collectio monostichorum* qui se trouvait dans la bibliothèque de Landevenec ? Cette bibliothèque fut l'arsenal littéraire et parénétique de Wrdimonoc comme de Wrdisten. Est-il besoin de dire que les manuscrits de monastiques ne contenaient pas tous le même nombre de sentences, et que nous n'avons point un recueil complet de ce qu'on appelait les *maximes des philosophes* ou les *proverbes de Caton* ?

(5) Au ch. 8 du livre 2, la disparition nauséabonde du démon rappelle le trait semblable de la *vita Martini* (ch. 17, fin, p. 28 ; et, mieux, ch. 24, vers la fin, p. 38 ; édit. Dübner). Au ch. 9 du livre 2, il me semble voir un souvenir du ch. 27 de la *vita Martini* (p. 41). Au ch. 28 du livre 2, il y a imitation, bien que dissimulée, de la *vita* (thème *pax*, p. 42), et de l'*epistula III* (thème *cui nos relinquis*, p. 49).

(6) Texte de Muirchu dans Whitley Stokes, *The tripartite life of Patrick with other documents relating to that saint*, t. II, p. 269 et sq. Observons que les paroles de Wrdisten relatives à Patrice (lib. I, c. 19, p. 46) ne sont pas vaguement panégyriques ; elles représentent ce saint comme la lumière de l'Irlande et l'apôtre qui en chassa l'erreur païenne ; elles peignent Patrice comme le vainqueur des Druides (*magi*) et des devins (*arioli*), dont la puissance et l'habileté ne pouvaient résister à la vertu des paroles et des prières du bienheureux. Mal en prenait à ces *magi*, quand ils voulaient combattre Patrice, tandis que leur conversion avait récompense. Or, ces traits résument les récits de Muirchu (voir pages 273, 275, 278-9, 281, 282, 283). Ajoutons que le texte de Wrdisten (bien que sa combinaison entre la vie de Guénolé et celle de Patrice n'ait aucune valeur historique) est extrêmement intéressant par le tableau qu'il nous lègue des relations entre Landevenec et l'Irlande, et du commerce entre cette extrémité de la péninsule et les ports des Scots (*Vita Winwaloei*, l. I, c. 19, p. 47, lignes 7-9).

outre, il conserve, peut-être, quelque trace d'un poème, qui était jadis attribué à Tertullien (7).

La langue de Wrdisten n'est point classique, mais biblique et ecclésiastique. Chargée de fausses élégances, et d'impuretés dans le vocabulaire comme dans la syntaxe, elle ne se distingue pas de celle qui est en usage chez la plupart des auteurs contemporains (8). Les vers de l'abbé

(7) Dans le poème *De judicio Domini*, dont l'on faisait honneur à Tertullien, mais qui est du ^{vi} siècle, probablement, — poème qui veut peindre les fins dernières, et qui procède surtout du ^{vi} livre de l'Enéide, — je remarque ce vers : *QUEQUE COLUNT MEDII DEVEXO IN CLIMATE MUNDI* (Migne, *P. L.*, II, col. 1150, c), vers que je rapproche de l'expression : *per climata cæli devexa*, dans la *vita Winwaloei* (lib. I, c. 5). Le mot *clima* ne figurant pas dans Virgile, l'abbé de Landevenec ne songe pas à son poète favori, mais se souvient, vraisemblablement, de ce curieux *Judicium Domini*, qu'il est tout naturel qu'il ait lu.

(8) Voici quelques mots particuliers qu'il n'est pas mauvais de détacher. — Le premier chiffre de nos renvois se rapporte ici à la page de l'édition La Borderie, et le second chiffre au numéro de la ligne. — *Ecetarium*, 14, 6 = alphabet. — *Extediatus*, 24, 29 (tanta prepeditate extediati) = rebuté (le *glossar.* de Du Cange cite *præpeditas*, d'après notre *vita*). — *Momentatim*, 55, 29 (mot cité par le *glossar.* de Du Cange, d'après notre *vita*). — *Velluvium*, 73, 10 (cité par le *glossar.* de Du Cange, avec référence inexacte). Ce mot se rattache à *villus* : poil (des animaux et des étoffes). — *Bucliamen*, 93, 26. Mot qui ne se trouve pas dans le *Thesaurus ling. lat. acad. quinque germanic.* Il doit se rattacher à *bucca*, et désigne l'ouverture d'une source, qui jaillit, s'étend, et coule. — Wrdisten aime les composés, comme *fluctivagus*, 81, 4 = le monde aux flots mouvants et dangereux (*fluctivagos nautas*, et *fluctivaga unda*, dans Stace ; mais rien ne nous permet de dire que l'auteur breton ait lu le poète des *Silves* et de la *Thébaïde*), *Vernificus*, 110, 25 = les fleurs printanières (*vernus*, chez les poètes réguliers), *lucifluus*, 115, 17 = qui répand la lumière (ce mot est assez fréquent dans la poésie du ^{viii}-^{ix} siècle ; il se trouvait d'ailleurs dans Juvenius), *soporifluus*, 108, 10 (*soporifer*, chez les poètes réguliers), *astriger*, 117, 3 (cf. *Thesaurus l. l. acad. quinque germanic.*, vol. II, col. 959. Ce mot paraît dans Stace, Claudien, Martianus Capella, Fortunat, et ailleurs). Voir au livre 2, chap. 23 (87, 21-22) une phrase qui est caractéristique du goût de Wrdisten pour les composés. — Je n'ose inscrire parmi les vocables rares *alegma*, dans le sens de *cataplasme* (17, 26), parce que la lecture *holerum alegmatibus* peut

de Landevenec ressemblent également à ceux de la même époque, avec les libertés et le genre de la prosodie médiévale (9). Malgré ses défauts au point de vue d'un purisme classique, la versification de Wrdisten, qui ne s'abandonne pas aux enfantillages de tant d'autres poètes

tenir à une ancienne faute de copiste, pour *holeru[m]*, *malegmatis* (c'est, d'ailleurs, l'observation qu'ont faite les bénédictins dans le *glossar.* de Du Cange). Le terme *malagma* est employé par la Bible (cf. *Sap.*, XVI, 12). — Relevons encore l'expression : *Sanctarum eximius sciulus perscitor Scripturarum* (14, 11-12) = jeune et ingénieux savant dans l'étude des Saintes Ecritures, où il se montrait remarquable. — *Habe poscere* (27, 25), etc. — Au total, et par comparaison avec ses contemporains, l'abbé de Landevenec, dans sa manière d'écrire, n'est ni trop pédant, ni trop barbare.

(9) Wrdisten a écrit 656 vers, dont 633 hexamètres et 23 pentamètres. Voici quelques traits de sa versification : ELISIONS AU 6^e PIED, SOUS FORME D'APHÉRÈSE, comme dans Virgile (105, 17 ; 106, 1 ; 109, 4 ; 112, 9 ; 115, 10 et 11). ALLONGEMENT FACULTATIF DE LA BRÈVE A LA CÉSURE, liberté que Virgile n'a pratiquée qu'exceptionnellement. ANCIENNE FORME D'INFINITIF PASSIF (*Repellier*, 81, 9 ; Virgile donnait l'exemple de ces archaïsmes). CLAUSULES DE CINQ SYLLABES, assez nombreuses, et CLAUSULES DE QUATRE SYLLABES, nombreuses ; cependant il ne recherche pas le vers spondaïque. MÉDIOCRITÉ DE LA CÉSURE, et même absence de césure (comme dans le vers où l'auteur se nomme, 1, 4). MAINTIEN DE LA BRÈVE D'UNE SYLLABE, DANS UN CAS D'ALLONGEMENT PAR POSITION (27, 21). HIATUS ET ALLONGEMENT D'UNE FINALE EN M (84, 2 ; voir Frédéric Plessis, *Traité de métrique grecque et latine*, 1889 ; p. 90, n° 105). MODIFICATION DE LA QUANTITÉ (exemples, 81, 14 ; 84, 2) ; au dernier vers (119, 5), La Borderie a imprimé *reboantibus*, ce qui rend la scansion impossible ; il faut lire *reboantibus*, comme l'a écrit le ms. de Quimper (194). VERS LÉONINS, ALLITÉRATIONS, RIMES OU ASSONANCES ; ces curiosités de style, qui étaient plus sensibles à l'oreille que les longues et les brèves, et qui tendaient naturellement à remplacer le rythme d'une prosodie morte, sont fréquentes chez Wrdisten. CENTONS DE VIRGILE ; ils sont innombrables sans être encombrants, sauf dans le chapitre 17 du livre 3 (p. 111) ; au reste, cette espèce de sertissage était commune dans la littérature depuis plusieurs siècles (Comparetti, *Virgilio nel medio evo*, 1872 ; t. I, p. 71, avec ce qui précède et ce qui suit). — Aux 656 vers en question, il faut joindre deux hymnes (68 vers), qui sont très probablement du même abbé (La Borderie, *Cartulaire de Landev.*, p. 120-3). L'*Inclite Christi* est en strophes de quatre vers octosyllabiques chacune. Le poète dit qu'il a fait cette pièce « en tétramètres iambiques ». De fait, on y

du ix^e siècle, mériterait encore des louanges, si elle n'était pas une menuiserie laborieuse et vaine du récit déjà élaboré en prose, et si elle échappait de ça de là à l'extrême banalité des idées. Quoi ! pas même un bel hexamètre pour chanter la mer ! Il ne trouve dans sa tête que ce qu'il a vu dans les livres (10). Cependant, l'écrivain de cette pointe perdue de la côte bretonne est un des bons lettrés de son temps. Son vaste roman ascético-littéraire est terriblement dépourvu de rapidité, et fait gémir les historiens, mais il suppose un effort de plume et un goût des belles-lettres, auxquels nous devons rendre hommage.

Cet abbé écrit non seulement pour la gloire de sa maison et l'éducation spirituelle de ses religieux, mais encore pour le plaisir d'écrire, comme on le voit dans sa peinture de Landevenec, lieu si doux, où, chaque année, la naissance des fleurs est précoce et leur fin tardive (11). Car il sent le charme de la nature, et l'apaisement qu'elle

rencontre des iambes. *L'Aurea gemma* est en strophes de six vers chacune, dont les deux premiers, et le quatrième et le cinquième sont octosyllabiques, tandis que le troisième et le sixième n'ont que sept syllabes. Le poète nous avertit que son chant est « en mètre trochaïque, avec troisième vers catalectique ». En effet, on peut trouver des trochées dans ce morceau. Il nous semble que l'écrivain obéit surtout aux lois de la poésie populaire, et qu'il montre un certain sentiment du lyrisme, qui se manifestait alors dans le décor, la musique, et les prières de la liturgie.

(10) Quel morceau mérite d'attacher le lecteur ? Dans le chapitre 16 du livre 2, où il peint la cour du roi Gralon (en s'inspirant de Gildas, qui cite lui-même le prophète Isaïe, cf. *de excidio*, 43), le poète a un refrain : *dic ubi sunt*, qui fait songer à la *Ballade des dames du temps jadis*. Hélas ! pourquoi l'abbé n'a-t-il pas la grâce de Villon ! Peut-être vaudrait-il mieux détacher les sept derniers vers du chapitre 25, au livre 3 (p. 116), où le charme du pays et les travaux des champs inspirent une image, qui ne manque ni de fraîcheur ni de vérité, et qui s'achève dans la joie du laboureur au milieu des siens :

Lætus ubi agricola cum lætis gaudet amicis.

(11) L. 2, c. 5 ; p. 64-66.

apporte aux inquiétudes de l'âme, dans le murmure et la limpidité d'un ruisseau, dans le parfum des plantes, dans la beauté et la variété des arbres (12). Et de quelle manière curieuse et virgilienne il nous parle des abeilles ! (13). En véritable amoureux de la culture littéraire, il cite, sans y être obligé, l'hymne de Clément, et s'attendrit sur la mort prématurée de ce poète qu'il a connu (14). Il encourage l'étude autour de lui, et prie Wrmonoc, son disciple, de composer la vie de S. Paul de Léon (15). Enfin, parmi nos vieux auteurs armoricains, Wrdisten est le seul dont nous possédions une lettre (à Jean d'Arezzo), lettre qui ne manque pas d'intérêt historique, et qui se lit avec agrément.

Bibliographie. — Cf. B. H. L., p. 1292-3, *Supplément*, p. 316 ; Molinier, *Sources*, n° 376 ; La Borderie, *Cartul. de Landevenec* (in *Annal. de Br.*, janv. 1889), H. de Br. I, 250, 316-326, 376-8, 517-9, 522-6, II, 292-4, 369-371, 510-512 ; Latouche, *Mélanges d'hist. de Cornouaille*, Paris, 1911 ; A. Oheix, *L'Hist. de Cornouaille d'après un livre récent* (in *Bullet. de la soc. archéol. du Finistère*, XXXIX, 1912) ; Duine, *Saints de Domnonée*, p. 53-6, *Note sur la vila Winwaloei* (in *Annal. de Bret.*, avril 1913, p. 355, nov. 1915, p. 443) ; Fawtier, *Une rédaction inédite de la vie de S. Guénolé*, Rome, Cuggiani, 1912 ; J. Loth, *Landevennec et S. Guénolé* (in *Annal. de Bret.*, avril 1893, p. 488), *Noms*, p. 42, 53-4 ; A. Oheix, *Les reliq. bret. de Montreuil-sur-Mer*,

(12) L. 2, c. 7 ; p. 68.

(13) L. 2, c. 6 ; p. 66-67. Le passage auquel je fais allusion se termine par les mots : *Pacem non dant nec amant falsam ; cum pax, pax sit ; cum bellum, bellum sit*. A partir de cette phrase, les réminiscences verbales de Virgile cessent dans le chapitre. La sentence que nous reproduisons ne vient pas non plus de la Bible. Une telle finale en clairon, — en sonorité de buccin, comme dirait Wrdisten, — s'harmonise avec le tableau qui précède, et s'élargit en déclaration de l'âme bretonne.

(14) L. 1, c. 9 ; p. 21.

(15) *Vita Pauli Aureliani*, vers la fin de la *Præfatio*.

1906, p. 3 et sq. (Extr. des *Mém. de l'Associat. bret.*) ; R. Charles, *S. Gudugalois : ses reliques, son culte et son prieuré à Château-du-Loir*, Mamers, 1879 ; A. Ledru, *S. Guingalois ou Guénolé* (in *Prov. du Maine*, XX, 1912, p. 69-74) ; Luzel, *La vie de S. Gwennoelé, abbé, mystère breton*, texte et traduct., Quimper, 1889 (compte-rendu par Loth, in *Annal. de Bret.*, janv. 1890, p. 332) ; Le Nestour, *Vie de S. Guénolé* (in *Rev. Celtiq.*, XV, 1894, p. 246-271) ; Donatien de Bruyne, *Notes sur les vies de S. Guénolé et de S. Idunet* (in *Bullet. soc. archéo. du Finistère*, 1916, p. 173-183 ; cf. *Annal. de Bret.*, janv. 1918, p. 180-1) ; Baring-Gould, *Lives*, IV, 1913, p. 353-362 (avec reproduction d'une statue) ; *Légende populaire de S. Guénolé*, dans *Le Braz (Saints bret., in Annal. de Bret., VIII, p. 622-3)*, et dans *Rev. des Tradit. Popul.*, juill.-août 1905, p. 283. — Allusion à la *vita Winwaloei*, dans la vie de S. Patrice, par Jocelin de Furness (écrite vers 1183), Bollandistes, *Acta*, mars, II, p. 577, n° 159.

Sur les manuscrits de la vie de S. Guénolé, cf. Latouche, *loc. cit.*, p. 6 et 7. Ajoutons le ms. consulté par Usher (La Borderie, *Cartul. de Landev.*, p. 182, 183), et dont la trace est perdue ; le ms. reproduit par Fawtier (*loc. cit.*, p. 27) ; une *vita sancti Wynwalei*, de 88 fol., mentionnée par le catalogue de la bibliothèque du prieuré de Dover, en 1389, et qui semble perdue (Montague Rhodes James, *The ancient libraries of Canterbury and Dover*, Cambridge, 1903, p. 421). — Et disons que la forme *Cornugilensis*, déclarée fautive par La Borderie (*l. c.*, p. 181, 187), est bien celle qu'emploie Wrdisten dans sa lettre à l'évêque d'Arezzo.

8. S. Hermeland. — Abbé d'Indre, au pays de Nantes. Il fut en relation avec un *vir inclytus* nommé *Agatheus*, comte des deux villes de Nantes et de Rennes, qui occupait en même temps ces deux sièges épiscopaux. Le saint

mourut vers 720. — *Vita Ermenlandi, abbatis Antrensis, auctore Donato* ; édition de Lévison, qui considère ce texte (p. 676) comme étant de la fin du VIII^e, ou du commencement du IX^e siècle (M. G. H., *Script. rer. merov.*, V, 1910, p. 682 et sq.). Cf. Molinier, *Sources*, n° 397 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 541-5, 567 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 368^e.

9. S. Judoc. — Fils du roi Juthaël, il quitta sa patrie et alla dans le Ponthieu. Il fit le voyage de Rome, et mourut peu après son retour, vers 668. — Son ancienne *vita* est du VIII^e siècle ou de la première moitié du IX^e. Edition Mabillon, *Acta S. O. S. B.*, II, 565. Cf. Molinier, *Sources*, n° 512 ; Van der Essen, *Etudes sur les vitæ des saints mérov.*, p. 411 ; Loth, *Noms*, p. 66.

10. S. Magloire. — Ascète de l'île de Serk, dont les reliques furent emportées par les religieux de Léhon, et dont la *vita* semble inventée par un moine de cette abbaye. Nous n'avons pas une édition complète du document ; les Bollandistes (*Acta*, oct., X, p. 782) en ont donné une partie, et La Borderie une autre partie (*Miracles de S. Magloire*, 1891). La *vita Maglorii* a été composée dans la seconde moitié du IX^e siècle, ou, plutôt, dans le commencement du X^e. Il y a dans ce pieux roman une habileté de composition, un art de peindre le caractère du saint, un sentiment du bien dire, quelque chose de jeune et de vivant, qui en font le chef d'œuvre de l'ancienne littérature bretonne. Peut-être l'auteur savait-il le grec (1). Il avait pour livres de chevet la Bible et Virgile. Il aimait la nature. Les sermons sans fin n'étaient pas son affaire. Ovide et Horace étaient pour lui des écrivains familiers (2). Il se

(1) Ad loca maritima, quæ græco vocabulo AKTÈ vocitantur (Bolland., *vita*, n° 20, p. 789). Archimagirus (*Miracles*, n° 1), nom calqué sur ARKHIMAGEIROS. Diasyrticam adgressus locutionem (*Miracles*, n° 16), mot formé sur DIA-SURÔ. Etc.

(2) Non præcipitem Africum decertantem Aquilonibus, nec tris-

plaît à raconter, avec un goût très prononcé des curiosités de style (3). Mais il ne manque pas de tact. Quand ses citations de vers païens se multiplient, c'est que le sujet autorise une narration agréable, du « genre fleuri », comme l'on disait jadis. Sans doute, un érudit aimerait mieux de l'histoire, et le lecteur moderne préférerait un livre d'une marche plus agile. Qu'y faire ? Le moine de Léhon était de son temps ! Cf. *B. H. L.*, p. 763 (vie), 764 (translation), *Supplément*, p. 204 ; Molinier, *Sources*, n° 383 (vie), n° 883 (translation) ; *Analecta Bollandiana*, XII, 1893, p. 309-310 (compte-rendu de la publication de La Borderie sur S. Magloire) ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 460-3, 513, II, 253-9, 368-9 ; Lot, *Mél. d'hist. bret.*, p. 169ⁿ (vie), 188, 191, 193, 195, 199 (translation) ; Georges Villain : Falsification du XII^e siècle dans le récit de la translation de S. Magloire à Paris (*Académie des Inscript. et belles-lett.*,

tes Hiadas, nec rabiem Nothi, nec fratris Helenæ lucida sidera... (Bolland., *vita*, n° 23, p. 789, F.) Comparer Horace, *Odes*, I, 3, A Virgile : *sic te diva potens*... — Pour les traits empruntés à Ovide, et pour les virgilianismes, j'ai donné assez de références dans *SS. de Domnonée et Origines bret.*

(3) La Borderie (*H. de B.*, II, 295) imagine une « école historico-hagiographique de Redon », à laquelle il rattache, notamment, la vie de S. Magloire, en la cataloguant parmi ces productions qui se distinguent « par un style sans prétention littéraire, mais net, aisé, franc d'allure ! » Le grand historien ne s'était probablement pas donné la peine de dresser à son usage un lexique du latin hagiographique de Bretagne, sans quoi il aurait constaté que la langue de la *vita Maglorii* est singulièrement composite et fardée. En réalité, le style hagio-virgilien de cette pièce est un véritable tour de force d'un esprit très raffiné, et très classique à sa manière, quoiqu'il eût paru barbare et pédant à un latiniste comme César.

A propos d'école littéraire, j'avoue humblement que je ne saisis pas de différences qui caractérisent vraiment la langue et le genre des écrivains bretons, si l'on veut les comparer aux autres écrivains de même matière et de même époque. L'hagiographie est le jardin international du Moyen Age. Tout le monde le cultivait avec les mêmes outils et les mêmes procédés, et tout le monde y cherchait les mêmes berceaux de verdure et les mêmes horizons.

Comptes-rendus de 1909, p. 258). Duine, *Saints de Dol*, p. 25, 48, *Saints de Domnonée*, p. 14, *Origines bretonnes*, p. 14-5, 17-8, *Schisme breton* (in *Annal. de Br.*, nov. 1915, p. 448-9, note), *Métropole de Bret.*, p. 42-3 ; Loth, *Noms*, p. 86.

11. S. Malo. — Ce bienheureux est considéré comme le fondateur de l'église bretonne d'Alet, sur les bords de la Rance. — La *vita primigenia*, qui n'était pas ancienne, est perdue. Nous en avons deux dérivés, qui sont de la seconde moitié du IX^e siècle : celui de Bili, clerc d'Alet, et celui d'un anonyme. — Pour Bili, deux éditions : Plaine, dans *Mém. soc. archéol. Rennes*, XVI^e, et Lot, dans *Mél. d'hist. bret.*, p. 331 (1). — Pour l'anonyme, deux versions : l'une assez brève, éditée par La Borderie (*Mém. soc. archéol. Rennes*, XVI^e), l'autre amplifiée, éditée par Dubois (*Floriacensis bibliotheca*, 485), et par Lot (*Mél. h.*

(1) Détachons quelques termes de la langue de Bili : *suis obtutibus videre* : voir (I. 1, c. 6 ; édit. Lot) ; *cubiculo suo [unusquisque] perrexit* = chacun alla se coucher (I. 1, c. 6) ; *se navigio necessitatem habere* = avoir besoin de naviguer (I. 1, c. 15 ; cf. Plaine, I. 1, c. 16) ; *miraverunt* (I. 1, c. 11), pour *mirati sunt* ; *bustum* = tombeau (I. 1, c. 16), notons, en passant, que *bustum*, dans le sens de *sarcophage*, se retrouve dans la *vita metrica Briomagli*, vers 66 ; *dusmus* (I. 1, c. 23), avec la signification de *diabolus* ; *cilicernium* [ou *silicernium*] = rocher élevé (I. 1, c. 28) ; *didaxisti* : tu as enseigné (I. 1, c. 26), *didaxantem* = enseignant (I. 1, c. 30) ; *masterna* = couvercle de vase, ou sorte de *soucoupe* (I. 1, c. 21) ; *triblia* = espèce de *bol*, pour boire (I. 1, c. 19 et c. 20), etc. La langue de Bili se ressent de la barbarie dans les mots, dans les cas, dans la conjugaison, dans les règles d'accord, dans la construction des phrases. L'emploi d'*habere* y est intéressant. Mais je n'ai pas rencontré ce verbe voulant dire *il y a* (*habet, debet habere, habebat* : forme impersonnelle qu'on voit dans la *confession* de S. Patrice, comme dans les *sermons* de S. Augustin). — Pour l'étude du latin en Bretagne, on trouverait des points de repère dans le *Cartulaire de Redon*. Le texte le plus barbare est celui de la charte 166, d'avril 801 × 813, p. 129. Mais, dans les chartes de la seconde moitié du IX^e siècle, on découvrira encore des traits qui peuvent fournir des comparaisons utiles avec le latin hagiographique.

br., 287) (2). Il faut rattacher à l'Anonyme le texte de Sigebert de Gembloux (Migne, *P. L.*, 160, col. 729), et le texte mis parfois au compte de Baudry, mais attribué

(2) MOTS PARTICULIERS AU TEXTE LA BORDERIE, PAR RAPPORT AU TEXTE LOT :

Pedagogo (c. 5) = maître ; *Bachus* (c. 16) = vin ; *vas hyalinum* (c. 16) = vase en verre ; *dissidiacione* (c. 19) = destruction et profanation ; *bitrionis* (c. 20) = béruchet ou roitelet ; *genealogia* (c. 21) = race ; *exenia* (c. 23) = dons ; *habes obire* (c. 28) = tu as à mourir (a) ; *eulogium* (c. 29) = sage réponse ; *astrigeris sedibus* (c. 30) = demeures étoilées.

MOTS PARTICULIERS AU TEXTE LOT, PAR RAPPORT AU TEXTE LA BORDERIE :

Scolasticuli (c. 3) = jeunes élèves ; *stomachati* (c. 5) = mécontents ou en colère ; *orthodoxæ fidei præsul* (c. 10) = prélat orthodoxe ; *cælebs et theoricus anachoreticæ vitæ* (c. 11) = moine adonné à la sagesse de la vie des anachorètes ; *optativis precibus* (c. 14) = prières ; *psalmicine* (c. 17) = le psalmiste ; *viscerali compassus pietate* (c. 17) = ému de pitié jusque dans les entrailles ; *muliereula* (c. 18) = jeune fille ; *Sancio pneumate* (c. 18) = le S. Esprit ; *bitrisci, vel elegantius parracis* (c. 20) = béruchet, ou, plus élégamment, roitelet ; *vafricas dolositates* (c. 22) = ruses ; *angelicorum pneumatum* (c. 30) = esprits angéliques ; *dindima* (c. 30) = hauteurs. — Ajoutons certaines expressions poétiques : *igneum vigorem* (c. 2 ; cf. En., VI, 730) ; *avitas sedes* (c. 13) ; *tumidi cordis* (c. 19) ; *infit heros* (c. 24), etc.

TABEAU PARALLÈLE DES DIFFÉRENCES DE LOCUTIONS ENTRE LE TEXTE LA BORDERIE ET LE TEXTE LOT :

LOT :	LA BORDERIE :
Ad episcopatus apicem (c. 8).	Ad episcopatus ordinem (c. 8).
Ab infernalibus claustris (c. 10).	Ab eo loco (c. 10).
Erebi claustris ereptus (c. 11).	Rupto tumulto (c. 11). — A claustris inferni (c. 13).
Dominicæ Anastasis (c. 13).	Dominicæ resurrectionis (c. 13)
Quo finito affamine (c. 13).	Quo finito sermone (c. 13).
De rictu ceti (c. 13).	De ceto (c. 13).
Monachili scemate oblectos (c. 14).	Monasticum ferentes habitum (c. 14).
Episcopali decusatus sacramine (c. 14).	Episcopus (c. 14).

(a) Ou bien *tu mourras*, comme, dans S. Augustin, *venire habet = la fin du monde doit venir*, ou bien *viendra* (cf. Ad. Regnier, *De la latinité des sermons de S. Augustin*, Paris, 1886, p. 28 ; et Michel Bréal, *Essai de sémantique*, 3^e édit., Paris, 1904, p. 24).

(fautivement) par M. Lot à Jean de la Grille (Mabillon, *Acta*, I, p. 217) (3).

Limpham effecit falernum (c. 16).	Aquam vinum (c. 16).
Vehiculum (c. 16).	Carucam (c. 16).
In aure scrofæ (c. 17).	In auricula troiæ (c. 17). <i>Truie</i> .
Aquæ eum benedictæ aspergine irroravit (c. 19).	Aqua benedicta eum perfundens (c. 19).
Suæ dioceseos vel parrochiarum sedes (c. 26).	Sedes suæ diocesis (c. 26).
Muto reformavit dicacem et facundam loquelam (c. 31).	Muto loquelam (c. 31).

De cette analyse (qui n'est qu'un abrégé de l'étude que nous avons faite avant de prendre des conclusions), il résulte que le texte Lot (qui est beaucoup plus développé) est l'œuvre d'un rhéteur qui a refait littérairement le texte La Borderie. Pour admettre l'inverse, il faudrait supposer chez l'abréviateur non seulement le désir d'être plus rapide dans le récit (ce qui n'aurait rien d'extraordinaire), mais encore une véritable passion de la simplicité, qui l'aurait conduit à rejeter, à peu près partout, le style jugé élégant de son temps, et à préférer, en plusieurs endroits, des termes ou des constructions qui touchaient à la langue populaire.

Au total, la littérature du texte Lot me porte à en placer la composition au x^e siècle seulement, et je m'y trouve encouragé par l'emploi du mot *parrochia* dans le sens de *paroisse*. Ce vocable, avec cette signification, ne semble guère usité en Bretagne avant le x^e siècle (voir le *Cartulaire de Redon*, pièces 276 et 279), et Bili, qui écrivait vers 869, donne à *parrochia* l'acception de *diocèse* (I. 2, c. 5, fin ; I. 2, c. 6, vers la fin ; I. 2, c. 18, p. 429, édit. Lot). D'autre part, on est frappé par la locution *ad episcopatus apicem* (I. 1, c. 8, p. 305). En effet, dans nos textes du ix^e siècle, les locutions équivalentes sont : *ordo episcopalis*, ou *episcopalis gradus*, ou *honor episcopatus*, ou *episcopatus officium* ; c'est seulement dans un texte de 907 × 925 (*translation du corps de S. Malo de Saintes à Alet*) que je relève enfin un *apex præsulatus*.

Bien entendu, je n'examine ici que les documents bretons. Car je pourrais citer des locutions analogues dans des textes antérieurs, mais étrangers à notre province (par exemple, *apicem pontificalis gradus assumere*, dans la *vie de S. Gall* par Walafrid Strabon, I. 1, c. 19 ; M. G. H., *Script. rer. merov.*, IV, 298). Sans donc insister sur l'argument philologique, observons que le texte Lot (c. 31, p. 329) connaît, semble-t-il, une dispersion assez abondante des reliques du saint et l'extension de son culte : ce trait nous paraît concluant. Est-ce à dire que le texte La Borderie soit beaucoup plus ancien ? Non, mais il a le mérite de nous aider à deviner la *vita primigenia*, et à saisir l'impudence du diacre Bili.

(3) La tendance du texte Mabillon « à humaniser, à rationaliser »

L'on peut dire, en résumé, que la plume de Bili est celle d'un faussaire, et que le résidu historique de l'Anonyme est quasi impondérable. — Le récit de la *Translation du corps de S. Malo de Saintes à Alet* fut composé dans le premier quart du x^e siècle, et a été publié par Plaine (*Mém. soc. archéol. Rennes*, XVI^e, p. 257). Voir Lot, *Mél. d'h. b.*, p. 188-191.

Malo est-il du vi^e ou du vii^e siècle ? Sa biographie nous

l'histoire du saint, a été notée avec raison par M. Lot (*Mél.*, 106). Or, cette tendance est tout à fait dans le caractère de Baudry. Et dans le texte en question, le style à facettes et cadencé, la qualité de la langue, la manière de penser (sur les tracas de l'épiscopat et la paix des cloîtres), sont d'un écrivain qui ressemble à Baudry, à s'y méprendre. Il n'est pas jusqu'à la description de ce « sillon », unissant l'île malouine à la presqu'île de la « cité » d'Alet, qui n'évoque les goûts de touriste (comme nous dirions aujourd'hui), dont l'archevêque de Dol faisait preuve. Observons, en outre, que cette version supprime tous les traits qui pourraient déplaire au clergé dolois (fondations ou prédications de S. Malo dans le voisinage de S. Samson, consécration à Tours). Enfin, n'est-il pas naturel de supposer qu'un évêque d'Alet, fidèle à la métropole bretonne, au temps de Baudry, ait demandé à cet illustre polisseur de récits hagiographiques une nouvelle rédaction de la vie de Malo, cousin légendaire de Samson ? Mais je ne veux rien décider, parce que j'ignore la source première de l'attribution à Baudry, et que la critique interne, dans le cas présent, est peut-être plus spécieuse que solide. — Quant à l'argumentation de M. Lot en faveur de Jean de la Grille (*Mél.*, 108), elle repose uniquement sur l'interprétation qu'il donne à quelques lignes du chapitre 16. L'hagiographe nous dit, en cet endroit, que le bienheureux établit à Alet 70 chanoines, et à Saint-Malo 70 moines. Dans cette affirmation, le savant critique voit le souci qu'avait Jean de se justifier lui-même. Au contraire, me semble-t-il, le prélat, ayant expulsé les moines de l'île malouine, pour les remplacer par des chanoines, devrait raconter que le saint avait institué primitivement en ce lieu des *fratres canonicam vitam tenentes*. D'ailleurs, si l'auteur présumé avait tant à cœur de montrer des précédents à ses propres actes, pourquoi n'allègue-t-il pas la consécration de son patron à Tours ? (cf. *Métrop. de Br.*, 118, 124). — La réfection littéraire de Sigebert est écrite avec soin, mais elle paraît un peu terne à côté de l'œuvre plus « mondaine » (si l'on peut dire !) de cet Autre, que nous appellerions volontiers Baudry.

offre deux groupes de synchronismes, qui sont irréductibles l'un à l'autre. Le premier groupe réunirait Samson, Connor, Childebert, et permettrait de situer le saint dans le vi^e siècle. Mais ces noms semblent être de purs emprunts à l'illustre *vita Samsonis*. L'autre groupe nous présente Brendan de Clonfert (mort en 577 ou 583), Colomban de Luxeuil (mort en 615), Leontius de Saintes (qui florissait en 627), le roi Judicaël (qui vivait en 637, et qui aurait précédé le saint dans la tombe). Ce choix de personnages nous autoriserait à dire que Malo est du vii^e siècle. — Bref, rien n'est limpide dans la *vita Machutis seu Maclovii*, ni le nom, ni l'histoire, ni la chronologie (4).

Cf. B. H. L., p. 759-761, *Supplément*, p. 203 ; Molinier, *Sources*, n° 390 ; La Borderie, *H. de B.*, I, 421-3, 464-8, 470-5, 500-3. Gaidoz, Observation sur la double forme du nom de Malo (in *Rev. Celtiq.*, VI, p. 384) ; Loth, *Noms*, p. 87. Arthur du Chêne, *Etude sur les anc. vies de S. Malo*, Nantes, 1885 ; lire le compte rendu de cette étude par Loth, dans les *Annal. de Br.*, avril 1886, p. 275-8 ; Duchesne, *La vie de S. Malo* (in *Rev. Celtiq.*, XI, 1890, p. 1-22) ; Poncelet, *Une source de la vie de S. Malo par Bili* (in *Analect. Bolland.*, oct. 1905, p. 483) ; Whitley Stokes, *Lives of saints from the book of Lismore*, p. 352 (sur le miracle de la baleine) ; Plummer, *Vit. Hibern.*, I, p. xli^e (texte relatif à Malo), p. cxxxviii (note 14, relative au prodige du feu intérieur de Malo) ; Lot, *Mél.*, p. 97-206 (étude sur les diverses rédactions de la vie de S. Malo, sur la translation au x^e siècle, et sur Alet) ; Duine,

(4) Le bienheureux d'Alet semble avoir été particulièrement productif d'erreurs. On l'a fait évêque de Winchester, par suite d'une mauvaise interprétation de la *regio Wentii*, dont il était originaire, et l'on a vu son tombeau dans l'île d'Anglesey, en lisant de travers une épitaphe. — Pour son culte à Winchester, cf. Gasquet and Bishop, *The Bosworth psalter*, 1908, p. 56 ; et pour l'inscription mal comprise, cf. R. Rolt Brash, *On an inscribed stone at Penrhos Llwygy* (in *Archæologia Cambr.*, vol. II, 4th series, 1871, p. 266), et l'*Archæol. Cambr.*, VIII, 6th S., 1908, p. 88-9.

Saints de Domnonée, p. 65-7 (sur la date obituaire de Malo), *Schisme breton*, p. 438 (sur les dispositions de Bili en écrivant) ; Allenou, *Hist. féod. des marais, territ. et égl. de Dol*, 1917, p. 35, note 20, et p. 42, note 49 (pour l'identification de quelques noms de lieu dans Bili). — CULTE : Duine, *Brév. et m.* [table]. Plaine, *Prose et hymnes en l'honneur de S. Malo*, texte et traduction (in *Semaine relig. du dioc. de Rennes*, 29 mars 1884, p. 353-7). Little, *Liber exemplorum* 1908 (miracle au tombeau de Malo, consigné pour la prédication). Flahault, *S. Maclou, vénéré à Borre ; notes et documents*, Dunkerque, Michel, 1895. Pocquet du Haut-Jussé, *L'église S. Malo de Rome (San-Macuto)*, Rome, Cuggiani, 1916. — FOLKLORE : Guérisons du saint à Balazé (in *Rev. des Tradit. Popul.*, juill. 1906, p. 309). — LITTÉRATURE : *A S. Mauto*, poème de Brizeux, dans la *Fleur d'or* (ou *les Ternaires*), édit. Lemerre, 1884, p. 89-90. — Voir dans le présent travail le n° 96, consacré à S. Brendan.

Le thème du *feu qui brûle sans consumer*, ou du *man-teau incombustible*, se trouve dans la *vie de S. Malo* (édit. La Borderie, c. 6), et peut servir d'exemple à ceux qui ne voudraient pas reconnaître dans les *miracula* une mine commune à l'usage des écrivains du Moyen-Age. En effet, le même thème se rencontre dans la vie de S. BRICE par Grégoire de Tours (*H. F.*, II, 1 ; traduct. de Marolles, p. 61) ; dans l'histoire de S. Tudual, d'après la vie de S. GUÉNOLÉ (édit. La Borderie, p. 82) ; dans l'histoire du disciple Bothmaël, d'après la vie de S. MAUDEZ (édit. La Borderie, p. 208) ; dans l'histoire du cuisinier Dronan, d'après la vie de S. FINDCHUA (Stokes, *S. from the b. of L.*, p. 234) ; dans l'histoire de Lupita, d'après la vie de S. MEL (Bolland., *Acta*, Febr., I, p. 779) ; dans l'histoire du disciple Caff, d'après la vie de S. CYBI (C. B. S., p. 186) ; dans la vie de S. SEZNI (Albert Le Grand, *Vies*, p. 392, c. 3).

Et mon enquête n'a pas la moindre prétention d'être complète. Aussi, devons-nous poser comme principe de

critique qu'on ne doit pas inférer une parenté entre deux textes de la seule ressemblance de quelques miracles, à moins d'une similitude dans l'expression. Les *miracula* en hagiographie sont un peu comme les *exempla* en prédication : il est souvent impossible de dire qui les a mis le premier en cours ; *miracula* et *exempla* appartiennent à tout le monde et chacun les approprie à un sujet spécial.

12. S. Martin. — Abbé de Vertou, au diocèse de Nantes, mort vers 601. — Vie réécrite après l'invasion normande de 878, par un moine de Vertou, et accompagnée par l'auteur d'un recueil de miracles (d'après Molinier, *Sources*, n°s 582 et 911). Edition : Bolland., *Acta*, oct., X, p. 805 et sq. — Cf. B. H. L., p. 830-1, *Supplément*, p. 222 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 536-7, 540-1, II, p. 310 et sq.

13. S. Melaine. — Né dans la contrée de Redon. Evêque de Rennes. Il assiste au Concile d'Orléans, en 511. Il signe avec les Evêques de Tours et d'Angers une lettre collective adressée, vers 515 × 520, à deux prêtres bretons. Il meurt entre 520 et 549. — La *vita*, dont le résidu historique est assez faible, se présente dans trois rédactions, dont la plus ancienne n'est pas antérieure au ix^e siècle, selon le jugement de Krusch, Molinier, Duchesne (1). Edi-

(1) L'auteur de la première vie de S. Melaine n'ignorait pas la *vita Martini* (voir la prière du bienheureux rennais. au chap. 16), et, probablement, il avait lu la vie de S. Eloi ; le parallèle suivant est de nature à frapper le lecteur :

Præterea PASTORIS CURA SOL-LICITUS LUSTRABAT urbes vel MUNICIPIA circumquaque SIBI COMMISSA... Pars maxima trucis et barbari populi, relictis idolis, conversa est ad verum Deum (<i>vita Eligii</i>, lib. 2, c. 3 ; <i>Script. rer. merov.</i>, IV, p. 696-7).	PASTORALI autem SOLLICITUDINE prædicando LUSTRABAT ecclesias et MUNICIPIA SIBI COMMISSA... et crebro miserabilem gentilium errorem nitoribus felicis ammonitionis eiciebat (<i>vita Melanii</i>, c. 5, fin ; in <i>Catalog. Paris.</i>, I, p. 72).
--	---

tions : Bolland., *Catalog. Paris.*, I, p. 71, et Krusch, *Script. rer. merov.*, III, p. 372 (première version) ; Bolland., *Catalog. Paris.*, II, p. 531 (seconde version) ; Bolland., *Acta*, janv., I, p. 328 (version interpolée). — Lettre collective aux prêtres Lovocat et Catihern, signée de Melaine : éditions Duchesne, in *Rev. de Bret. et de Vendée*, janv. 1885, p. 5 (texte, traduction et commentaire), et La Borderie, *H. de B.*, I, p. 370-3 (traduction partielle et commentaire), II, p. 527 (texte). — Pour les reliques et miracles de S. Melaine, voir, outre le passage de Grégoire de Tours que nous avons indiqué, une lettre de Gervais, archevêque de Reims (1055-1067), à Even, abbé de S. Melaine (et plus tard archevêque de Dol), édition Bolland., *Acta*, janv., I, p. 333.

Cf. B. H. L., p. 860-1, *Supplément*, p. 228 ; Lobineau, *Vies*, p. 32-9 ; Molinier, *Sources*, n° 274 ; W. Lippert, *Zur vita Melanii* (in *Neues Archiv*, XIV, 1889, p. 50-8) ; Plaine, *Etude des trois anc. vies lat. de S. Melaine*, Vannes, 1892 (extr. de la *Rev. hist. de l'Ouest*) ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 344-5 ; Duchesne, *S. Melainé*, Paris, 1904 (in *Recueil de Mémoires pour le centenaire des Antiq. de Fr.*) ; A. Oheix, *S. Melaine est-il né à Plélauff*, 1908 (Extr. de l'*Associat. bret.*) ; Légende orale de S. Melaine (in *Rev. de Bret.*, oct. 1907, p. 191-3, et *Rev. des Tradit. Popul.*, mars-avril 1904, p. 150-1) ; pour le culte de S. Melaine : Martène, *Antiq. eccles. rit.*, I, col. 184, 861 (2), Duine, *Brév. et missels de Bret.* [table], Loth, *Noms*, p. 90.

14. S. Pol de Léon ou Paul Aurélien. — Premier évêque du diocèse de Léon. *Vita* écrite d'après un texte antérieur, en 884, par Wrmonoc, moine de Landevenec, et disciple de Wrdisten. Si le système chronologique de la *vita* n'est pas un pur emprunt à la biographie samsonienne, que

(2) Ne pas oublier que le nom de *Melanius* peut désigner un autre saint que l'évêque de Rennes (Giry, *loc. cit.*, p. 302).

l'auteur admirait, Paul Aurélien était un contemporain du fondateur de Dol (élève d'Iltut, en rapports avec Childebert, bien traité par Judwal). Le texte dont s'est inspiré Wrmonoc était probablement de la première moitié du ix^e siècle. En effet, dans la *vita Pauli Aureliani*, Childebert reçoit le titre d'*empereur* (c. 15). Or, ce titre ne semble pas être une addition de Wrmonoc, qui paraît reproduire simplement ce qu'il a sous les yeux. En effet, il lit Philibert, répète ce vocable, et se croit très habile en confondant ce nom avec celui de S. Philibert (c. 19).

En tout cas, la notice première avait conservé des noms propres à formes du vi^e siècle, suivant l'observation de M. Loth (*Mots latins dans les langues brittoniques*, in *Annal. de Bret.* VII, oct. 1891, p. 69ⁿ). — Wrmonoc connaissait le *de excidio Britanniae* de Gildas, peut-être dans une traduction bretonne (c. 3, et note de Gaidoz, in *Rep. Celtiq.*, avril 1883, p. 459) (1). Il avait lu Bède, pensons-nous, car il dit que le roi Marc était si puissant que « quatre langues de nations diverses étaient soumises à son empire unique » (c. 8) ; or ce trait est probablement un souvenir de l'*H. E.*, III, 6 (Migne, *P. L.*, 95, col. 125, A). On a relevé une leçon scripturaire remarquable dans la *vita Pauli Aureliani* (Hugh Williams, *Christ. in early Brit.*, p. 183) (2).

(1) Pourtant, c'est bien le texte latin qui sonne aux oreilles de Wrmonoc (*moribus more pardi discoloribus*, *VITA*, c. 3, p. 421 ; et *pardo similis moribus et nequittis discolor*, *GILDAS*, c. 31. L'expression *insulanus draco* de Wrmonoc [c. 18, p. 448] est une reminiscence de Gildas [c. 33] *insularis draco* ; on pourrait très bien considérer *insulanus draco* comme une variante du texte gildasien de Landevenec).

(2) *Paucis vero opus est aut etiam uno* (*VITA*, c. 6, p. 429, 16^e ligne) ; *porro unum est necessarium* (*LUC*, X, 42, dans la vulgate ou recension de Jérôme). — Ajoutons quelques passages de moindre importance : *Qui resistit potestati, Deo resistit* (c. 8) ; *Calcabit super serpentes et scorpiones* (c. 18) ; la Vulgate porte : *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit* (*Ad Rom.*, XIII, 2), et *Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes et scorpiones* (*LUC*, X,

L'auteur a pratiqué les *Instituta* et les *Collationes*, de Cas-sien (ou des pièces analogues qui étaient en vogue dans les monastères) ; aussi se livre-t-il à des développements ascético-théologiques, qui durent paraître moins ennuyeux dans le temps (3). — Quoique son style soit travaillé et pseudo-poétique, il n'a pas le genre hagio-virgilien de Wrdisten, et sa langue (4) a l'air d'être encore plus flandreuse ou plus pédante que celle de son maître (5). — Edition Cuissard, dans la *Rev. Celtiq.*, avril 1883, p. 417 et sq., avec préface de l'éditeur, p. 413, et notes, p. 458-460. — Dans la *vita Gildæ* par le moine de Ruis (n° 35), S. Pol apparaît dans le monastère de Fleury au moine Félix, et le guérit. Dans la *vita Genulphi* (Bolland., *Acta*, janv., II, p. 91 ; lib. 2, n° 17), S. Pol (avec S. Samson et S. Malo) vient défendre contre les démons l'âme d'un Breton à

19). — Voir ce que nous avons dit sur la bible en Bretagne (*Origines bretonnes*, p. 42).

(3) De toute sa parénèse, la phrase la plus curieuse est probablement celle-ci : *velut quoddam organum totius cantilenæ concordia per omnia instructum* (c. 20, p. 452). C'est le témoignage breton le plus ancien sur les orgues. Elles commençaient alors à prêter leur accompagnement aux moines. Dans son *Epistola ad Fiscannenses*, qui doit être postérieure de quelques années à 1107 et antérieure à 1130, Baudry parle des orgues de l'abbaye de Fécamp (Migne, *P. L.*, 166, col. 1177, D.). Il nous dit, à cette occasion, que ceux qui ne possédaient pas des instruments de ce genre avaient soin de blâmer ceux qui s'en servaient. Mais, du texte de l'archevêque de Dol, il semble résulter que les orgues n'étaient pas communes au XII^e siècle. Voir l'article de Huet sur l'antiquité des orgues, dans le *Huetiana* (Paris, 1722, p. 283).

(4) Relevons quelques mots : *figuras litterarum totius elementi* = les formes des lettres de tout l'alphabet (c. 2, p. 420), cf. *Thessera*, in *Origines bret.*, p. 64 ; *lichnus* (c. 3, p. 422), glosé *candela* (et cf. *glossar.* de Du Cange : *lichinus*, *licinus*, *licinius*, *lychinus*, et *lychnium*) ; *hidrea venena* (vers, p. 426), cf. Du Cange, *hidrinis* ; *in eadem scopre* (c. 12, p. 438) = dans ce rocher (ou dans les creux de la côte) ; *piscium gurgustium* (c. 17, p. 445) = réservoir pour les poissons (ou pêcherie), le mot *gurgustium* est dans le *glossar.* de Du Cange. — Syntaxe : *Fruï pascua* (vers, p. 426), etc.

(5) Dans la préface de sa nouvelle rédaction de la *vita Pauli*

l'agonie. — Légende orale de S. Pol (in *Rev. de Bret.*, août 1903). — Cf. *B. H. L.*, p. 955-960 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 259-260, 263, 277, 341-8, 459, 516 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 380-1 ; F. Lot, observations sur la vie de S. Paul Aurélien, in *Mél. d'h. br.*, p. 133 ; Fawtier, observation sur l'insula *Pyrus de la vita Pauli Aureliani*, in *Vie de S. Samson*, p. 42 ; Rhys, *Goidelic words in Brythonic* (dans l'*Archæol. Cambr.*, XII, 5th S., 1895, p. 300-301, sur plusieurs noms de la vie de S. Pol de Léon) ; A. Oheix, *Note sur la translation des reliques de S. Paul Aurélien à Fleury, vers 960*, Vannes, 1901 (Extr. du *Bullet. Soc. Archéo. Nantes*). — Duine, *Note sur le calendrier breton de Rennes au XII^e siècle* (in *Annal. de Bret.*, nov. 1903, p. 51-2).

15. S. Tudual. — Bienheureux du monastère de Tréguier. On le fait vivre au VI^e siècle. — La *I^a Vita Tutquali* a été publiée d'abord par A. de Barthélemy (*Antiq. de Fr., Mémoires*, 44, p. 117), ensuite par La Borderie (*Mém. soc. émul. Côtes-du-Nord*, 2^e série, t. 2, p. 84), et ces deux éditeurs, confiants dans les dires de la III^e vita, attribuent leur

Aureliani, au XI^e siècle, Vitalis de Fleury-sur-Loire (plus tard abbé de Ruis) fait cette critique littéraire très juste : j'ai lu les gestes du saint homme [composés par Wrmonoc], mais écrits d'une manière confuse, dans un bavardage breton, qui rend la lecture bien pesante : *Hujus sancti viri gesta scripta quidem reperi, sed britannica garrulitate ita confusa, ut legentibus fierent onerosa* (Bolland., *Acta*, mars, II, p. 112, A). Les modernes ont fait état de cette *britannica garrulitas*, très réelle, comme d'un trait distinctif de l'hagiographie bretonne. — Vraiment, y a-t-il plus de *bavardage*, ou de rhétorique, dans les vitæ de notre province, que dans celles des autres contrées ? L'on s'amuse aussi de l'imagination bretonne, qui échauffe la tête de nos hagiographes, et qui les fait divaguer dans le mépris de toute frontière historique. Ces jugements ironiques donneraient à croire qu'on ne lit rien en dehors des pièces armoricaines. La vérité, c'est que l'imagination péninsulaire est inférieure à l'imagination irlandaise, et même à l'imagination galloise. Et si l'on veut bien sortir du monde celtique, on trouvera dans l'hagiographie de tous les pays, et dans celle des races italiotes, notamment, des co-casseries, qui ne laissent rien à désirer en nombre, ni en toupet.

texte à Louénan, disciple du saint, et déclarent ce texte du ^{vi}^e siècle. Mais Duchesne et Molinier considèrent cette première vie comme étant au plus tôt du ^{ix}^e siècle. De mon côté, je ne la crois pas ancienne, pour les raisons suivantes : la langue n'a aucun cachet d'antiquité (par exemple, la locution *tam in Britannia quam in regione Gallorum*), et le récit a plutôt l'air d'un résumé que d'une composition primitive (*illic deguit vitam usque transiit*, ce n'est pas une finale d'hagiographe, mais d'abrégiateur) ; on est donc porté à penser qu'on est en présence d'une simple notice qui devait précéder un cartulaire, ou quelque terrier. En outre, l'auteur a fait des emprunts à la vie de S. Samson (prodige de la colombe sur l'épaule du saint [avec l'expression *in typo* de la *vita Samsonis*, I, 8], et, surtout, prodige des anges qui participent à la fraction de l'hostie). Il est permis d'ajouter que la I^a *vita Tutguali* n'était pas encore fixée ni répandue vers 880, car Wrdisten (*vit. Winwaloei*, édit. La Borderie, p. 82) fait de *Tutgualus* un saint moine de Cornouaille. D'ailleurs, l'hagiographe de Tréguier connaît la *vita Pauli Aureliani*, et la décalque, semble-t-il, en ce qui concerne l'ordination épiscopale de son héros. A Saint-Brieuc, on racontait même que le monastère de Tréguier n'était pas une création de Tudual (*vita Brioci*, n^{os} 40 et 42, édit. Plaine). Quoi qu'il en soit de ce point, la I^a *vita Tutguali* est une pièce sans autorité. — Les II^a et III^a *vitæ Tutguali* ont été publiées par La Borderie, avec commentaire (*Mém. Soc. ém. Côtes-du-N.*, 2^e S., II, p. 86, 93), et sont des ^{xi}^e et ^{xii}^e siècles. « Aucune n'a de valeur historique », dit Molinier (*Sources*, n^o 381).

Cf. B. H. L., p. 1208-9 ; Duchesne, Sur les vies de S. Tudual publiées par La Borderie, *Rev. Celtiq.*, X, 1889, p. 253, et *Bulletin Critiq.*, X, 1889 (15 juin), p. 226 ; La Borderie, Tableau de l'action du saint, *H. de B.*, I, p. 355-9, Réponse à la critique de Duchesne, *H. de B.*, I, p. 557-560 ; Duine, *Hist. de Dol*, p. 249, *Métrop. de Bret.*, p. 45^e. — Lobineau,

Vies, p. 56-60 ; A. de Barthélemy, *Les reliques de S. Tudual* (in *Rev. de Bret., Vend. et Anjou*, XXV, 1901, p. 401-13).

16. S. Turiau. — Evêque du Monastère de Dol. Il vivait au ^{viii}^e siècle, semble-t-il, ou au ^{vii}^e. Son culte s'est développé de bonne heure. — *Vita primigenia* perdue. Nous possédons une I^a *vita Turiavi* (texte de Clermont), qui est de la seconde moitié du ^{ix}^e siècle (édition Duine, in *Mém. soc. archéo. Rennes*, XLI^e, 1912) (1), une II^a *vita Turiavi* (texte de Paris), qui semble être une rédaction du ^x^e siècle (édition Bolland., *Acta*, juill., 3, p. 617) (2), une III^a *vita Turiavi*, qui n'est qu'une amplification oratoire de la *secunda vita*, et qui forme une pièce sans intérêt, du ^{xi}^e ou du ^{xii}^e siècle (édition Bolland., *Acta*, juill., 3, p. 619). Turiau est inséré dans le martyrologe d'Usuard (^{ix}^e siècle), et figure dans la vie fabuleuse de Sainte Ninnoc (^{xi}^e siècle). — Cf. B. H. L., p. 1207, *Supplément*, p. 299. Molinier, *Sources*, n^o 401. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 489-492, II, p. 327. Duchesne, *F. E.*, II, p. 387. Duine, *Documents liturgiques*

(1) Au point de vue philologique, retenons dans la prima l'expression *INSTAR UT* = *comme* (§ 4, § 6). Cette expression, je ne l'ai trouvée dans aucune autre vie de saint breton. Le *Liber Pontificalis* nous offre *instar sicut* (par exemple, dans la notice de Léon III [mort en 816], édit. Duchesne, II, p. 9).

Dans son *Prologue*, l'auteur de la prima se plaint de l'incurie, qui a causé la perte des documents anciens. De même, Wrmonoc (c. XI) déplore la négligence des âges précédents. Et ces doléances sont exactement celles de l'écrivain de la *vita Vodoali*, qui nous assure, dans son *Prologue*, que l'histoire du bienheureux se trouvait à Laon, avec d'autres pièces, mais qu'elle a disparu sottement : *negligentia periit*. D'autre part, si nous saisissons pertinemment ce qu'il veut dire, l'auteur de la prima (qui tient la plume au temps de l'archevêque Festien, pensons-nous) rejette sur les troubles d'autrefois l'insuffisance de notre hagiographie primitive. La nouvelle organisation politique et ecclésiastique de notre province, au milieu du ^{ix}^e siècle, était de nature à provoquer une renaissance de la littérature bretonne.

(2) Le terme le plus rare de la *secunda* semble être celui de *CLOACA* dans le sens de *sépulcre*.

(in *Annal. de Bret.*, juill. 1901), *Sources de la vie de S. Turiaw et son culte* (l. c., juill. 1902), *Brév. et missels de Bret.*, 1906 [table]. Conférence Lot : *Annuaire de l'Ecole des Hautes Etudes*, 1909-1910, p. 54-5. Duine : *Saints de Domnonée*, p. 61-3, *Origines bretonnes*, p. 18-20, *Schisme breton* (in *Annal. de B.*, nov. 1915, p. 456-8), *Métrop. de Bret.*, p. 45.

17. S. Winnoc. — Né dans notre province, et de race royale, mu par un sentiment religieux, ce bienheureux se mit en pérégrination avec trois compagnons. Après les avoir reçus parmi ses moines, S. Bertin les envoya fonder le monastère de Wormhout, dont, les trois Bretons étant morts, Winnoc devint abbé. Celui-ci décéda vers 717. — La *I^a vita Winnoci* date du ix^e siècle. Elle s'accrut de nouveaux miracles avec le temps et produisit une *II^a vita Winnoci* dans le cours du xi^e siècle. Edition et préface de W. Levison, in M. G. H., *Script. rer. merov.*, V, 1910, p. 769. Consulter Van der Essen, *Vitæ des saints mérov.*, 1907, p. 401-2, 410-11. Il y a une *Genealogia S. Winnoci*, publiée par Mabillon, et reproduite dans Morice, *Preuves*, I, col. 211. C'est probablement une composition factice du xi^e siècle. Voir Lobineau, *Vies*, 152, 165 ; La Borderie, *Miracles de S. Magloire*, 75-6, et *H. de B.*, I, 468-9. — Cf. B. H. L., p. 1292, *Supplément*, p. 315. Molinier, *Sources*, n^{os} 532, 1789.

CHAPITRE III.

TEXTES POSTÉRIEURS A L'EXODE GÉNÉRAL DU X^e SIÈCLE.

SECTION 1^{re}. — *Les saints des églises cathédrales.*

Pour Nantes, nous avons un catalogue épiscopal du xi^e siècle, qui, dans sa partie ancienne, forme la moins mauvaise des listes bretonnes (Duchesne, *F. E.*, II, p. 360 et sq.). Quimper possède un catalogue épiscopal du xii^e siècle (*loc. cit.*, p. 374), qui est peu sûr pour la période antérieure au xi^e siècle. Le catalogue épiscopal de Dol est du xi^e siècle, et va de Samson (vi^e siècle) à Main (seconde moitié du ix^e siècle) ; il est incomplet et manque d'autorité (Duine, *Métrop. de Bret.*, p. 41-53). Le catalogue épiscopal de Vannes est du xiii^e siècle (Duchesne, *loc. cit.*, p. 282, 375-6) ; il n'a pas de valeur dans la partie antérieure au x^e siècle. Pour Rennes, Alet, S^t-Pol, Tréguier, Duchesne ne cite aucun catalogue épiscopal ; cependant il y eut des listes forgées aux xv^e et xvi^e siècles, qui ont servi à Frère Du Paz (*Hist. généalog.*), et à Frère Albert Le Grand (*Vies*, Append.). Saint-Brieuc est le siège breton le plus dépourvu de documents pour l'histoire ancienne de ses évêques.

Naturellement, dans la section présente, nous supprimerons les noms qui ont été déjà étudiés dans les pages qui précèdent.

§ 1^{er}. — *L'Archevêché de Dol.*

18. S. Budoc. — Successeur légendaire de S. Magloire à l'abbaye-évêché de Dol. — Mentionné dans la *vita Maglorii* (x^e siècle), dans la *Chronique de Dol*, avec un fragment de légende (xi^e siècle), dans les reliques de la *Translatio Maglorii et aliorum Parisius* (xii^e siècle). *Vita Budoci*, fable insérée dans la *Chronique de Saint-Brieuc* (xiv^e-xv^e siècle).

siècle), et dans les bréviaires gothiques de Dol et de Léon (xv^e siècle). — Il est possible que Budoc ait été un évêque dolois, identifié tardivement avec un saint celtique du Goëlo, saint dont le nom (sous ses formes diverses) a été employé par plusieurs hagiographes, depuis Wrdisten qui en fait le maître de S. Guénolé, jusqu'aux anonymes qui en font, l'un, le confesseur de S. Turiau, l'autre, le disciple de S. Maudez. — Cf. *B. H. L.*, p. 221 ; A. de Barthélemy, *Légende de S. Budoc* (in *Mém. soc. ém. des Côtes-du-N.*, 1866, p. 234-251) ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 387 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 460, 489 (et 295-9, 524-6) ; Baring-Gould, *Lives*, I, p. 329 et sq. ; Duine, *Saints de Domnonée*, p. 20-31, 50, *Métrop. de Bret.*, p. 43, 59, 170 ; Loth, *Noms*, p. 14. — Quant au saint Budoc du Goëlo, c'est un bienheureux pan-brittonique, dont la fête était célébrée à Exeter, le 8 décembre (Oliver, *Additional supplem. to the monasticon diocesis Exon.*, p. 37). L'évêque légendaire de Dol avait son jour à la même date (*Brév. et m. de Br.*, p. 57).

19. S. Genevée. — Evêque légendaire, mentionné par la *Chronique de Dol*, qui affirme l'existence d'une *vita Genevei* (perdue). Cf. Duine, *Schisme breton* (in *Annal. de B.*, nov. 1915, p. 460), *Métrop. de Br.*, p. 43-4.

20. S. Leucher. — Evêque de Dol, mentionné par l'ancienne *vita Samsonis*.

21. S. Jumel. — Mentionné dans la lettre de Nicolas I^{er} à Festien de Dol (17 mai 866). C'est peut-être de ce bienheureux qu'on prétendait conserver les reliques à Loudun. Cf. *Schisme breton*, p. 453, 461, avec note de M. Loth, p. 460 ; *Métrop. de Br.*, p. 45.

§ II. — Evêché de Nantes.

22. S. Clair. — Evêque de Nantes, honoré d'un culte. Comme dit Lobineau (*Vies*, p. 6), « l'histoire ne nous fournit

rien d'assuré » à son sujet. — Cf. Robert Oheix, *S. Clair de Nantes* (in *Rev. de Bret. et de Vend.*, 1876², p. 89) ; La Borderie, *S. Clair et les origines de l'église de Nantes, suivant la véritable tradition nantaise* (in *Rev. Bret. Vend.*, 1883³, p. 409), *Le crâne de S. Clair, ou en attendant mieux* (in *Rev. Bret. Vend.*, 1884⁴, p. 391) ; Cst Richard, *Etude sur la légende liturgique de S. Clair*, Nantes, 1885 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 192-6 ; Molinier, *Sources*, n^o 72 ; Albert Houtin, *La controverse de l'apostolicité des églises de France*, 3^e édit., 1903, p. 75-6, 86-7, 291-3 ; Duine, *Brév. et missels*, 1906, p. 28, etc. (et *Origines bretonnes*, 1914, p. 11). — Vie de S. Clair : *ex codice manuscripto ecclesiae Trecorensis* (dans le ms. 267 de la Bibl. publiq. de Rennes, p. 110).

23. S. Pasquier (ou *Pascharius*). — Evêque de Nantes au vii^e siècle. Cf. Bolland., *Acta*, juill., III, 1723, p. 70-72 ; Lobineau, *Vies*, 1725, p. 168 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 368. Pasquier figure dans la vie de S. Hermeland, et dans la vie interpolée de S. Ansbert.

24. S. Emilien. — Evêque fabuleux. — Cf. Bolland, *Acta*, juin, V, p. 81 ; Molinier, *Sources*, n^o 460 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 547-8 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 368^a ; A. de Charmasse, *La légende de S. Emiland* (in *Mém. de la soc. éduenne* ; nouvel. série, t. 38, Autun, 1910, p. 81).

25. S. Gohard (ou *Gunhardus*). — Massacré par les Normands dans sa cathédrale, le 24 juin 843. — Cf. *B. H. L.*, p. 554 ; Lobineau, *Vies*, p. 179 ; *Cartul. de Redon*, Append., pièce 12, p. 358 (édit. Aurél. de Courson) ; *Chronique de Nantes*, c. 5, p. 13, c. 6, p. 15-7 (édit. René Merlet) ; Duine, *Brév. et missels*, p. 91 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 369. — S. Gohard : *ex veteri ms. choralis collegiatæ ecclesiæ S. Petri Andegavensis* ; *ex eodem codice de translatione ejusdem sancti* ; *Procès-verbal de la 4^e translation du corps S. Co-*

hard [18 mars 1521] ; dans le ms. 267 de la B. P. de Rennes, p. 15, 17, 19.

§ III. — *Evêché de Rennes.*

26. S. Amand. — Il figure comme prédécesseur de S. Melaine, mais dans la version interpolée de la *vita Melanii*. En outre, son jour de fête se confond avec celui d'autres saints du même nom (1). Ces particularités sont inquiétantes. — Cf. Bolland., *Acta*, janv., I, p. 328 (*vita Melanii*, cap. 1, n. 4 ; voir Krusch, *Script. r. m.*, III, p. 371) ; Lobineau, *Vies*, p. 31 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 344ⁿ ; Duine, *Brév. et missels*, p. 21.

27. S. Didier. — Indigène de Rennes, de famille assez considérable, il fut élevé dans cette ville et en devint évêque. Désireux de voir Rome et de faire provision de reliques, il se mit en route avec son diacre Reinfroy, (La suite de son histoire ne concerne plus notre province). — Source : *Passio sanctorum Desiderii episcopi et Reginfridi diaconi quæ colitur xv^{to} Kalendas octobris* ; édition Levi-son, dans les M. G. H., *Script. rer. merov.*, VI, 1913, p. 55. Cette pièce inspire peu de confiance. L'éditeur juge qu'elle n'est pas antérieure au ix^e siècle ni postérieure au xi^e. Les variantes des mss. ne permettent pas d'affirmer qu'il s'agit de Rennes dans ce récit, et non pas de Rodez ; cependant on penche plutôt pour la désignation de Rennes. Du saint lui-même on peut dire seulement qu'il est mort avant 737, et que son jour obituaire est le 17 septembre. — Cf. B. H.

(1) Le missel rennais de Saint-Melaine, du xii^e siècle, inscrit un S. Amand au 6 février. Si c'est le nôtre (et je n'y vois pas d'obstacle), le voilà qui prend le jour de S. Amand de Gand, qui vivait au vii^e siècle. Si ce n'est pas le nôtre, le clergé de Rennes ignorait donc à cette époque le culte du prédécesseur de S. Melaine. Les autres dates adoptées par la liturgie diocésaine insinuent que l'interpolé n'avait pas de solennité locale traditionnelle.

L., p. 324, *Supplément*, p. 91 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 545 ; Duchesne, *F. E.*, II, 345ⁿ. Pour le culte, voir Guillotin de C., *Pouillé*, V, p. 792.

28. S. Modéran. — Evêque de Rennes, du viii^e siècle, qui se retira dans un monastère italien et y mourut. Il nous est connu par Flodoard, *Hist. Rem. Eccl.*, I, c. 20. Plaine a publié une *vita Moderanni*, d'après le bréviaire rennais de 1514 (in *Studien und mittheilungen aus dem Benedictiner und dem Cistercienser Orden*, VIII, 1887, p. 193-201). C'est une pièce composée tardivement. Cf. Molinier, *Sources*, n^o 455 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 546 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 346.

§ IV. — *Evêché de Vannes.*

29. S. Paternus. — Cet évêque de Vannes vivait dans la seconde moitié du v^e siècle. A l'occasion de son ordination dans cette ville, vers 465, le métropolitain (Perpetuus) célébra un concile avec le nouveau prélat, Albinus d'Angers, Athenius de Rennes, Nunechius de Nantes, etc. Dans cette assemblée, l'idée d'unité de la province ecclésiastique de Tours est nettement accusée, et les canons contre l'ivrognerie et la superstition montrent que ces défauts n'ont rien de spécifiquement breton. Cf. Labbe et Cossart, *Concilia*, IV, col. 1054 et sq. ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 203-6 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 377. — Quant à la *vita Paterni*, dont je suis enclin à placer la composition entre 1040 et 1081, elle est sans valeur historique. Mais elle a absorbé une vie d'un S. Padarn gallois, et elle est un témoignage des relations littéraires entre les deux Bretagne. Edition Rees, *Lives of the C. B. S.*, 1853, p. 188 (avec corrections de K. Meyer dans *Y Cymmrodor*, XIII, 1900, p. 88) ; La Borderie, *S. Patern*, Vannes, 1892 ; Duchesne, *S. Patern*, 1893 (in *Rev. Celtiq.*, XIV, p. 238) ; La Borderie, *H. de B.*, I, 1896, p. 203-6.

307-8, 331 ; Duchesne, L'Hist. de Bret. de la Borderie (in *Rev. Hist.*, t. 66, 1898, p. 184-5) ; Lot, *Caradoc et S. Patern* (in *Romania*, XXVIII, 1899, p. 568) ; Duine, *Le culte de S. Samson à la fin du x^e siècle* (in *Annal. de Br.*, XVII, 1902, p. 427) ; Baring-Gould, *Lives*, IV, 1913, S. Padarn, p. 39-51 ; J. de la Martinière, *Les origines chrétiennes et les premières églises de Vannes*, Vannes, 1913, p. 15 ; Duine, *Métrop. de Br.*, p. 42, 47^a, 56 et sq. — *B. H. L.*, p. 937, Supplément, p. 244 ; Molinier, *Sources*, n° 375.

30. S. Domin. — Ce Doininius (Duchesne, *F. E.*, II, 375), ou Dominus (Albert Le Grand, *Vies*, Append. 101* ; Maître et de Berthou, *Cart. de Ste-C. de Quimperlé*, 2^e édit., p. 86), est inconnu. Faut-il signaler une chapelle de S. Tomin en Nostang, diocèse de Vannes ? (Loth, *Noms*, p. 121).

31. S. Clément. — Inconnu. Serait-ce un nom volé au cartulaire de Landevenec ?

32. S. Amant. — Il y a eu peut-être un S. Aman breton, que le rédacteur du catalogue aura pris pour combler le vide de son ignorance (Maître et de Berthou, *Cartul. de Sainte-Croix de Quimperlé*, p. 191 ; Guillotin de Corson, *Pouillé*, V, p. 437 ; Loth, *Noms*, p. 10).

33. S. Saturnin. — Il paraît être identique, observe Duchesne (*F. E.*, II, 376^a) « à un saint gallois du même nom (en gallois *Sadwrn*) ». A vrai dire, *Saturninus* serait représenté exactement par *Sadwrnyn* (dans Llansadwrnen, au sud-ouest de Carmarthen). Mais, dans la liste vannetaise, nous avons à faire, probablement, avec le fabuleux *Sadwrn*, qui aurait passé en Petite Bretagne, et dont le nom voisinait avec celui de S. Padarn (Bolland., *Acta*, oct., XI, p. 616 [sous le 25 octobre] ; Baring-Gould, *Lives*, II, p. 1, 4, 69, 71, IV, p. 126, 128).

34. S. Guénin. — Il est honoré comme évêque de Van-

nes, le 19 août. Cf. Albert Le Grand, *Vies*, Append., p. 102* (édit. de 1901) ; Bolland., *Acta*, août, III, p. 662-3, nov., I, p. 582 ; Duine, *Brév. et m.*, p. 133, 141. Mais on peut se demander si ce *Guinninus* ne serait pas encore un emprunt au pays de Galles ; voir Loth, *Noms*, p. 53 ; Baring-Gould, *Lives*, III, p. 232-3. N'oublions pas qu'on mentionnait un *Guinnius*, disciple de S. Padarn, dans la *vita Paterni* (Rees, *C. B. S.*, p. 191) ; ce *Guinnius* doit sans doute se lire *Guinninus*.

35. S. Guignorec (ou VIGNOROCUS). — M. Loth (*Noms*, p. 56) soupçonne ce bienheureux d'être un simple démarquement du saint gallois *Gwynnoro*, lequel est un personnage fabuleux, dont un des frères, S. Gwynn, était honoré en Bretagne (*loc. cit.*, p. 50 ; Baring-Gould, *Lives*, III, p. 225).

36. S. Hingueten. — « C'est un saint qui nous est absolument inconnu, et dont nous n'avons trouvé aucun vestige » (Lobineau, *Vies*, p. 244) (1).

37. S. Meriadec. — Muni d'une légende, d'un tombeau, et de reliques populaires. Mais comme il figure sur la liste épiscopale la plus menteuse et la plus effrontée, et qu'il est honoré en Cornwall, et que son nom est bien connu et ancien en Galles, M. Loth est porté à croire que ce bienheureux « pourrait bien n'avoir jamais été évêque de Vannes » (*Noms*, p. 92-3). — Pour le culte, cf. Arnold-Forster, *Studies in Church dedications*, II, 1899, p. 293 ; Euzenot, *Tombeau de S. Meriadec à Noyal-Pontivy* (in *Bullet. soc. polym. Morbihan*, 1872, p. 137), et articles du même dans le *Bullet. soc. archéo. Finistère*, VIII, 1881, p. 193, X, 1883, p. 274 ; Duine, *Brév. et m.*, p. 91, 126, 141. — Pour la lé-

(1) Pour l'analyse du nom, cf. Loth, *Chrest. bret.*, 1890, p. 137, 173. Un abbé de Saint-Méen, appelé Hinweten, vivait dans le premier quart du x^e siècle (Duine, *Origines bret.*, p. 13).

gende, nous avons le texte d'Albert Le Grand (édit. 1901, p. 219), qui suit un *légendaire ms. de Saint-Jean-du-doigt* et le *Propre de Vannes* [de 1630]. Le récit ancien est arrangé par l'hagiographe français, avec des précisions pseudo-historiques. Nous avons aussi le texte de Lobineau (*Vies*, p. 242), qui suit un *légendaire ms. de Tréguier*. Celui-ci semble perdu. Il devait être du commencement du xv^e siècle. Il contenait une faute dans la date obituaire de Meriadec, et cette faute a égaré totalement notre bénédictin, en ce qui concerne l'époque du saint. Voir encore le texte latin du *Bréviaire de Vannes de 1589* (extraits dans Duine, *S. Gobrien*, p. 15, 16, 29). Ajoutons Tresvaux, *Vies*, II, p. 118 ; La Borderie, *H. de B.*, II, p. 267ⁿ. Un manuscrit de l'année 1504 contient un drame cornique sur la vie de S. Meriadec, « évêque et confesseur ». De cette pièce un fragment a été publié pour la première fois dans l'*Archæologia Cambrensis*, vol. XV, third series, 1869, p. 408-9. — En breton, nous avons : *Kannen sant Mériadek, er perhinded bras, é chapel sant Mériadek é parréz Pleuignér, hum gav en tri sadorn Ketan a viz merh (ér hoareiz)*. Vannes, Impr. Lafolye frères [1917]. In-16 de 8 p. — On approcherait de la vérité, pensons-nous, en plaçant au xii^e siècle la composition de la *vita Mereadoci*. Elle flatte, en effet, les prétentions des Rohan et accepte le métropolitainat de Dol.

38. S. Gobrien. — Il n'est pas inscrit dans le catalogue de Vannes ; cependant sa légende le fait évêque de cette ville. La *vita Gobriani* mentionne Conan Meriadec (sans doute pour plaire aux Rohan, dont l'église paroissiale de leur nom était dédié à S. Gobrien) (1), et elle affirme que le saint fut consacré à Dol. En sorte que nous pensons que la *vita Gobriani* est une composition du même temps que

(1) Rohan, arrd. Ploërmel (cf. Rosenzweig, *Répertoire archéo. du Morbihan*, Paris, 1863, col. 158).

la *vita Mereadoci*. On trouvera les textes latins conservés par les bréviaires dans Duine, *S. Gobrien*, Paris, Le Dault, 1904 (extrait du t. XXX de l'*Hermine*). Lobineau s'est mépris en croyant que le bienheureux avait vécu au xii^e siècle (Duine, *loc. cit.*, p. 27). Pour la forme du nom, voir Loth, *Noms*, p. 45. Pour le culte, cf. Duine, *Brév. et m.*, p. 55, 57, 73, 79, 87, 91, 135, 141, 142, et bréviaire de Nantes de 1390 (*loc. cit.*, p. 86, et James, *Descript. catalog. of the mss. in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge, 1895, p. 90). Pour le folklore, Duine, *S. Gobrien*, p. 21 ; et Hervé du Halgouët, *Chapelle S. Gobrien* [description de l'édifice] (in *Associat. bret., Archéo.*, Congrès de 1909, p. 69).

39. S. Meldroc (ou Meldeoc, dans la liste d'Albert Le Grand). — Evêque fabuleux. M. Loth pense que c'est simplement « le saint irlandais Melteoc » (*Noms*, p. 91). En tout cas, l'Eglise de Vannes célébrait son *Meldroc* le 27 juin (Duine, *Brév. et m.*, p. 127).

40. S. Comean. — Il me produit l'effet d'être le Coumean [*Cummeanus*], né en Irlande, célèbre dans la littérature pénitentielle du viii^e siècle, dont le nom voisina avec celui de S. Gildas, et qui mourut probablement en Petite Bretagne (cf. Herrmann Wasserschleben, *Die irische Kanonensammlung*, Leipzig, 1885 ; observations d'Henry Bradshaw, p. LXXII et sq.). Ou bien, il a pu être emprunté à quelque liste des enfants du prolifique Brychan, roi bien connu en Petite Bretagne (Colgan, *Acta S. H.*, I, p. 312, n° 5 ; il y a aussi S. *Comman*, p. 651). Quoi qu'il en soit, le rédacteur du catalogue de Vannes a enregistré un vocable irlandais, suivant la remarque de M. Loth (*Noms*, p. 25).

41. S. Justoc. — Evêque fabuleux, qui, au jugement de M. Loth (*Noms*, p. 68), pourrait être le démarquement d'un saint Justic, honoré en Galles. Ce Justic était légendaire-

ment frère de S. Gildas (Loth, *Mabinogi de Kulhwch et Olwen*, Saint-Brieuc, 1888, p. 22, p. 25^m).

42. S. Budoc. — On célébrait sous le 9 décembre S. Budoc, évêque de Vannes (Duine, *Brév. et m.*, p. 136). Le bienheureux de ce nom n'a rien à démêler avec la cathédrale vannetaise. Le catalogue se contentait d'inscrire un Budoc sans titre hagiographique.

43. S. Bili. — Le catalogue inscrit un Bili sans titre de bienheureux. C'est, en effet, un évêque de Vannes, que l'on rencontre dans les chartes, de 892 à 913, et qui est le contemporain d'un autre Bili, évêque d'Alet (Duchesne *F. E.*, II, 379, 385). Cependant, sous le 23 juin (Duine, *Brév. et m.*, p. 141), l'église de Vannes célébrait un Bili qu'elle qualifiait *évêque et martyr*. « Je n'ay trouvé ny sa légende, ny la façon de son martyre », dit Albert Le Grand (*Vies*, Append., p. 105^{*}). Cette canonisation vannetaise ne s'explique que par suite d'une assimilation (injustifiée) de *Bilius* avec S. *Bilcus*, ou Bihiy, ou Bieuzy, prétendu disciple de S. Gildas et martyr fabuleux. C'est encore moins drôle que la transformation de S. Bihiy en S. Eusèbe, opérée par le clergé moderne, en vertu de la consonnance Eusebii ! (Voir *parrochia Sancti Bilci*, en 1124×1125, in *Cartul. de Redon*, pièce 391 ; Loth, *Noms*, p. 14 ; Albert Le Grand, *Vies*, 768 ; Robert Oheix, *Les saints inconnus* [in *Associat. bret.*, session de 1880, p. 162, 175-6]).

§ V. — Evêché d'Alet.

44. S. Gurval. — Evêque d'Alet, dans la liturgie malouine du xv^e siècle ; successeur de S. Malo, dans sa légende, dont nous ne possédons aucun texte antérieur aux *Officia propria ecclesiae macloviensis* de 1615. Observons que la liturgie le fête au 6 juin, qui est, en réalité, le jour de S. Gudwal. Et la légende n'a aucune valeur historique. (Bol-

land., *Acta*, juin, I, p. 727 ; Duine, *Brév. et m.*, p. 79 ; Loth, *Noms*, p. 44 (1) ; Duine, *Origines bret.*, p. 20-22).

45. S. Coalfinil. — Il fut le successeur de S. Gurval, d'après la légende de celui-ci. — Cf. Loth, *Noms*, p. 24.

46. S. Enoga. — Evêque d'Alet, dans la liturgie malouine du xvi^e siècle, mais sans légende. C'est un pur emprunt à la toponymie du diocèse (Duine, *Brév. et m.*, p. 72 ; Ogée, *Dict. de Bret.*, Nouvel. édit., II, p. 357, 746 ; Loth, *Noms*, 38, 131 ; P. Sébillot, *Petite lég. dorée de Haute-Bret.*, p. 29).

47. S. Maëlmon. — « Evêque de la cité d'Alet », et ami de S. Judicaël, d'après la *vita Judicaëlis* (consultée par Lobineau, *Vies*, p. 142-3 ; analysée par La Borderie, avec édition d'un fragment, in *H. de B.*, I, p. 485-6 ; texte dans l'*Obituaire de Saint-Méen*, du xvi^e siècle, à la Bibl. Nat., ms. lat. 9889, fol. 135^{vo}). La *vita Judicaëlis* est une composition légendaire du xi^e siècle. — Cf. Loth, *Noms*, p. 87 ; Duine, *Saints de Domnonée*, p. 66 ; Guillotin de Corson, *S. Malon*, dans ses *Miscellanées*, Nantes, 1904, p. 457-9.

§ VI. — Evêché de Saint-Pol-de-Léon.

48. S. Jaoua (ou Iahoevius). — Premier coadjuteur de S. Pol, devenu vieux ; il ne siégea qu'un an (d'après la *vita Pauli Aureliani*, l. 2, c. 11, c. 20). Cf. Loth, *Noms*, p. 134 ;

(1) Le savant linguiste invoque une *vita Vodoali*, dont le titre l'a trompé. En effet, dans cette pièce, il s'agit d'un S. Vouel, dit Benoît, dont la biographie n'intéresse pas notre province (Bolland., *Catalog. hagiogr. Paris.*, III, p. 407 ; Molinier, *Sources*, n° 500). La *vita sancti Vodoali cognomento Benedicti*, a été publiée par Mabillon, *Acta*, IV^o, p. 544. D'après la tradition, le bienheureux (honoré dans le diocèse de Soissons) était un émigré. Aussi, l'hagiographe le dit originaire du pays des Pictes, et en prend occasion de nous parler de ce peuple, comme le fait la *vita Teliavi*. Sur le même point, les deux textes s'inspirent de Bède (*H. E.*, I, 1, c. 1 ; Migne, *P. L.*, 95, col. 26, A).

Duine, *Brév. et m.*, p. 165, 167, 228. — Albert Le Grand, a combiné une *vie de S. Jaoua*, en consultant un légendaire ms. de l'église de Léon (*Vies*, p. 52).

49. S. Tiernmaël (ou Tigernmaglus, Tigernomaglus, Tiar-maël). — C'est le nom du second coadjuteur de S. Pol ; il fut le successeur de Jaoua, mais ne siégea qu'un an et un jour (d'après la *vita Pauli Aureliani*, l. 2, c. 11, c. 20). Un évêque de Dol, de la fin du vi^e ou du commencement du vii^e siècle, portait le même nom ; et c'est à lui que l'ancienne vie de S. Samson est dédiée ; il est aussi mentionné dans la seconde vie de S. Turiau. Comme on ne connaît aucune trace de culte rendu au Tiernmaël de Léon, non plus qu'au Tiernmaël de Dol, il est impossible de savoir lequel des deux était visé dans les vieilles litanies bretonnes (Voir Loth, *Litanies*, in *Rev. Celtiq.*, XI, p. 150 ; *Noms*, p. 119. Duine, *Schisme br.*, in *Annal. de B.*, nov. 1915, p. 460-1).

50. S. Cetomerin. — Troisième coadjuteur de S. Pol et successeur de ce dernier. Il fut ordonné par S. Pol, qui fit en cette circonstance un miracle, devant Judual, duc de Domnonée (d'après la *vita Pauli Aureliani*, l. 2, c. 20).

51. S. Goulven. — Evêque de Léon, qui mourut dans le pays de Rennes, d'après la *vita Golveni*, qui est au plus tôt du xii^e siècle, et qui est dépourvue de valeur historique. Edition La Borderie, *S. Goulven*, texte latin, avec notes et commentaire (Extrait des *Mém. soc. ém. Côtés-du-N.*, XXIX, 1891, p. 214-250). Le saint mourut le 1^{er} juillet de l'an 600, environ, dit le narrateur. Mais cette précision de date obituaire est le contraire d'un signe d'antiquité dans l'hagiographie bretonne ; d'ailleurs les synchronismes de la *vita* ne valent rien. Cf. Molinier, *Sources*, n° 394 ; Loth, *Litanies*, in *Rev. Celtiq.*, XI, p. 143, et *Noms*, p. 45-6 ; Lobineau, *Vies*, p. 204-6 ; La Borderie, *H. de B.*, I,

p. 259, 348-350, II, p. 390, 391 ; Ch. de la Lande de Calan, *Mélanges historiques*, Vannes, 1908, p. 8-11 (observations critiques) ; Duine, *Hist. de Dol*, p. 249 ; Latouche, *Mél. d'hist. de Cornouaille*, 1911, p. 62, avec la note 3. Pour le culte, voir Duine, *Brév. et m.*, p. 36, 43, 56, 127, 167, 228 ; Artur Långfors, *Notice sur deux livres d'heures*, Helsingfors, 1909, p. 17 ; Guillotin de Corson, *Pouillé de Rennes*, I, p. 49, 314, 315, 322-4, II, p. 38, III, p. 517-8.

52. S. Houardon. — Evêque de Léon, qui chérissait S. Hervé (d'après la *vita Hervei*, n°s 17, 30, 31 ; édit. La Borderie). Cf. Loth, *Litanies* (in *Rev. Celtiq.*, XI, p. 144), et *Noms*, p. 62-3 ; Tresvaux, *Vies*, I, p. LV-LVI.

53. S. Goeznou. — On en fait un évêque de Léon, mais ce titre lui est encore moins assuré qu'à S. Houardon ou à S. Goulven. Albert Le Grand lui-même a remarqué que la plupart des catalogues épiscopaux de Léon (dont aucun n'avait d'ancienneté) n'inséraient pas ce bienheureux. La *vita Pauli Aureliani* (c. 11) mentionne *Woednovius*, appelé aussi Towoedocus, comme disciple de S. Pol, sans plus. Et, si tardive qu'elle soit, la *vita Hervei* (c. 34) ne signale *Goesnoveus* que comme saint abbé. Pourtant, le culte de ce héros était traditionnel, car une légende liturgique fut composée en son honneur, l'année 1019, par le prêtre Guillaume. Mais ce document semble perdu. La *vita Goeznovei*, utilisée par la *Chronique de Saint-Brieuc*, et publiée par La Borderie, qui a suivi un manuscrit du xv^e siècle, allègue Brutus, Conan Meriadec, le roi Arthur, et renferme des affirmations locales, inspirées par la toponymie. C'est une œuvre sans valeur historique, et postérieure à Geoffroy de Monmouth. — Cf. La Borderie, *Etudes historiques bretonnes, l'Historia Britonum, attribuée à Nennius, et l'Historia Britannica avant Geoffroy de Monmouth*, Paris, Champion, 1883, p. 91-94 (texte de la *vita Goeznovei*) ; les deux premiers paragraphes de la pièce

latine sont reproduits dans l'*H. de B.*, II, p. 525-6 ; le troisième paragraphe est employé dans le récit, et cité partiellement en note, dans l'*H. de B.*, I, p. 339-340. Sous forme de lettre à M. de la Villemarqué, La Borderie avait déjà publié la vie de S. Goeznou (latin et traduction), dans le *Bullet. de la soc. archéo. du Finistère*, IX, 1882, p. 225-246 (*L'Historia Britannica avant Geoffroi de Monmouth et la vie inédite de S. Goeznou*). Gaston Paris critiqua le travail de La Borderie, in *Romania*, XII, 1883, p. 371-2, et M. Loth s'expliqua de son côté, in *Rev. Celtiq.*, VI, p. 118. — Albert Le Grand, *S. Goeznou, évêque de Léon*, in *Vies*, p. 540-3 ; la critique de ces « fables » fut faite par Lobineau, *Vies*, p. 113-4 (à la Bibl. Nat. ms. fr. 22321, f° 733, *Acta Goeznovei*, d'après le bréviaire gothique de Saint-Pol-de-Léon, texte suivi par Lobineau, et reproduit en partie par M. de Calan, *Mél. historiq.*, p. 112-3). — De la Villemarqué, *S. Goeznou* (in *Rev. de Brét. et de Vend.*, 1888, 81 ; sous des apparences d'érudition, cet article n'est qu'un morceau de littérature poétique ; l'auteur identifie S. Guinou et S. Gouéznou). — Pour le vocable, cf. Loth, *Noms* (Gouezec et Goueznou), p. 47, 132. — Pour le culte, Duine, *Brév. et m.*, p. 9, 162, 167.

54. S. Ténénan. — Personne ne le catalogua parmi les évêques de Léon avant la seconde moitié du x^v siècle. En outre, sa vie est hautement fabuleuse. Cependant, on connaissait les reliques *Tenennani* au commencement du xii^e siècle. — Cf. Maître et de Berthou, *Cartul. de Sainte-Croix de Quimperlé*, 2^e édit., p. 46. Albert Le Grand, *Vies*, p. 307. Lobineau, *Vies*, p. 118. La Borderie, *Les deux saints Caradec* (in *Mél. publiés par les Biblioph. bret.*, II, 1883, p. 213 ; on donne un texte du bréviaire gothique de Léon : la leçon 3 concerne *S. Tenenanus*). La Borderie, *H. de B.*, I, p. 496. Loth, *Noms* (Nenan, Tenenan, Ternoc, Tinidor, p. 97, 117-8, 120). Duine, *Brév. et m.*, p. 10, 79, 166, 167, 229 ; *Saints de*

Domnonée, p. 57. De Calan, *Mél. hist.*, p. 116-9. Guichon de Grandpont, *Buez sant Tenennan* (in *Soc. acad. de Brest*, 1892, p. 937). Louis Tiercelin, *La fontaine S. Tenenan* (petit poème d'après Albert Le Grand ; dans la *Bretagne qui chante*, Paris, 1903, p. 164).

§ VII. — Evêché de Quimper.

55. S. Corentin. — On dit qu'il fut le premier évêque de Quimper. — La mention la plus ancienne de ce bienheureux se trouve dans la *vita Winwaloei* (l. 2, c. 19 ; édit. La Borderie), et dans les vieilles litanies (*Rev. Celtiq.*, XI, p. 136, 141). La légende de Méloir affirme que ce saint fut élevé au monastère de Corentin (*vita Melori*, édit. Le Gouvello, p. 27, n° 6), et le *Roman d'Aquin*, qui est de la seconde moitié du xii^e siècle, connaît la réputation du même bienheureux (édition Joüon des Longrais, vers 3023-3040, et note p. 178-9). La *vita Chorentini*, éditée par Plaine (in *Mém. soc. archéo. Finistère*, XIII, 1886, p. 118), est postérieure à l'exode des reliques du saint, et même à l'établissement de l'autorité archiépiscopale de Tours dans le diocèse de Quimper (Duine, *Métrop. de Br.*, p. 35-6, note 61, c.). Une autre *vita Chorentini*, inédite, copiée au xvii^e siècle par Du Paz, est plus intéressante littérairement, mais n'a pas plus de valeur historique (Duine, *Hist. de Dol*, p. 233, 308) (1). — Voir Lobineau, *Vies*, p. 50 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 320-1 ; Duchesne, *F. E.*, II, p. 374 ;

(1) M. André Oheix avait l'intention d'éditer cette nouvelle *vita Chorentini*, avec divers documents relatifs au même saint. Il me fit l'honneur de me communiquer son travail en 1913. Mais, avant de le publier, il voulait attendre l'apparition d'une étude sur le même sujet par miss E.-C. Jones (qui a donné, en 1914, un *S. Gilles* digne d'être remarqué). Survinrent la guerre, et, en juillet 1915, la disparition de notre ami.

Loth, *Noms*, p. 28. Pour la translation, La Borderie, *H. de B.*, II, p. 325, 369 ; A. Oheix, *Reliq. br. de Montreuil-s.-Mer*, p. 29-31. — Pour le culte, Notes de M. Thomas sur Albert Le Grand (*Vies*, 1901, p. 689-698). *Buhez Sant Caurintin* et *Miraclou Sant Caurintin*, dans les *Canticou spirituel* du P. Maunoir ; extraits dans Loth, *Chrest.*, p. 324. *Heuryou brezonec ha latin* par l'abbé Le Bris ; dans la réimpression de Quimper, 1806, *Gousperou S. Caourintin* [office en latin], p. 687. Duine, *Brév. et m.* [table]. — Pour le folklore, Le Braz, *Au pays des pardons*, 1894, p. 224. — Bibliographie : Kerviler, *Bio-bibliogr. bret.*, X, 1898, p. 244-9 ; B. H. L., p. 295, *Supplément*, p. 82 ; Molinier, *Sources*, n° 378 ; Ulys. Chevalier, *Bio-Bibliogr.*, article *Corentin*.

56. S. Goenoc. — Evêque obscur ou fabuleux. — Observons qu'il y a un S. Quonoc, compagnon de S. Pol, dans la *vita Pauli Aureliani* (I. 2, c. 11), qui est honoré sous le nom de S. Tégonec. Mais on a assimilé le personnage du catalogue épiscopal à S. Conogan. Celui-ci figurait dans les anciennes litanies (*Rev. Celtiq.*, XI, p. 136, 141). Il paraît aussi dans une pseudo-charte du *Cartulaire de Landevenec* (pièce 41), où il fait la conversation avec S. Guénolé. On voit enfin l'abbé Conogan dans la *vita Hervei* (n° 37). — Depuis le xvi^e siècle, au moins, le clergé de Quimper a fondu ensemble S. Conogan et S. Guenegan. — Cf. Loth, *Noms*, p. 26, 27, 117, *Chrest. bret.*, p. 175 ; A. Oheix, *Reliques bret. de Montreuil-sur-Mer*, 1906, p. 31 et sq. ; Latouche, *Mél. d'hist. de Cornouaille*, p. 63-4 ; Albert Le Grand, *Vies*, p. 503-5, et *Append.*, p. 131* ; Lobineau, *Vies*, p. 53-4 ; Bolland., *Acta*, oct., VII, p. 37, XI, p. 884, n° 4 ; Duine, *Brév. et m.*, p. 70, 157, 166, 167.

57. S. Alor. — Honoré comme évêque de Quimper, « mais d'après une tradition difficile à vérifier » (Duchesne, *F. E.*, II, p. 374^e). Cf. Lobineau, *Vies*, p. 85 ; Bolland., *Acta*, oct., XI, p. 883 (on y cite le *Propre de Quimper*, de 1854 !) ;

Loth, *Noms*, p. 9 ; Culte de S. Alor, in *Bullet. soc. archéo. Finistère*, XXX, 1903, p. 138, XXXI, 1904, p. 20, 23.

58. S. Alain. — Evêque obscur ou fabuleux. — Cf. B. H. L., p. 55, n° 4 ; liste des saints *Alanus*, in Guérin, *Petits Bollandistes*, XVII, table, p. 229 ; Lobineau, *Vies*, p. 160 ; Loth, *Noms*, p. 8, 115 (*Alan* et *Tallan*) ; Plaine, *S. Alain de Corlay, évêque de Quimper* (in *Bullet. soc. archéo. Finistère*, XXVII, 1900, p. 167) ; Reliques de S. Alain, évêque de Bretagne, in *Archiv. de la Gironde*, XV, p. 26.

59. S. Menou. — Au temps de Dagobert, Menulfus, né en Irlande (1), vint en Petite Bretagne, au pays d'Oxismor, dont S. Corentin était évêque (n° 1, p. 306). Il disait la messe tous les jours (n° 2) (2). A la mort de S. Corentin, le

(1) M. Loth a fait observer que les légendes péninsulaires d'un âge récent ont probablement transformé en Irlandais des saints dont elles ne connaissent pas bien l'origine (*Emigrat.*, 164). Et dans son *Etude sur les vitæ des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, M. Van der Essen souligne la coutume, chez les auteurs tardifs, de représenter comme Anglo-Saxons ou Irlandais des saints inconnus (p. 195, 319). L'écrivain de la troisième vie de S. Tudual dit, en sa préface, que les Bretons avaient pris l'habitude d'appeler Irlandais tous ceux qui venaient de l'autre rivage de la mer. La seconde vie de S. Samson (I. 2, c. 4) prétend que le bienheureux répondit à Childebert : « Je suis transmarin, j'ai été élevé en Irlande ». Ce trait est contraire à la première vie. Mais on était arrivé à voir des *Scoti* dans tous les saints émigrés, ou, du moins, des disciples de *Scoti*. — Notre note n'a pas pour but, évidemment, de nier les rapports entre la Bretagne et l'Irlande (qui éclatent d'ailleurs dans notre ouvrage). M. d'Arbois de Jubainville a pu croire à l'existence de lettrés irlandais, établis en Armorique au vi^e siècle (*Bibl. de l'Ec. des Chartes*, t. 40, 1879, p. 151-3), de même que M. Loth a montré des lettrés irlandais à la cour d'un roi breton de l'île, au ix^e siècle (*Annal. de Bret.*, VIII, janv. 1893, p. 289-293).

(2) Notons que ce trait est plutôt défavorable à l'antiquité d'une hagiographie. L'archevêque Baudry (mort en 1130) souligne comme une pieuse curiosité le fait que les moines de Fécamp, dont il était l'hôte, l'amenaient à célébrer la messe presque tous les jours (*pene quotidie* ; Migne, *P. L.*, 166, col. 1181, A). Or, Baudry était d'éducation et de goûts monastiques. — Sur cette question de la messe, consulter Duine, *S. Gobrien*, p. 28.

peuple et le clergé le voulurent pour évêque (n° 2). Menulfus se rend à Rome (n° 3 et 4). Et revenant par le pays de Bourges, il s'arrête à *Malliacus* [aujourd'hui Saint-Menoux, dans le canton de Souvigny], et y meurt le 12 juillet (p. 307). Bolland., *Acta*, juill., III. — Cette légende est « assez récente », dit Molinier (*Sources*, n° 385) : cependant M. Loth y relève avec intérêt l'étendue donnée à la cité des Ossismes (*Emigrat. bret.*, p. 55-6). Lobineau (*Vies*, p. 52) n'avait aucune confiance dans la *vita Menulfi*. — Dom Seb. Marcaille a écrit : *Vie et miracles de S. Menoux, eveque breton, patron de l'abbaye de Saint-Menoux en Bourbonnois* ; Molins, Vernoy, 1606. Cet ouvrage est devenu introuvable.

§ VIII. — *Evêché de Tréguier.*

60. S. Ruilin. — Successeur de S. Tudual, choisi par celui-ci (d'après la *II^e vita Tutguali*, n° 11, 12, 14). Cf. Albert Le Grand, *Vies*, Append., p. 258*. Lobineau, *Vies*, p. 82. Duine, *Brév. et m.*, p. 189.

61. S. Cunwal. — Il vivait au temps de Judhaël [roi de Domnonée, vers 580], il fut évêque du monastère de Tréguier, et mourut à 93 ans (d'après l'hagiographe ; édition A. Oheix, *Vie inédite de S. Cunwal, publiée avec un commentaire*, Paris, Champion, 1911). — Le narrateur avait lu la vie de S. Martin par Sulpice Sévère (1), et il a fait des emprunts à l'ancienne vie de S. Samson (2). Il s'est

(1) Nemo unquam illum vidit iratum, nemo commotum, nemo mœrentem, nemo ridentem : unus idemque fuit semper, cœlestem quodammodo lætitiâ vultu præferens (*vita Martini*, c. 27). Nemo illum vidit iratum, nemo tristem, nemo commotum, nemo merentem, nemo ridentem ; unam eandemque naturam angelorum in celis, jam ipse gerebat in terris (*vita Cunvali*, Préface).

(2) M. Oheix en a souligné quelques exemples (p. 18 et 19). On pourrait y ajouter. Même l'expression *homo nauta* (n° 15, p. 13) semble décalquée sur la locution *vir nauticus*, dans la vie de S. Samson (l. I, c. 38 ; Fawtier, p. 134).

inspiré aussi de la vie de S. Guénolé (3). Il a puisé surtout dans les traditions populaires. Son style est clair, sans prolongements de citations bibliques. Comme les reliques du bienheureux avaient été dispersées, sans doute, dans la tempête normande, il glisse avec un silence prudent sur la question du tombeau. Il se contente de peindre la belle mort de Conwal, la puissance de son intercession, la pieuse manière dont on doit célébrer les fêtes des saints. Il écrivait peut-être à la fin du x^e siècle (4). Son œuvre, où ne se manifeste aucun souci spécial relativement à la consécration canonique par archevêque, est, probablement, antérieure à la *II^e vita Tutguali*. Cette dernière, au contraire, se montre préoccupée de ce point, parce que l'agitation métropolitaine de la seconde moitié du xi^e siècle avait éclaté, et se poursuivait.

Cf. Loth, *Noms*, p. 27, 130. Ajoutons qu'il y a un Congual parmi les disciples de Dubrice, avec Teilo, Samson, etc.

(3) Il fait mourir Cunwal à la fin de la messe (n° 17, p. 14-5), comme Guénolé (*vita Winwaloei* par Wrdisten, l. 2, c. 28, 29).

(4) Retenons quelques mots recherchés ou singuliers, comme on les aimait particulièrement au x^e siècle : *cosmus* = monde (n° 10), *soma* = corps (n° 11), *scapha* = barque (n° 15), *cunacula marina* = filets de pêche (n° 15), *super anfricem maris* = sur la mer (n° 15). Relevons encore la forme *Tutwal* (n° 10), qui est plus vieille que la forme *Tutgual* (laquelle paraît dans la première vie de S. Tudual). — D'après Reeves, *Monastères celtiques d'après les usages d'Iona* [traduct. La Borderie, Rennes, 1895, p. 40], les *scaphæ* étaient des barques de claies d'osier couvertes de peau. Quoi qu'il en soit, *scapham regere* (dans l'épilogue de la vie de S. Brieuc) signifie simplement : *diriger sa barque*. — Le mot *soma* est employé dans la vie anonyme de S. Malo, cap. 31, non pas dans l'édition La Borderie, mais dans l'édition Lot. — Dans une charte poitevine de 994, on trouve la locution *per climata Kosmy* (Giry, *Dipl.*, 449). Voir le mot *cosmus* dans le *glossar.* de Du Cange. — Le prestige du grec au x^e siècle pourrait s'observer jusque dans les noms portés par certains seigneurs (cf. *Métrop. de Br.*, 60). — Soulignons encore ce membre de phrase de la vie de S. Cunwal : *in eodem anno futuro transitus sui* (c. 17, p. 15) = *dans l'année même qui suivit son trépas*.

(*Liber Landavensis*, 1840, p. 77 ; ou dans l'édition d'Evans, *Book of Llan Dav*, 1893, p. 80).

§ IX. — *Evêché de Saint-Brieuc.*

62. S. Brieuc. — Né dans le pays de Cardigan, il passe en Petite Bretagne, et fonde un monastère dans le lieu qui porte maintenant son nom. — La *vita Briocmagli* est contenue dans le ms. U. 119 de la Bibl. muncip. de Rouen, ms. du XII^e siècle, édité par Plaine (*Vie inédite de S. Brieuc, texte latin avec prolégomènes en français*, Saint-Brieuc, 1883) ; l'épilogue omis par l'éditeur a été imprimé dans les *Analect. Bolland.*, XXIII, 1904, p. 264-5.

L'auteur est un clerc d'Angers, du XI^e siècle, probablement, qui était originaire de notre province, peut-être, et qui avait pu être amené dans cette ville par ses études. Il avait sous les yeux, dit-il, un texte en fort mauvais état, et d'autant plus difficile à lire qu'il était écrit en langue étrangère (*peregrinæ linguæ idioma*). Que signifie cette expression ? Le texte était-il en langue vulgaire, ou bien en langue bretonne ? Quoi qu'il en soit, l'hagiographe écrit dans un latin facile, avec des locutions qui sentent le lettré formé par la lecture des poètes (1). Pierre, clerc d'Angers, qui florissait dans le commencement du XII^e siècle, s'inspira de cette composition pour rédiger une *vita metrica Briomagli* (cf. *Analect. Bolland.*, XXIII, p. 138, 233, 246-251). L'auteur de la vie de S. Brieuc (texte Plaine) s'est souvenu de la vie de S. Martin par Sulpice Sévère (2), et

(1) *Mane surgens heros. — Membra sopori dare. — Ad sidera tollunt voces*, etc. — Au n° 37, *optati portus potitur littore* (cf. *Egressi optata potiuntur Troes arena*, *Enéid.*, I, 172) ; au n° 47, *accinguntur omnes operi* (cf. *accingunt omnes operi*, *Enéid.*, II, 235).

(2) *Ut de Martino dicitur* (n° 13), cf. *eremum concupivit... si ætatis infirmitas non obstitisset* (in *Vit. Martini*, c. 2 ; p. 6, édition classique de Fr. Dübner). — Le démon s'en va en fumée, avec mau-

de la vie de S. Samson (3), qui était fort connue à Angers, et, peut-être, d'autres lectures. Sa rédaction ne nous suggère aucune confiance, au point de vue historique. Les synchronismes sont formés de noms brillants, et ne concordent pas, comme dans les pièces tardives. La question intéressante est celle-ci : de quelle époque était la notice primitive, consultée par notre Angevin ? S'il y a copié la forme *Rigualis*, cette notice n'était pas antérieure au X^e siècle. Cependant, elle pouvait être plus ancienne que la vie de S. Tudual, qu'elle contredit formellement, en diminuant le rôle du bienheureux de Tréguier. Il est vrai qu'on est là, peut-être, en présence d'un thème vulgaire de folklore, où se marquent la rivalité glorieuse des saints et la supériorité de celui qui appartient au terroir dont on est. Ce qui nous semble plus original, c'est le caractère pan-brittonique de Brieuc, qui passe et repasse d'une rive à l'autre, travaillant à la destruction du paganisme en Galles, et favorisé en Armorique par un chef qui était de sa famille. L'Anonyme nous dit que la notice dont il s'est servi ne contenait aucune mention de l'épiscopat du saint. Observons que Pierre Le Baud (*Hist. de Bret.*, 1638, p. 108) a connu une *vita*, qui plaçait en Grande-Bretagne l'ordination épiscopale de Brieuc. Cette *vita* était-elle un dérivé plus complet de la notice (qui ne parvint à Angers qu'en

vaise odeur (n° 15), cf. *vit. Martini*, c. 24, vers la fin, p. 38. — *Nunc orationi insistere, nunc lectioni operam dare* (n° 16), cf. *vita Martini*, c. 26, p. 41, lignes 10-11. — Miracle pendant l'ordination (n° 19), cf. *Dialogus* II, c. 2, premier alinéa, p. 65.

(3) Rite des verges (n° 4), cf. *Vit. Samsonis*, édit. Plaine, I, 1, c. 2. — Ordination triple (n° 18), cf. *Vita S.*, I, 1, c. 14. — Prophétie aux bateliers (n° 21), cf. *Vit. S.*, I, 1, c. 12. — Ordre angélique de s'exiler (n° 35), cf. *Vit. S.*, I, 1, c. 15. — Char du saint (n° 38 et 52), cf. *Vit. S.*, I, 2, c. 20 et 21. — Monastère près d'une antique fontaine (n° 47), cf. *Vit. S.*, I, 2, c. 1. — Vision du disciple (n° 54), cf. *Vit. S.*, I, 1, c. 18. — L'épilogue semble bien, au commencement, une réminiscence de la seconde préface de la *vita Samsonis*, au commencement (*I^a vit. Samsonis*, I, 2, c. 1 ; édit. Fawtier, p. 156).

mauvais état), ou bien était-elle simplement la rédaction angevine interpolée ?

Voir *B. H. L.*, p. 218, *Supplément*, p. 62. Molinier, *Sources*, n° 379. Lobineau, *Vies*, p. 11-9. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 300-307, II, p. 265-6, 74, 365. Duchesne, Observations critiques sur la *vita Brioci*, in *Bullet. Critiq.*, 15 sept. 1883, p. 355. Loth, *Litanies*, in *Rev. Celtiq.*, XI, p. 136, 139 ; Observations critiques, in *Rev. Celtiq.*, XXII, p. 95-6 ; la patrie de S. Briec, in *Annal. de Bret.*, janv. 1901, p. 282 ; *Noms*, p. 16. Rhys, Sur quelques noms propres de la *vita Brioci*, in *Archæol. Cambr.*, XV, fifth S., 1898, p. 93-6. Baring-Gould, *Lives*, I, p. 288-301. — Mention du transfert des reliques à Angers, au temps d'Érispoé (851×857), marquée par l'Anonyme à la fin de la *vita Brioci* (texte Plaine, p. 28). Notice de Henri II, attestant sa présence à la translation du corps de S. Briec dans l'église S. Serge d'Angers, le dimanche 31 juillet 1166 (Delisle et Berger, *Actes de Henri II*, t. I, 1916, p. 404). Retour des reliques, en 1210, à Saint-Briec (*Chroniques annales*, in Morice, *Preuves*, I, col. 107 ; et texte dans le bréviaire briochain de 1548, reproduit par Plaine, à la suite de la *vita*). Prose *Syon, psalle !* en l'honneur de S. Briec (in *Rev. de Bret. et de Vend.*, 1887, p. 122). Duine, *Brév. et m.*, table, p. 227 ; *Hist. de Dol*, p. 248. — Edgar Mac Culloch, *Guernsey folklore*, Londres, 1903, p. 166, 183.

SECTION II. — Abbés, moines, ou autres, munis d'une *vita*.

63. S. Armel. — Bienheureux dont le culte a été fort étendu en Bretagne. Il est nanti de légendes liturgiques, dont la plus importante semble être celle du bréviaire léonard de 1516. Mais ce texte, dont l'auteur s'est inspiré principalement de la vie de Paul Aurélien, n'a aucune valeur historique. On trouvera les documents utiles et la

bibliographie du sujet dans Duine, S. Armel, Paris, Le Dault, 1905 (Extr. des *Annal. de Bret.*, XX). Le texte de 1516 a été reproduit dans Ropartz, *Notice sur Ploërmel*, 1864, p. 163-178. C'est ce texte qu'avait suivi Lobineau, *Vies*, p. 78. Voir La Borderie, *H. de B.*, I, p. 344, 383-4 ; De Calan, *Mél. hist.*, p. 11-14 ; Loth, *Noms*, p. 11 (et in *Rev. Celtiq.*, XXII, p. 111). — La *Chronique de Dol* (XI^e siècle) confondait S. Armel avec S. Tiarmel, et regardait ce dernier comme un des successeurs de S. Samson (Duine, *Métropol. de Br.*, p. 44 ; et dans le présent travail, n° 49).

64. S. Benoît de Macérac. — Ce bienheureux est, peut-être, du IX^e siècle. — Sa légende liturgique, qui nous a été conservée dans des copies du XVII^e siècle, serait une composition du XIII^e siècle ? (1). Au reste, voir l'édition et le commentaire de M. André Oheix : *S. Benoît de Macérac*, Nantes, Durand, 1910 (Extr. du *Bullet. soc. archéo. de Nantes*, LI). — Cf. *B. H. L.*, p. 171 ; Lobineau, *Vies*, p. 175 ; Régis de l'Estourbeillon, *S. Benoît de Macérac, sa vie, sa légende*, Nantes, 1883 ; P. Sébillot, *Petite légende dorée de Haute-Bret.*, p. 109-112.

65. S. Briac. — Né en Irlande, il passe en Galles, puis en Armorique, fait le voyage de Rome, meurt dans son monastère de Bourbriac (évêché de Tréguier). — Vie manuscrite à l'usage de l'église de Bourbriac, fondue dans la composition d'Albert Le Grand (*Vies*, 714), composition dont se sont inspirés Lobineau (*Vies*, 83), et La Borderie, (*H. de B.*, I, 359-361), et Baring-Gould (*Lives*, I, 262). — La *vie de S. Briac* est totalement dépourvue d'historicité. — Voir Loth, *Noms*, 15, 129.

66. S. Edunet dit Ethbin. — Elevé au château paternel

(1) Soulignons le mot *Behemoth*, que l'auteur emploie pour qualifier le démon (lec. 9 ; Oheix, p. 20). Ce vocable, rarissime dans l'hagiographie bretonne, vient du livre de Job, où il désigne une sorte d'hippopotame (cap. 40, versets 15-24).

jusqu'à l'âge de quinze ans, il devint le disciple de S. Samson. Plus tard, il se retira au couvent de Taurac, et y fut diacre du moine Guénolé, qui desservait une église voisine, et qui célébrait la messe tous les jours. Ravages des Francs en Bretagne. Ediunet-Ethbin passe en Irlande. Il y meurt à l'âge de 83 ans, le 19 octobre. *Vita Idiuneti alias dicti Ethbini*, édition La Borderie, dans le *Cartul. de Landevenec*, 1888, p. 137-141. — Ce saint figure dans les anciennes litanies (*Rev. Celtiq.*, XI, p. 136, 141), et, au XII^e siècle, l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé montrait ses reliques (Maître et de Berthou, *Cartul. de S^{te}-Croix de Q.*, 2^e édit., p. 46). On l'a introduit aussi dans une pseudo-charte du *Cartulaire de Landevenec* (pièce 2, p. 145). — La vita est une combinaison sans valeur historique ; mais cette combinaison est curieuse ; elle fut opérée par quelque moine de Landevenec, au XI^e siècle, peut-être. Voir La Borderie, *H. de B.*, I, 322 ; A. Oheix, *Reliq. bret. de Montreuil-sur-Mer*, 16 ; Loth, *Noms*, 36 ; Duine, *Hist. de Dol*, 248 ; Latouche, *Mél. d'hist. de Cornouaille*, 41-6 ; A. Oheix, *L'Hist. de Cornouaille*, p. 11-12 (Extr. du *Bullet. soc. archéo. Finistère*, XXXIX, 1912) ; Donatien de Bruyne, *La vie de S. Idunet* (in *Bullet. soc. archéo. Finistère*, 1916, p. 178-9). — Lobineau (*Vies*, 128) pense que le monastère de Taurac n'était pas éloigné de Dol. Pour Deric (*H. E. de Br.*, 2^e éd., I, 417) cette opinion n'est pas douteuse. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, on a assimilé Taurac à Carnac (*Rev. de Br.*, 1861³, 66 ; *Bullet. archéo. Associat. bret.*, 1892, p. 50, 1897, p. 58 ; Oheix, *Reliq.*, 16 ; Latouche, *loc. cit.*, 41). En 1908, M. Baring-Gould (*Lives*, II, 466) chercha Taurac en dehors de la Bretagne ; il aurait pu proposer, sans invraisemblance choquante, Thury-en-Valois [Tauriacus], puisque le pays de Senlis est un élément de la légende du saint. — Il n'est pas impossible, m'a dit M. Loth, qu'*Ethbin* soit un nom, et *Ediunet* un surnom.

Bibliographie : La Borderie, *Cartul. de Land.*, p. 196-7 ;

Bolland., *Catalog. B. N. P.*, I, p. 500, 502 ; Bolland., *B. H. L.*, p. 394, *Supplément*, p. 109 ; Molinier, *Sources*, n° 377.

67. S. Efflam. — Bienheureux qui serait de souche royale irlandaise, et qui aurait passé en Armorique. Vie merveilleusement fabuleuse ; édition La Borderie, *S. Efflam*, Rennes, 1892 (Extr. des *Annal. de Bret.*, VII, 279). M. Loth a remarqué dans cette pièce (c. 10) la forme *Donguel*, qui, d'après ce savant linguiste, ne saurait être antérieure au XII^e siècle (voir *Annal. de Bret.*, VII, juill. 1892, p. 515). Cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 361-3. Molinier, *Sources*, n° 386. — Littérature bretonne : *Buez sant Efflam, prinç a Hiberni, ha patron Plestin, ha buez santez Henori*, Morlaix, 1819. *Sant Efflam hag ar roue Arzur* (avec traduction), poème du *Barzaz Breiz* de Hersart de la Villemarqué (la 1^{re} édition de ce recueil est de 1839). *Clewet oc'h euz, gwerz de S. Efflam*, dans *Le Braz, Saints bret. d'après la tradit. popul.*, in *Annal. de Br.*, XI, p. 184-7, avec traduction, 187-8.

68. S. Emilion. — Emilianus, né au pays de Vannes, fut chéri par le comte de cette ville. Ayant résolu de faire le pèlerinage de S. Jacques de Galice, il s'arrêta au couvent de Saujon, en Saintonge, et prit l'habit monastique. Un jour, il s'enfuit dans la solitude. Mort le 16 janvier. — Édition Allain, in *Analect. Bolland.*, XIII, 1894, p. 433-9 (avec préface, p. 426 : Le ms. est du XII^e siècle, la rédaction ne peut pas être antérieure aux premières années du IX^e ; le héros est peut-être du VIII^e). Cf. Guadet, *S. Emilion, son histoire, ses monuments*, Paris, 1841. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 550-2. Molinier, *Sources*, n° 597.

69. S. Gonéry. — Le bienheureux convainc plusieurs hérétiques, il dit la messe tous les jours ; à l'occasion d'un mariage, il célèbre la messe de la Sainte-Trinité. Et le narrateur mentionne Conan Mériadec, un sénéchal du seigneur Alvand, et le vicomté de Rohan. — Il est impossible

que cette pièce soit antérieure au XII^e siècle. Le texte en est contenu dans une copie des bénédictins bretons (B. N., ms. fr. 22321, fol. 745), et a été édité par Y. M. Lucas : *La vie, les reliques, le culte de S. Gonéri*, Vannes, 1888 ; p. 10-15 (Extr. de la *Rev. Hist. de l'Ouest*). L'édition fautive a été corrigée par La Borderie : *Examen de la vie ancienne de S. Gonéri*, Vannes, 1888 (Extr. de la *Rev. Hist. de l'Ouest*). Cf. Lobineau, *Vies*, 83-4 ; La Borderie, *H. de B.*, I, 382-3 ; A. Oheix, *Sénéchaux de Bret.*, p. 111ⁿ ; Loth, *Noms*, 46 ; Duine, *Brév. et m.*, table [p. 228]. S. Gonéri est mentionné dans une légende populaire de sept frères (Robert Oheix, *Saints inconnus*, 1880, p. 27 ; Extr. des *Mém. Associat. bret.*). — Dans le ms. 267 de la Bibl. de Rennes, à la p. 80, *De sancto Gonerino... Ex vetusto codice ms. in cathedrali ecclesia Trecorensi asservato ; legenda 9 lectionibus partita* (texte utilisé par Albert Le Grand, *Vies*, p. 117-9).

70. S. Gurthiern. — Prince qui tua son neveu sans le savoir, ce qui déterminait sa vocation érémitique. La *vita Gurthierni* est peut-être antérieure au commencement du XII^e siècle ; mais c'est une pièce sans valeur, comme le dit justement Molinier (*Sources*, n° 398). Edition Maître et de Berthou, dans le *Cartul. de Sainte-Croix de Quimperlé*, 1904, p. 42, avec notes et observations. Cf. Lobineau, *Vies*, p. 49 ; Loth, *Noms*, p. 58, 133.

71. S. Herbot. — Thaumaturge très honoré. — *Vita Herbaudi* d'après un manuscrit du XV^e siècle. Pièce banale et verbeuse. On y dit que les Anglais [guerre de Cent Ans] volèrent le reliquaire du saint et sa légende (c. 10, p. 204). Edition Bolland., *Acta*, juin VI, p. 202. — Cf. Tresvaux, *Vies*, II, 219-224. La Borderie, *S. Elvod et S. Herbot* (in *Rev. Morbihann.*, II, 1892, p. 215-220. Cette étude avait été provoquée par un article de Le Gouvello dans le même recueil, p. 199, et fut suivie d'une réponse par le même Le

Gouvello, p. 231). Le Braz, *Légende orale de S. Herbot*, in *Annal. de Bret.*, VIII, avril 1893, p. 411-5. Abgrall, Le pardon de S. Herbot, in *Bullet. soc. archéo. Finistère*, t. 43, 1916, p. XXVI. Loth, *Noms*, p. 61.

72. S. Hernin. — Une paroisse porte son nom. — Vie arrangée par Albert Le Grand (p. 552-4), d'après un ms. [perdu] de l'église de Locarn. Cf. Loth, *Noms*, p. 59, 61-2, 134. Le Braz, *Saints bret. d'après la tradit. popul.* (in *Annal. de Bret.*, janv. 1894, p. 240).

73. S. Hervé. — Bienheureux sous le vocable duquel plusieurs noms ont été confondus. Peut-être était-il du VI^e siècle. Sa vie est purement légendaire. La *vita Hervei* a été publiée par La Borderie, avec notes et commentaire (in *Mém. soc. ém. des Côtes-du-N.*, XXIX, 1891, p. 251), et par Plaine, à la fin de son étude sur *S. Hervé : sa vie et son culte*, Vannes, Lafolye, 1893 (Extr. de la *Rev. Hist. de l'Ouest*). L'hagiographe avait lu la *vita Samsonis* et la *vita Gildæ*, et son style n'a rien d'ancien (1). Cf. B. H. L., p. 575. Molinier, *Sources*, n° 389. Loth, *Noms*, p. 62, 148. Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 255ⁿ. Lobineau, *Vies*, p. 111-3. — Petites légendes orales sur S. Hervé, in *Rev. des Tradit. Popul.*, sept.-oct. 1902, p. 495, mai 1903, p. 275-6. Reproduction d'un groupe populaire, in Baring-Gould, *Lives*, III, 281. — Roman de S. Hervé, chef-d'œuvre de l'école romantique bretonne, écrit par le V^e Hersart de la Villemarqué, dans *La légende celtique et la poésie des cloîtres*, Paris, 1864, p. 231-294.

(1) Parmi les expressions qu'on dirait modernes dans notre hagiographie péninsulaire, soulignons celle-ci : *navigaturi ad Anglos*, qui signifie : *passer en Angleterre* (c. 20 ; édit. La Borderie). Cependant, je n'oserais pas insister sur cette locution, parce qu'on lit dans la *vita Gildæ* du moine de Ruis : *omnem regionem Hibernensium et Anglorum* (c. 12) ; or, dans ce passage, le mot *Angli* semble désigner les habitants de l'Angleterre, y compris, plus particulièrement, les Bretons.

74. S. Iwy. — Ce bienheureux, de famille bretonne, devint le disciple de Cuthbert, évêque de Lindisfarne [aujourd'hui Holy Island, sur la côte nord-est du Northumberland] (vers la fin du VII^e siècle). Mais, pour fuir la gloire qui s'attache à ses pas, Iwy s'exile en Petite Bretagne. Et il y meurt, un 6 octobre. Dans la suite, ses reliques parvinrent à l'abbaye de Wilton (dans le comté de Wilts). — D'après le texte de John Capgrave, reproduit par les Bolland., *Acta*, oct., III, p. 404, avec commentaire, p. 400. Cette *vita* est une combinaison d'hagiographe, dont l'histoire de notre province ne peut rien tirer.

Cf. B. H. L., p. 687, *Supplément*, p. 183. Stanton, *Meno-logy of England and Wales*, London, 1892, p. 479, 673. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 497-9. Loth, *Emigrat. bret.*, p. 160 ; *Noms*, p. 68, 135 ; De Calan, *Mél. hist.*, p. 16-7.

75. S. Jacut. — On dit qu'il fonda l'abbaye qui porte son nom (dans les enclaves du diocèse de Dol). Il était frère de S. Guénolé. — La *vita Jacuti* est un rameau détaché de la *vita Winwaloei*. Elle existe dans un manuscrit du XIII^e siècle. Elle est ornée de traditions populaires et de traditions monastiques. C'est une pièce légendaire, d'un style agréable, à part les longueurs sermonneuses. L'auteur a poussé l'amour de Virgile jusqu'à mettre deux portes au Paradis, parce que le poète avait donné deux portes aux songes, dans sa description de l'Autre Vie. — Le texte a été publié par les Bolland., *Catalog. Hagio. Paris.*, I, p. 578-585.

Cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 569 ; Duine, *Origines bret.*, p. 12-4. — Pour le culte, Duine, *Brév. et m.*, p. 73, 79, 81, 127, *Origines bret.*, p. 23 ; Lemasson, *S. Jacut*, 1912. Pour le folklore, Sébillot, *Petite légende dorée de Haute-Bret.*, p. 24-7.

76. S. Judicaël. — Dagobert fit savoir aux Bretons que, s'ils ne voulaient pas se soumettre à son autorité, il ferait

marcher son armée contre eux. Leur « roi », Judicaël, se hâta de s'entendre avec le souverain de la Neustrie [ce qui place le fait entre 628 et 638]. Toutefois, Judicaël, parce qu'il était grandement religieux et craignant Dieu, évita de partager la table de Dagobert, et préféra manger à la maison du référendaire Dadon, qu'il savait être d'une grande piété [ce Dadon n'était autre que le futur S. Ouen, évêque de Rouen]. D'après les *Chroniques dites de Frédégaire*, livre IV, c. 78 (M. G. H., *Script. rer. merov.*, II, p. 160). Même récit dans les *Gesta Dagoberti I*, c. 38 (*eod. loc.*, p. 416).

Dans les négociations avec les Bretons, le principal messenger fut S. Eloi, qui s'acquitta de sa mission avec tant de bonheur que « le prince des Bretons » se rendit auprès de Dagobert, et fit avec celui-ci un traité de paix et d'alliance. D'après la *Vita Eligii*, l. 1, c. 13, in M. G. H., *Script. rer. merov.*, IV, p. 680. En note, M. Bruno Krusch fait observer que Dadon était un ami d'Eloi, et que ces deux saints étaient des partisans de la réforme religieuse irlandaise, et pouvaient entrer facilement en liaison avec l'esprit ascétique de Judicaël (cf. Gougaud, *Chrét. celtiq.*, p. 148, 149, 220).

Ingomar, qui était sans doute moine de Saint-Méen, au temps de l'abbé Hinweten (premier quart du XI^e siècle), composa une *vie de S. Judicaël, roi de Domnonée*, qui est représentée par le texte contenu dans l'*Obituaire de Saint-Méen* (B. N., *ms. lat.* 9889). Des fragments de ce texte ont été publiés par Morice, *Preuves*, I, 204-6, Plaine, *Analect. Bolland.*, III, 157-8, La Borderie, *H. de B.*, I, 463ⁿ, 464ⁿ, 481ⁿ, 482ⁿ, 486ⁿ, 488ⁿ. Ce même texte a été étudié et suivi par Lobineau, *Vies*, 143-152. Dans son *H. de B.*, (édition de 1638, p. 63, 64, 80, 81, 87-89, 91), Le Baud avait extrait d'Ingomar tout ce que cet auteur lui pouvait fournir ; et La Borderie, *H. de B.*, I, p. 470, 476-488, a utilisé Le Baud, en contrôlant avec une version manuscrite la version imprimée de ce dernier. Voir encore F.

Le Lay, *Une résidence de Judicaël, roi de Domnonée* (in *Annal. de Bret.*, XIX, 21).

Le culte de S. Judicaël est entré en Grande-Bretagne dès le ^x^e siècle, au moins. Les *litanies* de Warren le mentionnent (*Rev. Celtiq.*, XI, 137), et un martyrologe cambrien, antérieur à 1082, l'insère au 17 décembre (*Analect. Bolland.*, nov. 1913, p. 407). — Outre les textes inscrits ci-dessus, les vies des bienheureux Judoc, Léri, Malo, Méen, parlent de Judicaël. — Procès-verbal de l'ouverture du tombeau de S. Judicaël, le 12 juillet 1640 (*Bullet. soc. archéo. Ille-et-Vil.*, XVIII, p. XLIV). — Et voir plus haut la notice 47.

77. S. Cai, ou Quay, ou Ké, ou Kenan, surnommé Colodoc ou Coledoc. — Personnage fabuleux. — « Vie, écrite, en latin d'assez bon style pour le temps, par un certain Maurice », vicaire de l'église de Cléder, « et gardée es archives d'icelle », communiquée à Frère Albert Le Grand, qui en a tiré son roman de *S. Ké ou Kenan, surnommé Colodoc, evesque et confesseur* (*Vies*, p. 561-3). *L'ecclésiast. Sⁿⁱ Colodoci* (charte de 1181, c.) ou *Sⁿⁱ Kecoledoci* (charte de 1197) était une enclave du diocèse de Dol (*Morice, Pr.*, I, 702, 728).

Voir Loth, *Chrest.*, 119, 199, *Noms*, 21, 24. Pour le folklore, cf. Le Braz, *Saints bret. d'après la Tradit. p.* (in *Annal. de Br.*, IX, 599, X, 39), et Sébillot, *P. légende d. de Haute-Br.*, 189.

78. S. Cast. — Au ^{xvii}^e siècle, on conservait encore le texte de son office (*Anc. év. de Bret.*, IV, 254^r). C'était un texte sans valeur historique. On faisait du saint un Irlandais (= inconnu), disciple de S. Jacut (à cause de l'abbaye voisine), qui avait fait le voyage de Rome (rite légendaire), et qui était devenu évêque et martyr d'une ville italienne (voir la liste des *Castus* d'Italie). La bulle d'Alexandre III, du 4 juin 1163 mentionne l'*insulam de*

S. Casto parmi les possessions du monastère de S. Jacut. — *Anc. év. de Bret.*, IV, 278 ; Loth, *Noms*, 19.

79. S. Kirec ou Guévroc. — Bienheureux inconnu, pour lequel Albert Le Grand a composé une vie, en s'inspirant d'un légendaire ms. de Léon et d'un légendaire ms. de Notre-Dame du Folgoët (*Vies*, 43). Lobineau (*Vies*, 83) s'est contenté d'abrégé son prédécesseur, et La Borderie suit la même méthode (*H. de B.*, I, 359-360). Mais il ne suffit pas de résumer une légende pour la rendre historique.

Cf. Loth, *Noms*, 57. Renan, *Discours à l'Association archéologique du pays de Galles* (in *Archæol. Cambr.*, VII, 5th S., 1890, p. 172, et cf. p. 175-6) (1).

80. S. Léri. — Ce bienheureux a donné son nom à une paroisse du Morbihan. — Lobineau (*Vies*, 157-9) a connu la *vita Lauri* par les leçons d'un bréviaire ms. de l'abbaye de Montfort, et par un texte liturgique ms. (qui provenait sans doute de l'église de Saint-Léri) ; ces deux pièces se complétaient l'une et l'autre, mais ne formaient pas une légende entière. Quant à la rédaction première et intégrale, Lobineau l'attribuait au ^{ix}^e siècle, à cause de la mention de l'*Ordo romanus* dans l'Office des Morts. La Borderie embrasse cette idée, et, avec un miracle narré longuement par l'hagiographe, il a cru peindre « les mœurs du ^{ix}^e siècle », et « une curieuse scène », qui aurait eu lieu vers l'année 850 ! Mais « on l'inhuma suivant les règles de la liturgie romaine : *ut ordo romanus docet* », est une phrase qui est insuffisante à dater un morceau ; elle peut se trouver dans des récits d'époques très diverses.

La copie de la collection des Blancs-Manteaux, faite d'après les sources mentionnées plus haut, se trouve à la Bibl. Nat., ms. fr. 22321, p. 609-612 ; elle a été utilisée par

(1) Renan avait déjà parlé du culte populaire des saints bretons, dans ses *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, qui sont de 1883 (p. 78-87).

La Borderie, qui en a reproduit partiellement le texte latin, *H. de B.*, I, 484-485, II, 530-532 (avec traduction, II, 248, 252). Le saint est présenté par sa vita comme contemporain du roi Judicaël. — Cf. *B. H. L.*, p. 713. Loth, *Noms*, p. 79, 135. Guillotin de Corson, *S. Léry et son tombeau* (in *Miscellanées*, Rennes, Vatar, 1907, p. 43-5).

81. S. Lunaire. — Bienheureux dont le nom est porté par une paroisse des environs de Saint-Malo. Il est mentionné dans les litanies du XI^e siècle (Duine, *Saints de Domnonée*, 40), et dans l'inventaire des reliques de S. Magloire de Paris au XII^e siècle (Auvray, *Documents paris. tirés de la Biblio. du Vatican*, in *Mém. soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, XIX, 1892). Un ms. du XIII^e siècle (Biblioth. S^e Geneviève, ms. 1289, fol. 53^{vo}) contient une messe de S. Lunaire (voir plus haut, dans la *Bibliographie*, § IX). Enfin, un ms. du XIV^e siècle (B. N., ms. lat. 5317) renferme une *vita Leonorii* (édit. Bolland., *Catalog. Hagio. Paris.*, II, 153). Cette vita est une composition littéraire, dont l'auteur, dépourvu de scrupule, a démarqué la *secunda vita Samsonis* (1). Avec une pareille pièce, La Borderie a écrit des pages, qui sont un pur roman (*H. de B.*, I, 366-9, 404-7, etc.)

Cf Loth, *Noms*, 83 ; Duine, *H. de Dol*, 246 ; Lobineau, *Vies*, 91 ; *B. H. L.*, p. 725.

(1) L'hagiographe avait lu aussi la *vita Tutquali*, comme on en peut juger par le nombre de compagnons qu'il donne à Lunaire, et par la manière dont il parle de Riwal. — Il nous conte que le saint devint évêque à 15 ans (c. 3). La *vita Laudi* (in *Catalog. cod. hag.*, I, 498) assure que le bienheureux prélat de Coutances fut consacré à 12 ans (c. 6). On pourra comparer les deux récits, qui appartiennent au même genre hagiographique. Mais ce sont là des rencontres naturelles, dans une littérature qui vit d'inventions à l'usage de tous les écrivains ; et l'exemple qui nous occupe n'offre rien de précis qui permette de supposer l'influence de l'autre composition sur la *vita Leonorii*. Celle-ci, en tout cas, est moins ancienne que la *vita Laudi*, qui n'a aucune valeur, mais qui semble être du X^e siècle. — Notre auteur utilise la fable de l'oiseau qui guide le héros (c. 8). L'a-t-il connue par Virgile (*En.*, VI, 190) ? On est d'autant plus incliné à le croire, que la narration insère

82. S. Maudez. — Il serait originaire d'Irlande et aurait passé en Armorique. Mais aucune vie de ce bienheureux n'a de valeur historique. Voir La Borderie, *S. Maudez, Texte latin, avec notes et commentaire*, Rennes, Plihon, 1891 (Extr. des *Mém. soc. ém. des Côtes-du-N.*, XXVIII). Le texte le plus ancien est une légende liturgique de Tréguier, qui nous a été conservée par la copie des bénédictins bretons (B. N., ms. fr. 22321, p. 861-5). Cette *prima vita* est du XI^e siècle, pense l'éditeur, qui s'appuie sur le *nuper, in tempore Hoeli comitis* [duc de 1066 à 1084], c. 8. Et le saint serait du VI^e siècle, s'il est permis de s'en tenir à l'*in tempore Childeberti*, c. 1. La *secunda vita*, conservée dans un ms. du XIV^e siècle (Bibl. d'Orléans, ms. 330, fol. 36), est encore plus fabuleuse que la précédente.

Cf. Lobineau, *Vies*, 84 ; La Borderie, *H. de B.*, I, 363-5 ; Loth, *Noms*, 89 ; Duine, *Saints de Domnonée*, 28-9, 49 ; Molinier, *Sources*, n° 391. — Pour le culte, cf. Duine, *Brév. et m.* [table] ; Y. M. Lucas, *Culte de S. Maudet*, Vannes, 1893 (Extr. de la *Rev. Hist. de l'Ouest*). — Pour le folklore, Elv. de Cerny, *Contes et lég. de Br.*, 1899 (S. Modez, p. 15-22, mais l'auteur avait lu Albert Le Grand,

la parole d'un sage : *labor improbus omnia vincit*, et que cette parole vient des Géorgiques (I, 145). Observons, toutefois, que de telles maximes étaient entrées dans le domaine commun, et que le thème de l'oiseau conducteur (qui paraît encore dans la *vita Carantoci*) devait faire partie du folklore. — Les formules même de l'Anonyme ne rappellent pas notre vieille hagiographie : *litterarum omnium apices* = les formes des lettres (c. 2), anciennement : *elew, elementa* ; ou bien *viator sum et peregrinus* (c. 13), anciennement : *transmarinus sum* ; etc. — Il nous manque une édition critique de la *vita Leonorii*. Certaines variantes ont leur intérêt. C'est ainsi que la mère du saint s'appelle dans les bréviaires gothiques *Alma Pompa*. Voilà une *Pompa* qui est taillée sur la *Pompaia*, dont le fils fut le bienheureux Tudual. Quant à prendre *Alma* pour un nom propre, comme l'ont fait Lobineau, La Borderie, et les autres à leur suite, je n'y suis nullement porté. Ce vocable a ici la valeur d'*alma parens* dans Virgile, qui offrait à notre littérateur les expressions *alma Ceres, alma Venus*, etc.

Vies, p. 606) ; Sébillot, *P. lég. d. de la Haute-Br.*, 70, 72, 148.

83. S. Méen. — Né en Galles, disciple de Samson, il passa la mer avec celui-ci [vers 522]. Son maître l'envoya en mission auprès de Guéroc [chef breton du Vannetais depuis 576]. Conaid Méven fonda un monastère dans le Poutrecoët, et y donna l'habit monastique à Judicaël, « duc des Bretons », qui vint s'y retirer [après 637, année probable de son voyage à la cour de Dagobert]. — Ce tableau suffit pour montrer que la *vita Mevenni* est une combinaison qui échappe à l'histoire, et dont la chaîne est formée par trois grands noms : Samson, pour le récit de l'émigration (l'auteur a suivi la *II^e vita Samsonis*), Guéroc, pour l'établissement dans la forêt de Brocéliande (le nom de ce comte était bien connu des chroniques, et continuait de vivre dans la dénomination même du Vannetais, que les Bretons appelaient le Bro-Weroc), et Judicaël, qui était la gloire de l'abbaye, dont l'hagiographe était moine.

Bon lettré, et curieux d'histoire, Ingomar écrivit après sa *vita Mevenni* une *vita Judicaelis* (1). Le monastère de Saint-Méen était alors en pleine renaissance. Il avait été restauré en 1024 par le duc Alain et sa mère, en l'honneur de la Vierge, de S. Méen et de S. Judicaël (2). Le nouvel abbé, Hinweten, était un religieux très considéré. Ingomar glisse habilement sur la question des saintes reliques. En 919, elles étaient sorties de Bretagne, et elles n'y rentrèrent qu'en 1074, un 18 janvier (3). Peut-être, l'abbaye avait été fondée

(1) *Britonum dux Judicaelus, sicuti post declarabitur...* (*Vit. Meven.*, c. 11). Et dans la *vita Judicaelis*, Ingomar dit : *Judicaelus, post pacem cum rege Dagoberto factam... cum debita venerationis officio susceptus est a beato et venerabili patre Mevenno, adhuc superstite...* (fragment publié par Plaine).

(2) *Chronicon Britannicum* in Morice, *Preuves*, I, col. 4 (cf. Molinier, *Sources*, n° 3120).

(3) *Chronicon Brit.*, in Morice, *Pr.*, I, col. 4.

vers l'an 600. Du moins, c'est la date affirmée par le *Chronicon Britannicum* (4). Sur quoi repose cette date ? Est-ce simplement une approximation trouvée tardivement ? Et quels documents Ingomar avait-il entre les mains pour parler de Méven ? Rien ou presque rien. Aussi Molinier considère-t-il la *vita Mevenni* comme purement fabuleuse. Quoi qu'il en soit, le pseudo-historien fait la leçon aux vivants, leçon théologique et leçon politique (5), dans un latin fluide (6), avec quelques points de préciosité (7), qui ne déplaisent pas. *Caritativus* est son adjectif favori (8). Traitons-le donc *caritativis loquelis*, suivant son expression.

Cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 261, 423-5, 471 ; Molinier, *Sources*, n° 392 ; Loth, *Noms*, 93 ; Duine, *S. Méen* (Extr. des *Annal. de Br.*, janv. 1904) ; Lot, *Mél. d'h. br.*, 130.

84. S. Méloir. — Jeune prince, persécuté par son oncle, qui lui avait arraché le trône, en tuant son père, et finalement assassiné par les complices du tyran. — La *vita Melori* est une fable, tissée de folklore et de pseudo-généa-

(4) DC. *Hiis diebus construxit S. Mevennus summum coenobium* (Morice, *Pr.*, I, col. 3).

(5) *Vita Mevenni*, c. 15, petite homélie sur la grâce et le péché originel ; *Entendent ceci les tyrans envahisseurs d'églises*, etc., c. 13.

(6) Souligonns *Letavia* (c. 3), pour désigner l'Armorique (sur ce mot, cf. Duine, *Métrop. de Br.*, p. 55) ; et le terme *Insula* (c. 5), pour qualifier le territoire de Dol. Observons que, dans le *Cartul. de Redon* (p. 166-7, 326, 328), le vocable *Insula* s'applique à une presqu'île, ou à un lieu situé sur le bord de la mer.

(7) *Linguae plectro* (c. 18) ; *Calcedon* (c. 18) ; *Corporis odoriferam gemmam* (c. 20). — Virgilianisme : *Orsus est pater* (c. 19), cf. *Enéid.*, II, 1-2. — Je ne fais pas remarquer (c. 19) un thème de Sulpice Sévère racontant la mort de S. Martin (*Epist.* 3 ; édit. classiq. Dübner, p. 49), *Cur nos pater deseris, aut cui nos desolatos relinquis ?* etc. Ce même trait est copié dans la vie de S. Guénaël (c. 16), et, d'ailleurs, a servi de ritournelle hagiographique un peu partout.

(8) Cf. c. 6, 12, 16, 19.

logies celtiques, dans le goût des romans hagiographiques du XI^e et du XII^e siècles. Le texte latin a été publié plusieurs fois ; voir, faute de mieux, l'édition Plaine, in *Analect. Bolland.*, V, 1886, p. 166-176 (avec préface, p. 165-6).

Le centre de formation de la légende et du culte paraît être Lanmeur (enclave du diocèse de Dol). En Grande-Bretagne, Méloir a été honoré, mais on a confondu Cornouaille et Cornwall, Domnonée et Devon (voir les leçons du légendaire d'Exeter [XIV^e siècle], in Baring-Gould, *Lives*, III, 473) (1). Le martyrologe de John Grandisson [évêque d'Exeter, dans la première moitié du XIV^e s.] porte au 1^{er} octobre : *Ipsa die, sancti Meloris martiris, filii regis Cornubie, cuius reliquie in monasterio de Amnesbury* (2), *Sarysburiensis diocesis, venerantur* [Ms. de la Bibl. du Corpus Christi College, à Cambridge].

Cf. B. H. L., II, p. 862, Supplément, p. 229 ; Mollinier, *Sources*, n° 395 ; Loth, *Noms*, p. 86, 90, 92, 136, 148 ; Lobineau, *Vies*, p. 61-3 ; La Borderie, *H. de B.*, I, p. 378-80 ; 401-3 ; Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 123, 128^s ; A. Ohcix, *L'hist. de Cornouaille*, p. 16-19 [Extr. Soc. archéo. Finistère, XXXIX], Sur les reliques de Méloir, à S. Magloire de Paris, on avait écrit : *Sanctus Melorius, consobrinus Sancti Samsonis* (Deric, *H. E. de Br.*, Nouvel. édit., II, 564^e). On a représenté ce saint dans les peintures du Collège Anglais à Rome (Stanton, *Meno-logy*, p. 672).

Dans ses chartes anciennes (de février 849 à décembre 878), le *Cartulaire de Redon* mentionne la présence, dans l'église abbatiale, du corps de S. Méloir, qualifié une fois évêque (p. 47, 368 ; *Melorii episcopi*, p. 218). Ces reliques

(1) Ces leçons avaient été déjà publiées par George Oliver, dans son *Additional supplement to the Monasticon diocesis Exoniensis*, in-fol., 1854, p. 6.

(2) *Amesbury*, dans la contrée de Salisbury (Bonney, *Cathedrals, abbeys, and churches of England and Wales*, London, 1891 ; vol. II, p. 684).

durent subir l'exil. Et dans un livre d'heures angevin, du XIV^e-XV^e siècle, se trouve inscrite, au 4 décembre, la fête de S. Méloir, évêque (in Soc. archéo. Ille-et-Vil., XXXIX^e, 197). A ce propos, il est bon d'observer qu'en linguistique Méloir est identique à Magloire (et que ce dernier fut, lui aussi, honoré dans le pays de Lanmeur). Il n'est pas impossible que les clercs du IX^e siècle attribuaient à Méloir le titre d'évêque. Ne serait-ce pas ce fait qui aurait incité l'auteur de la *vita Maglorii* à raconter que son saint prélat s'était retiré, pendant quelque temps, dans une enclave du diocèse de Dol ? Il faudrait savoir, tout d'abord, d'où les reliques de Redon étaient originaires. Mais c'est une histoire qu'on ne connaîtra jamais. Quoi qu'il en soit, le *Melorius* fabuleux a peut-être absorbé dans son culte des homonymes.

85. S^{te} Ninnoc. — Vie fabuleuse, conservée dans un ms. du commencement du XII^e siècle (*Cartul. de S^{te}-Croix de Quimperlé*, p. 55-65, avec observations des éditeurs, p. 66-8). L'auteur prétend avoir suivi « un petit écrit de mauvais style », dont il n'a pas osé s'éloigner par amour de la vérité ! La *vita Ninnocæ* est un salmigondis de noms et de traditions, assez curieux, en ce qu'il montre la pénétration et la déformation des légendes insulaires dans notre province ; cette pièce doit être rangée parmi les témoignages des échanges littéraires entre les deux Bretagne.

Cf. Loth, *Noms*, 97 ; Lobineau, *Vies*, 63 ; La Borderie, *H. de B.*, I, 455-9 ; Baring-Gould, *Lives*, IV, 16-19 ; Mollinier, *Sources*, n° 403.

86. S^{te} Osmanne. — De race royale irlandaise, la bienheureuse aborda sur la rive du Légué, où elle rencontra le veneur de l'évêque de Saint-Brieuc. La *vita Osmanne* est une fable dont le moindre défaut est d'être tardive. Voir l'édition Plaine, dans sa brochure sur *Sainte Osmanne*,

patronne de Féricy-en-Brie, 1892, p. 26-9 (Extr. de la *Rev. de Champagne et de Brie*) ; et compte-rendu de cette publication, in *Analecta Bolland.*, XII, 1893, p. 314.

Cf. *B. H. L.*, p. 918-9, *Supplément*, p. 240 ; Lobineau, *Vies*, 40 ; Duine, *Brév. et m.*, 9, 174.

87. S. Renan. — D'origine irlandaise, il aborda dans le pays de Léon et connut le roi Grallon, mais il eut à souffrir de la malice des femmes. La *vita Ronani*, contenue dans un ms. du XIII^e siècle, est une pièce sans valeur historique. L'auteur écrit dans un style à la fois prolix et recherché, où ne font pas défaut les incises ampoulées et les locutions pédantes (1). Cette pièce, dont il est bien difficile de fixer l'âge, a plutôt la manière du X^e siècle. Voir l'édition des Bolland., *Catalog. Hagio. Paris.*, I, 438-458.

Cf. *B. H. L.*, p. 1064-5 ; Loth, *Noms*, 110-111 ; Lobineau, *Vies*, 41-3 ; La Borderie, *H. de B.*, I, 258, 264, 313-6 ; Duchesne, La vie de S. Renan (in *Bullet. Critiq.*, XI, 1890,

(1) *Sanctissimi cruciferi sanctum asseclam* = le serviteur du Christ (n° 9). — *Multitudo maxima, theologa categorizans symbola, per tripudiantium ora cum júbilo tonantia* (n° 11). — *Contincio noctis ente* (n° 15). — *Quorum manibus jam lapidiferis sanctus Dei famulus cautes excussit* (n° 8). — *Mœstificum gemitum* (n° 10). — *Seque sanctæ crucis stemate munito* (n° 6). — *Umbra-bilis falsitatis amator* (n° 4). Voilà des expressions, et l'on en pourrait citer tant d'autres ! qui ne pèchent point par excès de simplicité. Renan est un *theologus* (n° 9), et Corentin un *Archimandrite* (n° 12), etc. L'auteur se montre soucieux d'allitérations, ou de consonances. On noterait facilement des virgilianismes, par exemple : *ausi parva magnis componere* (n° 11 ; cf. *Eglog.*, I, 23) ; *ut autem data est fandi copia* (n° 7 ; cf. *Enéid.*, I, 520) ; *mente melior* (n° 10 ; cf. *En.*, II, 35). Chaque écrivain a un mot, qui est, en quelque sorte, son tic littéraire. *Clima*, dans le sens de *pays*, semble être ce terme favori de notre hagiographe (p. 439, ligne 27 ; p. 440, l. 36 ; p. 442, l. 15 ; p. 456, l. 19, 21 ; etc.) Il invoque *Idida*, le roi le plus sage des siècles antiques, qui disait : « la colère git dans le cœur de l'imbécile » (n° 7). *Idida* n'est autre que Salomon. Car l'*Ecclésiaste* (VII, 10) contient la maxime : *Ira in sinu stulti requiescit*.

p. 124-5) ; De Calan, *Mél. hist.*, 109-110 ; Latouche, *Mél. d'hist. de Cornouaille*, 91-5 ; A. Oheix, *L'hist. de Cornouaille*, 22-3.

88. S. Salomon. — Mu de grande convoitise, il assaillit furtivement le roi Erispoé, son cousin, et l'occit. Puis, il porta magnifiquement la couronne de Bretagne, enrichit les monastères et défendit la métropole de S. Samson. Le 25 juin 874, il fut assassiné, trahi par les siens. Alors, il entra dans la littérature profane et dans la légende sacrée, roi et martyr.

Interfecto crudeliter ab impiis religioso rege Salomone, dit Vitalis, dans sa *vita Gildæ*, c. 32. Geoffroy de Monmouth, *Historia Britonum*, livre 12 (édit. Giles, 1844, p. 212 et sq.). Plaine, S. Salomon, Vannes, 1895 (avec les leçons du bréviaire vannetais de 1589, p. 65). Albert Le Grand, *loc. cit.*, *Vie*, 260-7, et *culte*, 461 ; *reliques*, 268, 533. Lobineau, *Vies*, 193-204. La Borderie, *H. de B.*, II, 82-122, et passim. Duine, *Brév. et m.*, p. 56, 91, 126, 141 ; *Schisme br.*, p. 446-459 ; *Métrop. de Br.*, p. 48-52. Langlois, *Table des noms propres dans les chansons de geste imprimées*, 1904, p. 596-7. Loth, *Noms*, 111, 126. — *B. H. L.*, p. 1082.

89. S. Sané. — Il est inscrit dans la toponomastique bretonne, et il a une vie folkloristique (cf. Alb. Le Grand, *Vies*, p. 81-2, c. 8 et 9 ; et *Rev. des Tradit. Popul.*, juin 1903, p. 332-3). — Quant à sa vie officielle, marquée par le bréviaire léonard de 1516, elle est celle de l'Irlandais Senan (cf. Albert Le Grand, *Vies*, p. 84, indication des sources ; Colgan, *Acta*, sous le 1^{er} mars, p. 440, et sous le 8 mars, p. 512) (1).

Dans un texte gaélique, traduit en latin par Colgan (p. 612, c. 19), le saint va à Rome, revient par Tours, s'arrête

(1) Pour Colgan, nous donnons la pagination régulière, celle de l'imprimé est fautive.

en Gaule, et passe en Grande-Bretagne ; des traits de ce genre permettaient à Frère Le Grand d'établir une suture entre la *vie officielle* et la *vie folkloristique*. — De la *vie réelle* de Sané, il est évident que nous ne savons rien.

Cf. Lobineau, *Vies*, 88. Loth, *Noms*, 112. *B. H. L.*, p. 1098. *Brév. et m.*, p. 165, 167. — Voir plus loin la note 1 du n° 201.

90. S. Sezny. — Ce bienheureux vit dans la toponomastique et dans la légende orale (voir Loth, *Noms*, 114, 138, et *Rev. des Tradit. Popul.*, mai 1903, p. 274-5).

On lui a appliqué une *vita* irlandaise, dont nous avons une rédaction, arrangée par Albert Le Grand (*Vies*, p. 391-3), d'après le *légendaire ms. de Léon* et celui de Notre-Dame du Folgoët, et d'après une version en honneur à Guissény. — Colgan (*Acta*, p. 477) a traduit en latin le français de Frère Le Grand, en y ajoutant des notes, et a composé de cette manière, pour le 6 mars, une *vita S. Sezini* (1).

Cf. Lobineau, *Vies*, 88. Baring-Gould, *Lives*, IV, 199.

91. S. Sulia. — Ce bienheureux est un disciple de S. Samson et un contemporain de S. Magloire (dans les *Miracula Maglorii*, n°s 1-4. Le texte porte trace de discussions et d'un accord entre l'abbaye de Léhon et celle de Saint-Suliac au sujet d'un territoire. Le culte de S. Magloire, marqué par un village de ce nom, sur les bords de la Rance, au sud-est de Saint-Suliac, s'adapte fort bien au récit de l'hagiographe).

Seconde étape de la légende : le saint était fils de Brochmail, roi des Gallois ; il vint sanctifier un lieu désert et boisé des rives de la Rance ; il florissait au temps de

(1) Le Grand appelle *Ernut* le père du saint, et *Wingella* sa mère. Il vaudrait mieux lire *Ernan* et *Fingella*. Au lieu de *Rhodan*, dit encore Colgan, l'on préférerait *Rodan*, car nous avons en Irlande un disciple de Patrice qui porte ce nom. Etc.

Samson, archevêque de Dol. On réussit à tromper ce dernier au sujet du bienheureux émigré. Mais Dieu lui-même intervint contre les erreurs de la hiérarchie, et le métropolitain s'humilia vertueusement devant l'abbé. (Ce trait est une traduction curieuse de conflits de juridiction entre le prieuré de S. Sulia et l'autorité diocésaine de Dol. Une contestation analogue surgit entre l'archevêque Geoffroy et Denoual de Saint-Malo, à propos de l'église d'Illifaut, en 1130×1143 ; déjà, depuis plusieurs années, les évêques alétiens [dont Saint-Suliac relevait] avaient abandonné la métropole doloise, et jamais plus ne s'y rallièrent). En outre, nous voyons le saint offrir de la viande à ses convives, et les moines qui n'en veulent pas manger sont punis de Dieu (conte d'une cuisine peu primitive, qui semble l'écho de controverses sur le maigre absolu dans les monastères). Source : *Vita Sulini*, tirée d'un légendaire ms., et communiquée aux Bollandistes du xvii^e siècle (*Acta*, Oct., I, 196).

Troisième étape (d'après le *Propre malouin* de 1615) : l'affaire de l'archevêque et l'affaire du réfectoire sont passées sous silence (sans doute comme peu édifiantes) ; en revanche, on nous confie une aventure d'amour forcené, qui aurait obligé le fils du roi Brochmail à fuir en Petite Bretagne (cette narration rentre dans le genre de nos romans hagiographiques ; à coup sûr, elle faisait partie de la *vita Sulini*, dont le texte de 1615 n'est qu'un abrégé en latin rajeuni).

Dernière étape : Albert Le Grand consulta la *vita Sulini*, qui était gardée dans l'église de Saint-Suliac, le légendaire ms. de Léon, dont le texte était conforme au précédent ; il vit le bréviaire imprimé de Léon et le *propre malouin* de 1615 ; il arrangea le tout, coupant ici, allongeant là, rejoignant les matériaux avec des inventions nouvelles, et nous donnant un bon exemple du travail que pratiquèrent en toute conscience les meilleurs hagiographes des âges antérieurs.

En résumé, au point de vue historique, nous ne savons rien sur S. Sulia. — La *vita Sulini* a fait des emprunts à la légende galloise de Tysilio, fils de Brochwel.

Cf. Lobineau, *Vies*, 110 ; Loth, *Noms*, 115, 138 ; Rees, *Essay on the Welsh Saints*, 277.

92. S. Tanguy. — Honoré dans le pays de Brest. — Une *vita Tanguidi* se trouvait dans un légendaire ms. du Folgoët ; cette pièce fabuleuse a été lue et interprétée par Albert Le Grand (*Vies*, p. 650-5).

Cf. Lobineau, *Vies*, 119-120, Duine, *Saints de Domnonée*, 29 ; Loth, *Noms*, 116 ; Galles, *La légende de S. Tanguy* (in *Bullet. soc. polymath. Morbihan*, année 1885, p. 58) ; Duine, *Culte de S. Tanguy* (in *Rev. des Tradit. Popul.*, oct. 1905, p. 391).

93. S. Victor de Cambon. — Culte local dans le pays de Nantes. — Une *vita Victoris in vico Campobono* a été écrite pour le bréviaire nantais de 1470, suivant ce qu'on racontait alors dans la paroisse de Cambon. Texte publié (avec traduction) par A. Oheix : *S. Victor de Cambon*, Nantes, 1903, p. 5-6 (Extr. du *Bullet. soc. archéo. Nantes*).

94. S. Viau ou Vital. — Ce bienheureux a donné son nom à une paroisse du diocèse de Nantes. Il serait d'origine anglaise (1) ? Il sanctifia le pays de Retz, et y mourut, un 22 octobre ? (2). — *Vita Vitalis Rhatinsis*, d'après un légendaire ms. de l'église de S^t-Viaud ; édition A. Oheix, dans son *S. Viau*, Nantes, 1913, p. 16 (Extr. du *Bullet. soc. archéo. Nantes*). L'éditeur ne juge pas que la rédaction soit antérieure à la fin du xii^e siècle.

(1) *Ex gente anglica* : cette expression signifie simplement : *de Grande Bretagne*. Comparer, dans la vie métrique de S. Briec, *ex Anglis* = *de Grande Bretagne* (vers 131), et, dans la vie de S. Hervé, *navigaturi ad Anglos* = *passer en Grande Bretagne* (édit. La Borderie, c. 20).

(2) Vital, évêque de Saltzbourg, était fêté le 20 octobre. Vital, martyr à Nicomédie, avait son jour le 24 octobre.

Cf. B. H. L., p. 1255. Lobineau, *Vies*, 175. La Borderie, *H. de B.*, I, 549-550.

95. S. Vougay ou Vio. — Il était archevêque en Irlande, mais il vint chercher la solitude en Petite Bretagne. — Vie d'après un légendaire de l'abbaye de S^t-Mathieu (Finistère), traduite et arrangée par Albert Le Grand (*Vies*, 222). Lobineau a pris la peine de se fâcher contre ce récit fabuleux (*Vies*, 39). Il aurait mieux valu chercher quelle infiltration de légende irlandaise s'était produite, et joindre cette constatation au compte des échanges littéraires entre Celtes.

Cf. Loth, *Noms*, 12 (*Bechev*), 126. O'Hanlon, *Lives*, VI, p. 668-671. — Le missel de S^t-Vougay, qui date de la fin du xi^e siècle, ou du commencement du xii^e, et les litanies bretonnes qu'il contient, forment un document remarquable. Cf. Duine, *Brév. et m.*, 169, et *Saints de Domnonée*, 39.

CHAPITRE IV.

HAGIOGRAPHIE INSULAIRE DANS SES RAPPORTS AVEC L'HISTOIRE OU LE CULTE DE NOTRE PROVINCE.

96. S. Ailbe. — En relation avec tous les saints célèbres, Hilaire, Patrice, Brigitte, l'archevêque d'Imlech connaissait Samson. En effet, Ailbe vint à Dol le grand (*Dolo moir*), à l'extrémité de la Petite Bretagne (*in extremis finibus Lethe*). Samson disait la messe. Mais l'illustre célébrant brisa son calice par mégarde. Avec une bénédiction, Ailbe remit alors les choses en bon état (*Vita Albei*, c. 17 ; édit. Plummer, *Vit. Hibern.*, I, p. 52-3). Ce trait est intéressant pour l'histoire du culte de Samson en Irlande. Quant à la *vita*, elle est dépourvue de valeur historique.

97. S. Aldhelm. — Evêque de Sherburne, et Saxon, il ne figure ici qu'à cause de la lettre qu'il écrivit, étant abbé de Malmesbury, au roi Gereint (*Geruntius*), et à tous les évêques et prêtres (*cunctis Dei sacerdotibus*) de Domnonée (*Domnonia* = Devon et Cornwall), au nom d'un synode ouest-saxon. Aldhelm leur reproche leur tonsure, qui n'est pas celle de S. Pierre, leur date pascale, qui n'est pas orthodoxe, leurs mauvais procédés vis-à-vis de l'église saxonne. Il leur demande de s'attacher à la tradition romaine (Edit. Haddan and Stubbs, *Councils*, III, p. 268-273 ; ou bien, dans les M. G. H., *Epist. merov. et Karol. aevi*, I, 1892, p. 231). Ce document date de 705, ou, plus exactement, de 675×705. La lettre d'Aldhelm, dit Bède (*H. E.*, V, 18 ; Migne, *P. L.*, 95, col. 261, A), ramena à la célébration catholique de la Pâques du Seigneur beaucoup de Bretons, qui étaient soumis aux Saxons de l'Ouest. — Cf. *B. H. L.*, p. 42-3, *Supplément*, p. 13. Gougaud, *Chrét. Celtiq.*, p. 145, 193-4, 197, 251, 252.

Quant à Gereint, il est connu pour avoir lutté, en 710,

contre le roi Ina de Wessex (*Anglo-saxon chronicle*, in Petrie, *Monum. Hist. Brit.*, p. 326). La présence du prince de la Domnonée insulaire dans l'épître d'un bienheureux, et cette latinisation de son nom brittonique, laquelle permettait des confusions avec divers personnages des calendriers, ont produit des résultats hagiographiques, car le roi Gereint a fini par être qualifié *saint* et *martyr*. Ajoutons qu'il figure comme ami de S. Tello, et comme ami de S. Turiau, dans la *vita Teliavi*, et dans la *prima vita Turiavi*. — Cf. Rees, *Welsh Saints*, p. 169-170.

Au *xv^e* siècle, il y avait une chapellenie de S. Geran dans la cathédrale de Dol, et un bienheureux de ce nom était honoré en Bretagne. Il est vraisemblable que le culte du roi de la Domnonée insulaire ait passé en Domnonée péninsulaire. M. Loth admet l'identification de Gerans [*Sanctus Gerandus*, en Cornwall] et de Gereint (*Annal. de Bret.*, X, p. 76). Mais, il faut tenir compte des observations du savant linguiste sur le nom de *Geran*, qui n'est que le nom de *Gelan*, dans le Morbihan (*Noms*, p. 43, 148). Voir aussi la quantité de Gêran, et de Gêron, et de Gêronte, ou de Gêronce, dans les tables hagiographiques (De Saint-Allais, *Martyrologe universel*, Paris, 1823 ; De Garaby, *Vies*, p. 83 ; *Annal. de Bret.*, II, p. 67, 68).

98. S. Bède. — Mort en 735. L'*Historia ecclesiastica* de cet Anglo-Saxon (édit. Migne, *P. L.*, t. 95) est pleine de renseignements sur les mœurs et la civilisation des anciens Bretons, comme sur la vie religieuse et politique des conquérants de l'île.

Cf. Molinier, *Sources*, n° 629, 632, 687, 2088 ; dans l'*Introduction générale*, n° 35 ; et au t. I, p. 99, 105, 170, 185. La Borderie, *H. de B.*, I, 237^a, 239^a, 270, 515^a ; utilisé passim. — Pour le culte : Stanton, *Menology* (sous le 27 mai), p. 234, avec bibliogr., p. 236.

Bède invoque contre les Bretons « leur historien Gildas » (*H. E.*, I, 1, c. 22 ; col. 52, B), mais il ne nous apprend

rien sur l'émigration en Armorique. L'*Historia ecclesiastica Anglorum* ne semble pas avoir été familière aux écrivains de la péninsule (voir cependant le n° 14 de nos *sources hagiographiques*) ; et le nom de l'auteur ne paraît guère dans les anciens calendriers de Bretagne.

99. S. Brendan de Clonfert, le Navigateur (fête le 16 mai). — Abbé de Llancarvan, il baptise Malo, qui devient son disciple, et qui l'accompagne dans la recherche de l'île Yma. Plus tard, Malo veut pérégriner d'une manière plus personnelle, et, malgré son maître et ses parents, il s'éloigne vers le rivage de la Petite Bretagne (d'après la *Vita Machutis* par Bili. Le chapitre 25 du livre I [édit. Lot] prouve que la légende des rapports entre Brendan et Malo était vivante à Llancarvan, au ix^e siècle, et qu'elle s'accroissait sur le continent par les voyages maritimes. Suivant une loi du folklore, le récit oral, que suivit le rédacteur inconnu de la *vita primigenia Machutis*, avait dû localiser le siège abbatial de Brendan à Llancarvan, où l'on honorait le souvenir du Navigateur, soit que des reliques de son nom existassent en ce lieu, soit que la mémoire de ses rapports avec le Sud-Galles y fût conservée. En tout cas, la *vita Machutis* est le plus ancien document du cycle épique de S. Brendan).

I^{re} *vita Brendani*. On n'en possède pas de manuscrit antérieur à la première moitié du xiii^e siècle. Edition Plummer, *Vit. Hibern.*, I, p. 98. — Le saint aborde en Bretagne insulaire et s'entretient avec Gildas (c. 83, 84, 85) ; il fonde aussi une église dans une île bretonne (c. 86). On ne fait pas mention de l'Armorique, ni de S. Malo. Cependant, quelques ms. interpolent le nom de *Macutus* comme étant celui d'un compagnon du Navigateur.

II^{re} *vita Brendani*. Le ms. est de la fin du xiii^e siècle. Edit. Plummer, II, p. 270. L'éditeur juge que la rédaction peut remonter à la fin du xi^e siècle. C'est moins une *vita* qu'une *Navigatio*, ou une *Peregrinatio Brendani*. Ne l'ap-

pelons donc que de ce dernier nom. La *vita* n'est pas moins fabuleuse historiquement, mais elle est plus réservée théologiquement. C'est la *Peregrinatio*, en effet, qui renferme la prière de Judas : « Ah ! Jésus miséricordieux ! s'il m'est permis d'élever mon cri vers Toi ! » A l'audition de cette plainte, le saint éprouva une douleur déchirante. Judas lui raconte que sa peine est levée depuis le soir du samedi jusqu'au soir du dimanche, qu'il a quinze jours de répit à Noël, qu'il ne souffre plus à Pâques, ni à la Pentecôte, ni aux fêtes de Marie, la bienheureuse Mère de Dieu ! Cependant, les tourments de l'Enfer n'auront pas de fin. Et Judas les décrit. Brendan verse des larmes abondantes. Il accorde à ce misérable la faveur de passer avec lui une nuit sans douleur, et le protège contre les démons irrités et jaloux (c. 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48). Suit une peinture du Paradis.

Les idées traduites par l'épisode de Judas seraient moins singulières pour l'ancien stade de la théologie (1). Il est fâcheux qu'on ne puisse préciser la date et le lieu de naissance de cette pièce, une des plus curieuses de la littérature chrétienne, et les conditions dans lesquelles elle s'est répandue. On peut se demander, d'abord, si l'épisode de Judas existait dans la *Peregrinatio* primitive, telle qu'elle circulait au ix^e siècle, et telle que l'a connue Bili, ou le modèle de Bili ? (2). Remarquons que l'hagiographie britto-armoricaine, même dans ses développements

(1) Cf. Abbé Joseph Turmel, *L'eschatologie à la fin du iv^e siècle*, 1900 (extr. de la *Rev. d'hist. et de litt. relig.*).

(2) Question qui se pose inévitablement : Bili, ou son modèle, eut-il sous les yeux une relation écrite de la pérégrination brendanienne ? Quand il parle de la fameuse quête de l'île mystérieuse, l'auteur de la *vita Machutis* nous dit : *ut fideles viri de generatione in generationem narrant* (Lot, I, c. 15). Veut-il déclarer qu'il s'en tient aux traditions orales, et qu'il ne connaissait pas de récit conservé par l'écriture ? Un peu plus loin (I, c. 25), il va invoquer encore les affirmations de ceux qui font la traversée de la Manche et qui savent ce qu'on raconte en Galles.

les plus merveilleux, a peu d'écarts théologiques. Bien plus, un certain nombre de nos *vita* déploient un véritable souci d'orthodoxie dans la façon de s'exprimer. Pourtant, Bili reproduit l'histoire d'un géant païen, qui aurait été ressuscité par S. Malo et libéré de l'Enfer (*vita Machutis*, l. 1, c. 16, 17; édit. Lot). Hérétique, en contredisant le dogme de l'éternité des peines, cette narration n'est qu'un doublet de la légende de Grégoire le Grand, laquelle raconte que ce Pape délivra des tourments infernaux l'âme de Trajan (3). D'ailleurs, il est possible que le thème du saint sauvant le damné soit une christianisation ancienne et populaire du thème du héros arrachant ses amis aux enfers. Quoi qu'il en soit des origines de la fable malouine, Bili, malgré son manque de scrupules, pouvait estimer prudent de négliger l'épisode de Judas (que nous inclinons à considérer comme étant de naissance lointaine).

Dès le premier quart du XII^e siècle, les partisans les plus décidés de la vie de S. Malo se sentaient gênés par

(3) *Vie de Grégoire Le Grand*, par Jean DIACRE, l. 2, c. 44 (Mabillon, *Acta*, I, p. 425). Cette *vita* fut composée en 872 ou 873 (Molinier, *Sources*, n° 222). L'auteur fait observer que le récit relatif à Trajan est originaire de Grande Bretagne (*legitur penes easdem Anglorum ecclesias*), et il ne cite pas ce conte sans le discuter, car il ne l'admet qu'avec des atténuations qui sauvegardent les principes des théologiens. — Ce n'est pas Sulpice Sévère qui s'inquiétait des doctrines en face du merveilleux, quand il racontait, par exemple, que S. Martin ressuscita un catéchumène pour le baptiser (et ne doutez pas de ce miracle, l'hagiographe a fait la conversation avec le relaxé d'Outre-Tombe, *vita Martini*, c. 7; édit. Dübner, p. 15); bien plus, il dépeint son bienheureux rendant la vie à un suicidé (*loc. cit.*, c. 8, p. 16). — Bili, avons-nous besoin de le dire, est de l'école de Sulpice Sévère, en matière de prodiges. — Ajoutons que le thème du saint sauvant le damné s'est renouvelé, à partir du XII^e siècle, probablement, en devenant le thème de la Vierge sauvant le damné, et s'est accrédité sous cette forme jusqu'au XVII^e siècle, comme on le verra par les protestations de Pascal, dans sa *Neuvième lettre* (Molinier, *Les Provinciales*, I, 1891, p. 164; lire les remarques du savant éditeur, p. XCVII et sq.).

les singularités de la *Peregrinatio*. Sigebert de Gembloux (mort en 1112), qui ne bronche pas devant les prodiges les plus mirifiques, donne néanmoins à son lecteur ce bon conseil : « Ceux qui désirent s'en rapporter aux voyageurs de Brendan feront bien de s'informer, auprès des sages, du cas que l'on en doit faire » (4). Quant à Baudry (mort en 1130), il supprime le tableau de la fameuse navigation, parce que, dit-il, ces choses-là ne se rencontrent pas dans la vie, et sont d'une hauteur qui échappe totalement à notre vue (5).

La critique la plus curieuse est instituée par une satire en vers, conservée dans un manuscrit du XIII^e siècle (*ms. lat. 27*, de *Lincoln college*, Oxford). Ce document a été publié par Plummer (II, p. 293, de *sancto Brendano versus satirici*), mais il vaut mieux suivre l'édition de Paul Meyer (*Satire en vers rythmiques sur la légende de S. Brendan*, in *Romania*, XXXI, 1902, p. 376). Le poète a recours à deux arguments, l'un profane, l'autre sacré : « Comment croire à cette Pâque célébrée sur un poisson, qui eût été grand comme une île, et à cette odyssée sur mer, dont les circonstances sont inouïes ? Et supposer qu'un damné peut louer Dieu et attendre son salut, n'est-ce pas

(4) *Quam [scripturam vitæ Brendani] si quis desiderat legere, quid de ea æstimare debeat, sapientium ediscat iudicio* (Migne, *P. L.*, 160, col. 734, *vita Maclovii*, c. 6). — Sigebert ne doute pas de l'authenticité de la résurrection du géant (c. 8, col. 735)*, et, dans l'aventure de la baleine, il rappelle l'histoire de Jonas, pour nous donner confiance (c. 7, col. 734).

(5) *Quæ si quis indagare velit, in libro Brendanicæ peregrinationis invenire poterit... Nos, vero, suppressis his quæ omnino extra usum videntur, vel humanæ conversationi sunt incognita, quia inaccessibilia...* (Mabillon, *Acta*, I, p. 218, *vita Maclovii*, c. 6). — Si Baudry est vraiment l'auteur de cette vie de Malo, l'on pourrait en placer la rédaction en 1118×1120, c'est-à-dire au temps des meilleurs rapports du métropolitain de Dol avec l'église d'Alet.

* Tant de narrations célèbres garantissaient l'exactitude d'événements similaires ! Que le lecteur n'oublie pas comment la vie fut rendue à Cau, surnommé Pritdin, « monstrueux héros » d'Ecosse (*vita Cadoci*, c. 22).

affirmer le contraire du dogme catholique ; et placer le charme du ciel dans la qualité des pierres et des arbres, n'est-ce pas frauder la vérité religieuse, qui met la beauté du Paradis dans la gloire de Jésus ? » Cette petite dissertation, ironique et versifiée, est un type intéressant de ce que l'on pouvait produire alors dans le genre critique. — Ajoutons que la *Peregrinatio* (ou *secunda vita Brendani*) ne mentionne ni l'Armorique, ni S. Malo.

Voir observations et bibliographie dans Plummer, *Vit. Hibern.*, I, p. xxxvi-xliii ; Gougaud, *Chrét. celtiq.*, p. xix, xxvii, 75, 77, 137-8, 217, 285, 311. *B. H. L.*, p. 214-6, *Supplément*, p. 59-60. Gaston Paris, *La litt. fr. au Moyen Age*, n° 148 (avec la note bibliographique correspondante).

S. Brendan a été honoré en Petite-Bretagne. On a même identifié avec ce bienheureux un S. BROLADRE, appelé primitivement *Branwalatr*. Cette identification est-elle légitime ? Nous sommes incliné à croire le contraire. Consulter Loth, *Litanies* (in *Rev. Celtiq.*, XI, 136, 139, 491-2), et *Noms*, 15, 16, 129 ; Duine, *Brév. et m.*, p. 73, 79, 227, et *Saints de Domnonée*, p. 37-8.

100. S^{te} Brigitte. — Morte en 523. Fête le 1^{er} février. Elle est la Vierge de l'Irlande, et porte le nom d'une déesse de cette île. Son culte fut très répandu dans notre péninsule. Elle a donné son nom à une paroisse du Morbihan. Elle est patronne de Trigavou, dans l'ancien diocèse de S^t-Malo. Elle a une chapelle en S^t-Pierre-Quilbignon (*Bullet. soc. archéo. Finistère*, XXXI, 1904, p. 28), en Guengat l. c., XXX, 1903, p. 156), en Beuzec-Cap-Sizun (l. c., XXX, 175), en Esquibien (l. c., XXX, 176) ; etc. Elle figure dans les vies de S. Budoc, S. Edunet, S. Gildas.

Cf. *B. H. L.*, p. 217, *Supplément*, p. 61. Loth, *Noms* (Berhet), p. 13. Lot, *Mél. d'h. b.*, p. 259. — Duine, *Brév. et m.*, p. 227 [table], pour le culte officiel ; et pour le culte populaire, *Annal. de Bret.*, IX, 45, Sébillot, *P. Légende d. de Haute-Br.*, 115-9 ; *Buez ha Kantik Santez Brijida*, Lan-

nion, Anger, 1874. — Remarque sur une ressemblance entre la préface de la vie de S^{te} Brigitte par Cogitosus et la préface de la première vie de S. Samson, dans *Saints de Domnonée*, p. 6ⁿ. Mais il est probable que cette ressemblance doit s'expliquer par une source commune. — Sur Cogitosus et son œuvre, voir un article intéressant de M. Mario Esposito, *On the earliest latin life of S. Brigid of Kildare* (dans les *Proceedings of the royal irish academy*, sept. 1912).

101. S. Brynach. — Il se rend à Rome, et, en revenant, s'arrête en Petite Bretagne, où il passe plusieurs années. Puis il monte sur une pierre, qui lui sert de navire, et il aborde à Milford, en Sud-Galles. Le bienheureux vivait au temps du roi Melcon (vi^e siècle), et mourut un 7 avril.

La *vita Bernaci* (édit. Rees, C. B. S., p. 5) est une pièce dépourvue de toute valeur historique (1). L'auteur appelle Sénèque : *morum egregius informator* (p. 7), et cite des vers de Virgile (*illi se prædæ accingunt*, p. 11, cf. *Enéid.*, I, 210 et sq.). Il utilise la légende du dragon de Rome (p. 6), comme l'a fait le moine de Ruïs dans sa vie de Gildas (c. 13). Les autres prodiges n'ont rien d'original (attelage de cerfs, loup domestique, etc.).

Cf. *B. H. L.*, p. 178, *Supplément*, p. 51. Duine, *Saints de Domnonée*, p. 44. Baring-Gould, *Lives*, I, p. 321-7.

102. S. Cadoc. — Il vint en Armorique, mais, obligé par l'Ange, de repasser en Galles, il laissa dans notre péninsule un magnifique pont de pierre qu'il avait construit.

(1) La *vita* débute en ces termes : *Elegit sibi Dominus virum de filiis Israel juxta cor suum, Bernaci nomine...* Phrase à forme biblique, qui signifie : *Entre ses élus, Dieu se choisit un homme selon son cœur, nommé Brynach*. Un érudit conclut de passages de ce genre que les Gallois étaient appelés indifféremment *Fils d'Israël* ! Un autre se demande si Brynach n'était point d'origine juive !

Une petite île porte encore son nom en souvenir de son passage (1) (*vita Cadoci*, c. 32).

La *vita Cadoci* (édit. Rees, C. B. S., p. 22) est une mixtion de fables, signée du nom de *Lifris*, qui florissait dans la seconde moitié du XI^e siècle, s'il est bien le *Lifris*, fils de l'évêque Herwald : *archidiaconus, et magister Sancti Cadoci* (au *Liber Landav.*, p. 260). Inutile de chercher dans ce fatras médiéval une parcelle d'histoire.

Littérairement, la *vita Cadoci* est l'œuvre pittoresque d'un *magister*, qui écrit avec abondance un latin assez composite. Relevons l'expression *s'instruire en Donat et Priscien* (c. 3, p. 28), et la mention d'un rhéteur italien qui vient en Bretagne professer la latinité *romano more* (c. 8, p. 36). *Lifris* emploie le mot *basileus* = roi (c. 19, c. 20), comme fait le *Liber Landavensis* (p. 255). Voici quelques locutions, que je ne me souviens pas d'avoir rencontrées dans l'hagiographie armoricaine, bien qu'elles ne soient pas rarissimes : *dogmatistes* = maître (c. 8, p. 36) ; *enchiridion* = manuel (c. 25, p. 63) ; *ephebus* = jeune disciple (c. 9, p. 38) ; *graphium* = donation (c. 21, p. 55) ; *prognosticon* = indice (c. 40, p. 79) ; *sepeliarius* (c. 9, p. 38, c. 47 ; p. 84) = sacristain et fossoyeur ; *trituratorium* ou *segetis excussorium* (c. 4, p. 29, 30) = lieu où l'on séchait et vannait les grains ; *uranitus nuntius* (c. 36, p. 74) = messenger du ciel. — L'incise *in diris Cociti caribibus* (c. 22, p. 58) vaut celle de *Wrmonoc* (l. 2, c. 18).

(1) S^t-CADO, village et île sur l'Etel, en Belz (arrond. de Lorient). Cf. Maître et de Berthou, *Cart. S^t-Croix de Quimperlé*, p. 255 et sq. Albert Le Grand, *Vies*, 548. Ogée, *Dict. de Bret.*, Nouvel. édit., I, 80. Elv. de Cerny, *Contes et lég. de Br.*, 1899, p. 111. La Borderie, *H. de B.*, I, 391-2. — Dès le XI^e siècle, au moins, les clercs bretons considéraient leur saint *Cadvod* (une des formes du nom de Catoc) comme un bienheureux du Bro-werec (Morice, *Pr.*, I, 464). Sa *vita* avait disparu, et l'on prétendait savoir qui l'avait emportée (Morice, *Pr.*, I, 360). Suivant une des lois du folklore, les gens du pays localisaient le bienheureux dont ils ignoraient l'histoire. Pour eux, *Cadvod* était un Vannetais, qui s'était sanctifié sur les rives de l'Etel.

cœrulei maris fallacibus caribibus, et ce genre de traits nous montre que l'adorable simplicité de nos pères pré-sageait parfois la manière de M. Stéphane Mallarmé.

Dans *Lifris* (c. 5, p. 33, 34), il est question du *dormitorium*, ce qui chagrine La Borderie (*H. de B.*, I, 510). Car, d'une part, notre historien ne veut pas omettre la *vita Cadoci* dans sa peinture des origines bretonnes, et, d'autre part, il exclut le dortoir des usages primitifs de nos moines. Aussi déclare-t-il que ce *dormitorium* a été introduit par un remanieur « peu intelligent ». Nous répondons que la *vita Cadoci* n'a pas qualité pour nous instruire sur les mœurs et l'archéologie du VI^e siècle, et que la mention d'un *dormitorium* n'aurait rien d'inouï, même dans un document breton d'une antiquité certaine. A Redon, un accident de poutres et de plafond se produisit, quand les religieux construisirent leur dortoir (d'après les *Gesta*, II, 7). Si l'on reproche à ce local de n'être que de la première moitié du IX^e siècle, et d'un temps où la règle bénédictine était devenue triomphante en Bretagne, nous renverrons à la *vita Columbani et discipulorum*, qui raconte un prodige arrivé dans le *dormitorium* des moniales de Faremoutier ; elles suivaient les statuts du grand Irlandais (*Script. rer. merov.*, IV, 138-9).

En revanche, un trait qui s'accorde parfaitement avec la discipline scotique, — et avec la réforme grégorienne du XI^e siècle, — trait que La Borderie n'a pas détaché de la *vita Cadoci*, — c'est la préoccupation du confesseur et du tarif pénitentiel (*te confessorem mihi eligo*, c. 19, p. 52 ; part de dîme pour le confesseur, c. 48, p. 84 ; *confessionem cum satisfactione penitencie*, c. 50, p. 85 ; expiation pour homicide, c. 54, p. 88 ; action du confesseur en cas de maladie grave, c. 49, p. 84 ; etc.).

On pourrait mettre en relief certaines locutions : *Vicecomes Anglorum* (c. 37, p. 77) ; le Pape ou l'Apostolique, nommé encore *Summus Apostolice Sedis Pontifex* (c. 23,

p. 59, 60) ; l'*Albania*, ou *Scotia*, désignant la patrie septentrionale de la Grande Bretagne (c. 22, p. 56), etc.

Cf. *B. H. L.*, p. 223, *Supplément*, p. 63. Loth, *Noms*, p. 19, et *Litanies* (in *R. C.*, XI, 136, 140). Rhys, dans l'*Archæol. Cambr.*, XII, 5th S., 1895, p. 278, sur le mot *Matganoi* de la *vita Cad.* Mac Clure, *British Place-Names*, Londres, 1910, p. 34 (sur la *Beneventana Civitas* de la *vita Cad.*). Newell, sur les rapports remarquables entre le *Lib. Landav.* et la *vita Cad.* (in *Archæol. Cambr.*, X, 5th S., 1893, p. 334-5 ; et cf. p. 339). Williams, *Christ. in early Brit.*, 300-1. Lloyd, *Hist. of Wales*, I, 158-9. Albert Le Grand, *Vies*, 547 (il a consulté le *Propre* de Vannes [de 1630], et un *légendaire ms. de S^{te}-Croix de Quimperlé*). Lobineau, *Vies*, 30. La Borderie, *H. de B.*, I, 388-9, 391-2, 509-514, 527. Seebohm, *The tribal system in Wales*, 1904, p. 205-233, sur les donations au monastère de S. Cadoc. Baring-Gould, *Lives*, II, p. 11-42. De Calan, *Essai sur la chronologie des rois et des saints de la Bretagne insulaire, du v^e au vii^e siècle*, in *Associat. Bret.*, congrès de 1912 ; pour Cadoc, p. 214 et sq.

Littérature : S. Kado, patron des guerriers, dans le pseudo-chant du combat des Trente (*Barzaz-Breiz*, p. 195), et la *légende de S. Kadok* par le V^e de la Villemarqué, dans sa *Légende celtique*, 1864, p. 127-227.

103. S. Carantoc. — Il va en Irlande, où son nom est transformé. Et il meurt le 16 mai. — La *vita Carantoci* (édit. Rees, *C. B. S.*, 97) est toute fabuleuse, mais beaucoup plus courte que la *vita Cadoci*, dont elle a le genre généalogique, et les formules littéraires (1). Il est pro-

(1) O vere vir beate, in quo dolus non fuit, neminem judicans, neminem contempnens, nulli malum pro malo reddens (*vita Carantoci*, p. 100. C'est tiré mot pour mot de Sulpice Sévère, *Vita Martini*, c. 26, édit. classique Dübner, p. 41). O vere beatum virum in quo dolus inventus non fuit, neminem injuste judicans, neminem contempnens. Nullus eum unquam nimis gavisum, nec valde mestum aspexit. Nunquam in illius ore nisi Christus... (*vita Cadoci*,

bable que l'écrivain a fusionné le Carannog (*Carantocus*) du pays de Galles, avec quelque bienheureux de l'Irlande. Quoi qu'il en soit, le nom était connu dans notre péninsule au ix^e siècle, car, à cette époque, un domaine de *Saint Carantoc* dépendait de l'évêque de S^t-Malo (*vita Machutis* par Bili, l. 2, c. 17, p. 426, édit. Lot). Et le bréviaire léonard de 1516 assimila Carantoc à un Caradoc, qui était honoré en Bretagne. Voir les trois leçons de cet office *Karadoci abbatis*, publiées par La Borderie (in *Mélanges*, édités par les *Bibliophiles bretons*, III, 1883, p. 210). C'est une rédaction qui mêle au récit gallois des fables relatives au Caradoc péninsulaire, ou, plutôt, pan-brittonique. Ce dernier figurait déjà, en pur thème de folklore, dans la vie de S. Jacut, et dans celle de S. Guénaël (2). La Borderie a voulu distinguer deux saints Caradec. Ce système ne repose sur rien de sérieux. Il s'est fait aussi grandement illusion en croyant que la *vita Karadoci* était ancienne. Comme d'autres érudits, il a pris l'étrange pour du primitif.

Cf. *B. H. L.*, p. 235, *Supplément*, p. 66. Loth, *Noms*, p. 18, 19, 129. Duine, *Origines bret.*, p. 9-10. — Pour Caradoc, voir Robert Oheix, *Les saints inconnus* (in *Associat. bret.*, session de 1880, p. 162, 165, 180), et S. Caradec appartient-il à la Bretagne ? (in *Rev. de Bret. et de Vend.*, 1880^e, p. 20-8).

104. S. Colomba, ou Columelle, ou Colomban d'Iona (I ou

p. 80. C'est imité de Sulpice Sévère, *vita Martini*, c. 26 et c. 27, avec quelques reproductions mot pour mot : *Nunquam in illius ore nisi Christus*). Il résulte de la comparaison entre ces deux passages parallèles que les hagiographes ont puisé à une même source, et ne se sont pas copiés l'un l'autre. Mais, peut-être, Lîfris est-il aussi l'auteur de la *vita Carantoci* ?

(2) S. Guénaël allait faire visite à un religieux qu'il aimait beaucoup, et qui se nommait *Chalotetus* ou *Calothesus* (Bolland., *Acta*, nov., I). Lobineau, et, à sa suite, La Borderie, ont lu *Caradoc*, suivant le texte du *ms. fr. 22321* (B. N.), qui porte : *ad monasterium Caradoci*.

Hy). — Un des grands saints irlandais, apôtre des Pictes, mort en 597. Fête le 9 juin. Sa vie a été écrite par l'abbé Adamnan, mort en 703. La vie de Ninnoc dit que cette sainte fut baptisée par le bienheureux abbé Columcille. Ainsi la gloire de ce dernier avait pénétré en Petite Bretagne. Ses reliques furent d'ailleurs bien agitées au ix^e siècle. Cependant, son nom fut totalement éclipsé dans notre province par celui de Colomban de Luxeuil.

Cf. B. H. L., p. 284-5, *Supplément*, p. 80. Gougaud, *Chrét. Celtiq.*, p. 19, 23, 35, 62, 139-143, 241, 247, 300, 351. La Borderie, *Monastères celtiques d'après les usages d'Iona* (traduit de Reeves), 1895.

105. S. Colomban. — Il n'est pas de plus haute figure irlandaise que celle de cet abbé, fondateur des monastères de Luxeuil et de Bobbio. — C'est après 642 que Jonas se mit à composer l'importante *vita Columbani et discipulorum* (édition Bruno Krusch, M. G. H., *Script. r. m.*, IV, p. 61). A l'âge de vingt ans, l'apôtre avait quitté sa patrie, avec douze compagnons, et, avant de s'engager à travers la Gaule, il s'était arrêté un peu en Bretagne (dans la péninsule, pense M. Krusch, p. 71¹ ; dans l'île, affirme dom Gougaud : *Annal. de Br.*, janv. 1907). Le saint se brouilla avec les évêques, à propos de la date de Pâques. Ils firent appel au bras séculier, suivant toute vraisemblance. Colomban fut obligé de quitter Luxeuil, et conduit au port de Nantes, où venaient les bateaux d'Irlande. On avait ordre de l'embarquer. Mais il ne partit point, et mourut à Bobbio, le 23 novembre 615.

Son culte s'imposa rapidement et universellement. La toponomastique bretonne contient des traces de cette renommée (Loth, *Noms*, 25, 29). (1). Il est possible que

(1) Toutefois, il est bien difficile de faire un partage exact des noms de lieux entre S. Colomban, S. Columcille, et S^{te} Colombe, les trois vocables ayant le même sens. — Dans ses *Influences celtiques avant et après Colomban* (Paris, 1902, p. 16), M. Charles

des moines colombaniens aient eu de l'action dans l'église péninsulaire. Nous voyons un disciple du saint, Potentinus, diriger un monastère dans un faubourg de Coutances, *armoricana in loca* (l. 1, c. 21, p. 94). La vie de S. Malo par Bili prétend que ce bienheureux alla voir Colomban à Luxeuil (l. 1, c. 46 ; édit. Lot, p. 381). L'idée de ce voyage a peut-être été inspirée par une légende locale, l'église de S^t-Coulomb étant voisine d'Alet ; en tout cas, nous tenons une preuve de la réputation du grand Irlandais dans notre province.

Dans l'histoire de la discipline pénitentielle, le rôle de Colomban est capital, nous n'avons pas à nous en occuper ici, mais nous devons rappeler sa lettre au Pape Grégoire (Edition Bénédictine, *S. Gregorii papæ I opera*, t. II, 1705, col. 1036). Elle est un témoignage de l'ardeur qu'on mettait dans l'apologie du comput breton ; elle montre l'enthousiasme religieux qui poussait les moines à sortir de leur maison pour vivre d'une manière moins commune ; elle accentue l'autorité de Gildas dans le monde celtique. Enfin j'en dédie cette pensée aux ennemis de la critique historique : « l'erreur est antique, mais la vérité qui la corrige est plus vieille encore : *semper antiquior est veritas* ! »

Cf. B. H. L., p. 286-7, *Supplément*, p. 80. Molinier, *Sources*, n° 216 (lettres), n° 469 (vie et règle), et dans l'*Introduction générale*, n° 29 (sur la règle de S. Benoît et celle de S. Colomban), n° 30 (sur la prétendue culture littéraire des disciples de S. Colomban), n° 39 (sur la controverse

Roessler nous apprend ceci : « En Bretagne française, on se souvient encore des missionnaires des écoles de Colomban, qui apportèrent les évangiles celtiques. Depuis que ces écoles sont mieux connues, nous arrivons à comprendre l'affirmation populaire, d'apparence si extravagante : « C'est pour nous que la Bible a d'abord été écrite en bas-breton ». D'autres perles de cette valeur ornent l'ouvrage curieux, bien imprimé, agréablement illustré, de M. Charles Roessler, lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

pascale). Gougaud, *Chrét. Celtiq.*, bibliographie, p. XXVII, XXIX, 76^a, 89^a, 134^a, 175^a, 277^a, 278^a, 299, 324, texte, p. 145-150, 180-2, 197, 210, 219-222, 308-310, 326. A l'occasion du 13^e centenaire de la mort du saint (1915), dom Placido Lugano, fondateur et directeur de la *Rivista storica benedettina*, a publié dans ce recueil une étude intitulée *San Colombano, monaco e scrittore*.

Les *Monastiques de S. Colomban* contiennent le vers : *Non læta extollant animum...* que nous avons rencontré dans Wrdisten. Sur ce vers 103, voir la note de Goldast (Migne, *P. L.*, 80, col. 316). Les *carmina* du grand Irlandais contiennent plus d'un emprunt. Lui-même en avertit le lecteur :

« Quæ facere meliora nequii, utor pro meis,
« Nam dicta vetera invertere impietas mera est. »

106. S. Congar. — Fils d'un empereur de Constantinople, il voulut se sanctifier dans la vie érémitique, qu'il pratiqua dans le Somerset et le Glamorgan ; il fut connu en Galles sous le nom de Docwin. C'est à Jérusalem qu'il mourut, mais son corps fut ramené par ses compagnons à Congresbury. — *Vita Cingari*, texte de Capgrave, reproduit par les Bolland., *Acta*, nov., III, 404. Pièce tardive et fabuleuse. — Le nom de *Doc-winn* ou *Dochou* (forme hypocoristique) mérite d'être souligné, car il évoque le souvenir du saint évêque *Doccus*, qui fut abbé des Bretons, et que les *Annales d'Ulster* placent sous le 1^{er} janvier 473 : *quies Docci episcopi sancti Britonum abbatis* (Hennessy, *Annals of Ulster*, I, 1887, p. 24, 25). Consulter les intéressantes observations de M. Loth, dans son étude si précieuse sur la *vie la plus ancienne de S. Samson de Dol*, 1914, p. 24-25. — Il est probable que la fusion de Docwin et de Congar représente une contamination de deux légendes. Quoi qu'il en soit, S. Congar a été honoré dans notre province (Loth, *Noms*, p. 25-6 ; Sébillot, *P. Lég. dor.*, p. 148, 151).

Cf. Notice et bibliographie dans Stanton, *Menology* (sous le 7 nov.), p. 528, 531, 679.

107. S. David (Dewi, en Galles ; Divy, en Bretagne). Ce saint est encore en Galles ce que Patrice est toujours en Irlande, et ce que furent au Moyen Age Samson en Bretagne et Martin en Gaule.

La *vita David* (édit. Rees, *C. B. S.*, p. 117) a pour auteur Rhygyfarch. Il était fils de Sulien, évêque de S^t-David's. Il composa cette pièce, après avoir consulté, dit-il (p. 143), des écrits anciens, conservés principalement dans la ville épiscopale. En réalité, la vie du héros est tissée de fables et elle poursuit un but de polémique, en voulant établir que le saint fut archevêque, et que sa cité est la métropole du pays de Galles (p. 139) (1). Rhygyfarch cherche même à insinuer que l'Autorité Romaine sanctionna les actes où David avait agi en archevêque (p. 139) (2). Sur un point, il se rencontre avec un texte du ix^e siècle, car il dit que le saint était surnommé l'Aquatique. Le sens de cette épithète n'est pas d'une absolue clarté, mais elle était déjà signalée par la *vita Pauli Aureliani* de Wrmmonoc (3).

Comme date obituaire, on affirme le mardi 1^{er} mars.

(1) Pour mieux établir l'infériorité de Llandaff, cathédrale rivale, Rhygyfarch n'hésite pas à déclarer que S. Télian (fondateur de cette église) s'était formé au monastère de S. David (p. 135).

(2) L'auteur écrit à un moment où le Saint-Siège avait repris, depuis une quarantaine d'années, le gouvernement du monde (Léon IX, Grégoire VII, Urbain II) ; et, en dehors de l'appui romain, que pouvait Saint-David's vis-à-vis d'une métropole puissante, de fondation toute papale, comme celle de Canterbury, et dirigée alors par un Lanfranc ?

(3) *Sanctumque Devium qui... cognomento dicebatur Aquaticus* (l. 1, c. 3). Le contexte prouve que, pour Wrmmonoc, ce surnom tenait à l'austérité du saint, qui ne buvait que de l'eau. D'autres bienheureux furent appelés *Aquatici viri* (in *Liber Landav.*, p. 121). Cependant, l'accord n'est pas fait sur le sens de cette épithète (cf. Lloyd, *H. of W.*, p. 155, note 155).

Il n'y a pas lieu de mépriser cette indication, qui peut avoir une valeur traditionnelle. Pour l'année, M. Lloyd propose 589. Il a fait son calcul avec le comput ordinaire (Pâques, 10 avril), mais le comput breton (Pâques, 3 avril) offrirait le même chiffre. Celui-ci s'accorde assez bien avec les Annales irlandaises, qui varient de 587 à 589, et nous permet de faire de David un élève d'Iltut, conformément à la *vita Pauli Aureliani*. Les *Annales Cambriæ* affirment l'année 601. Mais cette source a trop peu d'autorité.

L'hagiographe dit que le saint mourut à l'âge de 147 ans. Ce qui montre que les péchés de Rhygyfarch n'étaient pas ceux des esprits critiques. — Il a adapté à la gloire de son saint les légendes d'autres bienheureux, il a groupé autour de son nom des noms qui s'inclinent devant le sien, il s'est inspiré de Cassien ou de lectures similaires (4) pour dresser le tableau d'un monastère dont il ne connaissait rien, il a travaillé ses métaphores (5), s'est souvenu de Virgile (6), et c'est avec un document de cette force que certains érudits prétendent faire de l'histoire.

(4) L'auteur nous met lui-même sur la voie de ses emprunts, quand il dit : *Egyptios monachos imitatus, similem eis duxit vitam* (p. 129).

(5) Notons aussi qu'il emploie le mot *agius*, au lieu du terme habituel *sanctus*. Il a quelques mots peu communs, comme *bragmaticus* = le maître (*ipse est caput, et previus, ac bragmaticus omnibus Brittonibus*, p. 140). Dix lignes plus haut, les évêques donnent le droit d'asile à S. David : *dederuntque universi episcopi manus, et monarchiam, et BRAGMINATIONEM David agio*. — De l'usage du mot *agius* par notre hagiographe, Williams (*Christ.*, 384) a voulu tirer des conséquences singulièrement outrées. Son raisonnement est à peu près aussi solide que celui d'un philologue ingénieux, qui dirait que la mère de Rhygyfarch devait être grecque, parce que, en parlant de sa famille (*Arch. Cambr.*, I, 121), cet écrivain se sert du mot *adelphus*, plutôt que du mot *frater* :

« Sulgeni genitus, necnon Johannis adelphus ».

(6) *Concursus sanctorum undique, veluti apes, procella imminente* (p. 141). Cf. *Enéid.*, VI, *conkursus ad amnem* (vers 318), *quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus* (vers 311).

— On peut croire que Rhygyfarch écrivait vers 1090 (7).

Cf. *B. H. L.*, p. 318, *Supplément*, p. 89. Loth, *Noms*, p. 32. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 512', 514, 515, 516, 518, 520, 521, 522. Williams, *Christ. in early Brit.*, p. 380-391, 413. Lloyd, *Hist. of Wales*, I, p. 152-159. Baring-Gould, *Lives*, II, p. 285-322.

108. S. Dubric. — Evêque d'un siège non connu, il avait autorité dans le Sud-Galles, et mourut avant le passage de Samson en Armorique, c'est-à-dire dans la première moitié du VI^e siècle. Ces traits nous sont assurés par l'ancienne *vita Samsonis*. On a honoré *Dubricius* ou *Dyfrig* comme évêque de Llandaff, et on a placé son jour obituaire au 14 novembre. Il est possible que ces deux points soient fondés sur une tradition de quelque valeur.

Mais la *vita Dubricii* (édition du *Liber Landavensis*, p. 75-83) ne mérite aucun crédit ; c'est une composition liturgique, qui insiste sur une translation de reliques, faite le 7 mai 1120. — Voir, en outre, les inventions des clercs de Llandaff sur l'archiépiscopat de leur bienheureux (*Liber Landav.*, p. 65-8).

Cf. Duine, *Origines bret.*, p. 39-40. Williams, *Christ. in early Brit.*, p. 233. Lloyd, *Hist. of W.*, I, p. 147-8, 280. Baring-Gould, *Lives*, II, p. 359-382. Et cf. plus loin le n° 182, sur S. Pyron.

109. S. Goulai. — Dans ce saint, retenu par la toponymastique péninsulaire, on croit reconnaître le *Gundleus* de l'île. — Sa *vita* (*C. B. S.*, p. 145) nous dit que, prince de Sud-Galles, il fut le père de S. Cadoc, et qu'il reçut à ses derniers moments l'assistance de son fils et de S. Dubric. La gloire de Gundleus (*Gwynllyw*, en gallois) franchit les limites de la Grande Bretagne (c. 8, p. 150).

(7) Sur Rhygyfarch et sa famille, voir un article intéressant de l'*Archæologia Cambrensis*, vol. I, 1846, p. 117-125 ; en ajoutant Lloyd, *Hist. of Wales*, II, p. 459-461, avec la note 208 de la p. 452.

Cette *vita* semble avoir été écrite au commencement du XII^e siècle. L'auteur mentionne, comme une vengeance divine, la mort du roi anglo-saxon, Harold, à la bataille d'Hastings (en 1066), c. 13, p. 154. Il est préoccupé de gagner à la cause de son saint les Normands victorieux (c. 15, p. 156). Il parle de Guillaume Le Roux (mort en 1100), comme d'un personnage assez rapproché (p. 156), et il cite un cas d'impiété, ou, plutôt, de folie, qui s'est passé au temps d'Herwald, évêque de Llandaff (décédé en 1104), c. 14, p. 155. Assurément, l'hagiographe, qui tant aimait la rhétorique (1), était un clerc de Newport, où se trouvait l'église du saint (dans le comté de Pembroke). Il avait dû lire la vie de Cadoc par Lifris, qui s'étendait sur *Gundleius* (prologue, p. 23, c. 1, p. 25, c. 24, p. 60), mais il y a apporté des corrections pieuses.

Le roi *Gunlyu* figure aussi dans la *vita Tatheï* (in C. B. S., p. 260), qui s'inspire de la *vita Cadoci*. L'écrivain de cette vie homilétique de S. Tathan est un clerc normand, peut-être, et son œuvre est indépendante de la *vita Gundleii*.

En Angleterre, au XVI^e siècle, on trouve la forme *Saynt Gwnlei*, qui est voisine de la nôtre. Mais, à S^t-Gonlai (ancien diocèse de S^t-Malo), on a substitué au vieux saint brittonique, comme patron, le bienheureux Guillaume Pinchon, évêque de S^t-Brieuc, mort dans la première moitié du XIII^e siècle.

Cf. Loth, *Noms*, 46. Duine, *Saints de Domnonée*, 44. Lloyd, *H. of W.*, I, 273, 278, 279, II, 442, 531. Baring-Gould, *Lives*, III, 234-241. Guillotin de Corson, *Pouillé de l'archevêché de Rennes*, VI, 61-2.

110. S. Guigner ou Eguiner. — Fingar, nommé aussi Guigner, qui eut le bonheur de connaître S. Patrice, était fils

(1) Retenons seulement une locution, qui est rarissime dans l'hagiographie bretonne : S. Dubric donne à Gwynllyw mourant l'absolution et apostolicam benedictionem (c. 10, p. 150).

de Clito, roi païen d'Irlande. Celui-ci, méprisant la piété du jeune homme, le chassa. Mais Fingar ne fut pas abandonné de nombreux compagnons qui l'aimaient, et ce groupe d'exilés vint en Petite-Bretagne. Dans la suite, le saint passa en Cornwall. Le roi de la contrée se nommait Théodoric. C'était un païen. Il fit massacrer Guigner avec tous ceux qui l'avaient suivi.

La *Passio Guigneri sive Fingaris* (édit. Colgan, *Acta*, p. 387, avec notes, p. 390-1) a été écrite par un clerc de Cornwall, appelé Anselme (c. 28), qui a voulu étendre, en lecture agréable, de brèves petites notes (*breves notulae*), consacrées à la vie et au martyre du bienheureux (préface). — Tracé d'une plume assez élégante, et pieuse sans excès (1), ce conte représente une contamination de deux légendes, avec thèmes de folklore. — Le nom de l'hagiographe a fait attribuer fautivement à S. Anselme l'œuvre de son homonyme (Migne, *P. L.*, 159, col. 325).

Albert Le Grand (*Vies*, p. 703) a suivi le *légendaire ms. de Vannes*, et celui de Notre-Dame du Folgoët. — Cf. B. H. L., p. 447-8, *Supplément*, p. 125. Loth, *Noms*, p. 55. Lobineau, *Vies*, p. 23. Duine, *Brév. et m.*, p. 142.

111. S. Ilut. — Il est le maître illustre du pays de Galles, et un bienheureux honoré dans notre péninsule. Il paraît dans les vies de Brieuc, Cadoc, David, Dubric, Gildas, Lunaire, Paul Aurélien, Samson. Son nom a été un

(1) Relevons un souvenir de l'Enéide : *laboresque infinitos, terræ marisque discrimina toleraverunt multa* (cf. *En.*, I, *Multum ille et terris jactatus et alto*, vers 3 ; *per varios casus, per tot discrimina rerum*, vers 204). Enfin, qu'on me pardonne de détacher ce miracle, qui est unique dans l'hagiographie bretonne, si ma mémoire n'est pas en défaut : Un débauché commit une faute sur le sarcophage d'un vénérable évêque, mais il en fut cruellement puni ; on fut obligé d'amener les complices, incapables de s'éloigner l'un de l'autre, au tombeau de S. Guigner, où ils furent délivrés. Voilà une historiette à l'usage des pèlerins de Chaucer !

foyer de légendes hagiographiques, et un aliment aux divagations les plus érudites.

1°) Dans le *de excidio* (c. 36), Gildas dit au roi Mailcon : « les avertissements ne te font pas défaut, puisque tu as eu pour guide le maître exquis de la Bretagne presque tout entière ». Ce maître n'est pas nommé, à cause de son excellence même ; désigner la qualité qui le caractérise, suffit à le faire reconnaître de tous. — S'agit-il d'Iltut ? On le croit. Il semble, pourtant, que la façon de parler de Gildas s'appliquerait davantage à un vivant. Or, le Jérémie breton écrivait en 544, environ, quand Iltut était mort, semble-t-il, depuis un certain nombre d'années.

2°) La première vie de Samson nous fournit des traits intéressants sur la réputation d'Iltut, sur la conduite de son monastère et ses relations avec Dubric. Le maître était déjà vieux au moment de la prêtrise de Samson, puisqu'on se préoccupait de son héritage (l. 1, c. 14), et nous voyons qu'il mourut peu de temps avant le départ de son disciple pour la Petite Bretagne (l. 1, c. 8 ; et dans la II^e vita, l. 1, c. 18). La même année, peut-être, décéda l'évêque Dubric (l. 2, c. 7 ; et dans la II^e vita, l. 1, c. 19). Prenons comme date obituaire, qui nous paraît assez justifiable, 522, circa. Mais comment fixer la date de naissance ? Iltut, raconte l'hagiographe, avait été formé par S. Germain, qui lui aurait conféré le sacerdoce (l. 1, c. 7). C'est à peu près impossible. L'anonyme samsonien nous prévient lui-même qu'il est dans le simple domaine des traditions orales, en parlant de l'évêque d'Auxerre (*referentibus fratribus*, l. 1, c. 7 ; *ut aiunt*, l. 1, c. 42).

3°) L'*Historia Brittonum*, dite de Nennius, mentionne Iltut, comme un personnage de légendes (édit. Mommsen, in M. G. H., *Chronica minora*, III, 1898, p. 215-6).

4°) La *vita Pauli Aureliani*, écrite en 884, par Wrmo-

noc, place l'école d'Iltut à Inis-Pyr (1) (l. 1, c. 2), énumère les plus illustres élèves (2) (l. 1, c. 3), et raconte divers traits légendaires (l. 1, c. 4, c. 5).

5°) La *vita Cadoci*, écrite par Lifris, fait d'Iltut un prince, un chevalier, qui s'est converti, qui a reçu la tonsure des mains de S. Cadoc (c. 16), et qui lui sert de témoin (c. 66).

6°) La *vita Iltuti* (Bolland., *Acta*, nov., III, p. 225) est un roman, qui utilise à sa manière les textes précédents, et y ajoute. La jolie fable du corps de Samson, qui cherche à reposer dans le cimetière de son maître, à Llantwit Major (c. 15), a été suggérée par des inscriptions, imparfaitement comprises, de croix anciennes, qui se trouvaient en ce lieu (3). Le renouveau des rapports entre Bretons de l'île et Bretons de la péninsule, à la suite de la conquête de l'Angleterre par Guillaume I^{er}, est marqué dans cette hagiographie. Elle débute, en effet, par un éloge de la valeur guerrière de notre province, et par le rappel de la communauté d'origine entre les deux Bretagne. Elle se termine par un pèlerinage du bienheureux

(1) *Ynys Pyr* (*Demetarum patriæ in finibus sita*) est sans aucun doute l'île de Caldy dans le Pembrokeshire. Mais que l'école d'Iltut ait été en ce lieu, c'est une autre question.

(2) Comme le fait aussi la *vita Iltuti*. Mais celle-ci donne le nom de *Paulinus* à *Paulus Aurelianus* (c. 11 ; édit. Rees, *C. B. S.*, p. 167).

(3) Romilly Allen, *The inscribed and sculptured stones at Llantwit Major* (in *Archæol. Cambr.*, VI, 5th S., 1889, p. 118). John Rhys, *Some Glamorgan inscriptions* (in *Arch. Cambr.*, XVI, 5th S., 1899, p. 147). John Davies, *The inscribed pillar of Samson at Llantwit Major* (in *Arch. Cambr.*, III, 6th S., 1903, p. 272). — Sur Llantwit-Major, au point de vue des antiquaires, les articles ne font pas défaut, cf. *Archæologia Cambrensis*, vol. IV, 1849, p. 326 ; vol. IV, 5th S., 1887, p. 151 ; VI, 5th S., 1889, p. 317 ; X, 5th S., 1893, p. 326 ; XI, 5th S., 1894, p. 248 ; XVII, 5th S., 1900, p. 129 ; V, 6th S., 1905, p. 242 ; XIII, 6th S., 1913, p. 88. — Impressions produites par le village de Llantwit-Major (article de Rhys, cité in Baring-Gould, *Lives*, III, p. 314-5 ; et Duine, *S. Samson et sa légende*, 1900, p. 8-13).

au Mont Saint-Michel, et par sa mort auprès de Dol (4).

Pour la date de composition, nous pouvons prendre comme *terminus a quo* l'année 1107, parce que l'auteur mentionne (c. 26) Robert Fitz Hamon, gouverneur du Glamorgan, qui mourut en mars de cette année-là (cf. Lloyd, *H. of W.*, II, p. 402, 439-441, 443), et il en parle comme d'un personnage du passé. D'autre part, nous pouvons prendre comme *terminus ad quem* l'année 1147, parce que l'auteur ne s'inspire nullement de l'*Historia Britonum* de Geoffroy de Monmouth. Sa légende arthurienne est celle qui a précédé les développements du fameux évêque de S^t-Asaph, et son Dubric, et son Mont Saint-Michel, ne se ressentent pas des magnifiques inventions du même romancier. — L'hagiographe est un clerc de Llantwit Major, qui décrit les charmes de cette « Italie » bretonne (c. 10), et dont le patriotisme est purement l'amour de son clocher. Il est soucieux de peindre la punition de ceux qui troublent ce coin de terre et violent la paix du bienheureux, qu'ils soient roi des Angles (c. 25), ou chef des Gallois (c. 26). Mais il se garde bien d'offenser les Normands ! Il y a de quoi plaire à tout le monde dans cette hagiographie pittoresque. Le gentil clerc de Llantwit donne même au nom du saint une étymologie anglaise : *Illutus* signifie : l'homme à l'abri du mal (*ill*), L'Irréprochable ! (c. 1).

Cf. *B. H. L.*, p. 632, *Supplément*, p. 170. Loth, *Noms*, p. 63, 65, 134, 148, *Litanies* (in *Rev. Celtiq.*, XI, p. 137, 145). Lobineau, *Vies*, p. 24-5. Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 274^e. Williams, *Christ. in early Britain*, p. 316-331 (il fait remarquer l'exis-

(4) Légende toponymique, car, près de S^t-Malo, une enclave de Dol, S^t-Ideuc, conservait le nom du maître de S. Samson. L'écrivain connaissait ce pays par ses propres voyages, ou, plus simplement, par les chevaliers brito-normands, qui allaient faire leurs dévotions à Llantwit. Est-ce que, à Monmouth, auprès du Glamorgan, ne triomphait pas la famille doloise des Baderon, dont la piété fut éminente ? (*Métrop. de Br.*, p. 115 ; Lloyd, *H. of W.*, II, p. 396, 443).

tence d'un certain nombre d'hexamètres dans la *vita Illuti* ; il souligne les exagérations de Zimmer, relativement à l'école d'Illut). — Pour le culte, *Brév. et m.*, p. 135, 166. Statue bretonne du saint, dans Baring-Gould, *Lives*, III, p. 316.

112. S. Nynia. — Il était Breton, mais très attaché aux usages romains, et dévot à S. Martin. Ainsi parle Bède. Nynia, évangelisateur des Pictes d'Ecosse, a été honoré dans notre province.

Cf. *B. H. L.*, p. 902, *Supplément*, p. 238. Loth, *Noms*, p. 98. Williams, *Christ. in early Brit.*, p. 244-5. — Eeles, *A mass of S. Ninian. With introduction* (in *The Scottish Historical Review*, vol. X, n° 37, 1912).

113. S. Oudocui. — Neveu de S. Teilo, il fut le successeur de ce bienheureux à Llandaff. Etant allé à Rome, il reçut confirmation papale des privilèges de son église. Lorsque le prince Guidnerth eut tué son frère par ambition, Oudocui l'obligea de faire un pèlerinage pénitentiel à Dol, se souvenant de la communauté de langue et de race entre les deux pays, et voulant honorer l'amitié que les archevêques Samson et Teilo s'étaient témoignée (d'après la *vita Oudocei*, et une charte-notice, documents du *liber Landavensis*, p. 123, p. 172, documents du XII^e siècle, dépourvus d'historicité).

Cf. Lobineau, *Vies*, 89-90. Loth, *Emigrat. bret.*, 173. Duine, *S. Samson et sa légende*, 15-6. Stanton, *Menology*, 302, 305, 656.

114. S. Patrice. — Apôtre de l'Irlande. Fête le 17 mars. Mort, pense-t-on, en 461. Très honoré en Bretagne, il figure dans les vies de S. Briec, S. Guénolé, S^{te} Ninnoc ; et les légendes patriciennes se sont mêlées aux légendes armoricaines.

Cf. *B. H. L.*, p. 938, *Supplément*, p. 244. Observations de Duchesne, dans le *Bullet. Critiq.*, 1^{er} août 1888, p. 281-6,

à propos de la publication de Whitley Stokes (*The tripartite life of Patrick*). Du même Duchesne, tableau de ce qu'on peut dire au strict point de vue historique, dans son *Hist. anc. de l'Eglise*, III, 1910, p. 614. Dottin, *Les livres de S. Patrice*, 1908 (petit manuel très commode, avec introduction, traduction, et notes). Duine, *Brév. et m.*, p. 229 (avec les renvois y indiqués). Consulter plus bas l'article *Tigrice* (n° 201).

Littérature bretonne : J. Dunn, *La vie de S. Patrice*, mystère breton en trois actes, Paris, Champion (Extr. des *Annal. de Br.*, XXIV et XXV, texte et traduction). G. Dottin, *Louis Eunius ou le purgatoire de S. Patrice*, mystère breton en deux journées (introduction, texte, traduction, notes), Paris, 1911. V^o de la Villemarqué, *La légende de S. Patrice* (in *Légende celtique et poésie des cloîtres*, p. 3-123). Brizeux, *Le combat de S. Patrick* (dans la *Fleur d'or ou les Ternaires*). *S. Jelan ha sant Patris* [S. Gêran et S. Patrice], chant breton (in *Annal. de Br.*, II, 67, traduction, 68).

115. S. Pétroc. — Bienheureux de Cornwall, dont on gardait les restes à Bodmin. Il fut honoré dans notre province, où sa légende prétend qu'il séjourna, et qu'il fut en rapports avec Samson et Guéthenoc.

La *vita Petroci*, éditée par Capgrave, est reproduite par les Bollandistes, *Acta*, juin, I, p. 399-402. Une légende plus complète est fournie par le *ms. lat.* 9889 (Bibl. Nat.), qui est du commencement du xvi^e siècle. J'ai consulté ce document, et sa reproduction dans le *ms. fr.* 22321 (Bibl. Nat.), p. 685-691 [ancien tome 38 des Blancs-Manteaux]. Evidemment, on est en présence d'une pièce fabuleuse. Néanmoins, elle a pu suggérer à M. Loth d'intéressantes observations philologiques et topographiques (*Vie la plus ancienne de S. Samson*, p. 25 et sq.). Le vieux légendaire de S. Gildas-des-bois contenait une *vita Petroci*, qui se trouve copiée dans le *ms. lat.* 11770, de la B. N., fol 2 (A).

Oheix, *Notes sur S. Gildas*, p. 16). — Usher (*Brit. Antiq.*, p. 292-3) cite plusieurs textes relatifs à S. Petroc, ou à Bodmin. — Mais, c'est au commencement de la vie de S. Cadoc par Lifris qu'on peut voir la plus ancienne notice sur S. Pétroc ; elle se termine par la mention de sa fête au 4 juin (Rees, *C. B. S.*, p. 22-3).

Cf. *B. H. L.*, p. 965, *Supplément*, p. 250. Loth, *Noms*, p. 103. Lobineau, *Vies*, p. 29-30. Baring-Gould, *Lives*, IV, p. 94-103. — Pour le culte officiel ou populaire, Duine, *Brév. et m.*, p. 70, 71, 73, 79 ; *Annal. de Bret.*, janv. 1900, p. 300 ; *Rev. des Tradit. Popul.*, sept.-oct. 1903, p. 439 ; Sébillot, *P. Lég. dorée*, p. 148, 151. — Pour une restitution de reliques, en 1177, cf. *Hist. des Gaules*, XIII, 170, B.

116. S. Servan. — Il est nommé dans une vie de S. Colomban d'Iona, mais par suite d'une faute de copiste (Colgan, *Trias*, p. 322, c. 15, et p. 325, note 11). Je suppose que cette erreur est ancienne, et qu'elle inspira l'idée d'une rencontre entre ce bienheureux et Adamnan, qui avait écrit la principale *vita Columbæ*, et qui fut abbé d'Iona (voir la *vita Servani*, c. 6 ; édit. Skene, *Chronicles of the Picts*, 1867, p. 412 et sq.). Adamnan est mort en 704. Quant à Servan, il reste purement un inconnu, qui appartient à la légende écossaise, et dont le nom apparaît dans la toponomastique de notre péninsule.

Cf. *B. H. L.*, p. 1103, *Supplément*, p. 278. Loth, *Noms*, p. 113. La Borderie, *S. Servan*, 1894 (Extr. *Mém. Associat. bret.*). O'Hanlon, *Lives*, IV, p. 248-253. F. D. Joüon des Longrais, *Le culte de S. Servan en Ecosse*, 1914 (Extr. *Mém. Associat. bret.*).

117. S. Teilo. — Eliud, plus connu sous le nom de Teilo, successeur de l'archevêque Dubric, fut l'ami de David, et fit, avec ce saint et avec Padarn, le voyage de Jérusalem. Rentré à Llandaff, il vit éclater la peste jaune, qui causa la mort du roi Mailcon, et il chercha refuge en Armori-

que, où il fut bien reçu par Samson, et par le roi Budic. Il repassa la mer à temps, pour assister Geren, roi de Cornwall, dont il était le confesseur, et qui se mourait. Teilo consacra Ismaël pour le siège épiscopal de Ménévie, au décès de David, et agit en Galles comme un métropolitain. Lors de son trépas, trois églises se disputèrent son corps. Mais le saint se multiplia pour ne point chagriner la piété des contendants.

Vita Teliavi, dans le *Liber Landavensis* (édit. Rees, p. 92 ; édit. Evans, p. 97). De cette *vita*, M. Loth a donné une édition séparée, selon le texte d'Evans, avec notes importantes, 1894 (Extr. des *Annal. de Bret.*, IX et X). Le Cotton. ms. Vespasian. A. XIV (au *British Museum*) contient une version plus courte, mais qui n'est pas plus sincère pour cela. Le copiste a simplement pratiqué des coupures, comme le font ceux qui préparent des abrégés pour livres liturgiques (et, souvent, ils sont bien maladroits dans cette opération !) Il ne faut pas oublier que le dit ms. du Brit. M. n'est pas antérieur à la fin du XII^e siècle. Or, la *vita Teliavi* est de la première moitié de ce siècle.

Une note latine dit que l'auteur est Etienne, frère de l'évêque de Llandaff, Urbain (mort en 1133) (1). — Depuis longtemps, l'indépendance du siège de Llandaff n'était plus qu'un souvenir légendaire, et le prélat en question avait été consacré par le primat de Canterbury. Mais, loin d'être effacé comme son prédécesseur, Urbain prit une place éminente dans l'Eglise d'Angleterre, défendit les intérêts de son siège, eut des difficultés avec l'évêque de S'-David's à propos des limites diocésaines, et se présenta trois fois devant le Pape (Lloyd, *H. of W.*, II, 449-451). Il était tout naturel qu'un frère de ce prélat magnifique exaltât les origines du diocèse de Llandaff et humi-

(1) Edit. d'Evans, p. 360. La note porte : *maître Geoffroy, frère d'Urbain* ; mais au-dessus de *Geoffroy*, on a corrigé : *lire Etienne (i. Stephano)*.

liât l'orgueil du voisin, en peignant la prétendue autorité métropolitaine de Teilo sur Mynyw même (2).

Quant à la valeur historique de la *vita Teliavi*, elle est nulle. En effet, le conteur pratique le système des hagiographes qui ne savent rien : il crée à son bienheureux les relations les plus avantageuses, en groupant autour de lui les noms illustres dans le pays. Seulement, avec sa méthode, il faudrait faire naître Teilo avant 490 (puisque celui-ci remplaça Dubric, mort vers 522), et placer son décès après 710 (puisque le roi Gereint n'était pas encore disparu cette année-là) ; en sorte que le saint de Llandaff aurait vécu 218 ans, au moins. C'est excessif. — Le fragment du séjour en Armorique a été inspiré par le culte armoricain de Teilo et par le désir de mettre le fondateur de l'église Llandavienne en contact avec l'archevêché de Dol, qui, au temps de Baudry (mort en 1130),

(2) *Menevia*, ou *Mynyw*, ou *Kilmuine*, ou *Ty-Ddewi*, ou *Saint-David's*. — Le rival de Llandaff était alors le normand Bernard, prélat de grande allure (1115-1148), qui faillit réussir dans la poursuite de ses prétentions de liberté métropolitaine (Lloyd, *H. of W.*, II, 453-4, 480-2). Ainsi, la *vita Teliavi* est un instrument de polémique, en même temps qu'elle sert de réponse à cette *vita David*, qui traitait si légèrement, et comme en passant, le bienheureux Teilo, dont elle faisait un moine de l'abbaye ménévienne (*C. B. S.*, p. 135). Pieusement, le rédacteur Landavien insiste sur les bonnes relations entre le saint de son église et celui de Mynyw, habile critique des méchants procédés du Bernard. Notre hagiographe dit que Teilo s'attachait à Jérémie, et non point aux fictions des poètes et aux récits des historiens profanes (*non figmenta poetarum, nec veterum historias*, in *Lib. Landav.*, p. 96). Y a-t-il là une déclaration de pur style, ou une protestation sincère, ou bien une pointe adressée à l'évêque de S'-David's, qui, affirme Giraud de Cambrie, était *facetis, et copiose litteratus*, et aussi, dans sa pomposité, *trans modestiam notabilis* ? Assurément, Bernard n'avait pas un goût spécial pour Jérémie. Ni l'hagiographe de S. Teilo non plus ! Il est même plus spirituel que de raison. A preuve, son calembour sur *Eliud*, ou sur les *Pictes*. Et quand il dit que son bienheureux et celui de Mynyw étaient si fidèles amis, qu'ils avaient *idem velle et idem nolle*, je crois bien qu'il se souvient d'un auteur profane : *idem velle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est* (Salluste, *Catilina*, c. 20).

faisait encore noble figure. Urbain et son frère ont pu recueillir eux-mêmes des légendes locales, en traversant notre province pour aller à Rome. Quoi qu'il en soit, la *vita Teliavi* est un témoignage des communications littéraires entre les deux Bretagne, et de cette fraternité pan-brittonique dont Geoffroy de Monmouth enluminera bientôt des exemples romanesques.

Cf. *B. H. L.*, p. 1158, *Supplément*, p. 286. Loth, *Noms*, p. 117. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 434-8. Williams, *Christ. in early Brit.*, p. 286-7. Baring-Gould, *Lives*, IV, p. 226-242. Culte populaire en Galles (*Archæol. Camb.*, XV, 5th S., 1898, p. 276-9), et en Bretagne (*Rev. des Tradit. Popul.*, juill.-août 1905, p. 283, oct. 1905, p. 399). Mention d'une tradition populaire relative à S. Teilo, dans la vie de S. Yves, par Albert Le Grand (§ 16, p. 169, avec note des éditeurs, p. 188). Peyron, *La légende de S. Théleau et la troménie de Landeleau*, 1906 (Extr. *Mém. Associat. bret.*), brochure fort intéressante pour la littérature orale et les usages locaux. *Cantique breton de S. Telo* (in *Annal. de Br.*, VIII, 633). — En Galles, le jour de S. Teilo était le 9 février. L'église de Dol, au xviii^e siècle, fêtait ce bienheureux au 29 novembre (d'après le *Lectonarium dolense*, de 1769-1770).

118. S. Tydecho. — D'après les généalogies galloises, tardives et fabuleuses, il aurait été, avec le bienheureux TATHAN, un des frères de notre Samson. — Il figure dans la *vita Paterni*, qui le considère comme un saint d'Armorique passé en Galles. — Son nom subsiste dans la toponomastique bretonne. — Comme *vita*, nous n'avons qu'un poème gallois du xv^e siècle.

Cf. *Lives of the C. B. S.*, 189, 504 (*Titechon*). Rees, *Welsh saints*, 218. Baring-Gould, *Lives*, IV, 211, 283. Loth, *Noms*, 30 (*Decheuc*). Variantes : *Techo*, dans le bréviaire malouin de 1537 (folio 269, leçons de S. Paterne), *Techocho*, dans le S. Patern du légendaire trécorois du xv^e siècle (B.

n., ms. lat. 1148) ; ces variantes ont été remarquées par La Borderie, dans son *S. Patern*, 1893, p. 2^e (il y avait aussi à l'est de Vannes, et du côté de Redon, un S. Coco [*Cartulaire de Redon*, pièce 334, p. 284], cf. Loth, *Noms*, 24).

119. S^{te} Ursule. — Illustrée par les fables de Geoffroy de Monmouth (*Hist. Brit.*, I. V), elle a été fêtée dans notre province, avec quelques-uns des prétendus membres de son groupe. Le développement de la légende et du culte d'Ursule et des onze mille vierges est un monument assez notable de ce que peut l'imagination humaine. Voir le travail des Bollandistes, *Acta*, oct., IX, 1858, p. 73-303 (étude sur les origines bretonnes en Armorique, p. 104-112, et texte de Geoffroy de M., p. 207). — Cf. *B. H. L.*, p. 1218; *Supplément*, p. 300. Lobineau, *Vies*, p. 7. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 446, IV, p. 381, 635.

CHAPITRE V.

SAINTS BRETONS DÉPOURVUS DE VITA,

MAIS MENTIONNÉS DANS LES TEXTES HAGIOGRAPHIQUES.

120. Aaron. — Ce serviteur de Dieu vivait dans une île qu'on appelait de son nom, mais qui est devenue la ville de S. Malo. — Le missel malouin du xv^e siècle place sa fête au 22 juin, et le propre malouin de 1615 affirme l'existence de ses reliques.

Cf. *Vita Machutis* par Bili, l. 1, c. 43, l. 2, c. 11, édit. Lot ; l. 1, c. 53, l. 2, c. 10, édit. Plaine. — *Officia propria sanctorum ecclesiæ macloviensis* [S^t-Malo, Marcigay], 1615, p. 19-20 (office à 3 leçons propres, *ex legenda S. Maclovii* ; fin : *Cujus [Aaronis] in ecclesia Macloviensi reliquiæ sacrosanctæ, capite et brachio inter cætera membra auro et argento munitis, honorifice requiescunt*). — Lobineau, *Vies*, 120. — Pour sa chapelle : Joüon des Longrais, *Jacques Doremet (Antiquité d'Aleth*, p. 100). Guillotin de Corson, *Pouillé*, VI, p. 139-140.

C'est, probablement, le même saint, qui était honoré à Bruc, dans l'ancien diocèse de S^t-Malo (arrondissement de Redon). Mais le peuple localisa totalement son bienheureux dans la légende orale. — Cf. Guillotin de C., *P.*, IV, 262-3, VI, 338 ; ou Sébillot, *Petite légende dorée*, 162-3.

Une paroisse du diocèse de S^t-Brieuc (canton de Lamballe), et un village de l'ancien diocèse de Tréguier (en Pleumeur-Gautier) portent aussi le nom de S. Aaron. « Il me paraît à peu près certain, dit M. Loth, que le véritable patron de ces églises est, non l'obscur ermite mentionné dans la vie de S. Malo, mais le martyr honoré en Galles ». En effet, Gildas inscrit Aaron à côté d'Alban, et le culte de ce dernier, assez répandu dans notre province, se marque précisément dans le nom d'une paroisse, qui est limitrophe de la paroisse de S. Aaron. Même, le

jour festival de l'ermite malouin n'est autre que celui de S. Alban !

Cf. Gildas, *De excidio*, c. 10 (p. 26, avec note de Williams). Rees, *Liber Landav.*, p. 27, 215. Loth, *Noms*, p. 7. Baring-Gould, *Lives*, I, p. 101-4. — Dans le *martyrologe d'Usuard*, au 22 juin, S. Alban, au 1^{er} juillet, S. Aaron (frère de Moïse).

121. Aimery. — Mort dans un monastère bénédictin de Bretagne (peut-être à Redon), dans la nuit du 10 au 11 juillet. Il fut arraché au démon, pardonné, et introduit au ciel, grâce à l'entremise de S. Benoît. Cet événement eut lieu vers 878-879.

Miracula Benedicti, Appendice d'Adeler (M. G. H., in-fol., *Script.*, XV, p. 498). Cf. Molinier, *Sources*, n^o 832.

122. Aude. — Persécutée par sa belle-mère, tuée par S. Tanguy, son frère, qui se méprend sur la pureté de sa vie, la sainte entre dans la salle où étaient son père, son frère, et sa marâtre, tenant sa tête entre ses mains ; elle la pose sur son col et la réunit au tronc ; toute l'assistance est étonnée (d'après la *Vita Tanguidi*). — Cf. *Saints de Domnonée*, p. 29 (1).

123. Austol. — Prêtre, filleul de S. Méen, et son disciple. Il meurt sept jours après son parrain et maître, un 28 juin. *Vita Mevenni*, c. 19, 20. — Cf. Lobineau, *Vies*, p. 142.

124. Azénor. — Fille du roi de Brest, elle épousa le roi

(1) Le *bréviaire léonard de 1516* marquait au 18 NOVEMBRE : S. Maudez, abbé, avec neuf leçons propres, S. Budoc, évêque [de Dol] et confesseur, avec mémoire, l'Octave de S. Martin [de Tours], avec mémoire, S^{te} Haude, vierge, avec mémoire. — Cette Haude était sans doute la bienheureuse du Léon, mais on lui attribuait le jour de la sainte Audé fêtée à Paris, et inscrite dans les *Auctaria* au martyrologe d'Usuard.

du Goëlle. Celui-ci la persécuta injustement, et la fit jeter à la mer dans un tonneau. Elle y mit au monde son fils Budoc, assistée par S^e Brigitte. *Vita Budoci*, texte du *Chronicon Briocense*. Cf. *Saints de Domnonée*, p. 23-8.

En Bretagne, on employait indifféremment le nom d'Azénor et celui d'Enor (d'après Grégoire de Rostrenen, *Dict. Fr.-bret.*, 1732, p. 73). Kerviler, *Bio-bibliogr. bret.*, I, p. 6, 55, 416-7.

125. Balai. — Le martyrologe de Landevenec (aujourd'hui perdu) portait cette mention : *le 4 juillet, fête de S. Bala, confesseur* (S. BALAI, CONFESSORIS). Le bienheureux en question était sans doute le *Bachla* des litanies bretonnes. Un compte de 1330 appelle *ecclesia de Plo-bala* la paroisse de *Ploubalay* (ancien évêché de S^t-Malo) ; et il y avait aussi *Lanvalay* (c'est-à-dire l'église de Balai), dans l'ancien évêché de Dol.

Cf. Loth, *Litanies* (in *R. C.*, XI, 136, 138), *Noms*, 12. Longnon, *Pouillés de la prov. de Tours*, 358, 364. A. Oheix, *Nécrologe de l'abbaye de Landevenec*, 5^e. — *De Lanvalay*, en 1201, *de Lanvalayo*, en 1219, *de Lanvalae*, en 1240, *de Lanvaley*, en 1271 (*Anc. év. de Bret.*, VI, 147, 161, 162, 174, IV, 373).

Lobineau (*Vies*, 47) et La Borderie (*H. de B.*, I, 322) assimilent à notre Balai le *Biabilius* de la pseudo-pièce 29 du *Cartulaire de Landevenec*. Voir plus loin la notice 129.

126. Berdwalt. — Il se donne lui-même, avec tout ce qu'il possédait, à S. Guénolé (*Cartul. de Landevenec*, charte 15, édit. La Borderie, p. 150. Cf. Latouche, *Mél. d'h. de C.*, p. 58 ; et Loth, *Noms*, p. 13).

127. Bergat. — Ce saint est honoré comme patron de Pouldouran (au sud et non loin de Tréguier). — On l'a assimilé à *Pebr-cat* (ou *Pergat*, dans les copies moins anciennes), archidiacre de Tréguier, qui figure dans la

2^e vie de Tudual (cap. 11, 14) et dans la 3^e (cap. 25, 27, 28). Or, cet archidiacre nous y est représenté comme un ambitieux et un intrigant. Toutefois, la 3^e vie de Tudual laisse entendre qu'il se repentit. Les clercs et la légende orale ont ajouté que l'archidiacre se retira à Pouldouran pour faire pénitence et se sanctifier. — L'histoire de *Pebreatus archidiaconus*, dans la 2^e vie de Tudual, n'est probablement qu'un récit légendaire, qui prétendait expliquer la situation particulière de l'archidiacre de Tréguier (1).

Cf. Albert Le Grand, *Vies*, 674. Garaby, *Vies*, 477. Ogée, *Dict. de Bret.*, Nouv. édit., II, 380. Gaultier du Mottay, *Essai d'iconographie et d'hagio. bret.*, 70. Loth, *Noms*, 12, 136.

128. Bern. — Un évangélaire de Notre-Dame de Tongres, ms. du x^e siècle, environ, porte une inscription qui nous apprend que ce livre appartenait primitivement à

(1) Dès 1151, le diocèse de Tréguier était partagé en deux archidiaconés, qui subsistèrent jusqu'à la Révolution, sous les noms d'*archidiaconé de Tréguier* et d'*archidiaconé de Poucastel**. Outre ces deux circonscriptions principales, un compte de la fin du xiv^e siècle mentionne un autre territoire ecclésiastique, dit *Le Minihi*, qui comprenait seulement quelques paroisses (Longnon, *Pouillés de la prov. de Tours*, 1903, p. LXXVII). Or, à la fin du chapitre 14, le rédacteur de la seconde vita nous dit que, en compensation de son échec, l'archidiacre Pebrecat obtint trois paroisses, énumérées dans une ancienne charte. Dans ce conte hagiographique (qui contient d'ailleurs une bonne peinture de mœurs), avons-nous une allusion à l'étendue du Minihi au x^e-xi^e siècle ? Les archidiacres de Tréguier ont-ils prétendu dans une petite étendue diocésaine à la juridiction étonnante dont on voit le chapitre de Dol en possession, par exemple, dans le domaine de Saints ? (cf. *Métrop. de Br.* 66-7). Quoi qu'il en soit, l'écrivain trécorois nous permet de constater l'habitude où étaient les anciens archidiacres de viser au siège épiscopal, et d'exercer une autorité dont les évêques prirent ombrage et qu'ils arrivèrent peu à peu à restreindre (cf. Thomas-sin, *Discipline de l'Eglise*, I, 1725, col. 576-596).

* On disait fautivement *Plougastel*. Pour la composition du chapitre de Tréguier, voir Toussaint de S. Luc, *Mém. sur l'état du clergé et de la noblesse de Bret.*, 1691, I, 1, c. 10 (réimpression de Rennes, 1858).

l'église de S. Bern (*Sancti Berni*) en l'évêché de S. Malo (*in episcopatu sancti Machutis*). On a pensé que S. Bern n'était autre que S. Pern. Mais M. Loth n'accepte pas cette identification.

Dans un livre d'heures, de 1522, environ, ms. étranger à la Bretagne, contenant toutefois un bon nombre de saints bretons, faut-il relever un *sanctus Berna*, rangé, à tort ou à raison, parmi les martyrs ?

Cf. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 492. Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 29. Loth, *Noms*, p. 13, 103. (Dans sa lettre du 9 déc. 1917, M. Loth me fait remarquer qu'il y a bien des *Lanvern*, mais que — *vern* peut être pour — *wern* = aulne). Abbé de Laugardière, *Le livre d'heures des Maubruny*, p. 5 (Extr. des *Mém. soc. antiq. Centre*, XXX).

129. Biabili. — Disciple de S. Guénolé, il fit des miracles dans le pays de Brest, à Irvillac (*Cartul. de Landevenec*, ch. 29, p. 159-160).

Cf. Latouche, *Mél. d'h. C.*, p. 60 ; Loth, *Chrest.*, 110, 191.

130. S. Bréven. — Parmi les compagnons de S. Pol (*vita Pauli Aureliani*, I, 2, c. 11), Wrmionoc retient le nom de *Bretowennus*. Celui-ci est peut-être le S. Bréven, patron de Berné (diocèse de Vannes, canton du Faouët). — Notons aussi la paroisse de S^t-Brévin (diocèse de Nantes, canton de Paimbœuf), qui, au XI^e siècle, est appelée *ecclesia sancti Brevenni*. — Suivant leur chère méthode calembourique, les clercs vannetais, comme les clercs nantais, ont assimilé leur bienheureux à Bregwin, archevêque de Canterbury.

Cf. Rosenzweig, *Répert. archéo. du Morbihan*, 82. Quilgars, *Dict. de la Loire-Infér.*, 1906, p. 251. Loth, in *Annal. de Bret.*, I, 89, et *Chrest.*, 97, *Noms*, 147. — Le culte de S. Bregwin me semble avoir été inconnu en Bretagne, au moins anciennement.

131. Catgualader. — Disciple de S. Cadoc, que celui-ci

laissa pour prieur aux moines de Petite Bretagne (*Vita Cadoci*, c. 32, *C. B. S.*, p. 68. Cf. Loth, *Chrest.*, p. 115, *cat.*, 207, *gualadr*). Il y avait en Galles une Lan-Catwalader, qui dépendait du monastère de S. Cadoc (*Vita Cadoci*, c. 63, p. 93).

132. Dagan. — Disciple de S. Pétrroc. *Vita Petroci*. Cf. Stanton, *Menology*, p. 254. — Un Dagan, évêque irlandais, est mentionné dans une lettre de 609, pour le mépris qu'il témoigna, en Grande-Bretagne, à l'Eglise anglo-saxonne (Bède, *H. E.*, I, 2, c. 4 ; in Migne, *P. L.*, 95, col. 88).

133. Degan. — Compagnon de S. Pol de Léon (*uno diacono Decano nomine*, in *Vita Pauli Aureliani*, I, 2, c. 11). Cf. Loth, *Noms*, p. 30.

134. Demet, ou Tevet. — La *vita Gildæ* du moine de Ruis mentionne la *plebs sancti Demetrii* (c. 26). C'est *Plozévet*, dans le pays de Quimper (La Borderie, *H. de B.*, I, 439). Ainsi, *Demetrius* est une latinisation, qui représente, dès cette époque, des confusions en calembour opérées par les clercs (il y avait plusieurs *Demetrius* au martyrologe d'Usuard). Cf. Loth, *Noms*, p. 31.

135. Derien. — Il est invoqué (*Deriave*) dans les anciennes litanies de S^t-Vougay (*Rev. Celtiq.*, XI, 136, 141 ; *Saints de Domnonée*, 40). Et il est inscrit au 8 février (*Deriavi*) dans le calendrier du bréviaire de Léon de 1516. Mais cet ouvrage liturgique ne lui consacrait pas de légende, son office était du *commun*. Derien figure dans la *vie de S. Riok*, fable d'Albert Le Grand.

Cf. Loth, *Noms*, 6, 31, 130-1. Duine, *Brév. et m.*, 165, 227.

136. Domineuc. — S. Malo visite les *monasteria*, et, en suivant sa route, il parvient à la *cellula* du serviteur de Dieu nommé Domnech (*vita Machutis* par Bili, I, 1, c. 34, 35, édit. Lot, p. 375-6). — Dans la *vita David*, un

saint, dont le nom est le même, Mo-Domnoc, a une légende différente (C. B. S., p. 133-4).

Cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 466-7. Lot, *Mél. h. br.*, 122-4. Loth, *Noms*, 33-4.

137. Eldrude. — Mère de Saint-Brieuc. — Du même nom, il existe une sainte d'Est-Anglie, Ædilthryd, reine et abbesse, qui mourut en 679, et que Bède nous fait connaître (*H. E.*, IV, 19). Fête le 23 juin. — On honore en Bretagne une Ediltrude, surnommée populairement *sainte Ventroc* (voir *Annal. de Br.*, janv. 1906, p. 142-3, et *L'Hermine*, févr. 1906, p. 179-181). Mais observons que le culte de la bienheureuse d'Angleterre n'était nullement ignoré sur la côte bretonne. Le vieux calendrier de Landevenec porte, au 23 juin, le *natalis sanctæ Hildetrudæ virginis*. Et, sous la même date, le bréviaire de Dol de 1519 solennisait le jour *Etheldride virginis*.

138. Elocau. — Solitaire, mentionné par la vie de S. Judicaël. — Un inventaire des reliques de l'abbaye parisienne de S'-Magloire, du 2 mars 1319, enregistre des restes *Eloquani* (ou *Eloquavi*) (1).

Cf. Lobineau, *Vies*, p. 146. Auvray, *Documents parisiens tirés de la Biblioth. du Vatican*, n° 42 du dit inventaire de 1319 (in *Mém. soc. hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, XIX, 1892).

139. S. Elouan. — On prétend conserver le tombeau de ce bienheureux à S'-Guen (ancienne trêve de Mur ; ancien évêché de Quimper ; arrond. de Loudéac). Sur cet inconnu qu'on représentait en ermite, et qui fut l'objet d'un culte populaire actif, nous n'avons qu'une forgerie du XVII^e siècle, qui l'assimile à un saint d'Irlande.

Cf. Bolland., *Acta*, août, I, p. 340. Lobineau, *Vies*, saints

(1) Au XI^e siècle, on écrit indifféremment *Turianus* ou *Turiavus*, etc.

inconnus, p. 9. Garaby, *Vies*, p. 483. Ogée, *Dict. de Bret.*, Nouvel. édit., II, 81, 761 (*Elouarn*, fautivement). La Borderie, *H. de B.*, I, 484 (*Elocau*, fautivement). Loth, *Noms*, 37.

140. Enor. — Epouse de S. Efflam. — Culte populaire. Cf. Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, I, 1868, *Santes Henori*, p. 160 (avec traduction). Dans les chartes du XI^e et du XII^e siècles, je trouve plusieurs fois, en Bretagne et ailleurs, le nom d'*Enor*, porté par des femmes. C'est le nom d'*Honorée*, qui était si répandu jadis. (Grégoire de Rostrenen, *Dict. Fr.-bret.*, 1732, p. 499) (1).

141. Festivus. — Serviteur de Dieu, qui tenait école dans l'îlot de Césembre, et à qui l'arrivée de S. Malo fut annoncée en songe (*Vita Machutis* par Bili, I, 1, c. 28, édit. Lot).

142. Fidweten. — Connu par les *Gesta sanct. roton.* (I, 1, c. 3, p. 195 ; et I, 2, c. 5, p. 207 ; édit. Mabillon). Cf. Loth, *Noms*, 41. — Voir plus bas le n° 145.

143. Fragan. — Epoux d'*Alba Trimammis*, et père des saints Guéthénoc, Jacut, et Guénolé (*Vita Winwaloei* par Wrdisten, I, 1, c. 2 et 3). Cf. Loth, *R. C.*, XI, 136, 141 ; et *Noms*, 42.

144. Fromond. — Noble franc, qui fut obligé d'entreprendre des voyages pénitentiels pour expier ses meurtres. Ni le tombeau de S. Pierre, à Rome, ni celui du Christ, à Jérusalem, ni celui de S. Cyprien, en Afrique, ne purent assurer son salut. C'est à Redon que le ciel agréa le mérite

(1) Au 28 février, le bréviaire gothique de Léon consacrait neuf leçons à Sainte Honorine, mais il s'agit d'une Vierge et martyre de Cappadoce. Les modernes faiseurs de calendriers ont placé en ce jour « S^{te} Azénor, comtesse de Goëlle, mère de S. Budoc ». C'est un à peu près, du genre calembour, qui est bien dans la tradition.

de son repentir et de ses pèlerinages. Frotmund vivait au temps du pape Benoît III (855-858), et il fut reçu à Rennes par l'évêque Electramn (consacré en 866). Il enchanta les moines de Redon par le récit de ses voyages, car il avait vu l'endroit où s'était arrêtée jadis l'arche de Noé, etc.

Cf. *Gesta sanct. roton.*, I, 3, c. 8. Garaby, *Vies*, p. 567-570. Levillain, *Réformes ecclés. de Noménoé*, p. 243-5 (in *Moyen Age*, juill.-août 1902).

145. Gerfred. — Cet ermite du ix^e siècle vivait dans une forêt, à l'extrémité de la Bretagne. Il avait pour compagnon le saint homme Fidweten. Gerfred vint à Redon pendant deux années pour former les nouveaux moines. Il était sorti de l'abbaye bénédictine de Saint-Maur-sur-Loire (ou Glanfeuil), afin de servir Dieu dans la solitude. Après vingt ans de cette vie austère, il rentra dans la maison angevine. C'est lui qui alla trouver le seigneur Wlfrin, qui avait enlevé aux moines pendant tout le Carême le cens des poissons. Il menaça le tyran des châtiments divins. Et le tyran, au jour de Pâques, ayant festoyé grandement, et s'étant rendu aux latrines (*cum super secessum latrinæ cubiculi resideret*), y fut frappé d'un coup d'épée, par un certain Adalgaud (qui, probablement, avait trop bu). C'est ainsi que Wlfrin périt misérablement (au bout de trois mois).

Cf. *Gesta sanct. roton.*, I, 1, c. 3. *Historia translationis S. Mauri, auctore Odone, abbate Glannafol.*, in Bolland., *Acta*, janv., I, p. 1058, c. 32. Mabillon, *Annales Ordinis S. B.*, II, 1704, p. 544-5. Lobineau, *Vies*, p. 182-3. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 37. Loth, *Noms*, p. 43, 132.

146. Gudwal. — Dans la II^e *vita Turiavi* (c. 9), figure un *Quoidqual* (var. *Goidqual*), père d'une miraculée. Ce nom est exactement celui du saint *Guoidwale* (var. *Guidgual*), qu'on invoquait dans les anciennes litanies (cf.

Rev. Celtiq., XI, 137, 142, 143). Formes plus récentes : *Gudval* et *Goal*. Cette dernière forme est marquée dans *Locoal*, nom d'un prieuré, qui dépendait de l'abbaye de Redon. Celle-ci conservait encore, à la fin du xvii^e siècle, « un ossement du bras de S^t *Gondual* » (1).

Parallèlement, le même saint est appelé *Gurgualr* (pour *Gurgualt*), et le même père est nommé *Guridgal* (Bolland., *Acta*, jul., III, 623, D). Des confusions se sont produites entre *Gurval* et *Gudval*, comme M. Loth l'a fait observer (*R. C.*, XI, et *Noms*, 44).

La I^e *vita Turiavi* présente *Gurval* (*Wrval*) comme archevêque de Dol. Observons que ce nom n'était pas rare (voir les chartes redonaises du ix^e siècle).

Je ne suis pas porté à croire à l'existence d'un S. *Gurval* distinct de S. *Gudual*. Inutile d'invoquer une diversité de légendes pour soutenir la diversité des saints, quand ces légendes sont d'origine folkloristique, et constituent des arrangements tardifs de clercs.

147. Guédian. — Comte païen de Cornwall, converti par Samson (I^e *vita Samsonis*, I, 1, c. 48-50).

Homme riche et craignant Dieu, parrain de Goulven, fit instruire celui-ci (*vita Golveni*, c. 5).

Roitelet qui viole la propriété de Teilo, et qui en est puni de mort (*vita Teliavi*, in *Lib. Landav.*, p. 109).

Reliques de S. Guédian, à S^e Croix de Quimperlé, mentionnées à la fin de la *vita Gurthierni*.

Cf. Loth, *Noms*, 45, 132.

148. Guéganton. — La *Translatio Maglorii* (édit. Merlet, *Bibl. éc. chartes*, 1895, p. 246, 257) compte parmi les reliques portées à Paris celles *Wingantonis, abbat* (ou *Winguantonis*).

(1) Procès verbal des reliques renfermées en la grande chässe qui est derrière le grand autel. 28 sept. 1686 (Archiv. dép. de Rennes, Fonds de l'abbaye de Redon, liasse H. 31). — Peut-être faut-il lire *Gondualt*.

Cf. Loth, *Noms*, 42, 49-50, 133. La Borderie, *H. de B.*, II, 365. Duine, *Brév. et m.*, p. 70. Guillotin de C., *Pouillé*, VI, 23-4.

149. Guimareh. — Prêtre, et éducateur de S. Sulia. — Cf. Loth, *Chrest.*, p. 210 (*Guï*), et *Noms*, p. 59.

150. Guiniau. — Un moine, saint et savant, de Cornwall, nommé *Viniavus*, s'entretient avec Samson (*I^a vita Samsonis*, l. 1, c. 46). Le port de Dol, sur le Guyoul, a le nom de *Winniau* (*II^a vita Samsonis*, l. 2, c. 1).

Cf. Loth, *Noms*, p. 56-7, et *Vie la plus ancienne de S. Samson*, p. 27.

151. Hineonan. — ix^e siècle. A sa prière, un orage se déchaîne, qui effraie les païens normands, et ceux-ci respectent le monastère de Redon. *Gesta sanct. Roton.*, l. 3, c. 9. — Pour le nom, cf. Loth, *Chrest.*, p. 120 (*con*), 137 (*hin*).

152. Jestin. — Nom d'un saint moine, que mentionne la vie de S. Efflam, et qui fut honoré en Bretagne. Dans l'île, on fêtait aussi un S. Jestin, que l'on qualifiait fils de Gereint. — Cf. Loth, *Noms*, 64, 105 ; Rees, *C. B. S.*, 270, n° 33 ; Baring-Gould, *Lives*, III, 293.

153. S. Kiferien. — Les reliques *Ciferiani, episcopi*, sont inscrites dans la *Translatio Sancti Maglorii* (édition Merlet, in *Bibl. Ec. Chartes*, 1895, p. 246). Suivant les vraisemblances, Kiferien avait été évêque en Domnonée. — Pour le nom, voir Loth, *Chrest.*, p. 116 (*Ki*), p. 204^a (*fer*). — Pour les restes du bienheureux, voir Grente, *Notice historique sur les reliques de S. Magloire et autres saints, provenant de l'abbaye S^t-Magloire, et conservées actuellement dans l'église S^t-Jacques-du-Haut-Pas*, Paris, 1898, p. 11, 24, 33, 34.

154. Leuferine. — Cette sainte était honorée en Bre-

tagne, au ix^e siècle. — Cf. *Cartul. de Redon*, chartes 152 et 154, p. 117, 118. Lobineau, *Vies*, Catalogue des saints inconnus, p. 11. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 183, 263, 278. Tresvaux, *Vies*, I, p. LVIII. De Saint-Allais, *Martyrologe universel*, 1823, table, p. 84.

155. S. Leutiern. — Ce saint, appelé aussi *Loutiern*, est invoqué dans les litanies bretonnes (Loth, in *Rev. Celtiq.*, XI, 137, 146). C'est le *Leuthern, évêque*, dont les reliques sont cataloguées dans la *Translatio Sancti Maglorii* (édition Merlet, in *Bibl. Ec. chartes*, 1895, p. 246). On trouve encore la forme *Leucern* (Merlet, *loc. cit.*, 257). — Suivant les vraisemblances, Leutiern fut un évêque-missionnaire de la Domnonée, ou l'évêque d'un de ces sièges domnonéens dont les listes épiscopales sont à la fois incomplètes et incorrectes.

Le chanoine de Garaby et dom Plaine ont assimilé l'inconnu soit à S. Lughtiern d'Irlande, abbé (nommé *Luthern* dans Giraud de Cambrie), soit à S. Leucher de Dol (ou *Loucher*), évêque. — Cf. Garaby, *Vies*, 444. Plaine, *Invasions des Normands en Armorique et translation générale des saints bretons*, 1899, p. 54. Bolland., *Acta*, oct. VIII, p. 57. O'Hanlon, *Lives*, IV, 530 (article sur S. Luchtighern ; variantes du nom, dans Plummer, *Vit. Hib.*, I, p. 209, II, p. 127, 168). Baring-Gould, *Lives*, III, 348 (S. *Leutiern or Lughtiern*). Giraud de Cambrie, *Topographia Hibernica*, dist. 2, c. 51 (édit. Dimock, *opera*, V, 133) ; la variante *sancti Lucherini* se trouve dans les *Anglica scripta* de Camden (Francfort, 1603, p. 733 ; à la *Bibl. Nat.*, Na 25).

156. S. Leviau. — Ce bienheureux est inscrit dans les litanies bretonnes et se trouve qualifié évêque dans la *Translatio Sancti Maglorii* (cf. Loth, in *Rev. Celtiq.*, XI, 135, 146 ; et Merlet, in *Bibl. Ec. chartes*, 1895, p. 246). Une *ecclesia Sancti Leviani* (ou, mieux, *Leviavi*), connue plus

tard sous le titre de *prieuré de S. Leau* (ou de *S. Lau*), est cataloguée dans une bulle d'Alexandre III pour l'abbaye de S'-Jacut, en date du 4 juin 1163 (Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy, *Anc. Ev. de Bret.*, IV, 278 ; voir une autre pièce, dont le *datum* est de juillet 1255, dans Morice, *Pr.*, I, 948. Et *Anc. év. de Br.*, IV, 296). Le prieuré de S. Lau était en Plumieux (évêché de S'-Brieuc, arrondissement de Loudéac). — Suivant les vraisemblances, Leviau fut un évêque de Domnonée.

Cf. Bolland., *Acta*, oct. VIII, p. 58.

157. Maden. — Serviteur et compagnon de S. Goulven. *Vita Golveni*, c. 12, 13, 15, 16. Cf. Loth, *Noms*, 84.

158. Madoc. — Breton, qui accompagna S. Winnoc, et qui fut, avec celui-ci, l'un des fondateurs du monastère de Wormhout. — Les saints Madoc n'ont pas manqué dans le monde celtique ; cf. *Saints de Domnonée*, p. 32. — Mais, bien qu'on l'ait mis en relations avec S. Cadoc et S. David (C. B. S., p. 48, 130, 133, 235), *S. Maedoc* ne doit pas être confondu avec les *Madoc*. Le nom de Maedoc (*Sanctus Edanus*, ou *Aidus*) représente la forme irlandaise *Mo-Aed-oc* (cf. H. Zimmer, *Celtic church in Brit.*, transl. Meyer, 1902, p. 69).

159. Madron. — Disciple de Tudual, fut inhumé aux pieds de son maître. *II^a vita Tutguali*, c. 12 ; *III^a vita Tutguali*, c. 16. Cf. Loth, *Noms*, 93.

160. Maelgur. — Moine, et maître de S. Cunwal, il vivait à Plougrescant. *Vita Cunvali*, c. 3. — Cf. *Saints de Domnonée*, p. 14.

161. Maelhen. — Sainte veuve qui accompagna Tudual dans son passage en Petite Bretagne. Elle lavait le linge des moines. *III^a vita Tutguali*, c. 4.

162. Majan. — Frère de S. Goueznou, dans la *vita Goeznovei*. — Il est en rapports avec le même Goueznou

et a le titre d'abbé, dans la *vie de S. Hervé* (édit. La Borderie, c. 33, 34, 37).

163. Maoc. — Le monastère *sancti Maoki*, situé auprès de Combour, est mentionné dans la *II^a vita Turiavi*, c. 5, 7. Le *cartulaire de Redon* (pièce du commencement du XII^e siècle, p. 288) cite une petite chapelle *Sancti Maioci*. Dans l'évêché de Quimper, *S. Meyeux* représentait le nom de *Sanctus Maeocus* (Longnon, *Pouillés de la prov. de Tours*, p. 305). On trouve *S. Mieu*, en zone actuellement française, cf. Loth, *Noms*, p. 85-6.

164. Marcan. — Il vit l'âme de S. Brieuc s'envoler au ciel, d'après la *vita Brioci*, c. 54 (édit. Plaine, p. 26). *Marchanus, quidam chorithicianus*, dit la *vita metrica Briomagli*, vers 126. Comme le poète n'a pas d'autre source que le texte en prose, on constate que, s'il a fait Marcan originaire du Ceredigion, c'est purement parce que l'hagiographe dont il s'inspire faisait venir Brieuc de cette contrée. Les noms qui pourraient évoquer le souvenir de Marcan se trouvent plutôt dans le Glamorgan. Dans le missel de Dol de 1503, la fête de S. Marcan est placée au 21 mai. — Cf. *L'Hermine*, nov. 1904, déc. 1905, et *Brév. et m.*, p. 59, 62, 218.

165. Mars. — Il est connu par la vie de S. Melaine, où il figure deux fois, en compagnie de plusieurs pontifes (1). Certainement, dans la pensée du rédacteur, Marsus est lui-même un prélat (2). Celui-ci joue un rôle dans

(1) Bolland., *Catalog. hagio. Paris.*, I, p. 75, c. 15, p. 77, c. 19.

(2) *Marcus*, évêque d'une cité inconnue, paraît au Concile d'Orléans, en 533 (M. G. H., Maassen, *Concil aevi merov.*, p. 64). Au Concile de cette même ville, en 541, nous voyons *Marcus*, évêque d'Orléans, avec Aubin d'Angers (*loc. cit.*, p. 98). Le catalogue épiscopal de Nantes offre un *Marcus*. Mgr Duchesne incline à voir dans ce nom le personnage qui nous occupe (*Anc. catalog. épisc. de la prov. de Tours*, 1890, p. 70). Il est plus vraisemblable, en effet, que l'ha-

le thème légendaire du saint principal (Melaine), lequel brille par la mésaventure ou l'infériorité des autres saints qui l'entourent (3).

Dans la suite, les clercs bien stylés ne purent comprendre qu'un évêque et un saint fût humilié en quelque manière au milieu des autres évêques et des autres saints, et ils conclurent que Marsus n'était qu'un simple prêtre, avec qui l'on pouvait se permettre une plaisanterie (4). Ils déclarèrent même que Marsus avait été le diacre familier de S. Melaine. Ils choisirent le 21 juin pour fêter le bienheureux, date qui insinue leur ignorance du véritable jour obituaire (5). Inévitablement, des localisations populaires se produisirent, à l'occasion de la présence ou de la translation de certaines reliques (c'est ainsi qu'on affirma que Marsus était né à Vitré et qu'il était mort à Bais).

Cf. *Brév. et m.*, p. 17, 18, 32, 91. Lobineau, *Vies*, catalogue des saints inconnus, p. 11-2. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 196¹. S. de la Nicollière-Teijeiro, *S. Mars*, Vannes, 1899 (Extr. de la *Rev. Hist. de l'Ouest*). Abbé Guet, *S. Mars* (dans l'*Hermine*, sept. 1905-févr. 1906). J. Baudry, *Origines du nom de S^c-Mars-la-Jaille* (in *Rev. de Bret.*, août 1907, p. 66).

giographe de la *vita Melanii* ait emprunté un figurant au personnel nantais.

(3) Ce thème légendaire est compliqué, dans la *vita Melanii*, d'un autre thème légendaire, qu'on trouve dans la *vie de S. Sulia*, à savoir : le mets transformé en serpent pour punir le coupable, et démetamorphosé par la vertu du saint.

(4) Il n'est pas impossible, non plus, que les clercs du diocèse rennais aient subi l'influence de quelque mention comme celle-ci : *S. Marsi, presbyteri* (voir les *Auctaria* au martyrologe d'Usuard, sous le 4 octobre).

(5) Voir les *Mars* de juin, dans les calendriers du moyen âge. De soi-disant historiens de notre *Marsus* affirment d'autres dates, par exemple, le 31 janvier (qui est précisément le jour d'une *translatio corporis Marci evangelistæ*, dans les *Auctaria* au martyrologe d'Usuard !)

166. Martin. — Disciple de S. Guénolé, il pratiqua la vie érémitique sur l'ordre de son abbé, et fit des miracles (d'après la pseudo-charte 29 de Landevenec ; édit. La Borderie, p. 159-160).

167. Mel. — Il était frère de Rioc. Tous les deux étaient venus de Grande Bretagne en Irlande (*de Britannia in Hiberniam*). Neveu de S^c Lupite, sœur de Patrice, Mel vivait sous le même toit. Cependant, cette bonne simplicité fit scandale. Patrice en conclut que les règles de séparation entre les religieux et les moniales ne sont jamais trop sévères. Mel était grandement estimé de S^c Brigitte. Elle faisait des miracles pour lui, et lui pour elle. (Bolland., *Acta*, februar., I, p. 779 ; ou Colgan, *Acta*, sous le 6 février, p. 259 ; et la vie de S^c Brigitte, dans Whitley Stokes, *Lives of saints from the book of Lismore*, p. 183, 188-191, 194).

Malgré son titre de « Breton », le neveu de Patrice n'est pas le saint, croyons-nous, qui a donné son nom à Lannel, dans l'arrondissement de Vannes. Il vaut mieux regarder du côté de Mel, célébré le 13 mai, compagnon de ce Cadfan (*Catman* dans la *vita Paterni*), dont la légende pan-brittonique était bien connue dans l'église vannetaise (voir Rees, *Welsh Saints*, p. 213, 220, et Loth, *Noms*, 84, 136).

168. Meldoc. — Jeune fille ressuscitée par S. Turiau (dans la *II^a vita Turiavi*, c. 9).

169. Meleuc. — Dans une charte de la fin du XII^e siècle, Jean, Elu de Dol, donne à l'abbaye S^c-Georges de Rennes la chapelle *Sancti Meloci*, qui se trouvait en Pleudihen (De la Bigne-Villeneuve, *Cartul. de S. Georges de R.*, 1876, p. 194). La *vita Gildæ*, du moine de Ruis (c. 2), compte saint *Mailocus* parmi les frères de Gildas. La *vita Kebii* (fabuleuse ; in *C. B. S.*, 18^e) range *Maelauc* parmi les

disciples de S. Cybi. Etc. Disons simplement que Meleuc est un saint pan-brittonique.

Cf. Loth, *Noms*, (p. 85, *Maeloc*). Longnon, *Pouillés de la prov. de Tours*, p. 382. Guillotin de C., *Pouillé*, IV, 690. Rees, *Welsh Saints*, p. 230-1. Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 262-4.

170. Méliau, martyr. — Ce prince régnait dans le Poulet (*in pago Alet*), et se montra généreux pour S. Domineuc (*Domnech*) ; d'après la *vita Machutis* par Bili, l. 1, c. 34 (édit. Lot, p. 375). — Roi de Cornouaille, Méliau épousa une princesse de Domnonée, et en eut un fils, qui fut S. Méloir. Au bout de sept années de règne, il fut assassiné par son frère Rivold ; d'après la *vita Melorii*.

Cf. Lobineau, *Vies*, 61. La Borderie, *H. de B.*, I, 376, 378. Lot, *Mél. d'h. br.*, 123°. Loth, *Noms*, 91, 136.

171. Melon. — Des confusions se sont produites sur ce nom. Le bienheureux serait un Breton, né à Cardiff, à ce qu'on dit, et devenu évêque de Rouen. Il a été honoré dans notre province. Fête au 22 octobre. La *vita Melloni* n'est qu'un roman de très basse époque.

Voir B. H. L., p. 862, *Supplément*, p. 228. Molinier, *Sources*, n° 184. Duchesne, *F. E.*, II, p. 206 (avec son article du *Bullet. Critiq.*, 1^{er} janv. 1885, p. 1-5). Duine, *Brév. et m.*, p. 133-5. Loth, *Noms*, p. 91. Chapelle en Tréogat (*Bullet. soc. archéo. Finistère*, XXX, 1903, p. 173). Eglise dédiée à S. Melon dans les environs de Cardiff (*Y Cymmrodor*, vol. VII, 1886, p. 233 et 236). Baring-Gould, *Lives*, III, p. 466-7.

Texte de la *vita*, dans les Bolland., *Acta*, oct., IX, p. 570 (avec commentaire, p. 554).

172. Morbret. — Contemporain de S. Guénolé, d'après la pseudo-charte 39 de Landevenec (édit. La Borderie, p. 163). Cf. Loth, *Noms*, p. 95.

173. Mornrod. — Mentionné comme abbé, à la fin de

la vie de S. Hervé (c. 37 ; édit. La Borderie. *Mornvod*, dans l'édition Plaine, c. 53). Faudrait-il lire Morwod ? cf. Loth, *Chrest.*, p. 153 (*mor*), p. 177 (*quod*).

174. Nonn. — Sant, roi du Ceredigion, ayant rencontré Nonn, jeune religieuse éclatante de beauté, donna naissance à S. Dewi (d'après la *vita David*, in C. B. S., p. 119). S^{te} Nonn (*Nonna*, ou *Nonnita*) a été vénérée chez les Bretons.

Cf. *Saints de Domnonée*, p. 44. Loth, *Noms*, p. 98-9. Baring-Gould, *Lives*, IV, p. 22-5 (images intéressantes). *Buez santes Nonn*, mystère breton, édition Ernault, avec traduction, dans la *Rev. Celtiq.*, VIII, 3, p. 230 (voir Loth, *Chrest.*, p. 239 et sq.).

175. Onenn. — Cette sainte est rangée parmi les filles du roi Judaël. Elle est honorée d'un culte populaire à Tréhoranteuc.

Cf. Loth, *Noms*, 101. La Borderie, *H. de B.*, I, 469. Gara-by, *Vies*, 445. Rosenzweig, *Répert. archéo. du Morbihan*, 150. Oheix, *S. Cunwal*, 24°. Herpin, *Noces et bapt. en Bret.*, 124-5.

176. Paul. — Disciple de S. Tudual, il fut inhumé aux pieds de son maître (*II^a vita Tutquali*, c. 12, et *III^a vita*, c. 26).

177. Peran. — Saint d'Armorique, et père de Patern, *Petranus* s'en alla en Irlande, où son fils le visita (d'après la *vita Paterni*, in C. B. S., 189, 190). — Cf. Loth, *Noms*, 102-3.

178. Piala. — Sœur de S. Fingar, elle fut massacrée, pense-t-on, en Cornwall, avec les compagnons de son frère (*vita Guigneri*, c. 10, 11). — Les Bretons, dit Colgan (*Acta*, p. 391, note 5), mettent un P où les Irlandais emploient C ou K ; ainsi le *Cieran* d'Irlande est-il le *Pieran*.

de Cornwall ; je pense que les Bretons agirent de même pour *Ciara* ou *Kiara*, nom qui n'est pas rare dans les calendriers irlandais (5 janv., 5 févr., 8 févr., 6 oct.), tandis que je n'y trouve pas de *Piala*.

179. **Pieran.** — *Kieran*, honoré comme évêque de Saighir en Irlande, et fêté le 5 mars ; *Pieran*, en Bretagne ; *Piran*, en Cornwall. Le mot *Cornubia*, qui s'applique tantôt à l'île, tantôt à la péninsule, explique le succès dans ces deux régions d'un saint attaché par la légende à l'une ou l'autre des *Cornouaille*. Quant au récit de l'émigration de *Kieran* en Cornwall et à l'affirmation de sa mort à Padstow, ces détails sont, l'un, inconnu de la *vita Kierani* irlandaise, l'autre, absolument contraire à cette *vita* (1) ; mais ils se comprennent par le phénomène régulier de localisation, opérée par le peuple, et acceptée par le clergé.

Cf. Colgan, *Acta*, p. 458, *vita Kierani* ; p. 467, *alia vita eiusdem, seu lectiones officii eius* ; p. 470, *Appendix* : textes relatifs au culte du saint en Cornwall (et p. 472). G. Oliver, *Additional supplement to the Monasticon diocesis Exon.*, 1854, p. 10-11 (sur la destinée des reliques dites de S. Piran). Sidney Lee, *Dict. of nat. biography*, vol. 45, 1896, article *Piran*. Loth, *Noms*, p. 136-7. Duine, *Brév. et m.*, p. 165, 229. *B. H. L.*, p. 695, *Supplément*, p. 184. Stanton, *Menology*, p. 102, 631-2.

180. **Pompée.** — Pompaia, mère de S. Tudual (*I^{re} vita Tutquali*, c. 1). — Le Pon, *Gwerz de S^{te} Pompée* (Santez

(1) *Kieran* fit une triple pétition à l'Ange (il y a toujours trois souhaits dans les thèmes de ce genre) ; il demanda d'abord *que tous ceux qui seraient inhumés dans son cimetière, auprès de sa cathédrale, ne vissent pas l'Enfer se fermer sur eux après le Jugement dernier*. L'Ange accorda cette immunité (Colgan, *Acta*, p. 463, c. 38). C'est la présence du saint cadavre, qui communique et garantit à la terre voisine un privilège divin. Dans son édition (*Vitæ Hibern.*, I, p. 233), Plummer fait observer le point de dérivation, inventé par le texte de Capgrave, pour amener *Kieran* en Cornwall, et l'y faire mourir.

Koupaia), texte et traduction, in *Rev. de Bret. et de Vendée*, 1888, p. 401. — Cf. Loth, *Noms*, p. 107, 137.

181. **Primel.** — Ermite et prêtre, en relations avec S. Corentin (*vita Corentini*, c. 5). Cf. Loth, *Noms*, 108.

182. **Pyron.** — Piro (gén. *Pironis*) est un saint abbé, qui ne nous est connu que par la *vita Samsonis* (lib. I, c. 20, 21, 24, 36). Il mourut dans un âge avancé, à la suite d'un accident d'ivresse. Comme on peut en juger par le contexte, son monastère était assez important, et il eut pour successeur dans l'abbatiate Samson, au temps duquel nous voyons des Irlandais faire escale en ce lieu avant de regagner leur patrie (l. 1, c. 37). (1).

On identifie ordinairement le site de ce cloître avec Caldy Island, qui s'appelait au Moyen Age l'île de *Pyr* (ou *Ynys-Pyr*). Cependant, M. Fawtier, dans ses prolégomènes à la *vie de S. Samson* (p. 41-3), et M. Loth, dans son étude sur la *Vie la plus ancienne de S. Samson* (p. 21-2), ont rejeté cette identification (1). — Si *Ynys-Pyr* pouvait être accepté (et nous n'avons pas de raison absolument décisive contre), on posséderait un point de repère pour fixer l'étendue topographique de la juridiction de l'évêque Dubric, qui agit en supérieur hiérarchique dans le couvent de l'abbé Pyron (l. 1, c. 33, 34, 35, 36) (2).

En attendant que le problème soit débattu à nouveau,

(1) On discute sur le mot *insula*, qui désigne, à l'occasion, une maison isolée, et qui, chez nos Celtes (l'observation est de M. Loth), pourrait dénommer un terrain sur le bord d'une rivière. Mais je crois que le vocable en question a ici son sens le plus commun. Car, nous dit le texte, Dubric passait le carême *in eadem insula*. Or, ce genre de retraite « dans une île » est bien connu, non seulement des vies de saints bretons (voir *vita Cadoci*, in *C. B. S.*, p. 45), mais encore des écrivains non celtiques (voir un passage de Grégoire de Tours sur Palladius de Saintes, *H. F.*, VIII, 43).

(2) Le siège de Dubric était à Llandaff (suivant la tradition) ; il est donc utile de remarquer que l'Autorité landavienne s'exerçait au V^e-VI^e siècle dans un territoire qui dépendit, plus tard, du siège de St-David's.

signalons un intéressant article pour l'histoire d'Ynys-Pyr : *An island of the Saints*, par le Révérend William Done Bushell (dans l'*Archæol. Cambr.*, juillet 1908, p. 237-260) (3).

183. Quiri. — C'était un roi breton, qui s'adonnait à la poésie et à la philosophie, et qui connut le néant des faux dieux. Il quitta son pays, et parvint à Jérusalem, peu de temps après l'Ascension du Sauveur. Choyé de la Vierge et des Apôtres, il reçut le baptême, et de précieuses reliques : liens et verges de la Passion, couronne d'épines, etc. Le roi reprit le chemin de Bretagne, avide d'annoncer la Bonne Nouvelle. Mais, arrivé sur la terre de Nogent, il y mourut, laissant là son trésor sacré.

Sources : Guibert de Nogent, *De vita sua*, l. 2, c. 1 [traduct. Guizot], ouvrage composé vers 1114×1115 (Molinier, *Sources*, n° 1856). *De dignitate et antiquitate urbis Tornacensis* (M. G. H., in-fol., *Script.*, XIV, p. 359), ouvrage du XII^e siècle, mais postérieur à celui de Guibert. Ce dernier appelle notre prince *Quilius*, et le *de dignitate* le nomme *Quirius*.

Nous avons en Bretagne un *S. Quiry* (Loth, *Noms*, 23).

184. Ratian. — Nommé dans la pseudo-charte 22 de Landevenec (édit. La Borderie, p. 153). Cf. Loth, *Noms*, 108.

185. Rioc. — Dans la vie de S. Guénolé par Wrdisten,

(3) Propriétaire d'Ynys-Pyr, M. Done Bushell avait déjà publié dans l'*Archæol. Cambr.*, octobre 1903, un article d'une vingtaine de pages, intitulé *The early life of St. Samson of Dol, abbot of Caldey*. C'est une composition d'une piété distinguée, où la littérature se tinte d'archéologie. L'auteur est mort en août 1917, après avoir joué d'un spectacle imprévu et varié : Pile de l'abbé Pyron devenue un foyer du mouvement religieux en Angleterre, et rentrée dans la controverse et la renommée. (Sur ces événements, il y aurait toute une bibliographie curieuse à dresser, mais ce serait sortir de notre sujet ; citons un très court résumé des choses, dans *The Guardian*, 6 sept. 1917, p. 664 : William Done Bushell).

Rioc est présenté comme moine et prêtre (l. 2, c. 18), qui ressuscita sa propre mère (l. 2, c. 22). On le mentionne aussi dans la pseudo-charte 21 de Landevenec (édit. La Borderie, p. 152). — Albert Le Grand (*Vies*, p. 40) a écrit une biographie de *S. Riok*, qui est « entièrement fabuleuse », suivant l'expression benigne de Lobineau (*Vies*, p. 47). — Cf. Loth, *Noms*, 108-9, 148.

Les légendes patriciennes ont eu trop d'empire à Landevenec et dans le Léon, pour qu'on ne cite pas ici le Rioc d'Outre-Mer. La *Tripartita vita Patricii* (du XI^e siècle, donc de beaucoup postérieure au temps de l'abbé Wrdisten) présente Rioc comme le frère de l'Apôtre d'Irlande. Elle raconte qu'un magnat de cette contrée demandait au grand saint de rendre sa physionomie agréable. — A qui voulez-vous ressembler ? — Il envia le visage de Rioc, qui était encore tout jeune (Whitley Stokes, *The tripartite life of Patrick*, I, p. 83, 85, 153). On fêtait le Rioc irlandais au 6 février (voir la vie composée par Colgan, *ex variis*, dans ses *Acta*, p. 267).

Le Rioc de Frère Albert est placé sous le 12 février. — Il est très possible que nous soyons en présence d'une double évolution de légende sur un seul nom hagiographique, l'une accomplie en Irlande, l'autre en Bretagne.

186. Rion. — L'on prétendait conserver le chef de ce saint dans l'abbaye de Beauport.

Cf. Loth, *Noms*, 109, 137. Abbé Lucas, *Le culte de S. Maudet et de S. Rion*, Vannes, 1893 (Extr. de la *Rev. hist. de l'Ouest*).

187. Riowen. — Disciple de S. Convoyon. — Cf. Robert Oheix, *Saints inconnus* (in *Associat. bret.*, session de 1880, p. 180). Sébillot, *P. Légende dorée de la H. Br.*, p. 12-3.

188. Rivanonn. — Mère de S. Hervé. Elle fut assistée à ses derniers moments par son fils. Et se firent à son tom-

beau plusieurs miracles (*vita Hervei*, c. 14 ; édit. La Borderie). Cf. Loth, *Noms*, 110.

189. Riwan. — Disciple et serviteur de S. Malo, persécuté à cause de son maître (*Vita Machutis* par Bili, l. 1, c. 41, 54, 55, édit. Plaine).

Cf. Loth, *Chrest.*, p. 161. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 472-3.

190. Riwenno. — Moine et prêtre, il édifia le monastère de Redon, au ix^e siècle. Une fois, il passa la Vilaine à pied sec, prodige qu'on n'avait pas vu depuis l'apôtre Pierre (d'après les *Gesta sanct. Roton.*, l. 2, c. 2).

191. S. Scofli. — Les reliques de S. Scofli, abbé, sont mentionnées dans la *Translatio Sancti Maglorii* (texte critique de M. René Merlet : *Origines du monastère de S^t Magloire de Paris*, in *Bibl. Ec. chartes*, 1895, p. 246). Le culte de Scofli paraît au xi^e siècle dans une enclave du diocèse de Dol, à S^t-Quay (arrondissement de S^t-Brieuc), mais le bienheureux cessa d'être le patron de la paroisse entre 1158 et 1181 (1). Le clergé parisien a francisé Sco-

(1) Notre affirmation repose sur l'examen de cinq diplômes. — Une pièce d'Olivier, archidiacre de Dol, dont nous n'avons pas le texte en parfait état (ce qui m'a fait varier sur l'interprétation de quelques points), est de 1138, si je comprends bien le *datum*, qui est dans le style des chartes de l'archevêque Geoffroy Le Roux, au temps duquel vivait le dit archidiacre. Or, cette pièce inscrit l'église de S. Scophilus, comme ayant déjà figuré dans un acte de l'archevêque Juhel, c'est-à-dire en 1039×1076 (ou, plus douteusement, en 1081×1091). Cf. Morice, *Pr.*, I, col. 633 ; Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy, *Anciens évêchés de Bretagne*, VI, p. 125 ; Duine, *Métropole de Bret.* — Enfin, une bulle du 4 mars 1158, donnée par Adrien IV, pour confirmer les possessions de S^t-Magloire de Paris, enregistre l'église bretonne S. Cophili [Scophilus] *desuper mare* (Migne, *P. L.*, 188, col. 1622). Mais, en 1181, dans un traité passé entre S^t Magloire de Léhon et S^t Magloire de Paris, nous trouvons, à la place de l'église de S. Scofli, l'église de S. Coledoc (*Anc. év. de Bret.*, VI, 136). Une charte du cardinal Rolland, qui date de 1181×1184, nous permet de constater que le territoire paroissial de S. Coledoc est le même que le territoire paroiss-

philus ou Scofilus en *Escuiphle* (cf. Grente, *loc. cit.*, p. 11, 13, 22, 32). — Bolland., *Acta*, oct. VIII, 58 (2).

192. Sève. — Sœur de Tudual, elle consacra sa virginité à Dieu (*III^e vita Tutguali*, c. 4). Cf. Loth, *Noms*, p. 112-3, *Seo*.

193. Sieu. — *Siviavus*, surnommé *Simor*, était dans le Ceredigion quand S. Briec mourut. Il vit alors en songe ce bienheureux, et fut déterminé par cet avertissement à prendre un bateau pour venir au monastère de son maître (*vita Brioci*, c. 55 et 56).

La *vita Pauli Aureliani* (édit. Cuissard, c. 11) mentionne parmi les disciples de S. Pol de Léon un Sieu ou (*To-Seocus*), qui était surnommé *Sitered*.

Cf. Loth, *Noms*, 113. Garaby, *Vies*, 470-1. La Borderie, *H. de B.*, I, p. 569, note 3. Lancelieux (arrond. Dinan, évêché actuel de S^t-Brieuc) est appelé *ecclesia Sancti Seoci*, dans la bulle d'Alexandre III pour S^t-Jacut, 4 juin 1163 (*Anc. év. de Br.*, IV, 278).

194. Similien. — Abbé de Taurac, mentionné par la *vita Idiuneti*, c. 2 (édit. La Borderie). Cf. Lobineau, *Vies*, p. 128.

sial qui portait le titre de S. Scofli (Morice, *Pr.*, I, 702)*. Puis, une charte de Jean, Elu de Dol, nous montre, en 1197, la transition avec la dénomination actuelle de S. Quay : *ecclesia Sancti Kecoledoci* (Morice, *Pr.*, I, 728). Voir dans le présent travail la notice 77.

(2) Les Bollandistes ont cherché S. Scofli dans *S. Escobille*, dont le nom est porté par une commune de l'arrondissement de Rambouillet (Seine-et-Oise). Mais, du xiii^e au xv^e siècle, la forme latine du vocable en question est *S. Scubiculus* (Longnon, *Pouillés de la prov. de Sens*, 1904, p. 110, 149, 197). Or, *Scubiculus*, ou *Scuviculus*, ou *Scubilius*, n'a rien à voir avec la Bretagne. C'est un bienheureux du Vexin (cf. *Acta*, oct. V, p. 510 et sq.).

Sco+Fili forme un vocable breton, dont la seconde partie, en particulier, fut répandue comme nom de personne. En outre, il y a un saint Ffili, connu en Galles et en Cornwall.

* On peut supposer que la circonscription paroissiale avait une chapelle importante de S. Coledoc, qui remplaça l'église principale de S. Scofli, à la suite d'un incendie, ou de quelque autre événement inconnu.

195. Sitofolla. — Sœur de S. Pol de Léon (*vita Pauli Aureliani*, l. 1, c. 1).

Consulté sur ce nom, M. Loth m'a répondu : « — *folla* « paraît se trouver dans *foll*, gallois *ffoll*, et aussi dans « *Fol-goet*, qui existe en Cornwall au Moyen Age sous « la forme de *Fol-gus*, *Folgas*. Le sens de *fou du bois* est « venu après coup. Le sens de *foll* n'est pas clair. Mais « le mot plaide en faveur de la sincérité du nom. Pour « *Sito*, on peut discuter. On peut supposer que *t* repré- « sente *tt* ou *th*. *Sithefully* est assez tentant ; mais « le second terme est si anglais qu'il suffit à ins- « pirer la suspicion » (lettre du 5 déc. 1917). La Sid- well d'Exeter, vierge et martyre, fêtée le 2 août, est appe- lée, en effet, *Sithefully*, et des érudits avaient voulu iden- tifier cette bienheureuse avec la sœur de S. Pol. En outre, me fait observer M. Loth, par le second terme, *Sidwell* « ne peut s'accorder avec *Sitofolla* ». — Leland trouva une *vita Sativolæ* dans le *legendarium* de Grandisson, évêque d'Exeter ; le résumé que nous en donne le célèbre antiquaire du xvi^e siècle dit que la sainte avait pour père un certain *Benna*, ce qui nous éloigne singulièrement de la *vita Pauli Aureliani*. — Cf. Oliver, *Additional supplem. to the Monasticon diocesis Exon.*, p. 38. Stanton, *Meno- logy*, 375, 377, 664. Baring-Gould, *Lives*, IV, 174.

196. Tadec. — Saint abbé, qu'un seigneur impie massa- cra pendant sa messe, « comme il estoit au canon, à ces mots : *Nobis quoque peccatoribus* » (d'après Albert Le Grand, dans la légende de S. Jaoua, p. 53).

197. Tanvoud. — Donation fabuleuse du roi Gralon à ce saint homme (d'après la charte 16 de Landevenec).

198. Tégonec. — Parmi les compagnons de S. Pol bril- lait *Quonoc*, qu'on appelait aussi *Toquonoc* à la manière des gens d'Outre-Mer (*vita Pauli Aureliani*, l. 2, c. 11).

Linguistique : cf. Loth, *Chrest.*, p. 100, 168 ; Zimmer,

Celtic church, traduct. Meyer, p. 68 ; Loth, *Noms*, p. 26, 117. Légende orale : cf. *Rev. des Tradit. Popul.*, sept.-oct. 1903, p. 471. Culte : fête au 6 sept. (*Theogonoci*), dans le bréviaire léonard de 1516.

199. Ternoc. — Au 3 octobre (1), le léonard de 1516 por- tait : *Ternoci episcopi*. Le même jour, on célébrait un des cinq *Ternoc* irlandais (Colgan, *Trias*, p. 451, note 84). Dans la vie de S. Columba d'Iona par le prince O'Donnell, il y a un Ternoc parmi les compagnons de ce bienheureux (lib. 1, c. 103 ; *Trias*, p. 406). Mais il est bien difficile de savoir qui l'église de S'-Pol entendait honorer sous ce nom. Ternoc est aussi un des héros de la légende bren- danienne (*Vita prima Brendani*, c. 13 ; texte de Plum- mer, *Vit. Hibern.*, I, p. 104 et sq.). N'oublions pas que les fables irlandaises ont exercé leur prestige en Domnonée.

Cf. Loth, *Noms*, 118-9, 138.

200. Tethviu. — ix^e siècle. — Il mourut le 11 janvier. Son cadavre parfuma l'église de Redon (*Gesta sanct. roton.*, l. 2, c. 8). Cf. Loth, *Noms*, 119.

Dans Albert Le Grand (*Vie de S. Convoion*, c. 10 et 12, p. 4 et 5), l'histoire de Tethviu devient l'histoire du « bon père Lohomellus ». — Mais Louhemel est un autre per- sonnage, qui avait le titre de prévôt, et qui figure dans les *Gesta* (l. 1, c. 2, 8, l. 2, c. 9), comme dans le *Cartulaire* (cf. Lot, *Mét.*, p. 9-11). Cet « homme vénérable » avait été un des premiers associés de Convoion, et l'un des plus fermes. — L'erreur d'Albert Le Grand vient de la trop médiocre *vita Convoionis* qu'il a suivie. Cette vita, com- posée par Michel Ernard (consulter l'*Appendice* du pré-

(1) Le 3 oct. (V Non.), et non pas le 11 oct. (V Id.), comme s'en vont répétant ceux qui ne se donnent pas la peine de vérifier. Le calendrier de Tréguier inscrivait Ternoc à cette même date du 3 octobre. Contrairement à ce que certains prétendent, le léonard de 1516 distingue nettement son *Ténénan* d'avec *Ternoc*.

sent travail, n° 12), avait remplacé le nom de Tethviu par celui de *Lohemellus*.

201. **Tigride, TIGRIS, TIGRIDIA, TIGRIDA.** — Des Bretons insulaires vinrent dans notre province [au v^e siècle] visiter leurs parents. Parmi ces voyageurs se trouvaient Patrice et les siens. Le père et la mère de l'illustre apôtre furent massacrés par des princes émigrés, qui ravaageaient à ce moment la péninsule. Patrice et ses deux sœurs, Lupita et Tigrida, furent emmenés en captivité et vendus en Irlande. Le diacre Sannan, frère de Patrice, était parmi ces transmarins, dont l'aventure en Armorique fut douloureuse (1). Dans la suite, Tigrida eut 17 fils et 5 filles. Celles-ci devinrent moniales, et ceux-là furent

(1) *Tripartita*, pars I, c. 16, in *Trias*, p. 119. Edition Whitley Stokes, *The tripartite life of Patrick, with other documents relating to that saint*, I, p. 17. Observons que les transmarins de cette histoire viennent de Strath Clyde, et que ce royaume paraît dans la *vita Gildæ* du moine de Ruis. Or, la *Tripartita* est une compilation du x^e siècle (Stokes, l. c., lxiii), peut-être antérieure à la rédaction gildasienne. La glose sur l'hymne du pseudo-Fiacce, glose du x^e siècle, s'accorde avec la *Tripartita* pour la partie armoricaine de l'histoire de Patrice, mais, en outre, donne à celui-ci un frère nommé Sannan (*Trias*, p. 4, n. 5 ; et Stokes, loc. cit., I, cxiii, II, 413).

Or, m'apprend M. Loth, Sannan est un nom breton. J'avais songé à rapprocher ce vocable de Sané, dans Plou-Sané. Mais, me répond le savant linguiste, il n'y a pas de raison pour que Sannan ne soit pas resté. Cependant, ajoute M. Loth, « l'écriture *Sannan* est irlandaise ; — *an* brittonique, avec — *a* bref, *a* pour correspondant « dans cette terminaison *a* long en irlandais ; — *an*=*agnos* ; il faut « draît savoir comment, en Léon, on prononce *Sané* : si c'est *Sané*, ou *Sané* ; si c'est *Sanné*, on pourrait penser à une dérivation « différente d'un même thème, à un vieux-breton *Sannoi*, *San-noé*. »

D'autre part, Patrice prophétise la destinée de Senán d'Inis Cathaig (dans la *Tripartita*, édit. Stokes, I, 167, 207) ; et, officiellement, c'est un Senán, qui est le patron de Plou-Sané (voir plus haut le n° 89). — Quand l'imagination de nos clercs s'exerçait sur la toponymie et se mettait en frais d'assimilations ou d'explications, elle produisait des résultats peu conformes aux lois de la linguistique, ou aux règles de l'intelligence des textes.

évêques, ou prêtres, ou moines (2). On racontait en Petite Bretagne qu'elle avait épousé le roi Gralon (3).

La fête de Lupita tombe le 27 septembre, mais, ajoute Colgan, nous ne savons ni quel jour, ni en quel lieu, on fait mémoire de Tigrida (4).

202. **Toui.** — Une pièce de mars 854 mentionne le *monasterium quod vocatur Sent Thoui* (Cartul. de Redon, Append., n° 40, p. 369). Une autre pièce, un peu antérieure, mentionne *Sint Toui cum abbatiola sibi pertinente* (App., n° 45, p. 371). — Dans ses *Noms*, p. 121, M. Loth rapproche ce bienheureux du *Saint Hwi* qui figure dans le *Liber Landavensis* (p. 262).

203. **Trémeur.** — Fils de Triphine, baptisé par Gildas. On lui a constitué une légende, qui n'est qu'un fragment de la *vita Gildæ* par le moine de Ruis, et ce fragment lui-même dérive du folklore (texte, sous le 8 nov., dans les Bolland., *Acta*, nov., III, p. 830-1, avec commentaire, p. 829).

Il figurait dans les reliques de la *Translatio Maglorii* (édit. Merlet, loc. cit., 246), et dans les anciennes litanies bretonnes, où il était honoré comme martyr (A. Oheix, *Notes sur la vie de S. Gildas*, p. 9^o). Il est cité dans la *vita Hervei* (c. 27, édit. La Borderie). Miracles de *S. Trémeur* dans le ms. fr. 16822 de la B. N. (voir Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 209). Texte de la Chronique de S'-Brieuc (dans Oheix, loc. cit., p. 13-4). Loth, *Noms*, 121, 139. Lobineau, *Vies*, 78.

Au xii^e siècle, S. Trémeur de Carhaix (*Par saint Trémeur de Caharès* !) est invoqué dans le *Roman de Tristan* ; édit. Muret, in *collection des classiq. fr. du Moy. Age*, Paris, 1913, p. 95 (vers 3076).

(2) D'après la *vita Patricii* de Jocelin, moine de Furness (fin du xii^e siècle), c. 50, in Colgan, *Trias*, p. 76.

(3) Garaby, *Vies*, 368.

(4) *Trias*, p. 129, n. 13.

204. Trifine. — Fille de Waroc, épouse de Conomor, massacrée par son mari, rendue à la vie par Gildas (dans la *vita Gildæ* du moine de Ruis, c. 20, 21, 22, 23, 24, 25). *Trifina* figure dans les anciennes litanies bretonnes (*Rev. Celtiq.*, XI, 138, 150). Son martyre est rappelé dans la *vita Hervei*, c. 27, édit. La Borderie. Est-il besoin de dire que la vie de Trifine est un morceau de folklore, encadré dans les combinaisons pseudo-historiques des clercs ?

Cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 409, 411-4. Luzel, *Sainte Tryphine et le roi Arthur, mystère breton, traduit et précédé d'une introduction*, Quimperlé, 1863. Le Braz, *Cognumerus et Sainte Trifine, mystère breton en deux journées*, texte et traduction, Paris, 1904.

205. Tudi. — Dans la *vita Corentini* (Plaine, c. 7, 10, 11), *Tudinus* dépend de l'évêque de Quimper, comme Guénolé lui-même. — Dans la *vita Maudeti* (dans la prima, c. 10 ; édit. La Borderie), *Tudius* et Bothmael sont les fidèles disciples de Mauded. — Tudy est un de ces noms qui vaguent dans la tradition populaire, conservés par la toponomastique, et que chaque hagiographe accapare au mieux de ses intérêts.

Cf. Lobineau, *Vies*, 85.

206. Tudon. — Il y a une chapelle de ce saint en Guipavas près Brest. On a assimilé ce Tudon à Tudogil, père de S. Goueznou. De fait, me dit M. Loth (lettre du 5 déc. 1917), « Tudon peut être le nom hypocoristique, et Tudogilus la forme complète ».

Cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 396^a. Loth, *Noms*, 123. (Au lieu de Tudogil, Albert Le Grand [p. 540] offre la forme *Tugdonius* ; mais, ajoute M. Loth dans sa lettre, *Tugdonius* serait à lire *Tudgonius*, et ce ne serait plus le même nom).

207. Tudona. — Sœur de S. Goueznou (*vita Goeznovei*, c. 3 ; édit. La Borderie).

208. Tujin. — L'église *Sancti Tutiani* (ou *Landugen* dans la commune de Callac) est mentionnée au XI^e siècle (*Cartul. de S^{te}-Croix de Quimperlé*, p. 171). Le culte de ce saint inconnu est populaire ; le clergé lui a décerné le titre d'abbé, en le confondant avec le saint *Tudinus* de la *vita Corentini*. Au bas de la statue de Tujin, l'on représente sa clef, qui a la vertu de guérir de la rage.

Cf. *Bullet. archéo. de l'Associat. bret.*, année 1850, p. 72. Guillotin de C., *Pouillé*, V, 27-8. Le Carguet, *Chronique de S. Tugen*, avec le *Kantiq ar miraklou*, ou cantique des miracles, en l'honneur de ce bienheureux (in *Bullet. Soc. Archéo. Finistère*, t. 43, 1916, p. 184-200, 213-247, 330-348).

209. Urfoed ou Urfol. — Cousin de S. Hervé, il avait la passion de la vie solitaire. Hervé vit l'âme de ce bienheureux monter au ciel (d'après la *vita Hervei*, c. 10, 13, 15, édit. La Borderie). Cf. Loth, *Noms*, 124, 139.

210. Urielle. — On a rangé cette sainte parmi les filles du roi Judael, dont la lignée comprenait au moins 21 enfants. Fête au 1^{er} octobre. — Cf. *Brév. et m.*, p. 70. Loth, *Noms*, 124. La Borderie, *H. de B.*, I, 468-9. Lobineau, *Vies*, 157.

211. Weithnoc. ou Guennec, ou Guinou. — Frère de Guénolé et de Jacut, il est connu par la *vita Winwaloei* et par la *vita Jacuti*. — La forme *Guennec* est établie par M. Loth. Pour S^t-Guinou, près Dol, on trouve *Guicenous*, à la fin du XIV^e siècle, et *Guehenocus*, au XIII^e siècle ; et dans les chartes des XI^e et XII^e siècles, relatives à une famille de la même contrée, je rencontre indifféremment *Guienoc*, *Guihenoc*, *Wiheonoc*, et *Wethenoc*.

Cf. Lobineau, *Vies*, 47. Duine, *Origines bret.*, p. 13, 23, 24. Loth, *Noms*, 50, 52, 54, 126. Longnon, *Pouillés de la prov. de Tours* (p. 382, D). Guillotin de C., *Pouillé*, VI, 70.

212. Wincalon. — ix^e siècle. Compagnon de S. Conwoion (*Gesta sanct. Roton.*, l. 1, c. 2). Cf. Lobineau, *Vies*, 182. Loth, *Noms*, 51 (*Guengalon*).

213. Winoc. — Prêtre séculier, qui était dans les environs de Luxeuil, et qui manifesta son admiration pour S. Colomban. Il fut le père de ce Bobolenus, qui devint abbé de Bobbio (*Vita Columbani* par Jonas, l. 1, c. 15, 17).

Winoc, « homme d'une vie vénérable », qui lutta une fois d'humilité et de charité avec le grand Patrice (d'après la *vita Patricii* de Josselin de Furness ; édit. Bolland., mars, II, p. 570, c. 130 ; édit. Colgan, *Trias*, p. 97, c. 149. D'après une note de Colgan (p. 34, n. 69), ce Winoc est fêté le 29 août dans une église du diocèse d'Armagh).

Winoc, Breton d'une vie austère, désireux de faire la pérégrination de Jérusalem, s'arrêta d'abord au tombeau de S. Martin, et édifia Grégoire de Tours. Ce pèlerin fit, en effet, des miracles, mais il eut le malheur de prendre goût au vin de Touraine, et il mourut aliéné (Grég., *H. F.*, V, 22, VIII, 34).

Et voir la notice 17 du présent travail.

214. Wiwret. — La pièce 38 du Cartulaire de Landevenec mentionne la lan *Sancti Wiwreti*. Cf. La Borderie, *H. de B.*, II, 411. Loth, *Noms*, 40 (Euffret), 57 (Gwivret). Latouche, *Mél. d'h. de C.*, 63, 88.

215. Wrguestle. — C'est à titre de curiosité que nous retons ce vocable si rare dans notre hagiographie, et que nous connaissons purement en nom de lieu, inscrit dans la pseudo-charte 10 de Landevenec. Cf. Loth, *Noms*, 51 (*Guengu*, fin), et 126.

CHAPITRE VI.

PRINCIPAUX ROIS, CHEFS OU SEIGNEURS,
MENTIONNÉS DANS L'HAGIOGRAPHIE BRETONNE,
DEPUIS L'ÉMIGRATION DU V^e SIÈCLE
JUSQU'À L'EXODE GÉNÉRAL DES CORPS SAINTS APRÈS 907.

216. Ainmire. — Roi suprême (ard-ri) d'Irlande. Son règne s'étend à peu près de 565 à 568 (les annales irlandaises ne donnent pas toutes exactement les mêmes chiffres). — *Ainmericus* paraît dans la *vita Gildæ* (c. 11). Il figure dans plusieurs vies de saints irlandais. Cf. Williams, *Gildas*, 338² ; Lot, *Mél.*, 246, 247¹ ; Plummer, *Vit. Hibern.*, II, 346 (table, avec les renvois).

217. Alain. — Un de nos textes hagiographiques le considère comme comte de Vannes (avant 888), deux de nos textes hagiographiques lui donnent le titre de roi de Bretagne (qu'il porta de 888 à 907).

1^o Alain et Pascweten, son frère, gouvernaient le Vannetais. Pascweten fut pris par les Normands, puis racheté. Mais, dans la suite, on le tua traîtreusement. Alors, resté seul avec ses fils, Alain eut en mains ce pays.

Vie de Gildas par Vitalis, c. 32 (La note de Williams, p. 370, ne me semble pas juste ; *quæ a Guereco... viriliter defenderit* forme une parenthèse, qui doit se distinguer du récit). Pascweten mourut en 876×877, d'après La Borderie, *H. de B.*, II, 322 ; sur ce comte, *eod. loc.*, p. 318 et sq. Sur le nom de Pascweten, cf. Loth, *Chrest.*, 156, 174. Sur le principat simultané d'Alain et de son frère, et la translation des reliques, cf. André Oheix, *Notes sur la vie de S. Gildas*, 29 et sq.

2^o Alain, roi des Bretons, du haut de sa royale grandeur, gouvernait en paix la Bretagne entière.

Translation du corps de S. Malo de Saintes à Alet, c. 2.

— Sur Alain, cf. La Borderie, *H. de B.*, II, 323 et sq., 331 et sq. Sur son titre royal, *eod. loc.*, 339 (l'historien, p. 323, a confondu l'onction des rois et l'onction des infirmes !)

3°) Martin planta son bâton au milieu du cloître, et ce bois aride devint un bel arbre, qu'on vénère toujours. Les Bretons les plus illustres y font leur prière, avant d'entrer dans l'église, quand ils viennent dans cette contrée de Vertou, qui est sous leur domination. Ainsi faisait le roi Alain, qui déclarait imiter en cela ses ancêtres.

Miracula Martini Vertavensis, c. 1, § 3, p. 811, Bolland., *Acta*, oct., X. Dans son édition (c. 3, p. 375 ; *Acta*, sæcul. I), Mabillon dit en note que l'arbre de Vertou continue d'être l'objet d'un culte populaire. (Le même fait est consigné pour le xvm^e siècle dans le *Dict. de Bret.* par Ogée ; Nouvel. édit., II, 964). — Il s'agit bien d'Alain Le Grand (comme l'appelle la *Chronique de Nantes*). Krusch a tort de le nommer Alain III, dans son édition des *Miracula Martini Vertavensis*, c. 5 (*Script. rer. merov.*, III, p. 565, 570).

218. Anauvoret. — Chef du Vannetais, dont l'histoire est curieuse pour la peinture du caractère breton, dans la manière mystique, ardente, et désintéressée. Il étonna d'abord les moines angevins par les manifestations de sa piété celtique (prostration après tous les *Gloria Patri* des psaumes). Il était dévot à S. Maur, dont les reliques, glorifiées à Glanfeuil, attiraient nos compatriotes ; aussi trouva-t-il dans ce monastère deux Bretons, les moines Begon et Winchelon, qui lui servirent d'interprètes.

Sources : charte-notice de la donation d'Anauvoret à l'abbaye de S^t-Maur-de-Glanfeuil (texte dans Baluze et de Chiniac, *Capitularia*, II, Append., n° 69, col. 1456-7, et nouvelle édition dans Marchegay, *Archiv. d'Anjou*, I, p. 363-4). Eudes, *Historia translationis S. Mauri* (Mabillon, *Acta*, IV, 2, p. 176, n° 20 ; autre titre : *Miracula S. Mauri sive restauratio monasterii Glannafoliensis*, dans l'édition

fragmentaire d'O. Holder-Egger, [M. G. H., in-fol., *Script.*, XV, 2, p. 469]. La charte, que l'on date de 847, est apocryphe, d'après l'érudit allemand, mais il considère les *Miracula Mauri* comme écrits en 868 ou 869). La vision d'Anauvoret (*Anaguareth*) est rappelée dans la *vita metrica S. Mauri*, faussement attribuée à Paul Diacre, éditée par Mabillon, *Acta*, I, p. 300.

Cf. La Borderie, *H. de B.*, II, 176, 284-5 (analyse de la charte et récit des événements). Duine, *Brév. et m.*, 203-5 (sur la prétendue bible d'Anauvoret). Loth, *Chrest.*, 106, 175, 179, 200 (pour l'étude des noms).

Anauvoret ne figure pas dans l'hagiographe bretonne, et si nous l'inscrivons ici, c'est que son cas est suffisamment connu historiquement, et assez représentatif pour mériter l'attention dans la présente étude.

219. Arthur. — On peut croire qu'il a existé. Le texte le plus ancien qui en parle est l'*Historia Brittonum*, dite de Nennius. L'ouvrage original est de 689, et les additions de Nennius sont du premier quart du ix^e siècle. Mais les *Arthuriana* sont de la dernière rédaction. Enfin le texte qui assura le succès universel de la légende arthurienne est l'*Historia Britonum* de Geoffroy de Monmouth. Le roi figure dans les *vita* des saints Cadoc, Carantoc, Efflam, Goueznou, Iltut, Patern.

Lloyd, *Hist. of Wales*, I, p. 126, avec la note 6. Williams, *Christ. in early Brit.*, p. 349-352 (tableau un peu confiant). Gaston Paris, *Littérature fr. au Moyen Age*, 1888, n° 54, p. 88-90.

220. Athelstan. — Bâtard d'Edward I^{er}, le Vieux, roi d'Angleterre, Athelstan se débarrassa de son frère, Edwin, en l'embarquant sur un mauvais bateau, qui n'avait pas même de rames. Puis, il devint un grand roi, pieux et lettré (925-939). Il était avide de reliques, comme le montre une lettre que lui adressa Radbod, prévôt du Chapitre de Dol. Bien que des légendes aient fleuri sur ce prince,

— on racontait que sa mère avait vu la lune sortir de son sein et illuminer l'Angleterre, — il n'est point entré dans les vies des saints. Cependant, son nom est indispensable dans une histoire des échanges politiques, littéraires, hagiographiques, entre les deux Bretagne.

Cf. Merlet, *Chroniq. de Nantes*, p. 82, 89. Stubbs, *Willemi Malmesbiriensis monachi de gestis regum Anglorum*, vol. I, p. 141, 154, 155, 156, 157. Gasquet and Bishop, *The Bosworth Psalter*, p. 53-56. Stanton, *Menology*, p. 663. — Pour les dates du règne d'Athelstan (couronnement le 4 sept. 925, décès le 27 octobre 939), cf. *The regnal dates of Alfred, Edward the Elder, and Athelstan*, by M. L. R. Beaven (in *English Historical Review*, oct. 1917, p. 517).

221. Budic. — Fils de Cybydan, Budic se réfugia en Dème-tie ; on vint l'y chercher pour l'établir roi d'Armorique (d'après la *vie de S. Oudocui*). Roi de Petite Bretagne, Budic reçut avec honneur Teilo, qui bénit sa cavalerie (d'après la *vie de S. Teilo*).

Il y a un Budic (*Bodicus*), « comte des Bretons », dans Grégoire de Tours (*H. F.*, V, 16). Il fut le père de Théodoric.

222. S. Charlemagne. — Mort le 28 janvier 814. — La *vita divi Benedicti de Macerac* assure que le bienheureux et ses compagnons virent en Bretagne au temps de Charlemagne. Des copies, sans autorité particulière, portent Carloman, lecture qui a été inspirée sans doute par les abréviations d'un manuscrit. L'on se demande quel intérêt le nom de Carloman pourrait bien donner au récit, et comment il se serait présenté sous la plume d'un romancier des rives de la Vilaine ou de la Loire, si éloigné du ix^e siècle ! (1). Charlemagne, au contraire, était

(1) Cependant, M. A. Oheix tient à Carloman (*S. Benoît de Macérac*, p. 9-10). Pour favoriser l'opinion de notre ami, nous dirions que le nom de ce roi était connu à S^t-Philibert (Poupardin, *Monu-*

entré dans les légendes poétiques de notre province, comme le montrent une pseudo-charte de Landevenec (xi^e siècle) et la Chanson d'Aquin (xii^e siècle). Même, le culte des sept saints des cathédrales de Bretagne est rappelé dans une rédaction de la *Chanson de Roland*.

La *vita Caroli Magni*, par Einhard (Bolland., *Acta*, janv., II), inscrit la mort de Roland, *préfet de la marche bretonne* (c. 13, p. 880), et la soumission des Bretons (c. 14, p. 880) ; mais, pour celle-ci, il faut consulter les *Annales dites d'Einhard* (M. G. H., série in-fol., *Script.*, I), sous les années 786 (p. 168, 169), 799 (p. 186), 800 (p. 187), 811 (p. 199) ; et s'y trouve une intéressante mention de l'émigration bretonne : *dans le pays des Vénètes et des Coriosolites, à l'extrémité de la Gaule* (p. 169). À l'action de l'Empereur sur la Bretagne se rattache un diplôme pour Helogar, évêque d'Alet (Morice, *Pr.*, I, col. 225-6).

Dans la *vita* (c. 40, p. 887), Einhard dit que l'Empereur fit un legs à ses métropoles, à charge pour les archevêques de partager avec leurs suffragants. Combien il est fâcheux que nous ignorions si les églises, et quelles églises, de Bretagne, reçurent quelque chose de Tours !

Sur les rapports de Charlemagne avec les Bretons, cf. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 3-6. — Sur Einhard, cf. Molinier, *Sources*, n^{os} 648 et 745 ; Halphen, *Einhard, historien de Charlemagne* (in *Rev. hist.*, nov.-déc. 1917, p. 271). — *Cartulaire de Landevenec*, pièce 20, p. 151-2, 199-200 (ambassade de Charlemagne au roi Gralon, en présence de S. Guénolé et de S. Corentin) ; cf. Latouche, *Mél.*, p. 58-9. — Joüon des Longrais, *Le roman d'Aquin*, Nantes, 1880 ; cf. Gaston Paris, in *Romania*, IX, 1880, p. 445 ; Joseph Bédier, *Légendes épiques*, II, p. 95 ; F. Duine, *Hist. de Dol*, p. 190-1, 245, 258-9 (2). — A. Oheix, *Le culte des*

ments, 1905, p. 90, 119), et que ce nom put être suggéré à l'hagiographe de Benoît par quelque pièce venant des moines philibertins. Mais c'est une hypothèse dépourvue d'appui.

(2) On a voulu attribuer la chanson d'Aquin à Guérin Trousse-

Sept Saints de Bret. au Moyen Age, 1911, p. 6-7 (Extr. des *Mém. soc. Emul. Côtes-du-Nord*).

223. Charles le Chauve. — 840-877. Sacré empereur en 875. — Il est mentionné dans les *Gesta sanctorum Rotonensium*, à l'occasion de ses conflits avec Noménoé (l. 3, c. 5), et de sa victoire sur Sidric, chef normand (l. 3, c. 9). Il est mentionné dans la *Vita Conwoionis* (c. 11), pour les guerres civiles des débuts de son règne, et pour les malheurs des invasions normandes. Une phrase attire l'attention : « Charles Auguste accorda à Salomon le droit de porter un cercle d'or et la pourpre, en sorte que l'on donne à Salomon le titre de roi, bien qu'il ne le fût pas réellement ». Cette phrase cadre avec l'esprit « français » de la *vita* (cf. c. 6) (3).

Cf. La Borderie, *H. de B.*, II, ch. 2, 3, 4, 5. Lot et Halphen, *Le règne de Charles le Chauve* (la première partie, parue en 1909, s'arrête vers mai 851).

Encore qu'ils ne soient pas bretons, citons ces vers flatteurs, qui furent adressés au fils de Louis le Pieux, et qui expriment la renommée de la perpétuelle agitation de notre province :

Ante Brito stabilis fiet vel musio muri
Pax bona, quam nomen desit honosque tuum (4).

D'ailleurs, les sublimes patriotes de La Borderie (y

bœuf, mais ce jongleur florissait avant l'archiépiscopat de Baudry, c'est-à-dire à la fin du XI^e siècle ou au commencement du XII^e (cf. Jean Allenou, *Hist. féodale de Dol*, p. 49-50).

(3) La *Vita Conwoionis* (Redon), l'*Indiculus* (Tours), le *Chronicon Namnetense* (Nantes), forment une chaîne de la fin du XI^e siècle aux premières années de la seconde moitié du XI^e, chaîne soudée aux mêmes documents et aux mêmes intérêts, française et tourangelles, papale et anti-doloise (cf. *Métrop. de Br.*, p. 13, n. 16, p. 14, n. 21).

(4) Les Bretons resteront tranquilles, et le chat donnera la paix à la souris, avant que ta gloire défaille et que ton nom soit oublié (M. G. H., Traube, *Pœtæ latini ævi carolini*, Berlin, 1896, p. 250).

compris Noménoé) n'étaient que des révoltés pour les évêques bretons de la première moitié du IX^e siècle, et des brouillons aux yeux des moines redonnais. Pour les clercs, le roi des Francs, surtout avec l'onction impériale, est l'Autorité régulière. Et cette notion juridique semble s'être imposée à Noménoé, à Erispoé, et à Salomon (5).

224. Childebert. — Il figure dans une douzaine de vies de saints bretons : in S. SAMSON (*rex*, dans la *prima vita*, *imperator*, dans la *secunda*) ; in S. MALO (*rex Filberthus*, texte de Bili) ; in S. POL DE LÉON (*Philibertus*, *rex et imperator*) ; in S. TUDUAL (*rex*) ; in S. MAGLOIRE (*rex Francorum*) ; in S. ARMEL (*Philibertus*, *rex Francorum*) ; in S. GOULVEN (*rex Christianissimus*) ; in S. MAUDEZ (*rex Francorum*, dans la *prima vita*, *Gilbertus*, *rex Christianissimus*, dans la *secunda*) ; in S. HERVÉ (*rex Francorum*, *venerabilis Dei cultor*), in S. LUNAIRE (*rex Gillebertus*), in S. MODÉAN (*rex Francorum*) ; in S. MÉLOIR (hymne, *Childebertus*, *rex Francorum*). Enfin, le *rex Hylibertus* est mêlé à l'histoire des saints Conocan et Guénolé dans la pseudo-charte 41 de Landevenec.

(5) Parlant de Noménoé, M. Lot nous dit : « Il n'apparaît point que le chef des Bretons ait voulu couper les liens qui l'attachaient au *Regnum Francorum*. La réalité de son autonomie lui a suffi, mais, juridiquement, il n'a jamais été et ne s'est jamais cru pleinement indépendant » (*Mél. d'h. br.* 33). En ce qui concerne Erispoé, les *Annales de Prudence*, dont la valeur est connue des érudits, nous assurent que ce prince reçut de Charles le Chauve le pouvoir dont jouissait Noménoé, et les insignes royaux (*tam regalibus indumentis quam paternæ potestatis ditione donatur, additis insuper ei Redonibus, Namnetis, et Ratense* ; in Migne, *P. L.*, 115, col. 1406). Pour Salomon, nous avons dans la *Chronique de Dol* un témoignage qui concorde avec l'affirmation de la *vita Conwoionis*, sauf la différence de ton entre les deux narrateurs, et sauf ce complément : le roi Charles concéda aussi au roi des Bretons un siège archiépiscopal pour sa province (cf. *Métrop. de Br.*, 49). Ce dernier trait répond, peut-être, à quelque transaction. Est-ce que le pape Nicolas n'avait pas engagé lui-même Salomon (en 862) à terminer la querelle métropolitaine par une entente sur ce point, avec son cher fils, le roi Charles, aussitôt que la paix serait établie entre les deux princes ? (Morice, *Pr.*, I, col. 318).

Toutes ces pièces considèrent la Bretagne comme relevant du roi des Francs, et l'appel du saint par *Childebert* est un rite légendaire que les hagiographes se transmettent les uns aux autres.

L'introduction du titre d'*imperator* était une nécessité pour le second rédacteur de la vie de S. Samson ; voir, sur ce point, *Métropole de Bret.*, p. 41, note 3.

225. Clovis. — D'après la *prima vita Melanii* (c. 4), Clovis avait une grande confiance dans le saint de Rennes et suivait volontiers ses conseils. Et dans le Concile [de 511], convoqué à Orléans par le roi des Francs, Melaine aurait joué le rôle principal. Mais il est impossible de contrôler les assertions de l'auteur, qui s'exprime dans le ton habituel des panégyriques.

Clovis s'étendit vers l'ouest, du côté de l'Armorique. Alors, l'action de l'évêque de Rennes put ne pas être négligeable. « Les habitants de ces pays avaient intérêt à se rapprocher des Francs, afin de se défendre contre les pirates saxons, établis à l'embouchure de la Loire » (1). D'autre part, l'émigration bretonne, qui commençait à pénétrer dans l'ancienne *civitas redonensis*, n'était pas de nature à diminuer les rapports entre l'évêque de Rennes et le roi des Francs.

Voir plus haut les notices 4 et 13.

226. Conan Mériadec. — *Conanus Meriadocus*, dans la vie de S. Goueznou. *Conanus, rex magnificus*, dans la vie de S. Gonéri. *Conanus Magnus*, dans la vie de S. Gobrien. Il figure aussi dans la vie de S. Mériadec, où il est question du pays de Rohan, comme dans les vies de Gonéri et de Gobrien. (On sait que la famille de Rohan prétendait descendre de ce prince fabuleux).

Le nom même de Conan n'est point rare dans l'hagio-

(1) Lavissee, *Hist. de Fr.*, 1903, t. II/1, p. 97.

graphie. La *vita Brioci* nous signale un roitelet (*regulus*), appelé Conan, qui fut baptisé par S. Briec, en Grande Bretagne. Enfin nous avons un Conan (ou Kynan, en Galles), qui est un saint pan-brittonique.

Cf. La Borderie, *H. de B.*, II, 441 et sq. Loth, *Noms*, 25. Sur un sarcophage du XI^e-XII^e siècle, dit *tombeau de Conan Mériadec*, voir *Archæol. Cambr.*, VIII, 5th S., 1891, p. 320-1.

227. Conomor. — Dans la *prima vita Samsonis*, et dans la *secunda* : *Commor*. Dans la *vita Gildæ* (qui connaît Grégoire de Tours) : *Conomer*. Dans la *vita Pauli Aureliani*, le roi Marc était aussi appelé *Quonomor*. Dans la *secunda vita Tutgual*, et dans la *tertia* : *Commor* (peut-être aussi *Conemor*). Dans la *vita Machutis* de Bili : *Cunmor*, et dans un passage de la II^e *vita Samsonis* (l. 2, c. 3) : *Conmor*. Dans la *vita Hervei*, dans la *vita Melori*, dans la *vita Leonorii*, on a *Commor*. Albert Le Grand met *Comorre* dans la vie de S. Goeznou, et dans celle de S. Hernin.

Le Conomor de nos *vitæ* fut tué en 560, s'il est le Conober de Grégoire de Tours, et cette date s'accorde bien avec la série des événements dans la biographie de S. Samson (la seule qui compte en ce qui concerne ce prince). Cependant, du point de vue linguistique, M. Loth a soulevé des difficultés sur l'identification du *Cunomor* de Grégoire avec le *Commor* de notre hagiographie (voir *Vie la plus anc. de S. Samson*, p. 8).

228. Constantin. — Tyranneau sorti de l'impure lionne de Domnohée, dit Gildas (*de excidio*, c. 28). Mais le roi de Cornwall descendit de son trône et de son orgueil, pour entrer au monastère de S. Dewi (d'après la *vita David*, in *C. B. S.*, p. 129). Ce prince est un figurant de l'hagiographie pan-brittonique ; il est mentionné dans la *prima vita Turiavi*, et il est assimilé à Constantin le Grand, dans

la *vita Ninnocæ*, comme dans d'autres pièces de ce calibre. Le bréviaire d'Aberdeen nous montre les aboutissements de la légende : *Constantinus, Paterni, regis Cornubiæ, filius, Regis Britannicæ Minoris filiam duxit in uxorem*, etc. (Bolland., *Acta*, mars, II, p. 64). Et, sous le 11 mars, on célébrait S. Constantin, roi, moine, et martyr en Ecosse.

229. Erispoé. — Fils et successeur de Noménoé, il témoigna sans doute sa faveur à l'archevêché breton, et mourut entre le 2 et le 12 novembre 857 (voir La Borderie, *H. de B.*, II, 70-82 ; Lot, *Mél. d'h. br.*, 39-40 ; Duine, *Métrop. de Br.*, 48ⁱ, 50ⁿ ; avec les références indiquées par ces auteurs).

Ce prince s'occupa du transfert des reliques de S. Briec dans l'abbaye de S. Serge à Angers, et ce fait est consigné, en appendice, par l'hagiographe de la *vita Brioci* (édit. Plaine, c. 58, p. 28).

La rencontre de Charles le Chauve avec Erispoé, « duc des Bretons », à Louviers (*Veteres Domus*), pour traiter des affaires politiques les plus sérieuses, est mentionnée par le moine Heric, dans ses *Miracles de S. Germain d'Auxerre* (Bolland., *Acta*, juillet, VII, p. 267, n° 61 ; ou *Rec. des Hist. des Gaules*, VII, 355, D). L'hagiographe Heric décéda vers 877 (Molinier, *Sources*, n° 833). Nous savons par les *Annales de S^t-Bertin* (dans la partie rédigée par Prudence) que l'entrevue se produisit en 856, et qu'il y fut question du mariage de Louis le Bègue avec la fille d'Erispoé (non pas sans dot !), in *Rec. des Hist. des Gaules*, VII, 71, D. Le rendez-vous de *Veteres-Domus*, avec la cession du « royaume de Neustrie », faite par Erispoé au fils de Charles le Chauve, est marqué dans la *Translation de S. Regnobert*, composée par le prêtre Joseph, vers 877×886 (Bolland., *Acta*, mai, III, p. 624, n° 14 ; ou *Rec. des Hist. des Gaules*, VII, 366-7. Jules Lair, *Études sur les origines de l'évêché de Bayeux*, in *Bibl. de l'Ecole*

des Chartes, XXIII, 1862, p. 103, 104, 105. Observation de Mgr Duchesne, in *Analect. Bolland.*, janv. 1905, p. 109 et p. 113).

Les *Gesta sanct. roton.* (lib. 1, c. 8) signalent une campagne d'Erispoé contre Charles le Chauve [en 851, d'après La Borderie, qui traduit et commente le passage en question, *H. de B.*, I, p. 290], et l'invasion normande de la Loire et de la Vilaine, avec les relations entre Erispoé et Sidric (l. 3, c. 9 ; cf. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 77-8). — Voir Lot, *Mél.*, 39-40.

230. Gereint. — Latinisé en *Geruntius* et *Gerennius*. Sur ce prince de la Domnonée insulaire, voir la notice 97, consacrée à S. Aldhelm (qui lui adressa une lettre importante).

231. Gralon. — Dans ses *Mélanges* (p. 35-7, et passim), M. Latouche nie l'existence de ce prince. — Sa légende ne paraît dans aucun texte antérieur à la seconde moitié du ix^e siècle. Il figure dans la *prima vita* de S. Turiau, dans la vie de S. Guénolé par Wrdisten, dans les vies des saints Corentin, Gurthiern, Jacut, Renan, dans les miracles de S. Mesmin (1), dans les pseudo-chartes de Landevenec, et dans le nécrologe de cette abbaye (sous la date du 5 janvier) (2). — Il triomphe dans la poésie, la musique, la peinture, et sur le théâtre. Il anime le folklore. Et les Stuarts n'ont pas eu de fidèles plus croyants, ni

(1) *Miracula Maximini* par Létald, c. 4, n° 25 et 26 (Migne, *P. L.*, 137, col. 808 et 809). Dans cette historiette monastique, il s'agit du Gralon légendaire, et le lecteur en est averti par cette incise : *cum enim hic potentissimus Britonum foret*. Cependant, M. Latouche a voulu donner de ce passage une explication historique. Elle ne résiste pas à l'examen, et l'auteur s'en rend compte. — Nous aurons à parler de l'œuvre de Létald dans la III^e partie de notre publication.

(2) Le manuscrit primitif de ce document perdu datait probablement du xiii^e siècle. Cf. A. Oheix, *Nécrologe de l'abbaye de Landevenec*, 1913, p. 5, 7 (Extr. du *Bullet. diocés. d'hist. de Quimper*).

aussi persévérants, que ceux du grand roi de la ville d'Is (3).

Cf. Loth, *Chrest.*, 133, 146, 207. Le Carguet, *Naissance et nom de Grallon*, d'après les traditions populaires (in *Annal. de Bret.*, X, 63-5). Kerviler, *Bio-bibliogr. bret.*, fascicule 47, p. 86-8.

232. Guérec. — Waroc succéda en 576 à son père Macliaw comme chef des Bretons du Vannetais. Nous le connaissons par Grégoire de Tours (voir plus haut la notice 4). Il donna son nom à une région bretonne : le Bro-Waroc, ou *pays de Waroc*, qui n'est autre que le Vannetais. On lit dans la *vita Gildæ* du moine de Ruis (c. 32) : *Veneticam provinciam regebant, quæ a Guereco Bro-Guerec dicitur*. La *vita Judicaelis* place l'abbaye de S^t-Gildas de Ruis dans la *provincia Guerochi*. La *vita Melori* distingue en Bretagne la *Domnonia* (côte nord), la *Cornubia* (diocèse de Quimper), et la *patria Gueroici* (diocèse de Vannes) (1). Waroc figure dans les vies des saints Gildas, Guénaël, Gurthiern, Méen, Ninnoc. — Cf. Loth, *Chrest.*, 173.

Un livre de prières de Winchester, qui date du x^e-xi^e siècle, invoque dans ses litanies un saint *Geroc*. Y avait-il un *Guérec* au nombre des bienheureux ? — Cf. Gasquet and Bishop, *Bosworth psalter*, p. 56. Pour admettre un S. Guérec, me fait observer M. Loth, il faudrait d'abord lire *Gueroch*, lecture « qui me paraît très probable » (lettre du 5 déc. 1917).

233. Hasting. — Ce chef normand (*Hastehinco duce*)

(3) Voir un monument de cette foi, dans le *Bullet. de la soc. archéo. du Finistère*, t. 41, 1914, p. xvi et xvii.

(1) Le *Cartulaire de Redon* nous offre les locutions suivantes : *provincia Weroc*, dans une charte du 3 mai 852 (p. 368), *Warrochia*, dans une charte du 3 mai 878 (p. 186), *Patria Gueroici*, dans une charte du 30 nov. 909 (p. 225). Pour les dates du cartulaire, je tiens compte des corrections de La Borderie.

est mentionné dans la 3^e vie de S. Tudual, c. 29. Ses razias dans le pays de Tréguier auraient provoqué le transfert des reliques de S. Tudual (entre 874 et 882, d'après La Borderie).

Cf. Commentaire de La Borderie sur les vies de S. Tudual, XIII, p. 342-3 ; et *H. de B.*, II, p. 326-8. Plaine, *Invasions des Normands en Armorique et translation des ss. bret.*, 1899, p. 11. Duchesne, *F. E.*, II, p. 392. — Dans ses *Grandes Croniques de Bretagne*, Alain Bouchart raconte l'histoire légendaire d'*Hastingues* (fol. 75 et sq. Réédition des Biblioph. bret.). — Ulysse Chevalier, *Bio-biblio.*, col. 2034.

234. Jona. — Roi de Domnonée, par droit de naissance, il fut mis à mort par les soins de Commor, qui prit son royaume (d'après la I^{re} *vita Samsonis*, l. 1, c. 53). On peut donc dire que Jona est un prince breton de la première moitié du vi^e siècle. La II^e *vita Samsonis* (l. 2, c. 3) ajoute que son père s'appelait RIADA (1). — Jona est encore nommé dans la *vie de S. Judicaël* (Morice, *Pr.*, I, col. 204), et figure dans la *Chronique de S^t-Brieuc* (Morice, *Pr.*, I, col. 15-6). — La descendance Riada, Jona, Judual, connue de la vie de S. Samson, se retrouve dans la *généalogie de S. Winnoc* (Morice, *Pr.*, I, col. 211). — Cf. *Origines bretonnes*, p. 58. Et plus haut, notice 17.

235. Judual. — Fils de Jona, il devint roi de Domnonée. On le connaît par l'ancienne vie de S. Samson. Quelques traditions relatives à ce prince (son surnom, sa parenté avec le fondateur de Dol) sont conservées dans la vie de S. Pol de Léon. Il est mentionné par la vie de S. Magloire et par la vie de S. Judicaël. Il figure dans la vie de S. Lunaire (2).

(1) Le même vocable paraît dans le *Liber Landav.*, p. 176-7. Voir le mot *Ri*, dans la *Chrest.* de M. Loth.

(2) La *vita Leonorii* (c. 28) fait de Judual le fils de Riwal. Dans cet endroit, l'hagiographe commence par copier la vie de S.

M. Loth (*R. C.*, XI, 137, 145 ; *Noms*, 67) a rangé le roi de Domnonée parmi les saints, à la suite d'une erreur de lecture commise par Kerdanet, qui, dans les litanies de St-Vougay, avait vu Judwal au lieu de Tutwal (cf. *Le Grand, Vies*, 1901, p. 227. *Saints de Domnonée*, p. 40) (3).

236. Juthael. — Son ascendance, plus ou moins sûre historiquement, sa nombreuse postérité, dont l'énumération est d'aspect fabuleux, la jolie légende de son mariage, ses relations incontrôlables avec un saint, voilà tout ce que l'on sait sur ce roi de Domnonée, qui florissait vers la fin du VI^e siècle, semble-t-il. Le texte le plus ancien qui le mentionne, comme roi des Bretons et père de Judicaël, est la *vita Iudoci* (voir la notice 9 de ce travail). Juthael figure dans la *vita Cunvali*, mais, principalement, dans la *vie de S. Judicaël*, composée par Ingo-mar (voir nos notices 61 et 76, et *La Borderie, H. de B.*, I, 463-4). Il a sa place dans la *Généalogie de S. Winnoc* (voir notre notice 17). — Cf. *Chronique de St-Brieuc*, in Morice, *Pr.*, I, col. 17 ; et *Le Baud, H. de B.*, 1638, p. 80, 81, 82.

S. Malo est en relations avec le roi Judicaël, d'après la *vita Machutis* par Bili (voir notre notice 11). Comme *La Borderie* veut donner à cette hagiographie une valeur dont elle est dénuée, il transforme Judicaël en Juthaël, afin de rendre vraisemblable son système chronologique (*H. de B.*, I, 468^o). M. Lot (*Mél. d'h. br.*, 137^o) accepte cette correction, qui a été admise ensuite par M. Oheix (*S. Cunwal*, 27^o). Or, le texte de Bili (je suis l'édition de M. Lot, qui est la meilleure) porte deux fois à la table *Iudicahel*

Tudual, puis il pratique un nœud fantaisiste avec la *vie de S. Samson*, qu'il reproduit ensuite en la démarquant. C'est un plagiaire sans conscience, comme Bili.

(3) Il serait, d'ailleurs, bien singulier que les litanies de St-Vougay ne continssent pas le nom de S. Tutwal, patron d'un diocèse limitrophe, et l'un des saints les plus honorés de la Bretagne.

ou *Iudichael* (p. 343, 344, 377, 383), et trois fois dans la narration *Iudicahel* (l. 1, c. 37), ou *Iudicael* (l. 1, c. 43), ou *Iudicel* (l. 1, c. 48), enfin une fois *Judel* (l. 1, c. 50). Paléographiquement, on doit donc préférer Judicaël ; et critiquement, de même. Car, le faussaire Bili a besoin pour son récit d'un nom qui ait du lustre, et, à ce point de vue, Judicaël est un choix d'autant meilleur que l'hagiographie peut exalter son saint, en lui attribuant l'entrée du roi dans les voies de la perfection (l. 1, c. 43). Voir les hésitations de Dom Lobineau (*Vies*, 134), et les observations de Mgr Duchesne (*Rev. Celtiq.*, XI, 11-3, 16-7).

237. Louis le Pieux. — La *vita Winwaloei* raconte que ce prince campa, l'année 818, sur les bords de l'Ellé, près de la forêt de Priziac (l. 2, c. 12 ; *La Borderie, H. de B.*, II, 11), et qu'il donna aux moines de Landevenec un diplôme, relatif principalement à l'introduction de la règle de S. Benoît (l. 2, c. 13 : *texte du diplôme*). — Ce serait le lieu de parler de la révolte du roi MOURMAN, mais notre hagiographie ne nomme pas ce chef breton. Ses succès sont marqués, néanmoins, dans la *vie de S. Frédéric*, évêque d'Utrecht, mort vers 838 (1). Ce texte intéressant n'a point échappé à *La Borderie* (*H. de B.*, II, 16^o). Cf. *Bolland., Acta*, juill., IV, p. 466, n° 31 ; ou *Rec. des Hist. des Gaules*, VI, p. 328 ; *Molinier, Sources*, n° 771.

L'empereur Louis figure dans les *Gesta sanctorum rotonensium*, qui, notamment (l. 1, c. 11), nous montrent auprès de lui [en 835] Conwoïon, abbé de Redon, Ermor, évêque [d'Alet], et Félix, évêque [de Quimper]. La *vita Conwoionis* ponctue les soulèvements des Bretons, et signale un certain roi MARCON (2). Celui-ci opérât, peut-

(1) La sédition de notre province est attribuée par le légendaire du XI^e siècle à l'année 835 ; la *Chronique de Reginon* (Migne, *P. L.*, 132, col. 76) avait placé l'insurrection de Mourman en 836. Les érudits rejettent ces dates et s'en tiennent à 818. D'ailleurs, la chronologie de Reginon est souvent peu sûre.

(2) Pour ce vocable, cf. Loth, *Chrest.*, 120, 150.

être, dans le Bro-Wercc, car l'Empereur, après son triomphe, tint une assemblée à Vannes. Y assistèrent les évêques ; et les affaires ecclésiastiques, comme les affaires civiles, y furent réglées. A en juger par le contexte de la *vita*, ces événements seraient de l'année 833, ou peu antérieurs (3). Et l'abbé de Redon, ajoute l'hagiographe, obtint, non pas sans peine, les faveurs de Louis le Pieux (4).

Nous possédons aussi une charte de cet Empereur, qui confirme un diplôme de Charlemagne, pour Hélocar, évêque d'Alet, charte de 816, qui fait allusion à des troubles en Poulet et en Poutrecoët, au temps de Charlemagne [en 811] (Morice, *Pr.*, I, 225 ; La Borderie, *H. de B.*, II, 6').

238. Maileun. — C'est le *Maglocunus* apostrophé longuement par Gildas dans son *de excidio* (c. 33, 34, 35, 36). Il figure dans la *vita Paterni* (in *C. B. S.*, 191-2), dans la *vita Bernaci* (in *C. B. S.*, 10-12), dans la *vita Cadoci* (in *C. B. S.*, 52, 55, 94-5), dans la *vita Kebii* (in *C. B. S.*, 186-7). Sa mort pendant la peste [de 547, d'après les *Annales Cambriæ*] est mentionnée par la *vita Teliavi* (au *Liber Landav.*, 101). Le même roi paraît dans la vie de S. Tydecho (voir notice 118).

Au total, les *vitæ* nous représentent Maelgwn Gwynedd (comme on l'appelle en Galles) sous des traits qui s'harmoniseraient sans peine avec le *de excidio*. Ce prince est un violent, un ambitieux, avide de louanges, et magnifique. Mais il a été mordu d'idéal ascétique. Dans son adolescence, il a pensé comme « les saints ». Et c'est en vain

(3) *Vita Conwoionis*, cap. 6 et 7. — Outre la révolte de Mourman, La Borderie étudie celle de Wiomarc'h, en 822-825 (*H. de B.*, II, 23). Mais celle-ci n'est pas spécifiée, avec ce nom, dans notre hagiographie.

(4) La Borderie, *H. de B.*, II, 35-6. — Quoi qu'il en soit de ces difficultés initiales, les moines de Redon se complurent à célébrer Louis Le Pieux comme le fondateur de leur maison : *HLUDOVICUS PIUS FRANCORUM BRITTANNORUMQUE IMPERATOR*, dit, avec une certaine emphase, une charte redonnaise de 1089 (*Cartul.*, p. 238).

qu'il voudrait briser maintenant la puissance des hommes de Dieu. De son éducation première surgissent des terreurs religieuses, qui l'humilient devant eux, et des retours de sentiment, qui mettent sa générosité naturelle à leur service. Puis, il se convertit pleinement. C'est Gildas qui inspire ces interprétations légendaires du caractère de Maelgwn Gwynedd. Elles sont vraisemblables, intéressantes, pittoresques. Elles ne sont pas de l'histoire.

Cf. Lloyd, *Hist. of Wales*, I, p. 128-31. Williams, *Christ. in early Brit.*, 317-8, 348-9.

239. Noménoé. — Mort le 7 mars 851. Il figure dans les *Gestes des saints de Redon*, dans les *Miracles de S. Magloire*, dans l'appendice à la *Vie de S. Guénaël*. Un prince qui avait joué un rôle si favorable à l'Eglise de Bretagne aurait pénétré davantage dans l'hagiographie, si les évêques, les moines et les chanoines du parti français n'avaient exercé leurs rancunes sur son portrait (cf. *Schisme breton*, p. 440) (1).

(1) Il est nécessaire de ponctuer le caractère spécial des *Gesta Sanctorum Rotonensium*, qui est un caractère de neutralité prudente. L'auteur omet délibérément tout ce qui serait gênant au point de vue romain, au point de vue français, au point de vue breton, et il poursuit uniquement la convergence des traits de son récit vers la gloire de Convoion et de son monastère. Jamais la formule *pauca de pluribus dicere*, qui n'est ordinairement qu'un cliché hagiographique, n'eut un sens plus achevé que dans le chapitre X du livre II, et l'on sent que l'écrivain, après avoir arrangé le tableau des affaires ecclésiastiques de Bretagne, pousse un soupir de soulagement et de satisfaction, en s'écriant : En voilà assez, faisons-nous, et passons à autre chose : *nunc autem reparemus vires per silentium et ad alia festinemus* ! Faire de cet Anonyme un zéléateur de la métropole bretonne, c'est une naïveté. Et il n'est le partisan de Noménoé que dans la mesure où ce prince est utile à Redon et ne brouille pas Redon avec le Pape ou avec l'Empereur. Si le pays et le temps où il écrit le permettaient, il sacrifierait à cœur joie ce guerrier, qui n'était point un juriste, et qui manquait

Il n'est qu'un brigand dans les *Versiculi de eversione monasterii Sancti Florentii*, qui sont du x^e siècle, peut-être (Bolland., *Acta*, Sept., VI, p. 415-6. Lot, *Mél. d'h. br.*, p. 42^e, 53^e, 41-57), il n'est qu'une brute, sans noblesse ni fidélité, un bancal, dans l'*Historia eversionis monasterii Sancti Florentii*, qui fut écrite vers 1061 (*Rec des Hist. des Gaules*, VII, p. 56. Molinier, *Sources*, n° 1298) (2). Sa mort est considérée comme une punition divine, dans les chroniques de S^t-Wandrille et de S^t-Maixent, d'Angers et de Verdun (*Rec des Hist. des Gaules*, VII, p. 42, D ; p. 228, B ; p. 237, E ; p. 248, A).

La *Chronique de Nantes*, qui fut composée vers le milieu du x^e siècle, est loin de traiter avec bienveillance le Conquérant breton. Elle s'accorde avec les diatribes franco-tourangelles, qui éclatent dans l'*Indiculus de episcoporum Brittonum depositione* (in Mabillon, *Acta*, IV, 2 ; p. 186) (3).

L'idéalisation légendaire du prince en a été singulièrement retardée, mais Noménoé a fini par vaincre ses ennemis, grâce au patriotisme romantique des poètes et des historiens du xix^e siècle (voir *Le Tribut de Noménoé*, dans le *Barzaz-Breiz* de M. de la Villemarqué, pièce qui provoqua l'enthousiasme d'Augustin Thierry et de Georges Sand ; le drame *Pour la Bretagne*, publié en 1890 par Tiercelin, traduit, non sans beauté, l'image du Noménoé rêvé par La Borderie, *H. de B.*, II, p. 66).

de patience ou de finesse dans ses manœuvres politico-religieuses : *zelum Dei habebat, sed non secundum scientiam* (l. 2, c. 10).

(2) Notez qu'à cette époque l'abbaye de S^t Florent entretenait les meilleurs rapports avec la Bretagne.

(3) Il est curieux d'observer jusqu'à quel point ce pamphlet a fait pression — comme un véritable texte sacré — sur l'histoire de notre province. Pourtant, au point de vue purement critique, ce n'est qu'un produit méprisable de la légende anti-noménoëenne, et de la réaction franque contre l'indépendance ecclésiastique et politique de la Bretagne. Je crois avoir établi d'une manière solide que l'*Indiculus* est du xi^e siècle (*Métropole de Bret.*, p. 14, note 21, et p. 181).

240. Pepin I^{er}, roi d'Aquitaine, mort à Poitiers, le 13 décembre 838. — Cf. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 24, 25, 302 ; Chevalier, *Bio-bibliogr.*, col. 3570.

Il figure à propos des invasions normandes et du transfert des reliques, dans la *viè de S. Viau* (édit. Oheix, c. 7 et 8, p. 20 et 21). L'auteur s'inspire de la *Translatio Filiberti*, et, probablement, de la *Chronique de Tournus* (édit. Poupardin, *Monuments de l'histoire des abbayes de S^t-Philibert*, Paris, 1905, p. 24, 25, 60, 82, 83, 84, 90), mais le Pape Jean [VIII], qui nous paraît détaché (maladroïtement) de la *Chronique de Tournus* (c. 29, p. 90), rend incorrect le synchronisme de l'hagiographe (c. 7, p. 20). — Sur l'époque et les sources de la *vita Vitalis*, voir Oheix, *l. c.*, p. 6-11.

241. Pepin II, roi d'Aquitaine, mort vers 870. — Cf. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 85, 314 ; Chevalier, *Bio-bibliogr.*, col. 3570.

Raimbaud, abbé de Vertou, fait appel à Pepin [II], roi d'Aquitaine, pour obtenir le maintien de ses droits sur un monastère poitevin, dans la *Translatio Martini Verta-vensis*, c. 2, n. 12, p. 814 (Bolland., *Acta*, oct., X ; avec le commentaire, p. 801).

242. Riotime. — Roi breton, insulaire ; vint avec 12.000 soldats au secours de l'Empire ; fut battu par Euric, roi des Wisigoths, dans le pays de Bourges, vers 475 ; se réfugia chez les Burgondes. Riotime était un prince lettré. — Sources : Correspondance de Sidoine Apollinaire, in Migne, *P. L.*, t. 58, *Epistolæ*, l. 1, 7, *Britannos super Ligerim sitos* (col. 458), l. 3, 9, *Sidonius Riothamo suo* (col. 501-2) ; et Jordanès dans ses *Getica*, cap. 45, in Migne, *P. L.*, t. 69, col. 1284.

Quels rapports a Riotime avec la grande émigration dans notre province ? Son acte se produit pendant la première période de la colonisation bretonne de l'Armo-

rique. — Cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 250-3 ; Williams, *Christ. in early Brit.*, 282-3 ; Duchesne, *F. E.*, 251 ; Loth, *Noms*, 145.

A propos de Riotime, il est difficile de ne pas rappeler le mystérieux MANSUETUS, « évêque des Bretons », qui parut au Concile de Tours, le 18 novembre 461, avec Athenius de Rennes et Eusebius de Nantes (Labbe et Cossart, *Concilia*, IV, col. 1053). Faut-il rattacher Mansuetus aux groupements nouveaux qui se formaient dans notre péninsule, ou bien serait-il le chef spirituel des Bretons de Riotime, déjà installés sur le territoire de Bourges, ou bien ne pourrait-on pas le considérer simplement comme un de ces prélats insulaires qui entretenaient des liaisons avec l'Eglise des Gaules, et avec le monastère de Lérins ? — Cf. Duchesne, in *Bullet. Critiq.*, 15 juin 1884, p. 243, et *F. E.*, II, 248, 251. Williams, *Christ. in early Brit.*, 242-4.

Ni Riotime, ami d'un saint, ni Mansuetus, qu'on rencontre auprès du tombeau de S. Martin, en l'octave de sa fête, ne sont nommés dans nos *vitæ*. Mais comment les omettre dans un manuel hagiographique des origines bretonnes ?

243. Riwal. — Duc de Domnonée, d'après la *vita Winwaloei*, qui le met en scène, et qui est vraisemblablement la source la plus ancienne où nous puissions le voir mentionné. Mais la *I^{re} vita Tutquali* en sait, ou en dit davantage : oncle de S. Tudual, il serait le premier des émigrés (en Domnonée, d'après le récit), et [son fils] Déroch régnait, quand Tudual, cousin de ce dernier, aborda dans la contrée. — La descendance Riwal-Déroch est insérée dans la *généalogie de S. Winnoc*, qui place l'arrivée de Riwal au temps de Clotaire (donc pas avant 511).

L'auteur de la *vita Leonorii*, qui copie l'assertion de la vie de Tudual relativement à l'antériorité du débarquement de Riwal en Bretagne, donne pour fils à ce

prince le Judual de la vie de Samson. Mais si la vie de Tudual a fort peu d'autorité, la vie de Lunaire n'en a aucune (voir la notice 235^e). — Riwal figure aussi dans les vies des bienheureux Briec et Guénaël.

Peut-être a-t-il été honoré lui-même comme saint (Loth, *Noms*, 110).

La *Chronique de S^t-Briec* s'étend sur les rapports de ce prince avec Clotaire (Morice, *Pr.*, I, col. 15) ; elle pouvait s'inspirer d'Ingomar (Le Baud, *H. de B.*, 1638, p. 65). — Ajoutons que l'on a mis un Riwal dans la nombreuse progéniture de Juthaël (voir la notice 236).

244. Sidric. — Ce chef normand figure au temps d'Erispoë dans les *Gesta sanctorum rotonensium* (lib. 3, c. 9).

Cf. La Borderie, *H. de B.*, II, p. 77-8. Et plus haut, la notice 223 sur Charles le Chauve. — Ulys. Chevalier, *Bio-biblio.*, col. 4246 (*Sidroc* ou *Sightric*).

245. Théodoric. — Comte breton, mentionné par Grégoire de Tours (*H. F.*, V, 16). Il était fils de Bodic, et fut injustement traité par Macliaw, mais il finit par se venger ; il défit son oppresseur, tua Jacob, son fils, reconquit le pays que son père avait tenu sous sa domination, mais laissa à Waroc, fils de Macliaw, le territoire que celui-ci possédait. — Albert Le Grand adapte à sa *vie de S. Méloir* (p. 487) le Théodoric de Grégoire, d'après des combinaisons qui lui venaient, probablement, de ce qu'il appelle « les histoires anciennes de Bretagne ».

Dans la *vie de S. Guigner* (c. 15 ; Colgan, *Acta*, 389), Théodoric est un méchant tyran de la *Cornubia* (Cornwall, d'après le contexte de la *vita* ; Cornouaille, dans le récit d'Albert Le Grand). Dans la *vie de S. Ké* (texte d'Albert Le Grand, p. 562), le prince Théodoric est un homme « perdu et déterminé », qui règne en Cornwall (comme on peut en juger par l'examen attentif de la légende).

Le *Liber Landavensis* (p. 133-4) nous fait connaître un roi Tewdrig (*Teudiric*), père de Meurig (*Mouric*). Ce roi abandonna son sceptre pour mener la vie érémitique, et la légende fleurit son nom. Il aurait vécu à la fin du ^{vi}^e, ou au commencement du ^{vii}^e siècle (Lloyd, *H. of W.*, I, 274).

Rentrons dans l'histoire en rappelant Théoderic, fils d'Ida, qui régna de 572 à 579, et qui combattit les Bretons (Lloyd, *l. c.*, 163). Et n'oublions pas que les rois de la réalité deviennent les croquemitaines ou les princes charmants de la fable, et les passe-partout de l'hagiographie.



APPENDICE.

ADDENDA.

1. S. Aubin. — Les *miracula Albini* (document du ^{xi}^e siècle) mentionnent pour Guérande le culte d'Aubin, le commerce du sel, et les pirateries des Normands. — Mais ce texte appartient à la III^e partie de mon travail.

Cf. Bolland., *Acta*, mars, I, p. 60 et sq. (n^{os} 12, 13, 14).
Molinier, *Sources*, n. 1283. La Borderie, *H. de B.*, I, 554-5 (et un article de Léon Maître, in *Bullet. archéo. de l'Association. bret.*, t. 18, 1899, p. 173 et sq.).

2. S. Budoc. — Un sénat païen gouvernait la cité d'Alet, lorsque, au commencement du ^{iv}^e siècle, des évêques régionnaires succédèrent à cette souveraineté. Le dernier de ces prélats fut S. Budoc. Après son décès, on proclama S. Malo évêque d'Alet. C'est ce que nous apprend un *factum* du Vénérable Chapitre Malouin, « qui ne doit pas ignorer l'histoire de son pays » (d'après un procès entre les chanoines de S^t-Malo et leur pontife, années 1737, 1738, 1739 ; voir la collection des *Factums* de la *Bibl. publiq. de Rennes*, cote 627/4). — Nous avons dans ce passage un exemple des *petites drôleries*, auxquels se livraient les antiquaires locaux, et dont un historien de la critique historique en Bretagne pourrait former une collection singulière.

3. S. Colomban. — Sur son culte dans le diocèse de Vannes, cf. Dubuisson-Aubenay, *Itinéraire de Bret.*, édit. des biblioph. bret., II, 219.

4. S. Edunet-Ethbin. — Un procès qui dura plusieurs années entre le général de la paroisse de Châteaulin et dom Le Comte, prieur titulaire du prieuré régulier de S. Idunet, aboutit, en 1723, à un *Mémoire historique touchant les églises de S. Idunet et de Notre-Dame de Châteaulin* (in-fol. de 34 p., à la Bibl. publiq. de Rennes, *Factums*, 629/1). L'avocat du général déclarait, entre autres choses, que S. Idunet, s'il avait jamais existé, n'aurait pu vivre que sur la fin du vi^e siècle. Le bénédictin de la congrégation de S. Maur répond par des considérations intéressantes à lire pour l'histoire de la critique historique dans notre province. Il est de l'école de Lobineau, sur lequel il s'appuie, et dont il vante la « modération à l'égard des saints ».

5. S. Gonéry. — La mention des hérétiques dans la *vita Gonerii* est notable, le saint vivant dans le Poutrécoët, et l'hagiographe écrivant à une époque où les souvenirs de l'Eounisme devaient subsister dans les récits oraux (cf. *Métropole de Br.*, p. 11ⁿ, p. 22ⁿ). Malheureusement, chez nos légendaires, le nom d'hérétique est trop vague pour qu'on en tire parti.

6. S. Guénolé. — N^o 7, note 13. Dans la phrase : *pacem non dant nec amant falsam*, il y a une allusion à la règle bénédictine : *Pacem falsam non dare* (cap. 4, précepte 25 ; *Regula S. Benedicti*, édit. de Solesmes, 1901, p. 25).

7. S. Hermeland. — Ce bienheureux est patron de plusieurs paroisses du diocèse de Nantes, et son culte gagna la marche bretonne. Gardent son nom les paroisses de S^t-Herblain (canton de Nantes), de S^t-Herblon (canton d'Ancenis), de S^t-Erblon (dans la Mayenne, canton de S^t-Aignan-sur-Roë), de S^t-Erblon (canton de Rennes). — Cf. Guillotin de Corson, *Pouillé*, V, 641, VI, 14 ; Léon Maître, *Dict. topogr. de la Mayenne*, 294, 350 ; H. Quilgars, *Dict. topogr. de la Loire-Infér.*, 253, 254, 310.

Notons le culte de S. Herbland à Bagneux près Paris, l'église paroissiale de S. Hermeland à Rouen ; etc.

8. S. Malo. — A propos de ce bienheureux, remémorons une historiette, qui est assez caractéristique de l'esprit du Moyen Age. Le prêtre Paul, originaire de notre province, demeurait à Amiens. Il fut frappé de cécité pour avoir mal parlé de S. Mathieu, ou, plutôt, de S. Macut. Afin de réparer sa faute, il s'adonna au culte des bienheureux, et vola des reliques. Le ciel protégea ses pieux desseins, et, grâce à Paul, la Picardie se crut en possession (vers 956) des restes de S. Logle et de S. Luglien, missionnaires irlandais (d'après la légende).

Cf. Bolland., *Acta*, oct. X, 111, n. 8 et 9, 112, n. 10. Molinier, *Sources*, n^{os} 508, 1129. Van der Essen, *Vit. des ss. mérov.*, p. 418. Corblet, *Hagiogr. du dioc. d'Amiens*, IV, 417-425, 426, V, 76.

9. S. Samson. — La *Remonstrance, faite en l'Assemblée générale du Clergé de France, au nom de la Sérénissime Reyne de la Grande Bretagne, par Jacques du Perron, évêque d'Angoulême, grand aumônier de Sa Majesté Britannique*, contient ce passage curieux, qui peint l'émigration bretonne avec les couleurs du temps de Louis XIV : « L'Eglise de France s'est toujours fort intéressée à tout ce qui est arrivé à l'Eglise d'Angleterre, et en a pris un soin particulier comme de sa fille... tantôt en recevant charitablement en son sein les prélats affligés et persécutés en Angleterre, comme... un saint Samson, évêque du pays de Galles, un saint Magloire, compagnon et parent du même saint Samson, auxquels successivement l'un après l'autre, le Clergé de France donna l'évêché de Dol en Bretagne, afin de leur procurer une retraite assurée et honorable en ce Royaume » (L. G[ilbault], *Harangues célèbres*, Paris, 1655 ; 2^e part., p. 172-3). Ce discours fut prononcé en 1645 (*Gallia Christ.*, II, col. 1021).

10. Virgile. — J'aurais voulu étudier les scolies virgiliennes de Berne, qui ont un intérêt de provenance bretonne (cf. Loth, *Chrest.*, 87 ; Plessis, *Poésie lat.*, 251, 254). Peut-être sont-elles sorties de l'abbaye de Landevenec ? Mais je n'ai pu me procurer l'édition des *Scholia Bernensia* par Hermann Hagen, non plus que d'autres livres qui m'eussent été utiles. Dans son article sur *Virgilius und Vergilius* (in *Neue jahrbücher für Philologie und Paedagogik*, 1867 [t. 95], p. 608), Hagen cite le fragment *Vergilius quasi vere gliscens, id est crescens*. Or, dans l'hymne de Clément de Landevenec, je remarque *gliscebatur* (= crescebat), et dans le texte de Wrdisten (lib. 1, c. 9, p. 21) *gliscente* (= crescente). Evidemment, ce détail est trop peu de chose pour y appuyer. J'ajoute que je n'ai découvert chez nos auteurs aucune influence de la *vita Vergilii* (dite de Donat), qui est pourtant une pièce hagiographique, à sa manière.

Il m'a été impossible d'avoir à ma disposition l'ouvrage de Zappert : *Virgil's Fortleben im Mittelalter*. L'auteur a réuni un grand nombre d'exemples de réminiscences virgiliennes, qu'on rencontre dans beaucoup de poésies latines du Moyen Age, du v^e au xii^e siècle. Ce recueil n'est qu'un petit essai, dit Comparetti dans son *Virgilio nel medio evo*, et ne donne pas une idée adéquate de la chose (*una idea adeguata della cosa*). Au reste, dresser le tableau des éléments de Virgile disséminés dans la littérature médiévale serait un travail de colosse, qui confirmerait simplement et curieusement ce que nous savons déjà de l'autorité unique du poète romain dans la culture de nos ancêtres. Cependant, personne n'avait montré avant nous avec quelle application le chantre de l'Enéide fut étudié dans les monastères bretons.

11. *Legendarium macloviense*. — Le bréviaire malouin de 1489 (aucun exemplaire connu), le bréviaire malouin de 1537 (un exemplaire connu, incomplet), le propre ma-

louin de 1603 (aucun exemplaire connu), le propre malouin de 1615 (un exemplaire connu) se sont servis du *Legendarium macloviense*. Je me suis efforcé, mais en vain, de savoir la destinée de ce manuscrit, qui semble perdu depuis assez longtemps (*Origines bret.*, 21). Le chanoine Doremet nous a conservé quelques lignes du « vieil légendaire » dans son *Antiquité d'Aleth*, p. 39 (Joüon des Longrais, Jacques Doremet, Rennes, 1894). Peut-être Albert Le Grand l'a-t-il vu ; du moins, dans ses sources de la vie de S. Gurval (*Vies*, p. 217), il inscrit, à côté du propre malouin [de 1615], un *vieil légendaire ms. contenant la vie de S. Malo*.

12. *Legendarium rotonense*. — Ce légendaire ms. de Redon, qui semble perdu aujourd'hui, est mentionné par Albert Le Grand, à propos de S. Benoist de Macerac (*Vies*, p. 524).

Pour la vie de S. Convoion, frère Albert a suivi une *vita Convoionis*, composée par un moine de Redon, au xvi^e siècle, et que j'ai découverte aux Archives départementales de Rennes, dans le fonds de l'abbaye de Redon (liasse H. 33), à la fin d'un registre qui porte sur la couverture : *Délibérations capitulaires 1613-1625* (folio 135^o). Naturellement, frère Albert a pratiqué des additions et introduit des dates, qui sont bien de son cru (1).

(1) *Vita Sancti Convoionis, primi huius monasterii Rothonsensis abbatis, per fratrem humilem Michaelem Ernaltum, religiosum presbyterum dicti monasterii professum, priorem Sancti Nicolai prope Rothonum, ex veteribus dictæ abbatiæ manuscriptis codicillis decerpta.*

Sanctus Convoion nobilem atque ex genere senatorio habuit patrem; nomine Conon, ex posteritate et prosapia Sancti Melanii, episcopi quondam Redonensis, de plebe Camliciaca (alias de Com-

* Mabillon imprime *ex potestate Sⁿⁱ Melanii*, et met en note (p. 194) *interpolator nescio quis temere substituit EX POSTERITATE...* Lobineau (*Vies*, 181) traduit : « S. Convoion naquit à Comblessac... dans un lieu de la dépendance de S. Melaine de Rennes ». — L'unique ms. des *Gesta sanct. roton.* est du xi^e siècle, et se trouve à la Bibl. Nat., *Nouvel. Acquis.*, lat. 662 (cf. Lot, *Mél.*, p. 7ⁿ, 66, 76).

Je n'ai pas trouvé de *Propre redonnais* (2). Et pour la liturgie abbatiale, je ne connais que le *Cæremoniaire locale* de Redon (3). Au IX^e siècle, le monastère possédait

blesac) en marge : *parroisse aux environs de la ville de Guer en S^t-Malo*.

Voici maintenant le début d'Albert Le Grand : « S. Convoyon, « premier abbé du devot monastere de S. Sauveur de Rhedon, « estoit issu de parens nobles et illustres : son pere s'apelloit « Conon, senateur, homme de grande autorité et credit dans le « païs, descendu de la race des parens de S. Melaine, evesque « de Rennes. Il nasquit en la paroisse de Comblessac, près la « Ville-de-Guer, diocese d'Aleth, à present S. Malo ».

A la fin du texte latin : *Hæc ex veteribus abbatiæ Rothonensis manuscriptis, de mandato Reverendi Prioris d'Air, frater Michael Ernaltus, prior Sancti Nicolai, fideliter decerpebat et compilabat*. Signé : *Frater Ernaltus*.

Et Albert Le Grand termine son travail en disant : « la vie de « S. Convoyon a esté par nous recueillie... plus specialement des « annales manuscrites de l'abbaye de S. Sauveur de Rhedon, par « extrait fidele tiré par R. P. F. Michel Ernard, prieur de S. Nico- « las, à l'instance de Monsieur le prieur de S. Michel et d'Air... »

Le texte latin de la *vita Convoionis* a des mots barrés, des corrections en interligne, un passage peu facile à suivre, deux notes françaises en marge, le tout formant six grandes pages d'écriture (en comptant recto et verso). On dirait plutôt un essai qu'une rédaction définitive. Peut-être Albert Le Grand a-t-il reçu en communication (le 1^{er} juillet 1633) une copie plus soignée ? De fait, il y a une copie de la *vita sancti Convoionis*, de Michel Ernard, à la Bibl. Nat., ms. 84 de la collection Duchesne, fol. 187-190. Et M. Lucien Auvray a bien voulu m'écrire que cette pièce est d'une main de la première moitié du XVII^e siècle, et qu'elle se présente nette, sans ratures, ni surcharges. Assurément, me dit le savant bibliothécaire, « il ne s'agit pas là d'une minute ».

(2) Bien que le fait me paraisse plutôt étrange, je ne crois pas que l'abbaye de Redon ait eu un *Bréviaire*, comme l'abbaye de S^t-Melaine, au XVI^e siècle, ou des *Offices propres*, comme l'abbaye de S^t-Méen, au XVII^e siècle. En effet, la liturgie redonnaise fêtait S. Convoyon (au 5 janvier) sans leçons spéciales : *omnia de communi abbatum*, dit le cérémonial au XVII^e et au XVIII^e siècles.

(3) Il y en a trois exemplaires manuscrits, en latin, l'un du XVII^e siècle, l'autre du XVIII^e, le troisième daté de 1748 (Archiv. dép. de Rennes, *Abbaye de Redon*, H. 32). Ces cahiers ont été utilisés par dom Jausions, dans son *Histoire de Redon*, 1864, p. 217-230. — En juin, les moines célébraient la fête *Sancti Salomonis, martyris, hujus monasterii benefactoris* ; en octobre, ils solennisaient la *Translatio Sancti Benedicti a Maceraco*. Etc.

un *Evangeliaire*, orné d'or et d'argent (*Cartul.*, p. 128). Il fut perdu comme tant d'autres objets, comme le *Légendaire*, orné d'or et d'argent, qui contenait la vie en prose et la vie en vers de S. Maixent, et la vie du martyr Léger (4). L'inventaire de 1555 inscrit *ung Evangelier* d'une grande richesse, avec pierreries, mais qui n'était pas antérieur à la fin du XIII^e siècle, puisqu'il portait une image de *saint Louys* (5).

Comme toutes les églises, celle de Redon avait des reliques réputées. L'inventaire de 1555 (dans la liasse H. 31) enregistre « un tableau de cuyvre doré auquel y a du laict Notre Dame », mais l'inventaire de 1604 dit que le « tableau de cuivre doré auquel y a du laict de la Vierge Marye... est desoudé et rompu » (5). Un procès-verbal de 1686 signale les reliques de *S. Benoist de Masserac*, de *S. Melor, martyr*, etc. (6).

On a des *Annales monasterii S. Salvatoris Rotonensis*, composées entre 1681 et 1692. Elles ont été publiées avec le *Cartulaire*, p. 411-453.

13. J. Gaultier du Mottay, *Essai d'iconographie et d'hagiographie bretonne*, S^t-Brieuc, Prud'homme, 1869. A la suite de l'*essai*, on trouve d'*anciens offices des saints patrons des diocèses de S^t-Brieuc et de Tréguier*, et, finalement, un *calendrier breton*. On pille souvent cet ouvrage, et sans citer l'auteur. C'est d'autant plus fâcheux que le travail de M. du Mottay, qui a le mérite d'attirer l'attention sur un genre de recherches intéressantes et utiles, est bourré d'erreurs. Aussi est-il désirable que cet *essai* soit recommencé.

14. Tresvaux, *Les vies des saints de Bretagne et des per-*

(4) *Cartul.*, pièce 241, de l'année 869 (p. 190).

(5) *Loc. cit.*, liasse H. 31.

(6) Voir Guillotin de Corson : *Les grandes reliques de l'abbaye de Redon* (dans ses *Mélanges historiques*, 2^e série, 1888, p. 287-290).

sonnes d'une éminente piété qui ont vécu dans cette province, par dom Lobineau ; nouvelle édition, revue, corrigée, et considérablement augmentée, Paris, t. I, 1836 ; t. V, 1838. Sur cette pauvre réédition, cf. *Origines bret.*, p. 4.

15. De Garaby, *Vies des bienheureux et des saints de Bretagne, pour tous les jours de l'année*, S^t-Brieuc, Prud'homme, 1839. Ça et là, cet ouvrage, si faible ! renferme (sur le culte des saints bretons) des indications que l'on trouverait plus difficilement ailleurs, et qui ont leur intérêt.

16. George T. Stokes, *Ireland and the celtic church, a history of Ireland from S^t Patrick to the english conquest in 1172*. London, 1886 ; VIII-358 p. Le chapitre IX, intitulé *Ireland and the East*, étudie le caractère monastique de l'Eglise celtique. Ce livre sérieux, qui n'est point troublé par l'esprit de polémique, a eu de nouvelles éditions, même après la mort de l'auteur (arrivée en 1898). Il n'est pas mauvais qu'un érudit breton lise l'ouvrage de George Stokes. — De même, il est commode d'avoir sous la main le tableau de P. W. Joyce : *A concise history of Ireland, from the earliest times to 1837*, Dublin (la 6^e édition est de 1897 ; VIII-312 p.).

17. Dans la note 4 de la notice 111, j'ai fait allusion aux Baderon, établis en Angleterre. Sur les familles de Dol qui ont prospéré dans l'aristocratie anglaise, voir Round, *Studies in Peerage and Family history*, p. 120 et sq. (Comme je n'ai pu me procurer cet ouvrage, j'emprunte ma référence à un article de l'auteur lui-même, dans *The english historical review*, avril 1918, p. 261).

18. A propos du legs impérial aux métropoles (notice 222), et pour souligner l'action possible des archevêques francs en Bretagne, rappelons que Landramn de Tours fut nommé *missus dominicus*, en 825 (Baluze, *Capitularia*,

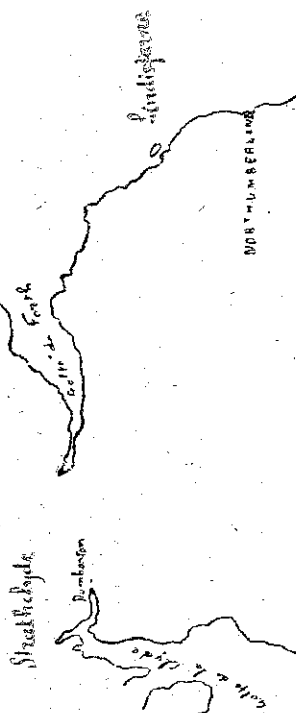
I, col. 641 ; Duchesne, *F. E.*, II, 310). Mais, cf. *Schisme br.*, p. 441-5.

19. La *Chronique de Dol* (§ 1, in *Métrop. de Br.*, p. 39) parle de 13.000 émigrés bretons. Ce chiffre dériverait-il de l'histoire de Riotime ? (notice 242).

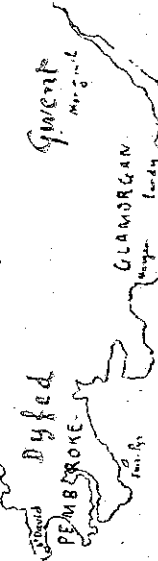
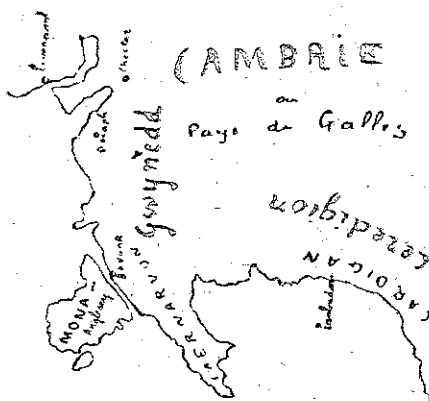
RÉSUMÉ

20. De l'émigration, — dont il est difficile de dire exactement quand elle a commencé et quand elle a fini, et de déterminer à leur juste valeur les causes qui l'ont produite, — de l'émigration jusqu'au ix^e siècle, un critique ne sait presque rien de notre histoire provinciale. Et la nuit pèse sur la péninsule armoricaine aux vii^e et viii^e siècles.

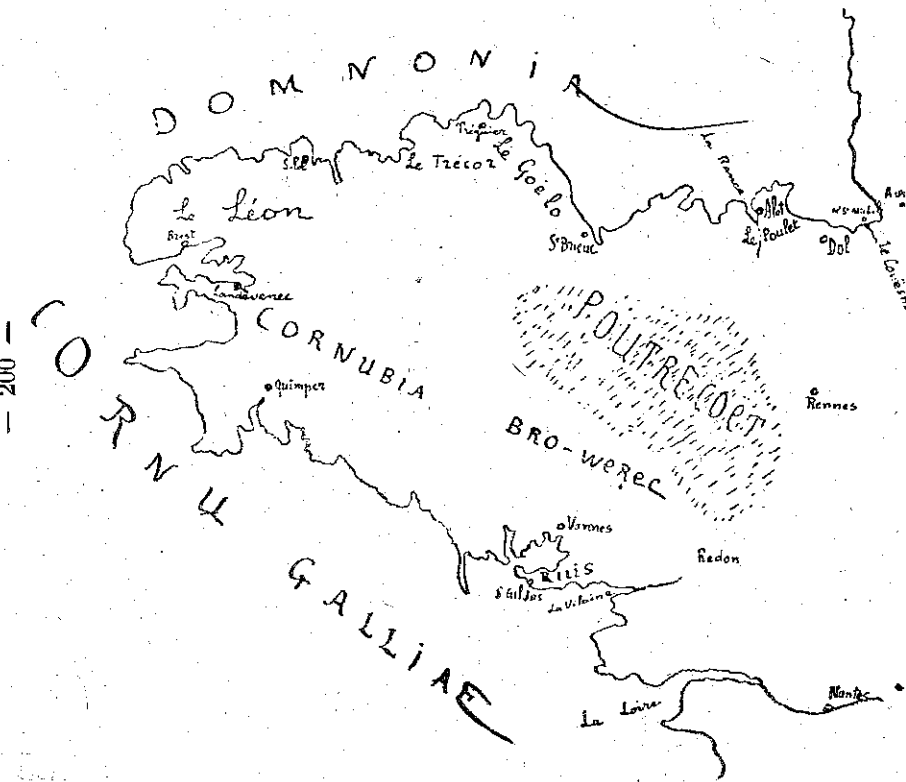
F. DUINE.



ARECLUTA REGIO, ou *Strathclyde* (dans la vie de S. Gildas).
 VENEDOTIA, ou *Gwynedd*.
 CORITICIANA REGIO, ou *Ceredigion* (dans la vie de S. Brietuc).
 DEMETIA, ou *Dyfed* (dans la vie de S. Samson).
 VENETIA PROVINCIA, ou *Gwent* (dans les vies des saints Samson, Malo, et Méen).



Le *Cornwall*, qui était compris dans la Domnonée insulaire, reçoit le nom de *CORNUBIA* dans l'hagiographie, et celui de *Cornu Britannia*, dans Orderic Vital (H. E., Migne. P. L., 188, col. 313, B).



LE POUTRECOET comprenait la partie sud de l'Evêché d'Alet (ou de St-Malo), avec de larges parties avoisinantes des évêchés de Vannes et de St-Brienc. Le *Pagus Trecoit* est nommé dans la 1^{re} vie de S. Turiau; *Pagus Transylva*, dans la vie de S. Méen, ou *Pagus Trans Silvam*, dans la Vie de S. Malo, par Bili.

LA CORNOUAILLE est nommée dans plusieurs *vita*. Le diocèse de Quimper est appelé *diocesis Cornubia*, dans la vie de S. Corentin.

LA CORNU-GALLIE n'est autre que la *Cornubia*, par exemple: dans la vie de S. Guénaël; mais ce mot désigne souvent la Petite-Bretagne toute entière, et remplace parfois le vocable *Domnonia*, qui serait le mot juste.

LA DOMNONÉE s'étend du Couësnon à la rade de Brest; cependant le mot *Domnonia* a quelquefois un sens plus restreint. Cette partie de la Petite-Bretagne est nommée dans l'ancienne *vita* de S. Samson, dans l'ancienne *vita* de S. Tugdual, et dans les vies des saints Guénolé, Hervé, Judicaël, Malo, Méloir, Pol de Léon, et Renan. — Pour le BRO-WEREC, voir notre notice 232.

INDEX ALPHABÉTIQUE.

Les chiffres marquent le foliotage des *Mémoires de la Soc. Archéol. d'Ille-et-Vil.* (t. XLVI). La différence entre ces chiffres et ceux de la pagination du tirage à part est donnée par le nombre 242. Notre table générale indique la concordance des folios pour la série des divisions principales. Les renvois aux numéros d'ordre ne présentent, évidemment, aucune divergence dans les deux éditions.

- | | |
|---|---|
| Aaron, 380-1. (N° 120). | 348, 350, 351, 354, 359, 368, 372, 385. |
| Abel, 265. | Ansbert, 309. |
| Adalbéron, 265. | Anselme, 369. |
| Adalgaud, 388. | <i>Aper</i> , 295, 339. |
| Adamnan, 362, 375. | <i>Appel du saint par le roi (thème)</i> , 418. |
| Adeler, 381. | <i>Aquaticus</i> , 365. |
| <i>Affamen</i> , 294. | <i>Aquin (roman d')</i> , 321, 415. |
| Agathé, 290. | <i>Arbre du saint</i> , 412. |
| <i>Agius</i> , 366. | <i>Arche de Noé</i> , 388. |
| Ailbe, 350. | <i>Archidiacres</i> , 383. |
| Aimery, 381. | <i>Archimagirus</i> , 291. |
| Ainmire, 411. (N° 216). | Armel, 328-9, 417. |
| <i>Akté</i> , 291. | Arthur, 319, 413. (N° 219). |
| Alain (divers), 323, 340, 411-2. (N°s 58, 217). | <i>Astriger</i> , 286, 294. |
| Alba Trimammis, 387. | Athelstan, 413-4. (N° 220). |
| Alban, 380, 381. | Athenius, 311, 430. |
| Albania, 360. | Aubin, 264, 277, 311, 433. |
| Aldhelm, 350-1. | Aude, 381. (N° 122). |
| <i>Alegma</i> , 286. | Augustin, 283, 293, 294. |
| Alexandre III, 336, 392, 403. | Austol, 381. (N° 123). |
| <i>Alma</i> , 339. | Azénor, 381-2, 387. (N° 124). |
| Alor, 322-3. (N° 57). | |
| Alvand, 331. | |
| Amand (divers), 310, 312. (N°s 26, 32). | Baderon, 372, 440. |
| Ambroise, 283. | <i>Bains froids</i> , 259, 281. |
| <i>Amphibalus</i> , 273. | Balaï, 382. (N° 125). |
| <i>Anastasis</i> , 294. | <i>Baleine (thème de la)</i> , 297, 355. |
| Anauvoret, 412-3. (N° 218). | <i>Basileus</i> , 358. |
| <i>Anfitrix maris</i> , 325. | Baudry, 248, 294, 296, 302, 355, 377, 416. |
| Anglais, 332, 342, 413. | |
| <i>Angli</i> (et Saxons), 323, 333, | |

Bède, 301, 317, 351-2, 373, 385, 386. (N° 98).
 Begon, 412.
Behemoth, 329.
Belgica terra, 284.
Benedictio apostolica, 368.
 Benna, 404.
 Benoît de Macérac, 329, 414, 437, 438, 439. (N° 64).
 Benoît du M^e Cassin, 363, 381, 425.
 Benoît III, 388.
 Berdwalt, 382. (N° 126).
 Bergat (cf. Pergat).
 Bern, 383-4. (N° 128).
 Berna, 384.
 Bernard, 377.
 Bertin, 306.
 Biabili, 382, 384. (N° 129).
Bible bretonne, 301, 363ⁿ, 413.
 Bieuzy (cf. Bihiy).
 Bihiy, 316. (N° 43).
 Bilcus (cf. Bihiy).
 Bili (divers), 264, 293 et sq., 316, 352 et sq., 363, 396, 424, 425. (N° 11, 43, 99).
Bitrio ou *Bitriscus*, 294.
 Bobolen, 410.
 Bodic, 278, 376, 414, 431. (N° 221, 245).
 Bothmaël, 298, 408.
Bragmaticus, 366.
Bragminatio, 366.
 Branwalatr, 356.
 Bregwin, 384.
 Brendan le Navigateur, 297, 352-6, 405. (N° 99).
 Breven, 384. (N° 130).
 Briac, 329. (N° 65).
 Brice, 298.
 Brieuc, 281, 293, 326-8, 369, 373, 393, 403, 419, 420, 431. (N° 62).
 Brigitte, 257, 264, 350, 356-7, 382, 395. (N° 100).
 Brochmail, 346.
 Brochwel (ou Brochmail).
 Broladre (cf. Branwalatr).

Brutus, 319.
 Brychan, 315.
 Brynach, 357, 426. (N° 101).
Bucliamen, 286.
 Budic (cf. Bodic).
 Budoc, 307-8, 316, 356, 381, 382, 387, 433. (N° 18, 42).
 Bustum, 293.
 Cadfan, 395.
 Cadoc, 355, 357-360, 367-9, 371, 375, 384, 392, 399, 413, 426. (N° 102).
 Cadvod (cf. Cadoc), 358.
 Caff, 298.
 Cai, 336, 403, 431. (N° 77).
 Cald, 399, 400.
Calembours hagiographiques, 316, 384, 385, 387ⁿ.
 Canao, 278.
Canonisation, 247-250.
 Caradec, 320, 361. (N° 103).
 Caradoc de Llancarvan, 272.
 Carannog (cf. Carantoc).
 Carantoc, 339, 360-1, 413. (N° 103).
Caribdibus (in), 358-9.
Caritativus, 341.
 Carloman, 414.
Caruca, 295.
 Cassien, 284, 302, 366.
 Cassiodore, 283.
 Cast, 336-7. (N° 78).
Catalogues épiscopaux, 307, 313, 319.
Categorizare, 344.
 Catihern, 300. (N° 13).
 Catman (cf. Cadfan).
 Caton, 284, 285.
 Catwalader, 384-5. (N° 131).
 Cau, 355.
Céphalophores (saints), 381. (N° 122).
 Cetomerin, 318. (N° 50).
 Charlemagne, 249, 414-6, 426. (N° 222).
 Charles le Chauve, 416-7, 420, 421, 431. (N° 223).

Chartes (latinité des), 259, 293. (N° 11, note 1).
 Childebert, 297, 301, 323, 339, 417-8. (N° 224).
 Ciara, 398.
Cilicernium, 293.
 Clair, 308-9. (N° 22).
 Clément, 264, 289, 312, 436.
Clima, 286, 325, 344.
 Clito, 369.
Cloaca, 305.
 Clotaire, 283, 430, 431.
 Clovis, 418. (N° 225).
 Coalfinit, 317. (N° 45).
 Coco, 379. (N° 118).
Cocytus, 358.
Co-figurants (thème de leur infériorité), 327, 350, 394.
 Cogitosus, 357.
Colinum, 264.
 Colodoc (cf. Cai).
 Colomba, 257, 361-2, 375, 405. (N° 104).
 Colomban, 264, 297, 359, 362-4, 410, 433. (N° 105).
 Colombe, 362.
 Columelle (cf. Colomba).
 Coméan, 315. (N° 40).
 Comman (cf. Coméan).
Communisme des sources hagiographiques, 292, 299, 338ⁿ, 341ⁿ.
Comput breton (cf. Pâques).
 Conan (divers), 314, 319, 331, 418-9. (N° 226).
Confession, 359, 363, 376.
 Congar, 364. (N° 106).
 Congual (cf. Cunval), 325.
 Conoc, 404. (N° 198).
 Conogan, 322, 417.
 Conomor (ou Conober), et Commor, 278, 297, 408, 419, 423. (N° 227).
 Conon, 437, 438.
 Constantin, 419-420. (N° 228).
 Conwoion, 249, 279-280, 401, 405, 410, 416, 425, 426, 427, 437, 438. (N° 5).

Corentin, 321-2, 323, 408, 415, 421. (N° 55).
 Coriosolites, 415.
Cornugilensis, 290.
Cosmus, 325.
Coupe du Christ, 249.
Couteau de la Cène, 249.
Crucifer, 344.
Cunacula marina, 325.
 Cunval, 283, 324-6, 392, 424. (N° 61).
 Cuthbert, 334.
 Cybi, 298, 395-6, 426.
 Cybydan, 414.
 Cyprien, 387.
 Dadon, 335.
 Dagan, 385. (N° 132).
 Dagobert, 323, 334, 335, 340.
Damnés, 354, 355-6.
 David, 249, 365-7, 369, 375, 376, 377, 385, 392, 397, 419. (N° 107).
 Degan, 385. (N° 133).
Delticus, 264.
 Demet, 385. (N° 134).
 Demetrius, 385.
Démons mis en fuite, 326ⁿ, 353, 381.
 Denoual d'Alet, 347.
 Derien, 385. (N° 135).
 Deroch, 430.
 Dewi (cf. David).
Diasyrticus, 291.
Didaxare, 293.
 Didier, 310-311. (N° 27).
Dindimum, 294.
Dissidiatio, 294.
 Divy (cf. David).
 Doccus, 364.
 Dochou (cf. Docwin).
 Docwin, 364.
Dogmatistes, 358.
 Doinin, 312.
 Dol (métropole de), 307, 314, 325, 347, 373, 377-8, 417, 420, 427.
 Domin, 312. (N° 30).

Domineuc, 385-6, 396. (N° 136).
 Domnec (cf. Domineuc).
 Domnole, 278.
 Donat, 291, 358.
 Donatien, 264, 278.
 Donguel, 331.
 Dormitorium, 359.
 Dragon de Rome, 271, 357.
 Dronan, 298.
 Druides, 285. (N° 7, note 6).
 Dubric, 258, 276, 325, 367, 369, 370, 372, 375, 377, 399. (N° 108).
 Dushman, 293.
 Dyfrig (cf. Dubric).
 Ecetarium, 286.
 Ecoles littéraires, 292.
 Ediltrude (cf. Eldrude).
 Edinet, 329-331, 356, 403, 434. (N° 66).
 Edward, 413.
 Edwin, 413.
 Efflam, 331, 387, 390, 413. (N° 67).
 Einhard, 415.
 Eldrude, 386. (N° 137).
 Eleæ, 339.
 Electramn, 388.
 Elementum, 279, 302, 339.
 Eliud (cf. Teilo), 377.
 Elocau, 386. (N° 138).
 Eloi, 299, 335.
 Elouan, 386. (N° 139).
 Elouarn, 387.
 Emigration bretonne, 248, 261, 270, 352, 418, 429, 430, 441.
 Emiland (cf. Emilien).
 Emilien, 309. (N° 24).
 Emilion, 331. (N° 68).
 Enchiridion, 358.
 Enfer, 353, 354, 398.
 Enoga, 317. (N° 46).
 Enor, 382, 387. (N° 140).
 Ephebus, 358.
 Episcopatus, 295. (N° 11).
 Erblon (cf. Hermeland).
 Erebus, 294.
 Erispoé, 345, 417, 420-1, 431. (N° 229).
 Ermor, 425.
 Ernan, 346.
 Ernard, 405, 437.
 Ernut (cf. Ernan).
 Escobille, 403. (N° 191, note 2).
 Escuiphle, 403.
 Ethbin (cf. Edinet).
 Etienne, 376.
 Eudes (abbé de Glanfeuil), cf. Odon.
 Eufronius, 275.
 Eulogium, 294.
 Eunius, 278.
 Eusèbe, 316, 430.
 Even (divers), 250, 300.
 Exenia, 294.
 Exediat, 286.
 Felix (divers), 275, 277, 278, 302, 425.
 Festien, 305, 308.
 Festivus, 387. (N° 141).
 Feu intérieur, 297.
 Feu non comburant, 298.
 Fiacc, 406.
 Fidweten, 387, 388. (N° 142).
 Findchua, 298.
 Fingar (cf. Guigner).
 Fingella, 346.
 Flodoard, 311.
 Florent, 428.
 Fluctivagus, 286.
 Folcuin, 248, 265.
 Folgas, 404.
 Folgoet, 404. (N° 195).
 Folgas, 404.
 Fortunat, 277, 286. (N° 3).
 Fragan, 387. (N° 143).
 Francs et Bretons, 330, 416-8, 425, 441.
 Frédéric, 425.
 Friard, 278.
 Fromond, 387-8. (N° 144).

Gall, 295.
 Garrulitas britannica, 303. (N° 14, note 5).
 Gemma odorifera, 341. (N° 83, note 7).
 Genealogia, 294.
 Généalogie de S. Winnoc, 306, 430. (N° 17 et 243).
 Généalogies fabuleuses, 341-2, 360, 378.
 Genévé, 308. (N° 19).
 Genou, 302.
 Geoffroy de Dol, 347, 402.
 Geoffroy de Monmouth, 257, 319, 345, 372, 378, 379, 413.
 Geran, 351, 374.
 Gereint, 350-1, 376, 377, 390, 421.
 Geren (cf. Gereint).
 Gerfred, 388. (N° 145).
 Germain d'Auxerre, 266, 370, 420.
 Germain de Paris, 275.
 Geron, 351.
 Gervais, 300.
 Gildas, 261-3, 283-4, 288, 301, 315-6, 333, 345, 351-2, 356, 363, 369-381, 385, 395, 406-8, 411, 419, 422, 426-7. (N° 1).
 Gilles, 321.
 Girard, 247.
 Giraud de Cambrie, 377, 391.
 Goal (cf. Gudwal).
 Gobrien, 314-5, 418. (N° 38, 226).
 Goenoc, 322. (N° 56).
 Gohard ou Gunhard, 309-310. (N° 25).
 Gondual (cf. Gudwal).
 Gonéri, 331-2, 418, 434. (N° 69).
 Gonlai, 367-8. (N° 109).
 Gouézou, 319-320, 392, 408, 413, 418, 419. (N° 53).
 Goulven, 318-9, 389, 392, 417. (N° 51).
 Gralon, 288, 344, 404, 407, 415, 421-2. (N° 231).
 Grandisson, 342, 404.
 Graphium, 358.
 Grégoire de Tours, 267, 271, 277-8, 298, 300, 410, 414, 419, 422, 431. (N° 4).
 Grégoire I^{er} (le Grand), 283, 354, 363.
 Gudgalois (cf. Guénolé).
 Gudwal, 316, 388-9. (N° 146).
 Guédian, 389. (N° 147).
 Guéganton, 389. (N° 148).
 Guen (cf. Gwynn), 386.
 Guénaël, 280-282, 341, 361, 422, 427, 431. (N° 6).
 Guénégan, 322.
 Guénin, 312-3. (N° 34).
 Guennec (cf. Weithnoc).
 Guénolé, 264, 282-290, 298, 308, 321, 322, 325, 330, 334, 373, 382, 384, 387, 395, 396, 400, 408, 409, 415, 417, 421, 430, 434. (N° 7).
 Guérec (cf. Waroc), 422.
 Guéthenoc, 374, 387.
 Guévroc (cf. Kirec).
 Guibert de Nogent, 400.
 Guidnerth, 373.
 Guigner, 368-9, 397, 431. (N° 110).
 Guignoroc, 313. (N° 35).
 Guillaume de Malmesbury, 414.
 Guillaume le Conquérant, 371.
 Guillaume le Roux, 368.
 Guillaume l'hagiographe, 319.
 Guillaume Pinchon, 368.
 Guimarch, 390. (N° 149).
 Guinau, 390. (N° 150).
 Guinin (cf. Guénin).
 Guinou, 320, 409.
 Gurgualt (cf. Gural).
 Gurgustium, 302.
 Gurthiarn, 261, 332, 421, 422. (N° 70).
 Gural, 316-7, 389, 437. (N° 44, 146).

Gwynllyw (cf. Goulai).
Gwynn, 313.
Gwynnoro, 313.

Habere, 287, 293, 294.
Haimon, 282.
Harold, 368.
Hasting, 422-3. (N° 233).
Haude (cf. Aude).
Helogar, 415, 426.
Hélory, 250.
Henoc, 273.
Henori (cf. Enor).
Henri II, 328.
Herbot, 332-3. (N° 71).
Hérésies, 331, 434.
Heric, 420.
Hermeland, 290-1, 309, 434.
(N° 8).
Hernin, 333. (N° 72).
Hervé, 319, 322, 333, 348,
393, 396, 401, 407, 408, 409,
417, 419. (N° 73).
Herwald, 358, 368.
Hidreus, 302.
Hilaire, 350.
Hinconan, 390. (N° 151).
Hinguethen (ou Hinweten),
313, 335, 340.
Hoël, 339.
Honorine, 387.
Horace, 291. (N° 10, note 2).
Houardon, 319. (N° 52).
Hwi (cf. Toui).
Hyalinus, 294.

Ida, 432.
Ideuc (cf. Iltut).
Idida, 344.
Iltut, 276, 301, 366, 369-373,
413. (N° 111).
Ilttyd (cf. Iltut).
Imperator (*titre d'*), 301,
417, 418, 426.
Ina, 351.
Incombustibilité (*thème*), 298.
(N° 11, vers la fin).

Indiculus (I'), 416, 428. (N°
239, note 3).
Ingomar, 283, 335, 340, 431.
Instar ut, 305.
Insula, 341, 399.
Invasions normandes, 299,
309, 325, 390, 411, 416, 421,
423, 429, 433.
Iona, 423. (N° 234).
Irlande, 259, 269, 271, 280,
281, 284, 285, 315, 323, 329,
330, 331, 336, 339, 343-6,
349, 350, 357, 359-363, 365,
369, 373, 385, 395, 397-399,
401, 405, 406, 411.
Isidore de Séville, 264, 283.
Ismaël, 376.
Ivrognerie, 311, 399, 410.
Ivy, 334. (N° 74).

Jacob, 278, 431.
Jacques de Compostelle (voya-
gé à S'), 331.
Jacut, 334, 336-7, 361, 387,
409, 421. (N° 75).
Jaoua, 317-8. (N° 48).
Jean Chrysostome, 283.
Jean d'Arezzo, 289, 290.
Jean de Chinon, 278.
Jean de la Grille, 247, 295,
296.
Jean de S^t-Brieuc, 248.
Jean, diacre, 354.
Jelan (ou Gelan), cf. Geran.
Jérusalem (voyage de), 364,
375, 387, 400, 410.
Jestin, 390. (N° 152).
Jocelin de Furness, 290, 407,
410.
Jona (cf. Iona).
Jonas de Bobbio, 362.
Jordanès, 429.
Joséph, 420.
Judaël (ou Judhaël), cf. Ju-
thaël.
Judas, 353. (N° 99).
Judicaël, 263, 271, 297, 317,

334-6, 338, 340, 386, 422-5.
(N° 76).
Judoc, 291, 336. (N° 9).
Judwal, 301, 318, 423-4, 431.
(N° 235).
Juhel de Dol (ou Juthaël),
402.
Jumel (ou Juthmaël), 308.
(N° 21).
Justic, 315. (N° 41).
Justoc, 315. (N° 41).
Juthaël, 291, 324, 397, 409,
424-5, 431. (N° 236).
Juvencus, 286.

Ké (cf. Cai).
Kebius (cf. Cybi).
Kenan (cf. Cai).
Kieran, 398. (N° 179).
Kiferien, 390. (N° 153).
Kirec, 337. (N° 79).
Kiri (cf. Quiri).
Koupaia (cf. Pompée).
Kynan (cf. Conan).

Lait de la Vierge, 439.
Landramn, 440.
Lanfranc, 365.
Lapidifer, 344.
Latrina, 388.
Leau (ou Lau), cf. Leviau.
Léger, 439.
Leontius, 297.
Leri, 337-8. (N° 80).
Lérins, 430.
Létald, 421.
Létavie, 341.
Leucher, 308, 391. (N° 20).
Leuférine, 390-1. (N° 154).
Leutiern, 391. (N° 155).
Leviau, 391-2. (N° 156).
Lichnus, 302. (N° 14, note 4).
Lifris, 358 et sq., 361, 368,
371, 375.
Llan-Alet, 266.
Llandaff (limites diocésaines
et dispute métropolitaine),

373, 376, 399^a, et cf. Méné-
vie.
Llantwit-Major, 371, 372. (N°
111, notes 3 et 4).
Lô (Laudus), 338. (N° 81,
note 1).
Localisation hagiographique
opérée par le peuple, 380,
394, 398. (N°s 120, 165, 179).
Localisation hagiographique
opérée par les clercs, 297^a,
371. (N° 11, note 4; N°
111, 6°).
Lohomellus (et Lohemellus).
cf. Louhemel.
Loudun, 308. (N° 21).
Louénan, 304.
Louhemel, 405. (N° 200).
Louis le Bègue, 420.
Louis le Pieux, 267, 416, 425-
6. (N° 237).
Lovocat, 300. (N° 13).
Lowenan, 275.
Lucain, 254, 280. (N° 5, note
2, fin).
Lucherin, 391.
Lucifluus, 286.
Lughtiern, 391.
Lugle, 435.
Luglien, 435.
Lunaire, 266, 338, 369, 417,
419, 423, 430, 431. (N° 81).
Lune (*symbole*), 414.
Lupite, 298, 395, 406, 407.

Macliaw, 278, 422, 431.
Macut (cf. Malo).
Maden, 392. (N° 157).
Madoc, 392. (N° 158).
Madron, 392. (N° 159).
Maedoc, 392. (N° 158).
Maelgur, 392. (N° 160).
Maelhen, 392. (N° 161).
Maelmon, 317. (N° 47).
Magi, 285.
Magloire, 282, 284, 291-3, 307,
342, 343, 346, 417, 423, 427,
435. (N° 10).

Maigre monastique, 347.
Mailcun (ou Mailcon), cf. Melcon.
Maixent, 439.
Majan, 392. (N° 162).
Malo, 261, 293-9, 302, 316, 325, 336, 352, 361, 363, 380, 385, 387, 396, 402, 411, 417, 424, 433, 435. (N° 11 et 99).
Malon, 317.
Mansuetus, 430.
Maoc, 393. (N° 163).
Marc (divers), 301, 393ⁿ, 394ⁿ, 419.
Marcan, 393. (N° 164).
Marcon, 425.
Mars, 393-4. (N° 165).
Martin de Cornouaille, 395. (N° 166).
Martin de Tours, 250, 285, 299, 324, 326, 341, 354, 360-1, 365, 373, 381, 395, 410, 430.
Martin de Vertou, 299, 412, 429. (N° 12 et 217).
Martyre (le quasi), 271. (N° 1, note 1).
Masterna, 293.
Mathieu, 249, 435.
Maudez, 298, 308, 339, 381, 408, 417. (N° 82).
Maur, 412 434.
Maurice, 336.
Mayeux, (cf. Maoc).
Meen (cf. Méven).
Mel, 298, 395. (N° 167).
McLaine, 264, 267, 277, 278, 299-300, 310, 393, 394, 418, 437, 438. (N° 13, 165, 225).
Melcon, 357, 370, 375, 426-7. (N° 238).
Meldoc, 395. (N° 168).
Meldroc, 315. (N° 39).
Meleuc, 395-6. (N° 169).
Meliau, 396. (N° 170).
Meloire, 321, 341-3, 396, 417, 419, 422, 431, 439. (N° 84).

Melon, 396. (N° 171).
Melteoc, 315. (N° 39).
Ménévie, 365, 367, 376, 377. (N° 117, note 2).
Menou, 323-4. (N° 59).
Mériadec, 313-4, 418. (N° 37).
Mérovée, 271.
Mesmin, 421. (N° 231, note 1).
Messe quotidienne, 323, 330, 331.
Métropoles rivales. Voir Dol, Ménévie, Tours.
Meurig, 432.
Méven, 336, 340-1, 381, 422. (N° 83).
Michel (M^e S^e), 371-2.
Mieu (cf. Maoc).
Mo-Aed-oc (cf. Maedoc).
Modéran, 311, 417. (N° 28).
Mo-Domnoc (cf. Domineuc), 386.
Moestificus, 344. (N° 87, note 1).
Momentatim, 286. (N° 7, note 8).
Morbret, 396. (N° 172).
Mornrod, 396. (N° 173).
Morund, 249.
Morwod (cf. Mornrod).
Mouric (cf. Meurig).
Mourman, 425, 426.
Muirchu Maccu Machtheni, 285. (N° 7, note 6).
Nantes (Chronique de), 416, 428.
Nauticus vir, 324.
Nazaire, 278.
Nenan, 320.
Nennius, 370, 413.
Nicolas I^{er}, 308, 417.
Ninian (cf. Nynia).
Ninnoc, 261, 305, 343, 362, 373, 420, 422. (N° 85).
Noménoé, 279, 281, 416-7, 420, 427-8. (N° 239).
Noms passe-partout, 432.

Nonn, 397. (N° 174).
Nonnechius (deux), 278, 311.
Normands en Angleterre, 368, 372.
Nynia, 373. (N° 112).
Odon, 388, 412.
O'Donnell, 405.
Oga, 264.
Oiseau conducteur, 338ⁿ, 339ⁿ.
Olivier, 402.
Onenn, 397. (N° 175).
Ordo romanus, 337.
Orgues, 302.
Osmanne, 343-4. (N° 86).
Ossismes, 323, 324.
Oudocé (cf. Oudocui).
Oudocui, 258, 373, 414. (N° 113).
Ouen (cf. Dadon).
Ovide, 251, 291, 292.
Padarn (cf. Patern).
Pape, 359, 376, 427.
Pâques (date de la), 236-7, 350, 362, 363, 366.
Parrax, 294.
Parrochia, 295.
Pascweten, 411.
Pasquier, 309. (N° 23).
Patern, 266, 311-312, 313, 375, 378, 397, 413, 420, 426. (N° 29).
Paternien, 278.
Paternus d'Avranches, 275, 277.
Patrice, 257, 264, 283, 285, 290, 293, 346, 350, 365, 368, 373-4, 395, 401, 406-7, 410, 440. (N° 114).
Paul Aurélien, 271, 285, 289, 300-3, 304, 317-9, 322, 328, 365-6, 369-371, 384-5, 403-4, 417, 419, 423. (N° 14).
Paul de Tréguier, 397. (N° 176).
Paul Diacre, 413.
Paul, prêtre breton, 435.

Pax falsa, 289ⁿ, 434.
Pebrecat (cf. Pergat).
Pépin, 429. (N° 240 et 241).
Péran, 397. (N° 177).
Peregrinus, 326, 339ⁿ.
Pères (Moines d'Égypte, ou Pères du désert, ou Pères de la Thébaïde), 283ⁿ, 366ⁿ.
Pergat, 382-3. (N° 127).
Perpetuus, 311.
Perscitor, 287.
Pertes de l'hagiographie primitive, 273, 282, 293, 300, 305, 358ⁿ.
Pétroc, 374-5, 385. (N° 115).
Philibert, 272, 301, 414ⁿ, 429.
Piala, 397. (N° 178).
Pictes, 317, 362, 373, 377.
Piéran, 398. (N° 179).
Pierre (l'hagiographe), 326.
Piran (cf. Piéran).
Piro (cf. Pyron).
Plectrum linguæ, 341.
Pneuma, 294.
Poissons (cens des), 388.
Pol (cf. Paul Aurélien).
Pompée, 339, 398-9. (N° 180).
Potentin, 363. (N° 105).
Præpeditas, 286. (N° 7, note 8).
Primel, 399. (N° 181).
Priscien, 358.
Pritdin, 355.
Prognosticon, 358.
Prosodie et poésie médiévale, 274, 286, 287, 288.
Prudence, 417, 420.
Psalmicen, 294.
Psaumes (rite dans la récitation des), 412.
Pthalmus, 264.
Pyron, 399-400. (N° 182).
Quay (cf. Cai).
Quiri, 400. (N° 183).
Radbod, 274, 275, 413.
Rage (clef contre la), 409.

- Raimbaud, 429.
 Ratian, 400. (N° 184).
 Ratold, 265.
 Regalis, 278.
 Reginon, 425.
 Regnobert, 420.
 Reinfroy, 310.
Reliques (culte des), 249, 250, 310, 413, 439.
 Renan, 337, 344-5, 421. (N° 87).
 Rhodon (cf. Rodan).
 Rhygyfarch, 365 et sq., 367.
 Riada, 423. (N° 234).
 Rioc, 385, 395, 400-1. (N° 185).
 Rion, 401. (N° 186).
 Riotime, 429-430, 441. (N° 242).
 Riowen, 401. (N° 187).
Rivalité des saints (thème), cf. Co-figurants.
 Rivanonn, 401. (N° 188).
 Rivold, 396.
 Riwal, 283, 327, 338, 423, 430-1. (N° 243).
 Riwan, 402. (N° 189).
 Riwenno, 402. (N° 190).
 Robert d'Arbrissel, 247.
 Robert Fitz Hamon, 372.
 Rodan, 346.
 Rogatien, 264, 278.
 Rohan, 314, 331, 418.
Roland (chanson de), 415.
 Rolland (C^{ai}), 402.
 Rome (voyage de), 291, 324, 336, 345, 357, 373, 378, 387. Et cf. *dragon*.
 Ruilin, 324. (N° 60).

Sacramen, 294.
 Sadwrn (et Sadwrnyn), 312. (N° 33).
 Salluste, 276, 377.
 Salomon, 249, 345, 416, 417, 438. (N° 88; n° 223, note 5).
 Samson, 258, 263, 265-6, 271, 273-7, 284, 296-7, 301-2, 304, 307, 318, 323-5, 327, 330, 333, 338, 340, 342, 345-7, 350, 357, 365, 367, 369-374, 376, 378, 389, 390, 399, 400, 417, 419, 423, 424, 431, 435. (N° 2).
 Sané, 345-6. (N° 89).
 Sannan, 406.
 Sant, 397.
 Sativola, 404.
 Saturnin, 312. (N° 33).
Scapha, 325.
Sciolus, 287.
 Scofill, 402. (N° 191).
Scolasticulus, 294.
 Scotia (cf. Albania).
 Scrops, 302.
 Secondel, 278.
 Senan, 345, 406. (N° 89).
 Sèneque, 357.
Sepeliarius, 358.
Sept Saints (groupes de), 332, 415, 416.
 Serge, 420.
 Servan, 375. (N° 116).
 Sève, 403. (N° 192).
 Sezny, 298, 346. (N° 90).
 Sidoine Apollinaire, 429.
 Sidric, 416, 421, 431. (N° 244).
 Sidwell, 404.
 Sieu, 403. (N° 193).
 Sigebert de Gembloux, 294, 296, 355.
Silicernium (cf. *Cilicernium*).
 Similien (deux), 278, 403. (N° 194).
 Simor (cf. Sieu).
 Sitered (cf. Sieu).
 Sithefully, 404.
 Sitofolla, 404. (N° 195).
 Siviau (cf. Sieu).
Soma, 325.
Soporifluus, 286.
 Stace, 286.
Stomachus, 294.
 Strabon (Walahfrid), 295.

- Strath Clyde, 271^s, 406^r.
Style du x^e siècle, 279-280, 295, 325, 338.
 Sulia, 346-8, 390, 394. (N° 91).
 Sulien, 365, 366.
 Sulpice Sévère, 250, 271, 285, 324, 326, 341, 354, 360, 361.

 Tadec, 404. (N° 196).
 Tallan, 323.
 Tamise, 284.
 Tanguy, 348, 381. (N° 92 et 122).
 Tanvoud, 404. (N° 197).
 Tathan, 368, 378.
 Taurac, 330, 403.
 Técho, 378. (N° 118).
 Téchocho, 378. Et cf. Coco.
 Tégonec, 322, 404-5. (N° 198).
 Teilo (ou Téliau), 258, 317, 325, 351, 365, 373, 375-8, 389, 414, 426. (N° 117).
 Ténénan, 320-1, 405. (N° 54).
 Ternoc, 320, 405. (N° 199).
 Tertullien, 286.
 Tethviu, 405.
 Teudiric (cf. Tewdrig).
 Tevet (cf. Demet).
 Tewdrig, 432.
 Théodoric (divers), 249, 278, 369, 414, 431-2. (N° 245).
Theoricus, 294.
 Tiarmail, 318, 329. (N° 49, 63).
 Tiermaël, 318.
 Tigernmagl, 318. (N° 49).
 Tigride, 406-7. (N° 201).
 Tinidor, 320.
 Tomin (cf. Domin).
 To-Seoc (cf. Sieu).
 Toui, 407. (N° 202).
 Tournus (chronique de), 429.
 Tours (métropole de), 299, 311, 321, 325, 415, 416, 430, 440.
 Towoedoc, 319.

 Trajan, 354.
Transmarinus, 339.
 Trémour, 407. (N° 203).
Triblia, 293.
 Triphine, 407, 408. (N° 204).
Tristan (roman de), 407.
Trisulcatus, 284.
Trituratorium, 358.
Troia, 295.
 Trouseboeuf (Guérin), 415.
 Tudi, 408. (N° 205).
 Tudinus, 408.
 Tudogil, 408.
 Tudon, 408. (N° 206).
 Tudona, 408. (N° 207).
 Tudual, 248, 250, 277, 298, 303-5, 323-5, 327, 338-9, 383, 392, 397-8, 403, 417, 419, 423-4, 430. (N° 15).
 Tujin, 409. (N° 208).
 Turiau, 263, 305-6, 308, 318, 351, 393, 395, 419, 421. (N° 16).
 Tutianus, cf. Tujin.
 Tydecho, 378-9, 426. (N° 118).
 Tysilio, 348.

 Ulrich, 247.
Uranitus, 358.
 Urbain, 376, 378.
 Urfoed (et Urfol), 409. (N° 209).
 Urielle, 409. (N° 210).
 Ursule, 379. (N° 119).
 Usuard, 305, 381, 385, 394.

Vafricus, 294.
 Valay (cf. Balai).
Velluvium, 286.
 Vénètes, 415.
 Ventroc, 386. (N° 137).
Verges (rite des), 327. (N° 62, note 3).
Vernificus, 286.
 Viau (ou Vital), 348, 429. (N° 94).
 Victor, 348.

Victorius, 278.
Vidimacl, 278.
Vierge (*culte de la*), 340, 353, 354, 439.
Vio (cf. Vougay).
Virgile, 279, 284, 286-7, 289, 291-2, 334, 338-9, 341, 344, 357, 366, 369, 436.
Vital (abbé), 248, 261, 303, 345, 411.
Vital (saints), 348-9.
Vodoal, 305, 317. (N° 16, note 1 ; n° 44, note 1).
Vouel (cf. Vodoal).
Vougay, 349. (N° 95).

Waroc, 278, 340, 408, 422, 431. (N° 232).
Weithnoc, 409. (N° 211).
Wincalon, 410. (N° 212).
Winchelon, 412.

Wingella (cf. Fingella).
Winoc (divers), 278, 306, 392, 410, 430. (N° 17 et 213).
Wiomarch, 426.
Wiwret, 410. (N° 214).
Wlfin, 388.
Woednovius, 319.
Wrdisten, 264, 274, 281, 282 et sq., 300, 302, 304, 308, 364, 387, 400, 401, 421, 436. (N° 7).
Wrguestl, 410. (N° 215).
Wrmonoc, 281, 285, 289, 300 et sq., 365, 370, 384. (N° 14).

Yma, 352.
Ynys-Pyr (cf. Caldy).
Yves, 250, 378.

CORRIGENDA.

N° 1, note 5 (p. 271), renvoi au N° 196. Lire renvoi au N° 201.
P. 338, 3^e ligne, au lieu de 248, 252, lire 248-252.
P. 395, dernière ligne (N° 169), au lieu de 18^e, lire 183.
N° 137, première ligne, au lieu de *Saint-Brieuc*, lire s. BRIEUC.



TABLE GÉNÉRALE.

Le premier chiffre renvoie à la page du tirage à part ; le second à la page des *Mém. de la Soc. Archéol.*

Avant-Propos	3	245
But. — Plan. — Méthode. — Limites. — Division.		
Bibliographie	11	253
Recueils généraux et collections de textes. — Corpus bibliographiques. — Ouvrages auxiliai- res. — Calendriers. — Litanies. — Hymnes. — Diptyques. — Messes. — Comput. — Folklore.		
Sources hagiographiques :		
Chap. I. — Textes les plus anciens.....	27	269
Chap. II. — Textes antérieurs à l'exode général..	37	279
Chap. III. — Textes postérieurs à l'exode général	65	307
Section I. — <i>Saints des églises cathédrales :</i> <i>Dol</i> , n°s 18-21 ; <i>Nantes</i> , n°s 22-25 ; <i>Rennes</i> , n°s 26-28 ; <i>Vannes</i> , n°s 29-43 ; <i>Alet</i> , n°s 44-47 ; <i>Léon</i> , n°s 48-54 ; <i>Quimper</i> , n°s 55- 59 ; <i>Tréguier</i> , n°s 60-61 ; <i>S^t-Brieuc</i> , n° 62.		
Section II. — <i>Non Pontifes, munis d'une</i> <i>vita</i> : n°s 63-95.		
Chap. IV. — Hagiographie insulaire.....	109	351
Chap. V. — Saints bretons dépourvus de vita...	138	380
Chap. VI. — Rois et seigneurs dans l'hagiogra- phie	169	411
Appendice. — Notes sur quelques textes et quel- ques livres	191	433
Cartes	200	442
Index alphabétique	203	445
Table générale	215	457